



The **Doctrine** of
Sanctification

Arthur W. Pink (1886-1952)

LA DOCTRINE DE LA SANCTIFICATION

Par

Arthur W. Pink

Contenu

- 1 Introduction
- 2 Sa signification Sa nécessité
- 3 Son problème
- 4 Sa solution
- 5 Sa nature
- 6 Son auteur (*Le Père*)
- 7 Son Procureur (*Le Fils*)
- 8 Son garant (*le Saint-Esprit*)
- 9 Sa règle
- 10 Son instrument (*la foi*)
- 11 Ses moyens
- 12 Son processus
- 13 Son évolution
- 14 Sa pratique
- 15 Conclusion

Arthur W. Pink (1886-1952) a publié *Studies in the Scriptures* sous forme de brochure mensuelle de 28 pages de 1922 à 1953. Chaque numéro contenait des articles en série sur six à huit thèmes bibliques. Lorsqu'il avait terminé un thème, il commençait une autre série de sujets à sa place dans

le numéro suivant. Au total, les 380 numéros constituent un trésor biblique et théologique aux proportions immenses. *La Doctrine de la Sanctification* est composée d'articles parus dans *des Études* de 1935 à 1937.

Aujourd'hui, les différents sujets sont regroupés par thème et réédités par plusieurs sources. Chapel Library propose les documents suivants sous forme de livres de poche au moment de cette impression :

- <i>La souveraineté de Dieu</i>	176 pages
- <i>Réconfort pour les chrétiens</i>	79 pages
- <i>Profiter de la Parole</i>	96 pages
- <i>Sept paroles du Sauveur</i>	94 pages
- <i>Union spirituelle et communion</i>	175 pages
- <i>Les attributs de Dieu</i>	84 pages
- <i>La doctrine de la dépravation humaine</i>	236 pages
- <i>La doctrine de la révélation</i>	214 pages
- <i>1 Jean – Une exposition, partie 1</i>	190 pages
- <i>1 Jean – Une exposition, partie 2</i>	173 pages
- <i>Le Saint-Esprit</i>	196 pages

© Copyright 2013 Bibliothèque de la Chapelle : annotations. L'autorisation est expressément accordée de reproduire ce matériel par quelque moyen que ce soit, à condition

- 1) vous ne facturez pas au-delà d'une somme symbolique les frais de duplication ; 2) cet avis de droit d'auteur et tout le texte de cette page sont inclus.

Chapel Library est un ministère de foi qui repose entièrement sur la fidélité de Dieu. Nous ne sollicitons donc pas de dons, mais nous recevons avec gratitude le soutien de ceux qui souhaitent donner librement. Chapel Library n'est pas nécessairement d'accord avec toutes les positions doctrinales des auteurs qu'elle publie.

Dans le monde entier, veuillez télécharger gratuitement le matériel à partir de notre site Web ou contacter le distributeur international indiqué pour votre pays.

En Amérique du Nord, pour obtenir des exemplaires supplémentaires de ce livret ou d'autres documents centrés sur le Christ des siècles précédents, veuillez contacter

BIBLIOTHÈQUE DE LA CHAPELLE

2603, rue Wright Ouest

Pensacola, Floride 32505 États-Unis

Téléphone : (850) 438-6666 • Télécopieur : (850) 438-0227
chapel@mountzion.org • www.chapellibrary.org

1

INTRODUCTION

Aperçu

Dans les dix articles publiés en 1934 dans *Studies in the Scriptures* sur « La doctrine de la justification », ¹nous avons contemplé la grâce transcendante ²de Dieu, qui a fourni à son peuple une caution ³qui a parfaitement gardé pour lui sa sainte Loi et qui a également enduré la malédiction qui lui était imposée. à cause de leurs multiples transgressions à son encontre. En conséquence, bien que nous soyons en nous-mêmes des criminels qui méritent d'être traduits devant la barre de la justice de Dieu et d'y être condamnés à mort, nous sommes néanmoins, en vertu du service accepté de notre Substitut, non seulement non condamnés, mais " justifié », c'est-à-dire *déclaré juste* dans les hautes cours du ciel. La miséricorde s'est réjouie contre le jugement, non sans que la justice gouvernementale de Dieu, telle qu'exprimée dans sa sainte Loi, ait été pleinement glorifiée. ⁴Le Fils de Dieu incarné, ⁵en tant que chef fédéral ⁶et représentant de son peuple, lui obéit et souffrit et mourut également sous sa condamnation. Les revendications de Dieu ont été pleinement satisfaites, la justice a été magnifiée, la Loi a été rendue plus honorable que si chaque descendant d'Adam avait personnellement rempli ses exigences.

En ce qui concerne la justification de la justice, les croyants n'ont donc rien à voir avec la Loi. Ils sont justifiés « gratuitement par sa grâce, par la rédemption qui est

¹ **Justification** – « La justification est un acte de la grâce gratuite de Dieu, par lequel Il pardonne tous nos péchés (Rom. 3 :24 ; Eph. 1 :7) et nous accepte comme justes à ses yeux (2Co 5 :21), uniquement pour la justice du Christ. (Rom 5 : 19) nous a été imputé et reçu par la foi seule (Galates 2 : 16 ; Phi 3 : 9) » (*Catéchisme de Spurgeon*, question 32 ; disponible à la BIBLIOTHÈQUE DE LA CHAPELLE).

² **transcendant** – au-dessus et indépendant de l'univers physique.

³ **Caution** – celui qui devient responsable d'un autre, notamment de ses dettes ; faisant ici référence au Christ.

⁴ **glorifié** – honoré; loué; exalté.

⁵ **s'incarner** – prendre chair; du Christ, étant devenu un véritable homme.

⁶ **Chef fédéral** – celui qui représente un groupe qui lui est uni (par exemple, un président agissant pour un pays uni sous une constitution). Ici, il est utilisé pour désigner le Christ, qui représente son peuple, agit pour lui et lui est uni.

en Jésus-Christ » (Rom 3 : 24), c'est-à-dire indépendamment de tout accomplissement personnel. Nous ne pouvions ni accomplir sa justice ni supporter sa malédiction. Les exigences de la Loi ont été satisfaites et terminées, une fois pour toutes, par la satisfaction de notre grand Substitut, et en conséquence nous avons atteint la justice sans les œuvres, c'est-à-dire sans notre propre obéissance personnelle. « Par l'obéissance d'un seul plusieurs seront rendus justes » (Rom 5 : 19). Il peut en effet y avoir, et il existe, d'autres relations dans lesquelles nous nous tenons à la Loi. C'est le principe de notre nouvelle nature de se réjouir de sa sainteté : « nous prenons plaisir à la loi de Dieu selon l'homme intérieur ». Nous connaissons l'intégralité et la bénédiction de ces deux premiers commandements sur lesquels reposent toute la Loi et les Prophètes : nous savons que « l'amour » est l'accomplissement de la Loi. Nous ne méprisons pas la lumière directrice des 7 commandements saints et immuables de Dieu, incarnés de manière vivante, comme ils l'ont été, dans les voies et le caractère de Jésus – mais nous ne cherchons pas à leur obéir dans l'idée d'obtenir ainsi une justification.

Ce qui *a été* atteint ne peut plus rester à atteindre. Nous n'accordons pas non plus une si grande indignité à « la justice de notre Dieu et Sauveur », au point de mettre l'obéissance partielle et imparfaite que nous rendons *après* avoir été justifiés, au niveau de cette justice céleste et parfaite par laquelle nous *avons été* justifiés. . Après nous avons été justifiés, la grâce peut, et le fait pour l'amour du Christ, accepter également notre obéissance imparfaite, mais cela, étant une conséquence de notre justification parfaite, ne peut en être un motif. Rien de ce qui est le moins du monde imparfait ne peut non plus être présenté à Dieu en vue d'obtenir la justification. À cet égard, les tribunaux de Dieu n'admettent rien qui ne soit en deçà de sa propre perfection absolue (BW Newton).⁸

⁷ **immuable** – immuable.

⁸ **Benjamin Willis Newton** (1807-1899) – pasteur et écrivain. D'abord associé à John Nelson Darby et aux frères de Plymouth, il fut plus tard au centre de la division du fraternisme en frères ouverts (Newton) et exclusifs (Darby). Par la suite, il a ouvert une chapelle indépendante à Londres et a fréquenté les baptistes stricts.

Après nous être longuement attardés sur la vérité fondamentale et bénie de la justification, il convient que nous considérions maintenant la doctrine étroitement liée et complémentaire de la sanctification. Mais qu'est-ce que la « sanctification » : est-ce une qualité ou une position ? La sanctification est-elle une chose légale ou expérimentale ? c'est-à-dire, est-ce quelque chose que le croyant a en Christ ou en lui-même ? Est-ce absolu ou relatif, c'est-à-dire admet-il un degré ou non ? Est-ce immuable ou progressif ? Sommes-nous sanctifiés au moment où nous sommes justifiés, ou la sanctification est-elle une bénédiction ultérieure ? Comment cette bénédiction est-elle obtenue – par quelque chose qui est fait pour nous, ou par nous, ou les deux ? Comment peut-on être assuré qu'il a été sanctifié ? quelles en sont les caractéristiques, les évidences, les fruits ? Comment distinguer la sanctification par le Père, la sanctification par le Fils, la sanctification par l'Esprit, la sanctification par la foi, la sanctification par la Parole ?

Y a-t-il une différence entre la sanctification et la sainteté ? Si oui, quoi ? La sanctification et la purification sont-elles la même chose ? La sanctification concerne-t-elle l'âme ou le corps, ou les deux ? Quelle place occupe la sanctification dans l' *ordre* des bénédictions divines ? Quel est le lien entre régénération et sanctification ? Quelle est la relation entre justification et sanctification ? En quoi la sanctification diffère-t-elle de la glorification ? Quelle est exactement la place de la sanctification par rapport au salut : précède-t-elle ou suit-elle, ou en fait-elle partie intégrante ? Pourquoi y a-t-il tant de diversité d'opinions sur ces points, et presque deux auteurs traitant de ce sujet de la même manière ?

Notre objectif ici n'est pas simplement de multiplier les questions, mais d'indiquer les multiples facettes de notre thème actuel et de suggérer les différentes voies d'approche pour son étude.

Les réponses apportées aux questions ci-dessus ont en effet été très diverses. Beaucoup de ceux qui n'étaient pas qualifiés pour une telle tâche ont entrepris d'écrire sur ce thème lourd et difficile, se précipitant là où les hommes plus sages craignaient d'avancer. D'autres ont examiné superficiellement ce sujet à travers les lunettes colorées de l' ⁹attachement aux croyances. D'autres, sans aucun effort minutieux de leur part, ont simplement fait écho à

⁹ **credo** – ayant trait aux croyances doctrinales, aux confessions de foi, aux catéchismes.

leurs prédécesseurs qui, selon eux, avaient révélé la vérité à ce sujet. Bien que l'auteur du présent ouvrage étudie ce sujet de temps à autre depuis plus de 25 ans, il s'est senti trop immature et trop peu spirituel pour écrire longuement sur ce sujet ; et même maintenant, c'est (il croit) avec crainte et tremblement qu'il essaie de le faire. Qu'il plaise au Saint-Esprit de guider ainsi les pensées [de l'auteur] afin qu'il soit préservé de tout ce qui pourrait pervertir la vérité, déshonorer Dieu ou induire son peuple en erreur. Frères, priez pour nous !

Nous avons dans notre bibliothèque des discours sur ce sujet et des traités sur ce thème par plus de 50 hommes différents, anciens et modernes, allant des hyper-calvinistes ¹⁰ aux ultra-arminiens, ¹¹ et un certain nombre qui ne voudraient pas être répertoriés dans l'un ou l'autre. Certains parlent avec ¹²un dogmatisme pontifical, d'autres avec une prudence respectueuse, quelques-uns avec une humble méfiance. Tous ont été soigneusement digérés par nos soins et soigneusement comparés sur les points principaux. L'auteur de cet article déteste le sectarisme (surtout chez ceux qui en sont les plus touchés, tout en feignant d'y être opposés) et désire ardemment être délivré de la partisanerie. Il cherche à tirer profit du travail de tous et reconnaît librement sa dette envers des hommes de croyances et d'écoles de pensée diverses. Sur certains aspects de ce sujet, il a trouvé les frères de Plymouth ¹³ beaucoup plus utiles que les réformateurs ¹⁴ et les puritains.¹⁵

La sanctification est importante.

La grande importance de notre thème actuel est mise en évidence par l'importance qui lui est accordée dans l'Écriture : les mots *saint*, *sanctifié*, etc., y apparaissent des centaines de

¹⁰ **les hyper-calvinistes** – ceux qui croient qu'il n'est pas nécessaire d'évangéliser les perdus, puisque Dieu sauvera souverainement ses élus quelles que soient les actions des hommes.

¹¹ **Arminiens** – disciples du théologien néerlandais Jacobus Arminius (1560-1609), dont la doctrine incluait le refus de l'élection inconditionnelle (contrairement à Romains 9 : 11 et à d'autres Écritures).

¹² **pontifical** – relatif au pontife ou au pape, en particulier sa prétention injustifiée à l'infaillibilité.

¹³ **Plymouth Brethren** – assemblées recherchant la simplicité du Nouveau Testament, commencées en Grande-Bretagne au XIXe siècle ; généralement arminien et dispensationnel en théologie.

¹⁴ **Réformateurs** – Chrétiens du XVIe siècle, tels que Martin Luther (1483-1546), Jean Calvin (1509-1564) et Huldrych Zwingli (1484-1531), qui cherchaient à réformer les abus du catholicisme romain.

¹⁵ **Puritains** – partisans de la réforme biblique aux 16e et 17e siècles au sein de l'Église d'Angleterre ; généralement calviniste.

fois. Son importance ressort aussi de la haute valeur qui lui est attribuée : c'est la gloire suprême de Dieu, des anges non déchus, de l'Église. Dans Exode 15 : 11, nous lisons que le Seigneur Dieu est « glorieux en sainteté » – c'est là son excellence suprême. Dans Matthieu 25 : 31, il est fait mention des « saints anges », car aucun honneur plus élevé ne peut leur être attribué. Dans Éphésiens 5 : 26-27, nous apprenons que la gloire de l'Église ne réside pas dans la pompe et la parure extérieure, mais dans la sainteté. Son importance apparaît en outre dans le fait que *tel* est le but de toutes les dispensations de Dieu. ¹⁶Il a élu ¹⁷son peuple pour qu'il soit « saint » (Ep 1 :4) ; Christ est mort pour « sanctifier » son peuple (Hébreux 13 :12) ; les châtiments sont envoyés afin que nous puissions « participer à la sainteté de Dieu » (Hébreux 12 : 10).

Quelle que soit la sanctification, c'est la grande promesse de l'alliance faite à Christ pour Son peuple. Comme l'a bien dit Thomas Boston ¹⁸,

Parmi les autres de ce genre, elle brille comme la lune parmi les étoiles moindres □ comme la fin principale et subordonnée de l'Alliance de Grâce, ¹⁹se tenant à côté de la gloire de Dieu, qui en est la fin principale et ultime. La promesse de préservation, de l'Esprit, de vivification ²⁰de l'âme morte, de foi, ²¹de justification, de réconciliation, ²²d'adoption ²³et de jouissance de Dieu comme notre Dieu, y tendent comme leur centre commun et sont liées à c'est un moyen d'atteindre leur fin. Ils sont tous accomplis pour les pécheurs dans le but *de les rendre saints* .

¹⁶ **dispenses** – plans divins ou administrations des affaires du dessein de Dieu.

¹⁷ **élu** – choisi par Dieu pour le salut (voir Rom 8-9, Jean 6 : Eph 1, et autres).

¹⁸ **Thomas Boston** (1676-1732) – chef de l'Église écossaise et auteur. *La nature humaine dans son quadruple état* et *Le voleur dans le Lot* sont quelques-unes de ses nombreuses œuvres.

¹⁹ **alliance de grâce** – la promesse sous-jacente de salut inhérente et unissant diverses promesses bibliques (Genèse 3 : 15 ; Gen 12 : 1-3 ; 2Sa 7 : 5-17 ; Jr 31 : 31-34 ; Gal 3).

²⁰ **vivifiant** – donnant la vie (Jean 5:21).

²¹ **foi** – compréhension et croyance de la vérité ; démontré par des actions conformes à cette vérité (Mars 4 :20 ; Mat 13 :23 ; Luc 8 :15 ; Jean 20 :27).

²² **réconciliation** – changement dans la relation de l'hostilité à l'harmonie.

²³ **adoption** – « L'adoption est un acte de la grâce gratuite de Dieu, par lequel nous sommes reçus au nombre et avons droit à tous les privilèges des fils de Dieu. » (*Catéchisme plus court de Westminster* , question 34) ²⁴

type – un modèle pointant vers quelque chose de plus grand.

Cela ressort clairement du serment qu'il a juré à notre père Abraham, qu'il nous accorderait, afin que nous, délivrés de la main de nos ennemis, puissions le servir sans crainte, dans la sainteté et la justice devant lui, tout le temps. jours de notre vie » (Luc 1 : 73-75). Dans ce « serment » ou alliance, juré à Abraham comme type ²⁴ de Christ (notre Père spirituel ; Hé 2 : 13), le fait que sa postérité serve le Seigneur dans la sainteté est présenté comme la chose *principale* jurée au Médiateur ²⁴ la délivrance. leurs ennemis spirituels étant un moyen pour atteindre cet objectif.

L'excellence suprême de la sanctification est affirmée dans Proverbes 8 : 11 : « Car la sagesse vaut mieux que les rubis ; et tout ce qu'on peut désirer ne lui est pas comparable. Quiconque a lu avec attention le Livre des Proverbes a dû remarquer que Salomon entend par « sagesse » *la sainteté*, ²⁵ et par « folie » *le péché* ; par un sage un *saint*, et par un insensé un *pécheur*. « Les sages hériteront de la gloire, mais la honte sera l'avancement des insensés » (Prov. 3 : 35) ; qui peut douter que par « les sages » il entende *les saints*, et par les « insensés » *les pécheurs* ! « La crainte de l'Éternel est le commencement de la sagesse » (Prov. 9 : 10), par quoi il entend affirmer que la vraie « sagesse » est la vraie piété ou la vraie sainteté. La sainteté est donc « meilleure que les rubis », et tout ce qui est désirable ne peut être comparé à elle. Il est difficile de concevoir comment la valeur inestimable et l'excellence de la sainteté pourraient être peintes de couleurs plus vives qu'en la comparant aux rubis □ les objets les plus riches et les plus beaux de la nature (N. Emmons).²⁶

²⁴ **Médiateur** – un intermédiaire ; « Il a plu à Dieu, dans son dessein éternel, de choisir et d'ordonner le Seigneur Jésus, son Fils unique, selon l'alliance conclue entre eux deux, pour être le médiateur entre Dieu et l'homme ; le Prophète, Prêtre et Roi ; Chef et Sauveur de son Église, héritier de toutes choses et juge du monde : à qui il a donné de toute éternité un peuple pour qu'il soit sa postérité et qu'il soit par lui dans le temps racheté, appelé, justifié, sanctifié et glorifié." (1689 *London Baptist Confession* 8.1, disponible à la C HAPPEL B LIBRARY)

²⁵ « **sagesse** » – **sainteté** – La sagesse n'est pas techniquement équivalente à la sainteté. La sagesse est l'art de naviguer dans la vie selon la Parole de Dieu. Néanmoins, la sagesse et la sainteté ne peuvent être séparées.

²⁶ **Nathaniel Emmons** (1745-1840) – pasteur et théologien de la Nouvelle-Angleterre. Associé au mouvement connu sous le nom de « théologie de la Nouvelle-Angleterre » ou « hopkinsianisme » (d'après Samuel Hopkins). Nathaniel Emmons faisait partie de ceux qui tombèrent dans une forme tragiquement erronée de cet enseignement. Dans son sermon *Devoir des pécheurs de refaire un cœur nouveau*, il nie explicitement

La sanctification est surnaturelle.

Non seulement la véritable sanctification est une chose importante, essentielle et indescriptiblement précieuse, mais elle est totalement *surnaturelle* .

Il est de notre devoir de rechercher la nature de la sainteté évangélique, car elle est un fruit ou un effet en nous de l'Esprit de sanctification, parce qu'elle est abstruse ²⁷et mystérieuse, et indiscernable aux yeux de la raison charnelle. Nous en parlons en quelque sorte comme Job de la sagesse : « D'où vient donc la sagesse ? et où est la place de la compréhension ? Le voir est caché aux yeux de tous les vivants et tenu à proximité des oiseaux du ciel. La destruction et la mort disent : Nous en avons entendu parler de nos oreilles. Dieu en comprend le chemin, et il en connaît le lieu... Et il dit à l'homme : Voici, la crainte de l'Éternel, c'est la sagesse ; et s'éloigner du mal, c'est l'intelligence » (Job 28 : 20-23, 28). C'est cette sagesse dont les voies, la résidence et les chemins sont si cachés à la raison naturelle et à la compréhension des hommes.

Aucun homme, dis-je, par sa simple vue et sa conduite, ne peut connaître et comprendre correctement la vraie nature de la sainteté évangélique ; et il n'est donc pas étonnant que cette doctrine soit méprisée par beaucoup comme une fantaisie enthousiaste. ²⁹ Cela fait partie des choses de l'Esprit de Dieu ; oui, c'est le principal effet de toute son opération en nous et envers nous. Et « personne ne connaît les choses de Dieu, si ce n'est l'Esprit de Dieu » (1Co 2 : 11). C'est par Lui seul que nous sommes capables de « connaître les choses qui nous sont données gratuitement de Dieu » (v. 12), si jamais nous recevons quelque chose de Lui dans ce monde, ou si jamais nous recevons quelque chose de Lui dans ce monde, ou si jamais nous le recevons pour l'éternité. « L'œil n'a pas vu, ni l'oreille n'a entendu, ni n'est entrée dans le cœur de l'homme, les choses que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment » – la compréhension de ces choses n'est l'œuvre d'aucune de nos facultés naturelles,

le caractère miraculeux de la nouvelle naissance et nie pratiquement la doctrine de la dépravation totale. Que le lecteur soit averti.

²⁷ **abstrus** – difficile à comprendre ou à comprendre. ²⁹

fantaisie enthousiaste – désir irrationnel.

mais « Dieu nous les a révélés par son Esprit » (1Co 2 :9-10). Les croyants eux-mêmes l'ignorent souvent, soit quant à leur compréhension de sa véritable nature, de ses causes et de ses effets, soit, du moins, quant à leurs *propres intérêts*²⁸ et préoccupations à cet égard. Comme nous ne connaissons pas par nous-mêmes les choses qui sont opérées en nous par l'Esprit de Dieu, de même nous prêtons rarement attention, comme nous le devrions, à son instruction à notre égard. Il peut sembler étrange en effet que, alors que tous les croyants sont sanctifiés et rendus saints, ils ne comprennent ni n'appréhendent ce qui se fait en eux et pour eux, et ce qui demeure en eux. Mais, hélas, combien peu nous savons de nous-mêmes, de ce que nous sommes, et d'où viennent nos pouvoirs et nos facultés, même dans les choses naturelles. Savons-nous comment les membres du corps sont façonnés dans l'utérus ? (John Owen).²⁹

La preuve évidente que la véritable sanctification est entièrement surnaturelle et dépasse totalement la compréhension des non-régénérés se trouve dans le fait que tant de personnes sont complètement trompées et fatalement trompées par des imitations charnelles et des substituts sataniques de la vraie sainteté. Il serait hors de notre portée actuelle de décrire en détail les diverses prétentions qui se présentent comme une sainteté évangélique, mais les pauvres papistes,³⁰ à qui on a appris à admirer les « saints » canonisés³¹ par leur « église », ne sont en aucun cas les seuls à être induire en erreur sur cette question vitale. Si la Parole de Dieu ne révélait pas si clairement la puissance de ces ténèbres qui reposent sur la compréhension de tous ceux qui ne sont pas instruits par l'Esprit, il serait surprenant, au-delà des mots, de voir tant de gens intelligents supposer que la sainteté consiste dans l'abstinence

²⁸ **intérêts** – partager; participation.

²⁹ **John Owen** (1616-1683) – ministre congrégationaliste anglais et écrivain volumineux ; a servi comme aumônier dans l'armée d'Oliver Cromwell et comme vice-chancelier de l'Université d'Oxford. Son ministère d'écrivain a duré quarante ans et a produit 24 volumes de théologie, ce qui lui a valu le titre de « prince des puritains ».

³⁰ **Papistes** – ceux qui sont fidèles au Pape ; Catholiques romains.

³¹ **canonisé** – chez les catholiques romains, la reconnaissance d'une personne décédée particulière comme un « saint ». Selon les Écritures, tout le peuple de Dieu est des saints (Rom. 1 :7 ; 8 :27 ; Deu 3 :1-3 ; Psaume 89 :7 ; 148 :14 ; Actes 9 :13).

des comforts humains. , s'habillant de ³²vêtements mesquins et pratiquant diverses austérités que Dieu n'a jamais commandées.

La sanctification est révélée dans les Écritures.

La sanctification spirituelle ne peut être correctement appréhendée qu'à partir de ce que Dieu a voulu révéler *dans sa sainte Parole* , et ne peut être connue expérimentalement que par les opérations gracieuses du Saint-Esprit. Nous ne pouvons parvenir à des conceptions précises sur ce sujet béni que si nos pensées sont formées par l'enseignement de l'Écriture, et nous ne pouvons en expérimenter la puissance que dans la mesure où l'Inspirateur de ces Écritures se plaît à les écrire dans nos cœurs. Nous ne pouvons pas non plus avoir une idée exacte du sens du terme « sanctification » en limitant notre attention à quelques versets dans lesquels le mot se trouve, ni même à toute une classe de passages de même nature. Il doit y avoir un examen minutieux de *chaque* occurrence du terme ainsi que de ses apparentés. ³³C'est seulement ainsi que nous serons préservés d' une vision unilatérale, inadéquate et trompeuse de sa plénitude et de ses multiples facettes.

Même un examen superficiel des Écritures révélera que la sainteté est *le contraire du péché* , mais la prise de conscience de cela nous conduit immédiatement dans le domaine du mystère, car comment des personnes peuvent-elles être à la fois pécheresses et saintes ? Cette difficulté inquiète si profondément les vrais saints : ils perçoivent en eux-mêmes tant de charnalité, de saleté et de bassesse qu'il leur est presque impossible de croire qu'ils *sont saints* . La difficulté n'est pas non plus résolue ici, comme elle l'était dans la justification, en disant : « Bien que nous soyons complètement impies en nous-mêmes, nous *sommes saints en Christ* ». Nous ne devons pas anticiper ici sur le sujet que nous espérons aborder dans les prochains articles, sauf pour dire que la Parole de Dieu enseigne clairement que ceux qui ont été sanctifiés par Dieu *sont saints en eux-mêmes* . Puisse le Seigneur préparer gracieusement nos cœurs à ce qui va suivre.

³² **méchant** – pauvre ; base; minable.

³³ **apparentés** – mots apparentés.

SA SIGNIFICATION

Justification et sanctification

Après nous être longuement attardés (dans les articles sur la justification) sur le changement relatif ou juridique qui se produit dans le *statut* du peuple de Dieu au moment de la justification, il convient que nous examinions maintenant le ³⁴changement réel et expérimental qui s'opère dans leur statut. *état* , dont le changement commence à leur sanctification et se perfectionne dans la Gloire. Bien que la justification et la sanctification du pécheur croyant puissent être et devraient être envisagées individuellement et distinctement, elles sont pourtant inséparablement liées, Dieu n'accordant jamais l'une sans l'autre - en fait, nous n'avons aucun moyen de connaître la première. en dehors de ce dernier. En cherchant à parvenir au sens du second, il sera donc utile d'examiner sa relation avec le premier. « Ces compagnons individuels, sanctification et justification, ne doivent pas être disjoints : sous la Loi allaient ensemble ablutions et oblations, ablutions et sacrifices » (T. Manton).³⁵

Le péché produit deux effets principaux, qui ne peuvent être séparés : la souillure répugnante qu'il provoque et l'horrible culpabilité qu'il entraîne. Ainsi, le salut du péché nécessite nécessairement à la fois une purification et une clarification de celui qui doit être sauvé. Encore une fois, il y a deux choses absolument indispensables pour qu'une créature puisse demeurer avec Dieu au ciel : un titre valide à cet héritage, une aptitude personnelle à

³⁴ **expérimental** – expérientiel ; empirique.

³⁵ **Thomas Manton** (1620-1677) – ministre et écrivain puritain anglais. Il a participé à l'Assemblée de Westminster et a servi sous Oliver Cromwell.

jouir d'une telle béatitude - celle-ci est donnée en justification ; l'autre commence dans la sanctification. L'inséparabilité des deux choses est mise en évidence [à travers ces textes] : « En l'Éternel j'ai la justice et la force » (Ésaïe 45 :24) ; « mais c'est de lui que vous êtes en Jésus-Christ, qui de Dieu a été créé pour nous sagesse, justice, sanctification et rédemption » (1 Co 1 : 30) ; « mais vous êtes lavés, mais vous êtes sanctifiés, mais vous êtes justifiés » (1Co 6 : 11) ; « Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner et pour nous purifier de toute iniquité » (1Jn 1 :9).

Ces bénédictions vont de pair ; et ne l'ont jamais été, ne le seront jamais, ne pourront jamais être séparés. Pas plus que le délicieux parfum ne peut être séparé de la belle floraison de la rose ou de l'œillet ; laissez la fleur s'étendre et le parfum transpire. Essayez, si vous le pouvez, de séparer la gravité de la pierre, ou la chaleur du feu. Si ces corps et leurs propriétés essentielles, si ces causes et leurs effets nécessaires sont indissolublement liés, notre justification et notre sanctification le sont également (James Hervey, ³⁶1770).

De même qu'Adam seul a personnellement rompu la première alliance par l'offense qui a ruiné tout, ceux à qui sa culpabilité est imputée deviennent alors intrinsèquement pécheurs, à travers la corruption de la nature qui leur est transmise par lui ; Ainsi, Christ seul a accompli la condition de la seconde alliance, ³⁷et ceux à qui sa justice est imputée ³⁸deviennent alors intrinsèquement justes, par la grâce inhérente qui leur est communiquée de lui par l'Esprit. « Car si, par la faute d'un seul, la mort régnait chez un seul ; À plus forte raison, ceux qui reçoivent l'abondance de la grâce et du don de justice régneront dans la vie par un seul, Jésus-Christ » (Rom 5 : 17). Comment la mort a-t-elle régné à cause de l'offense d'Adam ? Non seulement en raison de la culpabilité, par laquelle sa postérité était vouée à la destruction, mais aussi en raison de sa mort à tout bien, morte dans ses offenses et ses péchés. Par

³⁶ **James Hervey** (1714-1758) – pasteur anglican calviniste, écrivain et contemporain de George Whitefield et John Wesley.

³⁷ **deuxième alliance** – la Nouvelle Alliance. « Et à Jésus, le médiateur de la nouvelle alliance... » (Héb 12 :24). « Car ceci est mon sang, le nouveau testament, qui est versé pour beaucoup en rémission des péchés » (Mat 26 :28).

³⁸ **imputé** – crédité ; comptabilisé ; compté à son compte.

conséquent, ceux qui reçoivent le don de justice doivent ainsi être amenés à régner dans la vie, non seulement légalement dans la justification, mais aussi moralement dans la sanctification (T. Boston, 1690).

Bien qu'absolument inséparables, ces deux grandes bénédictions de la grâce divine sont tout à fait distinctes. Dans la sanctification, quelque chose nous est effectivement *communiqué*, dans la justification cela nous est seulement *imputé*. La justification est entièrement basée sur l'œuvre que Christ a accomplie *pour* nous, la sanctification est principalement une œuvre réalisée *en* nous. La justification respecte son objet au sens juridique et aboutit à un changement relatif : une délivrance du châtement, un droit à la récompense. La sanctification considère son objet dans un sens moral et se termine par un changement expérimental à la fois de caractère et de conduite □ conférant un amour pour Dieu, une capacité de l'adorer de manière acceptable et une rencontre³⁹ avec le ciel. La justification est par une justice *sans* nous ;⁴⁰ la sanctification vient d'une sainteté opérée *en* nous. La justification est par Christ en tant que Prêtre et tient compte de la pénalité du péché ; la sanctification est par Christ en tant que Roi et concerne la domination du péché : la première annule son pouvoir damnateur, la seconde délivre de son pouvoir régissant.

Ils diffèrent donc par leur *ordre* (non pas de temps, mais par leur nature) : la justification précède, la sanctification suit ; le pécheur est pardonné et restauré dans la faveur de Dieu avant que l'Esprit ne lui soit donné pour le renouveler à son image. Leur *conception diffère* : la justification supprime l'obligation de punition ; la sanctification nettoie de la pollution. Elles diffèrent par leur *forme* : la justification est un acte judiciaire par lequel le pécheur est déclaré juste ; la sanctification est une œuvre morale par laquelle le pécheur est rendu saint

- le
10

³⁹ **rencontre** – convenance.

⁴⁰ **sans nous** – hors de nous. « Et soyez trouvé en lui, *non pas avec ma justice*, qui vient de la loi, mais avec celle qui s'obtient par la foi en Christ, la justice qui vient de Dieu par la foi... » (Philippiens 3 : 9).

LA DOCTRINE DE LA SANCTIFICATION

Cela a à voir uniquement avec notre position devant Dieu ; l'autre concerne principalement notre État. Ils diffèrent par leur *cause* : l'une issue des mérites de la satisfaction du Christ, l'autre procédant de l'efficacité ⁴¹de celle-ci. Elles diffèrent par leur *fin* : l'une conférant un titre à la Gloire éternelle, l'autre étant la route qui nous y conduit.

Définition de la sanctification

*« Et il y aura là une route et un chemin, et on l'appellera le
chemin de la sainteté ; l'impur ne passera pas
au-dessus; mais ce sera pour ceux-là : les voyageurs,
même si les insensés ne s'égareront pas en cela. » – Ésaïe
35 : 8*

Les mots « sainteté » et « sanctification » sont utilisés dans notre Bible anglaise pour représenter un seul et même mot dans les originaux hébreux et grecs, mais ils ne sont en aucun cas utilisés avec une signification uniforme, étant employés avec une latitude et une portée assez variées. . Il n'est donc guère étonnant que les théologiens aient formulé autant de définitions différentes de leur signification. Parmi eux, nous pouvons citer les suivants, dont chacun, sauf le dernier, contient un élément de vérité. « La sanctification est la ressemblance avec Dieu, ou le renouvellement à son image. » « La sainteté est la conformité à la Loi de Dieu, dans le cœur et dans la vie. » « La sanctification est une libération de la tyrannie du péché vers la liberté de la justice. »

« La sanctification est cette œuvre de l'Esprit par laquelle nous sommes préparés à devenir des adorateurs de Dieu. » « La sainteté est un processus de purification de la pollution du péché. » « Il s'agit d'une rénovation morale de notre nature par laquelle elle devient de plus en plus semblable au Christ. » « La sanctification est l'éradication totale de la nature charnelle, afin que la perfection sans péché soit atteinte dans cette vie. »

⁴¹ **efficacité** – puissance ; efficacité.

[Cette définition est manifestement fausse.]

Une autre classe d'écrivains, très réputés dans certains milieux et dont les œuvres ont maintenant une large diffusion, ont formé une définition erronée, ou du moins très inadéquate, du mot « sanctifier », en se limitant à une certaine classe de passages. où le terme apparaît et faire des déductions à partir d'un seul ensemble de faits. Par exemple, nombreux sont ceux qui ont cité verset après verset de l'Ancien Testament où le mot « saint » est appliqué à des objets inanimés, comme les vases du tabernacle, et ont ensuite soutenu que le terme lui-même *ne peut pas* posséder une valeur *morale*. Mais c'est un faux raisonnement ; ce serait comme dire que parce que nous lisons à propos des « collines éternelles » (Gen 49 :26) et des « montagnes éternelles » (Hab 3 :6), *Dieu* ne peut donc pas être « éternel » □ ce qui est la ligne logique (?) employé par de nombreux universalistes ⁴² afin de mettre de côté la vérité du châtement éternel des méchants.

Les mots doivent d'abord être utilisés à propos d'objets *matériels* avant que nous soyons prêts à les employer dans un sens supérieur et abstrait. Toutes nos idées ⁴³ sont admises par l'intermédiaire des sens physiques, et par conséquent se rapportent en premier lieu aux objets extérieurs. Mais à mesure que l'intellect se développe, nous appliquons ces noms, donnés aux choses matérielles, à celles qui sont immatérielles. Dès les premiers stades de l'histoire humaine, Dieu a traité son peuple selon ce principe. Il est vrai que la sanctification par Dieu du jour du sabbat nous enseigne que le premier sens du mot est « mettre à part », mais argumenter à partir de là que le terme n'a *jamais* de force morale lorsqu'il est appliqué à des agents moraux n'est pas digne d'être discuté. étant appelé « raisonnement » □ ce n'est qu'une simple question : autant affirmer que puisque dans la majorité des passages le « baptême » fait référence à l'immersion d'une personne dans l'eau, il ne peut jamais avoir une force et une valeur mystiques ou spirituelles. , ce qui est contredit par Luc 12 :50 et 1 Corinthiens 12 :13.

⁴² **Universalistes** – adeptes de la doctrine selon laquelle il n'y a pas d'enfer et que Dieu sauvera tous les hommes du juste châtement de leurs péchés.

⁴³ **idées** – Ceux qui sont intéressés par une compréhension de la connaissance (épistémologie) différente de celle décrite dans cette section peuvent considérer *Lord God of Truth* de Gordon Clark et *Concernant l'enseignant* d'Aurelius Augustine.

Les cérémonies extérieures prescrites par Dieu aux Hébreux en ce qui concerne leur forme extérieure de service religieux étaient toutes destinées à enseigner les devoirs intérieurs correspondants et à montrer l'obligation des vertus morales. Mais beaucoup de nos modernes sont tellement déterminés à vider le mot « sanctifier » de toute valeur morale qu'ils citent des versets tels que « c'est pour eux que je me sanctifie » (Jn 17 : 19) et, dans la mesure où il n'y a eu aucun péché dans le Seigneur Jésus dont il avait besoin d'être purifié, ont conclu triomphalement que la pensée de purification morale *ne peut pas* entrer dans le sens du mot lorsqu'elle est appliquée à son peuple. C'est aussi une grave erreur – ce que les avocats appelleraient une « plaidoirie spéciale ». ⁴⁴Avec autant de raisons pourrions-nous insister sur le fait que le mot « tenter » ne peut jamais signifier solliciter et incliner au mal, car il ne peut pas signifier cela lorsqu'il est utilisé à propos de Christ dans Matthieu 4 : 1 et Hébreux 4 : 15 !

Sa signification dans les Écritures

La seule façon satisfaisante de déterminer le ou les sens du mot « sanctifier » est d'examiner attentivement *chaque* passage dans lequel il se trouve dans les Écritures saintes, d'étudier son contexte, de peser tout terme avec lequel il est en contraste, d'observer les objets ou les personnes à considérer. auquel il est appliqué. Cela demande beaucoup de patience et de soin, mais c'est seulement ainsi que nous obéissons à cette exhortation « éprouvez toutes choses » (1 Th 5 : 21). Que ce terme désigne plus que simplement « séparer » ou « mettre à part », cela ressort clairement de Nombres 6 : 8, où il est dit du Nazaréen : « tous les jours de sa séparation, il est saint pour l'Éternel », car selon pour certains, cela signifierait simplement « tous les jours de sa séparation, il est séparé pour le Seigneur », ce qui serait une tautologie dénuée de sens. ¹² Encore une fois, on nous dit du Seigneur Jésus qu'Il était « saint, innocent, sans souillure, séparé des pécheurs » (Hébreux 7 : 26), ce qui montre que « saint » signifie quelque chose de plus que « séparation ».

que le mot « sanctifier » (ou « saint » □ le *même* terme hébreu ou grec) est loin d'être utilisé dans un sens uniforme. Dans Ésaïe 66 : 17, il est dit de certains hommes méchants : «

⁴⁴ **plaidoirie spéciale** – un argument qui ignore toutes les preuves défavorables. ¹² **tautologie** – répétition inutile.

Ceux qui se sanctifient et se purifient dans les jardins derrière un arbre au milieu, mangeant de la chair de porc. » Dans Ésaïe 13 :3, Dieu dit à propos des Mèdes, qu'Il avait désignés pour renverser l'empire babylonien : « J'ai commandé à mes sanctifiés, j'ai aussi appelé mes puissants à ma colère. » Une fois appliqué

pour Dieu lui-même, le terme désigne sa ⁴⁵majesté ineffable : « Ainsi parle Celui qui est haut et élevé, qui habite l'éternité, dont le nom est saint » (Ésaïe 57 :15 ; voir aussi Psaume 99 :3, Hab 3 :3). Cela inclut également la pensée de l'orner et de l'équiper : « tu l'oindras pour le sanctifier » (Exo 29 :36 ; voir aussi 40 :11) ; « l'oint pour le sanctifier » (Lév. 8 :12 ; voir aussi v. 30), « Si donc un homme se purifie de ces choses, il sera un vase à honneur, sanctifié et propre à l'usage du Maître » (2Ti 2:21).

Le fait que le mot « sainte » ou « sanctifier » fasse dans de nombreux passages une référence à une *qualité morale* ressort clairement de versets tels que les suivants : « C'est pourquoi la loi est sainte, et le commandement saint, juste et bon » (Rom 7. :12) □ chacun de ces prédicats sont des qualités morales. Parmi les marques d'identification d'un évêque scripturaire figurent le fait qu'il doit être « un ami de l'hospitalité, un ami des hommes bons, sobre, juste, saint, sobre » (Tm 1 : 8) □ chacune de ces qualités est morale, et la connexion dans laquelle le terme « saint » s'y trouve prouve de manière concluante qu'il signifie bien plus qu'une mise à part externe. « Comme vous avez livré vos membres esclaves à l'impureté et à l'iniquité pour l'iniquité ; de même maintenant, livrez vos membres comme serviteurs à la justice et à la sainteté » (Rom. 6 : 19). Ici, le mot « sainteté » est utilisé à l'opposé de « impureté ». De même, dans 1 Corinthiens 7 :14, « autrement, vos enfants seraient impurs ; mais maintenant ils sont saints », c'est-à-dire maritalement ⁴⁶purs.

De nombreuses considérations montrent clairement que la sanctification inclut *la purification* . Cela peut être vu dans les types : « Allez vers le peuple, sanctifiez-le aujourd'hui et demain, et laissez-le laver ses vêtements » (Exo 19 :10) □ ce dernier étant un emblème du premier. Comme nous l'avons vu dans Romains 6 :19 et 1 Corinthiens 7 :14, c'est le *contraire* de « l'impureté ». De même, dans 2 Timothée 2 : 21, le serviteur de Dieu doit se *purifier* des vases « déshonorants » ⁴⁷(prédicateurs et églises mondains, charnels et apostats), s'il doit être « sanctifié » et « conforme à l'usage du Maître ». .» Dans Éphésiens

⁴⁵ **ineffable** – indicible ; au-delà de la capacité d'une personne à articuler de manière complète ou adéquate.

⁴⁶ **maritalement** – dans le contexte du mariage.

⁴⁷ **déshonneur** – ignominie; honte (2Ti 2:20).

5 : 26, il nous est dit que le Christ s'est donné lui-même pour l'Église, « afin de la sanctifier et de la purifier », et que, afin de « se présenter à lui-même une Église glorieuse, sans tache ni ride, ou quelque chose de ce genre ; mais [contrairement à de telles imperfections] qu'il soit saint » (v. 27). « Si le sang des taureaux et des boucs et les cendres d'une génisse, aspergées de ce qui est impur, sanctifient pour purifier la chair » (Hébreux 9 : 13) — quoi de plus clair : ⁴⁸la sanctification cérémonielle sous la Loi était assurée par un processus de purification ou de nettoyage !

La purification est la première notion propre de sanctification réelle interne. Être absolument impur et être saint sont universellement opposés. Ne pas être purgé du péché est l'expression d'une personne impie, tout comme être purifié est l'expression d'une personne sainte. Cette purification est attribuée à toutes les causes et moyens de sanctification. Non pas que la sanctification soit entièrement ici, mais elle est d'abord et nécessairement requise : « Alors je ferai asperger sur vous de l'eau pure, et vous serez purs : de toutes vos souillures et de toutes vos idoles, je vous purifierai » (Ézéchiel 36:25). Que cette aspersion d'eau pure sur nous est la communication de l'Esprit pour nous dans le but visé, je l'ai déjà démontré. ⁴⁹Il a également été déclaré pourquoi Il est appelé « eau » ou comparé à elle. Le verset 27 montre expressément que c'est l'Esprit de Dieu qui est visé : « Je mettrai mon Esprit en vous, et je vous ferai marcher dans mes statuts. » Et ce pour quoi Il est ainsi promis en premier lieu, c'est notre purification de la pollution du péché, qui, par ordre naturel, est proposé pour nous permettre de marcher selon les statuts de Dieu (John Owen).

Sanctifier signifie donc, dans la grande majorité des cas, désigner, consacrer ou mettre à part à Dieu pour un usage saint et spécial. Pourtant, cet acte de séparation n'est pas un simple changement de situation, pour ainsi dire, mais est précédé ou accompagné d'un travail qui (cérémonialement ou expérimentalement) *convient* à la personne pour Dieu. Ainsi, les prêtres dans leur sanctification (Lév. 8) étaient sanctifiés en se lavant dans l'eau (type de régénération : Tite 3 :5), en appliquant le sang sur leur personne (type de justification : Romains 5 :9) et en étant oints d'huile. (type de réception du Saint-Esprit : 1 Jean 2 :20, 27).

⁴⁸ **cérémonial** – relatif au culte lié au Tabernacle et au Temple de l'Ancien Testament (voir Hé 8-9).

⁴⁹ **manifesté** – montré clairement.

Comme le terme est appliqué aux chrétiens, il est utilisé pour désigner trois choses, ou trois parties d'un tout. Premièrement, le *processus* consistant à les mettre à part pour Dieu ou à les rendre saints : Hébreux 13 :12 ; 2 Thessaloniens 2:3. Deuxièmement, l'*état* ou la condition de sainte séparation dans laquelle ils sont amenés : 1 Corinthiens 1 : 2 ; Éphésiens 4:24. Troisièmement, la sainteté personnelle ou *la vie sainte* qui découle de l'État : Luc 1 :75 ; 1 Pierre 1:15.

[Nous] revenons maintenant aux types de l'Ancien Testament, qui sont généralement les meilleurs interprètes des déclarations doctrinales du Nouveau Testament, à condition de garder soigneusement à l'esprit que l'antitype ⁵⁰est toujours d'un ordre supérieur et d'une nature supérieure à ce qui le préfigurait : car la substance doit surpasser l'ombre, l'intérieur et le spirituel dépassant le simplement extérieur et cérémonial. « Sanctifie-moi tout premier-né... il est à moi » (Exo 13 : 2). Cela vient immédiatement après la délivrance du premier-né par le sang de l' ⁵¹agneau pascal au chapitre précédent : d'abord la justification, puis la sanctification comme parties complémentaires d'un tout.

Vous ferez donc une différence entre les bêtes pures et les impures, et entre les oiseaux impurs et les oiseaux purs ; et vous ne rendrez pas vos âmes abominables par des bêtes, ou par des oiseaux, ou par tout animal qui rampe sur le sol, que j'ai séparé de toi comme impur. Et vous serez saints pour moi, car moi, l'Éternel, je suis saint, et je vous ai séparés des autres hommes, pour que vous soyez à moi (Lév. 20 : 25-26).

Nous voyons ici qu'il y a eu une séparation *de* tout ce qui est impur, avec un dévouement sans réserve et exclusif ²⁰ *au* Seigneur.

⁵⁰ **antitype** – ce qui était préfiguré par un symbole ou un type précédent.

⁵¹ **pascal** – associé à la Pâque. ²⁰

dévotion – consécration.

3 SA NÉCESSITÉ

Sa nécessité, première partie

Introduction

Nous désirons sincèrement écrire sur la doctrine de la sanctification, non pas d'une manière théologique ou simplement abstraite, mais d'une manière ⁵²*pratique* : de telle manière qu'il plaise au Seigneur de parler à travers elle à nos cœurs nécessiteux et de sonder nos âmes engourdies. consciences. Il s'agit d'une branche très importante de notre sujet, mais dont nous avons tendance à nous éloigner, car elle est très désagréable pour la chair. Ayant été façonnés dans l'iniquité et conçus dans le péché (Psaume 51 : 5), nos cœurs détestent *naturellement* la sainteté, étant opposés à toute connaissance expérimentale de celle-ci. Comme le Seigneur Jésus l'a dit aux chefs religieux de son époque : « Voici la condamnation : la lumière est venue dans le monde, et les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière » (Jean 3 : 19), ce qui peut être justement paraphrasé « les hommes ont aimé le péché ». plutôt que la sainteté » – car dans l'Écriture « les ténèbres » sont l'emblème du péché, le malin étant appelé « la puissance des ténèbres » (Luc 22 : 53), comme la « lumière » est l'emblème du Saint ineffable (1Jn 1 :5).

Mais bien que par nature l'homme soit opposé à la Lumière, il est écrit : « Recherchez la paix avec tous les hommes et la sainteté, sans laquelle personne ne verra le Seigneur » (Hébreux 12 : 14). Dans le même sens, le Seigneur Jésus a déclaré : « Bienheureux ceux qui ont le cœur pur : car ils verront Dieu » (Matthieu 5 : 8). Dieu n'appellera pas à proximité de Lui ceux qui sont charnels et corrompus. "Est-ce que deux personnes peuvent marcher ensemble, à moins d'être d'accord ?" (Amo 3:3). Quelle concorde peut-il y avoir entre une âme impie et le Dieu trois fois saint ? Notre Dieu est « glorieux en sainteté » (Exo 15 : 11), et c'est pourquoi ceux qu'Il met à part doivent lui être adaptés et être rendus « participants à sa sainteté » (Hébreux 12 : 10). Toutes ses voies envers l'homme démontrent ce principe, et sa Parole proclame continuellement qu'il n'est « pas un Dieu qui prend plaisir au mal ; et le mal n'habitera pas non plus avec toi » (Psaume 5 : 4).

⁵² **manière pratique** – Le désir de l'auteur est de montrer comment cette doctrine doit être appliquée à la vie du chrétien (Rm 12,1-2 ; Tm 2,11-15).

Par notre chute en Adam, nous avons perdu non seulement la faveur de Dieu mais aussi la pureté de notre nature, et nous devons donc être à la fois réconciliés ⁵³avec Dieu *et* sanctifiés dans notre homme intérieur. Il y a maintenant une lèpre spirituelle répandue sur toute notre nature, qui nous rend répugnants envers Dieu et nous met dans un état de séparation d'avec Lui. Peu importe les douleurs que

⁵³ **réconcilié** – changé dans sa relation, passant d'un ennemi en guerre avec Dieu à une paix avec Lui (2Co 5 : 18-21).

Le pécheur veut se débarrasser de son horrible maladie, il ne fait que la cacher et non la purifier. Adam ne cachait ni sa nudité ni la honte de sa nudité par son artifice en feuille de figuier (Genèse 3:18) ; ainsi ceux qui n'ont aucune couverture pour leur saleté naturelle autre que les apparences de la religion préfèrent la proclamer plutôt que de la cacher ! Ne vous y trompez pas : ni la profession extérieure de christianisme ni l'accomplissement de quelques bonnes œuvres ne nous donneront accès au Trois fois Saint. À moins que nous ne soyons lavés par le Saint-Esprit et dans le sang du Christ de nos pollutions natales, ⁵⁴nous ne pouvons pas entrer dans le royaume de gloire.

Hélas, avec quelles formes la piété, les apparences extérieures, les embellissements extérieurs satisfont la plupart des gens. Comment ils confondent les ombres avec la substance, les moyens avec la fin elle-même. Combien y a-t-il de Laodicéens pieux qui *ne savent pas* qu'ils sont « misérables, misérables, pauvres, aveugles et nus » (Apocalypse 3 : 17). Aucune prédication ne les affecte ; rien ne les amènera à s'exclamer avec le prophète : « Ô mon Dieu, j'ai honte et je rougis de lever ma face vers toi, mon Dieu » (Esd 9, 6). Non, s'ils se préservent seulement de la culpabilité connue des péchés punissables parmi les hommes, leur conscience semble morte pour tout le reste : ils n'ont aucune honte intérieure pour quoi que ce soit entre leur âme et Dieu, surtout pas pour la dépravation et la souillure. de leur nature – de *cela*, ils ne connaissent, ne sentent, ne déplorent rien !

« Il y a une génération qui se croit pure, mais qui n'est pas lavée de ses souillures » (Prov. 30 : 12). Bien qu'ils n'aient jamais été purifiés par le Saint-Esprit, ni leur cœur purifié par la foi (Actes 15:9), ils s'estimaient pourtant purs et n'avaient pas le moindre sentiment de leur souillure immonde. Une telle génération était constituée des pharisiens pharisiens de l'époque du Christ : ils lavaient constamment leurs mains et leurs coupes, se livraient à une série interminable de lavages cérémoniels, et pourtant ils ignoraient complètement le fait qu'ils étaient remplis à *l'intérieur* de toutes sortes de souillures (Mat 23) :2528). Il en va de même pour une génération de fidèles aujourd'hui ; ils sont orthodoxes dans leurs opinions, respectueux dans leur comportement, réguliers dans leurs contributions, mais ils n'ont aucune conscience de l'état de leur cœur.

⁵⁴ **pollutions indigènes** – péché naturel.

Cette sanctification ou sainteté personnelle dont nous désirons ici montrer la nécessité absolue réside dans ou consiste en trois choses. *Premièrement*, ce changement ou rénovation interne de nos âmes par lequel nos esprits, nos affections et nos volontés sont mis en harmonie avec Dieu. *Deuxièmement*, ce respect impartial de la volonté révélée de Dieu dans tous les devoirs d'obéissance et d'abstinence du mal, issu d'un principe de foi et d'amour. *Troisièmement*, cette direction de toutes nos actions à la gloire de Dieu, par Jésus-Christ, selon l'Évangile. Ceci, et rien de moins, est ⁵⁵la sanctification évangélique et salvatrice. Le cœur doit être changé afin d'être mis en conformité avec la nature et la volonté de Dieu : ses motivations, ses désirs, ses pensées et ses actions doivent être purifiés. Il doit y avoir un esprit de sainteté à l'œuvre à l'intérieur de manière à sanctifier nos performances extérieures si nous voulons qu'elles soient acceptables pour Celui en qui « il n'y a aucune obscurité du tout ».

La sainteté évangélique ne consiste pas seulement dans les œuvres extérieures de piété et de charité, mais dans les pensées pures, les impulsions et les affections de l'âme, principalement dans cet ⁵⁶amour désintéressé dont doivent découler toutes les bonnes œuvres pour recevoir l'approbation ⁵⁷du ciel. Non seulement il faut s'abstenir de l'exécution des convoitises pécheresses, mais il doit y avoir une volonté aimante et agréable de faire la volonté de Dieu d'une manière joyeuse, en lui obéissant sans rechigner ⁵⁸ni s'opposer à aucun devoir, comme s'il s'agissait d'un joug douloureux à supporter. La sanctification évangélique est cette sainteté du cœur qui nous pousse à aimer Dieu par-dessus tout, de manière à nous abandonner entièrement à son service constant en toutes choses, à sa disposition à notre égard comme notre Seigneur absolu, que ce soit pour la prospérité ou l'adversité, pour la vie ou la mort – et aimer notre prochain comme nous-mêmes.

Cette sanctification entière de tout notre homme intérieur et extérieur est absolument indispensable. De même qu'il doit y avoir un changement d' *état* avant qu'il puisse y avoir de *vie* □ « rendez l'arbre bon, et son fruit [sera] bon » (Mat 12 :33) □ de même il doit y avoir

⁵⁵ **évangélique** – relatif à la foi ou aux principes de l'Évangile.

⁵⁶ **désintéressé** – libre de tout intérêt personnel.

⁵⁷ **approbation** – approbation; recommandation.

⁵⁸ **se plaindre** – se plaindre; mécontentement.

une sanctification avant qu'il puisse y avoir une glorification. ⁵⁹À moins que nous ne soyons purgés de la pollution du péché, nous ne pourrons jamais être aptes à communier ⁶⁰avec Dieu. « Et rien de souillé n'y entrera [la demeure éternelle de Dieu et de son peuple], ni quoi que ce soit qui commette une abomination » (Apocalypse 21 : 27). « Supposer qu'un pécheur non purifié puisse être amené à la jouissance bénie de Dieu, c'est renverser à la fois la Loi et l'Évangile, et dire que Christ est mort en vain. » ⁶¹La sainteté personnelle est tout aussi impérative que le pardon des péchés pour accéder au bonheur éternel.

Aussi claires et convaincantes que devraient être les déclarations ci-dessus, il existe une classe de chrétiens déclarés qui souhaitent considérer la justification du croyant comme constituant presque la totalité de son salut, au lieu d'en être seulement un aspect. De telles personnes aiment s'attarder sur la justice imputée au Christ, mais ne se soucient que peu ou pas de leur sainteté personnelle. D'un autre côté, nombreux sont ceux qui, dans leur réaction face à une insistance unilatérale sur la justification par la grâce par la foi seule, sont allés à l'extrême opposé, faisant de la sanctification la somme et la substance de toute leur pensée et de leur prédication. Qu'il soit solennellement réalisé que, même si un homme peut apprendre à fond la doctrine scripturaire de la justification sans toutefois être *lui-même* justifié devant Dieu, il peut également être capable de détecter les grossièretés et les erreurs du « peuple de la Sainteté » ⁶²et pourtant être complètement non sanctifié. lui-même. Mais c'est surtout la première de ces deux erreurs que nous désirons maintenant dénoncer, et nous ne pouvons faire mieux que de citer longuement Walter Marshall, qui l'a très utilement traité.

⁵⁹ **glorification** – l'achèvement final par Dieu de l'œuvre de salut, dans laquelle les croyants sont conformes à l'image du Christ dans leur corps : ils seront comme Lui (2Co 3 :18 ; Col 1 :27 ; Rom 8 :28-30 ; 1Jo 3 :23 ; Phi 3:20-21 ; 1Co 15:42-58).

⁶⁰ **communion** – communion fraternelle.

⁶¹ John Owen, *Œuvres complètes de John Owen* (Bannière de Truth Trust); Vol 2, 511.

⁶² « **le peuple de la sainteté** » – groupes qui suivent largement la tradition de John Wesley et des méthodistes dans leur vision de la sanctification personnelle. Bien que tous les mouvements de sainteté n'acceptent pas la doctrine de Wesley sur la perfection sans péché, ils ont tendance à considérer la sainteté comme une « seconde bénédiction » – une « seconde œuvre de grâce » qui transforme la vie intérieure du chrétien.

Si nous sommes justifiés, nous désirerons être sanctifiés.

[Ce qui suit est cité de Walter Marshall.]

Nous devons considérer la sainteté comme une *partie très nécessaire* de ce salut qui est reçu par la foi en Christ. Certains sont tellement absorbés par une alliance d'œuvres qu'ils nous accusent de rendre les bonnes œuvres inutiles au salut, si nous ne les reconnaissons pas comme nécessaires, soit comme *conditions pour nous intéresser au Christ*, soit comme *préparations pour nous préparer à le recevoir* par la foi. Et d'autres, quand les Écritures leur enseignent que nous sommes sauvés par la foi, même par la foi sans les œuvres, commencent à négliger toute obéissance à la Loi comme n'étant pas du tout nécessaire au salut, et s'en considèrent comme obligés seulement en ce qui concerne de gratitude - si elle est entièrement négligée, ils ne doutent pas que la grâce gratuite les sauvera néanmoins. Oui, certains sont livrés à ⁶³des illusions antinomiennes si fortes, qu'ils considèrent que cela fait partie de la liberté de l'esclavage de la Loi acquise par le sang de Christ, de ne pas avoir conscience d'enfreindre la Loi dans leur conduite.

L'une des causes de ces erreurs si contraires les unes aux autres est que beaucoup sont enclins à imaginer que le « salut » n'entend rien d'autre que le fait d'être délivrés de l'enfer et de jouir du bonheur et de la gloire célestes. C'est pourquoi ils concluent que, si les bonnes œuvres sont un *moyen* de glorification et un préalable à celle-ci, elles doivent aussi être des moyens préalables à tout notre salut, et que, si elles ne sont pas un moyen nécessaire à *tout notre salut*, elles ne sont pas du tout un moyen nécessaire à la glorification. Mais bien que le « salut » soit souvent pris dans l'Écriture comme *éminence* pour sa perfection dans l'état de gloire céleste, cependant, selon sa signification pleine et propre, nous devons comprendre par là toute cette liberté du mal de notre nature corrompue. état, et toutes ces jouissances saintes et heureuses que nous recevons du Christ notre Sauveur, soit dans ce monde par la foi, soit dans le monde à venir par la glorification. Ainsi, la justification, le don de l'Esprit pour

⁶³ **Antinomien** – du grec *anti*, contre et *nomos*, loi ; L'antinomisme signifie « contre la loi ». Les antinomiens sont ceux qui soutiennent la vision théologique selon laquelle la Loi de Dieu n'a pas sa place dans la vie d'un croyant.

habiter en nous, [et] le privilège de l'adoption [la délivrance du pouvoir régnant du péché intérieur] font *partie* de notre « salut » auquel nous participons dans cette vie. Ainsi aussi, la conformité de nos cœurs à la Loi de Dieu et les fruits de justice dont nous sommes remplis par Jésus

Le Christ dans cette vie est *une partie nécessaire* de notre « salut ».

Dieu nous sauve de notre impureté pécheresse ici-bas par le lavage de la régénération et le renouvellement du Saint-Esprit (Ézéchiel 36 :29 ; Ti 3 :5), ainsi que de l'enfer par la suite. Le Christ a été appelé Jésus, c'est-à-dire Sauveur, parce qu'il sauve son peuple de ses péchés (Matthieu 1 : 21). Par conséquent, la délivrance de nos péchés fait *partie* de notre « salut », qui commence dans cette vie par la justification et la sanctification, et se perfectionne par la glorification dans la vie à venir. Pouvons-nous raisonnablement douter que cela fasse partie intégrante de notre salut par Christ d'être vivifiés, afin d'être capables de vivre pour Dieu, alors que nous étions par nature morts dans nos offenses et nos péchés ? et pour que l'image de Dieu dans la sainteté et la justice nous soit restaurée, que nous avons perdue par la Chute ; et être libéré d'un esclavage vil et déshonorant envers Satan et nos propres convoitises, et devenir serviteurs de Dieu ; et être honoré au point de marcher par l'Esprit et de produire les fruits de l'Esprit ? Et qu'est-ce que tout cela sinon la sainteté du cœur et de la vie ?

Concluons-nous donc que la sainteté dans cette vie *est absolument nécessaire au salut*, non seulement comme moyen d'atteindre la fin, mais par une sorte de nécessité plus noble : comme partie de la fin elle-même. Bien que nous ne soyons pas sauvés *par* les bonnes œuvres en tant que causes procuratrices, nous sommes néanmoins sauvés *pour* les bonnes œuvres, en tant que fruits et effets de la grâce salvatrice « que Dieu a d'avance ordonnée pour que nous marchions en elles » (Ep 2 : 10). C'est, en effet, une partie de notre salut que d'être délivré de l'esclavage de l'Alliance des

Œuvres ; ⁶⁴mais la fin de ceci n'est pas que nous puissions avoir la liberté de pécher (ce qui est le pire de l'esclavage), mais que nous puissions accomplir la loi royale de la liberté, et que « nous devons servir dans un esprit nouveau et non dans l'ancienneté » de la lettre » (Rom 7, 6). Oui, la sainteté dans cette vie fait tellement partie de notre « salut » qu'il s'agit d'un *moyen nécessaire* pour nous rendre aptes à participer à l'héritage des saints dans la lumière et la gloire célestes – car sans la sainteté, nous ne pouvons jamais voir Dieu (Hébreux 12 : 14), et sommes tout aussi impropres à Son salut. présence glorieuse comme porc pour la chambre de présence d'un roi terrestre.

La dernière chose à noter dans cette direction est que la sainteté du cœur et de la vie doit être recherchée sincèrement *par la foi* comme une partie très nécessaire de notre « salut ». De grandes multitudes d'ignorants qui vivent sous l'Évangile endurent leur cœur dans le péché et ruinent leur âme pour toujours en faisant confiance au Christ pour un « salut » imaginaire qui ne consiste pas du tout dans la sainteté, mais seulement dans le pardon des péchés et la délivrance des tourments éternels. . Ils voudraient être libérés des *châtiments* dus au péché, mais ils aiment si bien leurs convoitises qu'ils détestent la sainteté et désirent ne pas être sauvés du *service* du péché. La manière de s'opposer à cette ⁶⁵illusion pernicieuse n'est pas de nier, comme le font certains, que la confiance en Christ pour le salut est un acte de foi salvateur, mais plutôt de montrer que personne ne fait ou ne peut faire confiance au Christ pour le véritable « salut » s'il ne fait confiance à Christ. Lui pour la sainteté. Ils ne désirent pas non plus de tout cœur le véritable salut s'ils ne désirent pas être rendus saints et justes dans leur cœur et dans leur vie. Si jamais Dieu et Christ vous donnent le « salut », *la sainteté en fera partie* . Si Christ ne vous lave pas de la souillure de vos péchés, vous n'aurez aucune part avec Lui (Jean 13 : 8).

⁶⁴ **Alliance des Œuvres** – l'accord ou l'administration que Dieu a établi avec Adam dans le jardin d'Eden avant qu'il ne tombe dans le péché. Il établit l'obligation de l'homme d'obéir à Dieu, sous peine de mort en cas de désobéissance (Genèse 2 : 16-17) (voir *Les Alliances : des Œuvres et de la Grâce* ; disponible sur BIBLIOTHÈQUE DE LA CHAPELLE).

⁶⁵ **pernicieux** – nuisible; subtilement dangereux.

Quelle étrange sorte de salut désirent-ils, ceux qui ne se soucient pas de la sainteté ! Ils seraient sauvés et pourtant complètement morts dans le péché, étrangers à la vie de Dieu, privés de l'image de Dieu, déformés par l'image de Satan, ses esclaves et vassaux de leurs propres convoitises sales, totalement incapables de jouir de Dieu. dans la Gloire. Un tel salut n'a jamais été acquis par le sang de Christ, et ceux qui le recherchent abusent de la grâce de Dieu en Christ et la transforment en lascivité. ⁶⁶Ils seraient sauvés par Christ et pourtant seraient *hors* de Christ dans un état charnel ; tandis que Dieu ne libère de la condamnation que ceux qui sont *en* Christ, qui marchent non selon la chair, mais selon l'Esprit. Ou bien ils diviseraient Christ, prendraient une partie de son salut et laisseraient de côté le reste ; mais Christ n'est pas divisé (1Co 1:13). Leurs péchés seraient pardonnés, non pas pour qu'ils puissent marcher avec Dieu dans l'amour, dans les temps à venir, mais pour qu'ils puissent pratiquer leur inimitié contre Lui sans aucune crainte de punition. Mais qu'ils ne s'y trompent pas : « On ne se moque pas de Dieu » (Ga 6, 7). *Ils ne comprennent pas ce qu'est le véritable salut*, et ils n'ont jamais encore été pleinement conscients de leur domaine perdu et du grand mal qu'est le péché ; et ce pour quoi ils se confient en Christ n'est qu'une imagination de leur propre cerveau – et donc leur confiance est une grossière présomption.

La vraie foi évangélique nous fait venir à Christ avec un appétit assoiffé afin que nous puissions boire de l'eau vive, même de son Esprit sanctifiant (Jean 7 : 37-38), et lui crier avec ferveur pour qu'il nous sauve, non seulement de l'enfer, mais du péché, en disant : « Apprends-moi à faire ta volonté ; car tu es mon Dieu : ton Esprit est bon » (Psaume 143 : 10) ; « Tourne-moi, et je me retournerai » (Jr 31 : 18) ; « Crée en moi un cœur pur, ô Dieu ; et renouvelle en moi un esprit droit » (Psaume 51 : 10). C'est ainsi que la doctrine du salut par la grâce nous oblige à la sainteté de vie, en nous contraignant à la rechercher par la foi en Christ, comme une *partie*

⁶⁶ **lascivité** – luxure.

substantielle de ce « salut » qui nous est librement donné à travers le Christ (Walter Maréchal, ⁶⁷1692).

La citation ci-dessus est beaucoup plus longue que celle que nous faisons habituellement auprès des autres, mais nous ne pourrions pas l'abrégé sans perdre une grande partie de sa force. Nous l'avons donné non seulement parce que c'est l'une des déclarations les plus claires et les plus fortes que nous ayons rencontrées, mais parce qu'elle indiquera que la doctrine que nous avançons n'est pas une nouvelle de notre part, mais une doctrine sur laquelle les puritains ont beaucoup insisté. . Hélas, si peu de gens aujourd'hui ont une véritable compréhension biblique de ce qu'est réellement *le salut* ; Hélas, de nombreux prédicateurs y substituent un « salut » imaginaire qui trompe fatalement la grande majorité de leurs auditeurs. Ne vous y trompez pas, cher lecteur, nous vous en supplions : si votre cœur n'est pas encore sanctifié, vous n'êtes toujours pas sauvé ; et si vous ne soupirez pas après la sainteté personnelle, alors vous n'avez aucun désir réel du salut *de Dieu* .

Le salut que Christ a acquis pour son peuple inclut à la fois la justification et la sanctification. Le Seigneur Jésus sauve non seulement de la culpabilité et du châtement du péché, mais aussi de sa puissance et de sa pollution. Là où il y a un véritable désir d'être libéré de l'amour du péché, il y a un véritable désir de *Son* salut ; mais là où il n'y a pas de délivrance pratique du service du péché, alors nous sommes étrangers à sa grâce salvatrice. Le Christ est venu ici pour « accomplir la miséricorde promise à nos pères et se souvenir de sa sainte alliance ; le serment qu'il a juré à notre père Abraham, qu'il nous accorderait, afin que nous, délivrés de la main de nos ennemis, puissions le servir sans crainte, dans la sainteté et la justice devant lui, tous les jours de notre vie » (Luc 1:72-75). C'est par cela que nous devons nous tester ou nous mesurer : le servons- *nous* « dans la sainteté et la justice » ? Si

⁶⁷ **Walter Marshall** (1628-1680) – Ministre britannique expulsé comme non-conformiste en 1662. À propos de son livre dont notre auteur cite : « Marshall commença à se concentrer davantage sur l'étude et la prédication du Christ. Il réalisa qu'il avait essayé de faire de la justice personnelle la base de ses relations avec Dieu et le fondement de sa paix. Par conséquent, il ne s'était pas soumis à la justice de Dieu en Jésus-Christ. Lorsqu'il s'est concentré sur Christ, il a trouvé la sainteté, la paix de conscience et la joie dans le Saint-Esprit. *Le mystère évangélique de la sanctification* est le fruit de cette expérience. À propos de ce livre, James Hervey a déclaré que s'il était banni sur une île déserte et ne pouvait emporter qu'une Bible et deux autres livres, le classique de Marshall serait l'un d'entre eux » (*Meet the Puritans* , Joel Beeke & Randall J. Pederson, Reformation Heritage Livres, Grand Rapids, 2007).

nous ne le sommes pas, nous n'avons pas été sanctifiés ; et si nous ne sommes pas sanctifiés, nous ne lui appartenons pas !

Sa nécessité, deuxième partie

Dans la première partie de notre traitement de la nécessité de la sanctification, il a été montré que la sainteté du pécheur est indispensable à son salut ; ⁶⁸oui, cette sanctification fait partie intégrante du salut lui-même. L'un des défauts les plus graves du ministère moderne est l'omission de ce fait fondamental. Parmi trop de « convertis » d'aujourd'hui, il faut dire : « Éphraïm est un gâteau qui n'est pas retourné » (Os 7 : 8) □ doré en dessous, non cuit sur le dessus. Christ est présenté comme un échappatoire pour sortir de l'enfer, mais non comme le grand médecin chargé de traiter la maladie ⁶⁹du péché intérieur et de se préparer au ciel. On parle beaucoup de la manière d'obtenir le pardon des péchés, mais on prêche peu sur la manière d'être purifié de ses pollutions. La nécessité de son sang expiatoire est exposée, mais pas le caractère indispensable d'une sainteté expérimentale. Par conséquent, les milliers de personnes qui reconnaissent mentalement la suffisance du sacrifice du Christ ne savent rien de la pureté du cœur.

Encore une fois, il y a une disproportion lamentable entre la place qui est accordée à la foi et l'accent que les Écritures accordent à cette obéissance qui découle de la sanctification. Il est non seulement vrai que « sans la foi, il est impossible de plaire à Dieu » (Hébreux 1 :6), mais il est également vrai que sans la sainteté « personne ne verra le Seigneur » (Hébreux 12 :14). Non seulement il nous est dit « en Jésus-Christ, ni la circoncision ni l'incirconcision ne servent à rien, mais une nouvelle créature » (Ga 6 : 15), mais il est aussi écrit : « La circoncision n'est rien, et l'incirconcision n'est rien, mais la garde de les commandements de Dieu » (1Co 7:19). Ce n'est pas pour rien que Dieu nous a dit : « La piété est utile à toutes choses, ayant la promesse de la vie présente et de celle à venir » (1 Ti 4 : 8). Non seulement il y a dans toutes les promesses un respect particulier pour la « piété » personnelle, vitale et

⁶⁸ **indispensable à son salut** – La sainteté n'est pas une condition préalable méritoire au salut, mais elle est toujours une conséquence nécessaire du salut.

⁶⁹ **maladie** – maladie.

pratique, mais c'est cette piété même qui, par excellence, donne au saint un intérêt particulier pour ces promesses.⁷⁰

Hélas, combien sont aujourd'hui ceux qui s'imaginent que s'ils ont la « foi », tout ira bien pour eux à la fin, même s'ils ne sont *pas* saints. Sous prétexte d'honorer la foi, Satan, en tant qu'ange de lumière, a trompé et trompe encore des multitudes d'âmes (2Co 11 : 14). Mais lorsque leur « foi » est examinée et testée, que vaut-elle ? Rien du tout en ce qui concerne l'entrée au ciel ; c'est une chose impuissante, sans vie et stérile ! Ce n'est pas mieux que la foi qu'ont les démons (Jc 2 : 19). La foi des élus de Dieu consiste à « reconnaître la vérité qui est après la piété » (Ti 1 : 1). La foi qui sauve est une « foi très sainte » (Jude 20) : c'est une foi qui purifie le cœur (Actes 15 :9) ; c'est une foi qui agit par amour (Galates 5:6) ; c'est une foi qui triomphe du monde (1Jean 5:4) ; c'est une foi qui produit toutes sortes de bonnes œuvres (Hébreux 11). Entrons maintenant dans le détail et montrons plus précisément *en quoi* réside la nécessité de la sainteté personnelle.

Où réside la nécessité de la sainteté

1. Notre sainteté personnelle est requise par la nature même de Dieu.

La sainteté est l'excellence et l'honneur du caractère divin. Dieu est appelé « riche en miséricorde » (Ep 2,4), mais « glorieux en sainteté » (Exo 15,11) ; Sa miséricorde est son trésor, mais la sainteté est sa gloire. Il jure par cette perfection : « Une fois j'ai juré par ma sainteté » (Psaume 89, 35). Plus de trente fois Il est appelé « Le Saint d'Israël ». C'est la perfection superlative ^{pour} laquelle les anges du ciel et les esprits des justes rendus parfaits admirent tant Dieu en criant « Saint, saint, saint » (Ésaïe 6 : 3 ; Apocalypse 4 : 8). De même que l'or, parce qu'il est le plus excellent des métaux, est posé sur les métaux inférieurs, ainsi cette excellence divine est imposée à tous ceux qui lui sont liés : Son sabbat est « saint » (Exo 16 :23), Son sanctuaire est « saint » (Exo 15 :13), Son nom est « saint » (Psaume 99 :3), toutes ses œuvres sont « saintes » (Psaume 145 :17). La sainteté est la perfection de tous ses

⁷⁰ **avant tout... des promesses** – La formulation de l'auteur ici peut ne pas être claire. L'obéissance peut prouver que nous avons cru aux promesses (1Jn 2 : 3), mais ce n'est pas la base sur laquelle cet intérêt est manifesté.

(Tm 3:5). En fin de compte, notre participation aux promesses de Dieu se fait entièrement par grâce (Rom. 11 : 5-6). Nous recevons le

attributs glorieux : sa puissance est une sainte puissance, sa miséricorde est une sainte miséricorde, sa sagesse est une sainte sagesse.

Or, la pureté ineffable de la nature divine est partout dans les Écritures et fait la raison fondamentale de la nécessité de la sainteté en nous. Dieu fait de la sainteté de sa propre nature le fondement de son exigence de sainteté chez son peuple : « Car je suis l'Éternel, votre Dieu : vous vous sanctifierez donc, et vous serez saints ; car je suis saint » (Lév 11 :44). Le même principe fondamental est transféré à l'Évangile : « Mais comme celui qui vous a appelé est saint, soyez saints dans toutes sortes de conversations ; parce qu'il est écrit : Soyez saints ; car je suis saint » (1 Pierre 1 : 15-16). Ainsi, Dieu nous fait clairement savoir que sa nature est telle, et que si nous ne sommes pas sanctifiés, il ne peut y avoir de relations sexuelles ^{entre} lui et nous. « Car je suis l'Éternel qui vous fait monter du pays d'Égypte, pour être votre Dieu : vous serez donc saints, car je suis saint » (Lév 11 :45). Sans sainteté personnelle,

promesses par la foi, non par les œuvres (Eph 2 : 8-10). L'accent biblique mis sur la foi correspond à la grâce et donne gloire à Dieu (Rom 4 : 14-16). « Mais à celui qui ne travaille pas, mais qui croit en celui qui justifie les impies, sa foi est imputée à justice » (Rom. 4 : 5). Que le lecteur garde ces vérités à l'esprit, car des déclarations similaires apparaissent ailleurs dans cet ouvrage.

²⁰ **superlatif** – suprême.

²¹ **rapports sexuels** – communication.

la relation ne peut pas être maintenue selon laquelle *Il* devrait être *notre* Dieu et nous devrions être Son peuple.⁷¹

Dieu a « des yeux plus purs que pour voir le mal, et il ne peut regarder l'iniquité » (Hab 1 : 13). La pureté infinie de sa nature est telle que Dieu ne peut prendre plaisir aux rebelles sans loi, aux sales pécheurs, aux ouvriers d'iniquité. Josué a clairement dit au peuple que s'ils persistaient dans leurs péchés, ils ne pourraient pas servir le Seigneur, « car il est un Dieu saint » (24 : 19). Tout le service rendu par des personnes impies envers un tel Dieu est complètement perdu et rejeté, car il est totalement incompatible avec Sa nature de l'accepter.

⁷¹La sainteté n'est jamais une condition préalable au salut, mais elle en est toujours un sous-produit .

L'apôtre Paul raisonne de la même manière lorsqu'il dit : « Ayons la grâce, par laquelle nous servons Dieu d'une manière agréable, avec révérence et crainte de Dieu, car notre Dieu est un feu dévorant » (Hébreux 12 : 28-29). Il expose son argument en faveur de la nécessité de la grâce et de la sainteté dans l'adoration de Dieu à partir de la considération de *la sainteté de sa nature*, qui, comme un feu dévorant, dévorera ce qui lui est inadapte et incompatible avec elle.

Celui qui décide de ne pas être saint doit chercher un autre dieu à adorer et à servir, car avec le Dieu des Écritures, il ne sera jamais accepté. Les païens d'autrefois s'en rendirent compte, et n'aimant pas conserver la connaissance du vrai Dieu dans leur cœur et leur esprit (Rom. 1 : 28), et résolus à s'abandonner à toute souillure avec avidité, ils étouffèrent leurs notions de l'Être divin. et ils se sont inventés des « dieux » impurs et méchants, afin qu'ils puissent s'y conformer librement et *les servir* avec satisfaction. Dieu lui-même déclare que les hommes aux vies corrompues espèrent secrètement qu'il n'est pas saint : « Tu pensais que j'étais tout à fait semblable à toi ; mais je te reprendrai » (Psaume 50 : 21). D'autres, aujourd'hui, tout en professant croire en la sainteté de Dieu, ont des idées tellement fausses sur sa grâce et sa miséricorde qu'ils supposent qu'il les acceptera bien qu'ils soient impies.

« Soyez saints, car je suis saint. » Pourquoi? Parce que c'est là que consiste notre conformité à Dieu. Nous avons été créés à l'origine à l'image et à la ressemblance de Dieu, et cela, pour sa substance, était *la sainteté* □ en cela consistait le privilège, la béatitude, la prééminence de l'homme sur toutes les créatures inférieures. C'est pourquoi, sans cette conformité à Dieu, sans l'impression de son image et de sa ressemblance sur l'âme, nous ne pouvons pas entretenir cette relation avec Dieu qui nous a été conçue dans notre création. Nous l'avons perdu par l'entrée du péché, et s'il n'y a pas de moyen pour nous de l'acquérir à nouveau, nous serons à jamais privés de la gloire de Dieu et de la fin ⁷²de notre création. Or, cela se fait en devenant saint, car c'est en cela que consiste le renouvellement de l'image de

⁷² **fin** – objectif ; but.

Dieu en nous (Ep 4 : 22-24 ; voir aussi Col 3 : 10). Il est tout à fait vain pour un homme d'espérer s'intéresser à Dieu s'il ne s'efforce pas sérieusement ⁷³de se conformer à Lui.

Être sanctifié est tout aussi requis ⁷⁴que d'être justifié. Celui qui pense parvenir à jouir de Dieu sans la sainteté, fait de Lui un Dieu profane et lui impose la plus haute indignité imaginable. Il n'y a pas d'autre alternative : nous devons abandonner soit nos péchés, soit notre Dieu. Nous pouvons aussi facilement réconcilier le ciel et l'enfer – aussi facilement éliminer toute différence entre la lumière et les ténèbres, le bien et le mal – que faire accepter les personnes impies ⁷⁵auprès de Dieu. S'il est vrai que notre intérêt pour Dieu ne repose pas sur notre sainteté, il est également vrai que nous n'en avons aucun sans elle. Beaucoup ont commis une grave erreur en concluant que, parce que la piété et l'obéissance ne sont pas méritoires, ils peuvent accéder au ciel sans elles. La grâce gratuite de Dieu envers les pécheurs par Jésus-Christ ne rend en aucun cas la sainteté inutile et inutile. Christ n'est pas le ministre du péché, mais le gardien de la gloire de Dieu. Il n'a pas acquis pour son peuple la sécurité *dans* le péché, mais le salut *du* péché.

Selon notre croissance dans la ressemblance avec Dieu, sont nos approches vers la gloire. Chaque jour, écrivain et lecteur, se rapprochent de la fin de leur parcours terrestre, et nous nous trompons grandement si nous imaginons que nous nous rapprochons du ciel en suivant ces parcours qui ne mènent qu'à l'enfer. Nous nous trompons terriblement si nous supposons que nous voyageons vers la Gloire et que pourtant nous ne grandissons pas en grâce. La gloire du croyant, considérée par la suite, sera sa ressemblance avec Christ (1 Jean 3 : 2), et c'est le comble de la folie pour quiconque de penser qu'il aimera désormais ce qu'il déteste maintenant. Il n'y a pas d'autre moyen de grandir à la ressemblance de Dieu *que dans la sainteté* ; c'est pour cela que nous sommes seuls

⁷³ **s'efforcer sincèrement** – l'auteur parle de ceux qui professent être croyants, mais qui n'ont aucun désir de poursuivre la sainteté.

⁷⁴ **requis** – requis ; nécessaire.

⁷⁵ **personnes impies** – celles qui font une profession de foi mais se montrent non régénérées par leur manque d'une vie généralement sainte.

« changé en la même image de gloire en gloire » (2Co 3 :18) □ c'est-à-dire d'un degré de grâce glorieuse à un autre, jusqu'à ce que par un dernier grand changement délivre toute grâce et sainteté dans la gloire éternelle.

Mais Dieu n'est-il pas prêt à pardonner et à recevoir le plus grand et le plus vil pécheur qui vient à lui par Christ ? Sa miséricorde n'est-elle pas si grande et sa grâce si gratuite qu'il le fera sans *aucune considération* de valeur ou de justice qui lui est propre ? Si oui, pourquoi insister autant sur le caractère indispensable de la sainteté ? Cette objection, bien que vieille de plusieurs milliers d'années, est toujours d'actualité. Si les hommes doivent être saints, alors les raisonneurs charnels ne voient pas la nécessité de la grâce ; et ils ne peuvent pas voir à quel point Dieu est miséricordieux si les hommes périssent parce qu'ils ne sont pas saints. Rien ne semble plus raisonnable aux esprits charnels que de vivre dans le péché parce que la grâce a abondé. C'est ce que répond l'apôtre dans Romains 6 : 1, où il expose les raisons pour lesquelles – malgré l'abondance de grâce en Christ – il existe une nécessité indispensable pour que tous les croyants soient saints. Sans la nécessité de la sainteté en nous, la grâce serait déshonorée. Remarquez comment, lorsqu'Il a proclamé Son nom « compatissant et miséricordieux », le Seigneur a immédiatement ajouté : « et il ne innocentera en aucun cas les coupables » (Exo 34 :6-7) ; c'est-à-dire ceux qui continuent dans leurs péchés sans se soucier de l'obéissance.

2. Notre sainteté personnelle est requise par les commandements de Dieu.

Non seulement il en est ainsi sous l'Alliance des Œuvres, mais cela est inséparablement annexé à l'Alliance de Grâce. ⁷⁶Aucun assouplissement au devoir de sainteté n'est accordé par l'Évangile, ni aucune indulgence au moindre péché. L'Évangile n'est pas moins saint que la Loi, car tous deux procèdent du Saint ; et bien que des dispositions soient prises pour le pardon d'une multitude de péchés pour l'acceptation de l'obéissance imparfaite du chrétien, ⁷⁷le standard de la justice n'est pas abaissé, car il n'y a aucune réduction donnée par l'Évangile

⁷⁶ **Alliance de grâce** – Le dessein gracieux et éternel de rédemption de Dieu, conçu avant la création du monde, annoncé pour la première fois dans Genèse 3 : 15, progressivement révélé dans l'histoire, accompli dans la personne et l'œuvre de Jésus-Christ, dont le bénéfice s'applique à tous ceux qui croient en Lui .

⁷⁷ **acceptation...obéissance** – La disposition prise pour l'acceptation de l'obéissance imparfaite du chrétien est l'œuvre de substitution du Christ (voir FGB 207 *Substitution* , disponible à la BIBLIOTHÈQUE DE LA CHAPELLE) : Dieu est satisfait de son peuple racheté imparfait (Psaume 149 : 4) et de son obéissance

à un quelconque devoir de sainteté ni aucune licence au moindre péché. La différence entre ces alliances est double : sous celle des œuvres, tous les devoirs de sainteté étaient requis comme notre justice devant Dieu, afin que nous puissions être justifiés par elles (Rom. 10 : 5) □ il n'en est pas ainsi sous la grâce ; aucune tolérance n'a été faite pour le moindre degré d'échec (Jacques 2 : 10) □ mais, maintenant, par la médiation du Christ, la justice et la miséricorde sont unies.

Selon les commandements de l'Évangile pour la sainteté universelle, le respect est requis pour trois choses. D'abord à l' *autorité* de Celui qui les donne. L'autorité est ce qui oblige à l'obéissance : voir Malachie 1 : 6. Or, Celui qui nous commande d'être saints est notre Législateur souverain, avec le droit absolu de prescrire ce qu'Il veut, et par conséquent, le non-respect est un mépris du Législateur divin. Être sous le commandement de Dieu d'être saint, puis ne pas s'efforcer sincèrement et sérieusement de l'être toujours et en toutes choses, c'est rejeter son autorité souveraine sur nous et vivre au mépris de lui. La situation de tous ceux qui ne font pas de la recherche de la sainteté leur préoccupation quotidienne et principale n'est pas meilleure que *cela* . L'oubli de cela, ou le fait de ne pas y prêter attention comme nous le devrions, est la principale raison de notre marche imprudente. Notre grande sauvegarde est de garder nos cœurs et nos esprits sous le sentiment de l'autorité souveraine de Dieu dans ses commandements.

Deuxièmement, nous devons garder à l'esprit la *puissance* de Celui qui nous commande d'être saints. « Il y a un seul législateur, celui qui peut sauver et détruire » (Jc 4 : 12). L'autorité de Dieu est accompagnée d'une telle puissance qu'Il récompensera éternellement ceux qui obéissent et punira éternellement ceux qui désobéissent. Les commandements de Dieu sont accompagnés de promesses de félicité éternelle d'une part et de misère éternelle d'autre part ; et cela nous arrivera très certainement selon que nous serons trouvés saints ou impies. On voit ici une raison supplémentaire de la nécessité indispensable que nous soyons saints : si nous ne le sommes pas, alors un Dieu saint et tout-puissant nous damnera. Le

imparfaite (Hébreux 13 : 16), non pas parce qu'ils satisfont aux normes de Sa Loi (1Jn 1 : 8), mais parce que Christ l'a fait : « Vous aussi, comme des pierres vivantes, vous avez bâti une maison spirituelle, un saint sacerdoce, pour offrir des sacrifices spirituels agréables à Dieu par Jésus-Christ » (1 Pierre 2 : 5).

respect dû aux promesses et aux menaces de Dieu est un élément essentiel de la liberté spirituelle : « Je suis le Dieu Tout-Puissant ; marche devant moi et sois parfait » (Genèse 17 : 1). La façon de marcher dans la droiture est de toujours garder à l'esprit que Celui qui l'exige de nous est le Dieu Tout-Puissant, sous les yeux duquel nous sommes continuellement. Si donc nous valorisons notre âme, recherchons la grâce d'agir en conséquence.

Troisièmement, il faut respecter la *sagesse et la bonté infinies* de Dieu. Dans ses commandements, Dieu maintient non seulement son autorité souveraine sur nous, mais il manifeste également sa justice et son amour. Ses commandements ne sont pas les édits arbitraires d'un ⁷⁸despote capricieux, mais les sages décrets de Celui qui a *notre bien* à cœur. Ses commandements « ne sont pas pénibles » (1Jn 5 :3) : ils ne constituent pas des restrictions tyranniques de notre liberté, mais sont justes, sains et hautement bénéfiques. Il est de notre grand avantage de nous y conformer ; c'est pour notre bonheur, présent et futur, que nous leur obéissons. Ils ne représentent un lourd fardeau que pour ceux qui désirent être les esclaves du péché et de Satan : ils sont faciles et agréables pour tous ceux qui marchent avec Dieu. L'amour pour Dieu comporte le désir de lui plaire, et du Christ peut être obtenu cette grâce qui nous y aidera - mais nous en parlerons plus tard, DV.⁷⁹

3. Notre sainteté personnelle est requise par la médiation du Christ.

L'un des principaux objectifs du dessein de Dieu en envoyant Son Fils dans le monde était de nous ramener à cet état de sainteté que nous avons perdu : « C'est dans ce but que le Fils de Dieu a été manifesté, afin de détruire les œuvres du diable. » (1Jean 3:8). Parmi les principales œuvres du diable, il y avait l'infection de notre nature et ^{de} nos personnes avec un principe de péché et d'inimitié contre Dieu, ⁸⁰et cette mauvaise œuvre n'est détruite que par l'introduction d'un principe de sainteté et d'obéissance. L'image de Dieu en nous a été dégradée par le péché ; la restauration de cette image était l'un des principaux objectifs de la

⁷⁸ **capricieux** – agissant selon un caprice ; impulsif; imprévisible.

⁷⁹ **DV** – abréviation du latin *Deo Valente*, qui signifie « si Dieu le veut ». ³¹

infectant – le péché d'Adam a corrompu la nature de toute la race humaine .

⁸⁰ **inimitié contre Dieu** – la condition d'être un ennemi ; considérez 2 Corinthiens 4:3-4. *Voir aussi* Jean 12:31 ; 14h30 ; Éphésiens 2:2 ; 6h12 ; 1 Jean 5:19.

médiation du Christ. Le grand et ultime dessein du Christ était d'amener son peuple à la jouissance de Dieu dans sa gloire éternelle, et cela ne peut se faire que par la grâce et la sainteté, par lesquelles nous sommes « préparés pour l'héritage des saints dans la lumière » (Col 1 : 12).

Maintenant, l'exercice de la médiation du Christ s'accomplit sous son triple office. Quant à ses *effets sacerdotaux*, les effets immédiats ⁸¹ont été la satisfaction et la réconciliation, mais les ⁸²effets intermédiaires sont notre justification et notre sanctification : « Qui s'est donné lui-même pour nous, afin de nous racheter de toute iniquité et de se purifier pour lui-même un peuple particulier, zélés pour les bonnes œuvres » (Ti 2 : 14) □ aucun *impie* n'a donc la moindre preuve certaine d'un intérêt pour le sacrifice du Christ. Quant à sa fonction *prophétique*, elle consiste en sa révélation de l'amour et de la volonté de Dieu : faire connaître Dieu et nous soumettre à lui. Au tout début de son ministère prophétique, nous trouvons le Christ rétablissant la Loi, à sa pureté originelle □ le purgeant des corruptions des Juifs : Matthieu 5. Quant à sa fonction *royale*, il soumet nos convoitises et nous donne la force de nous obéir. C'est par ces choses que nous devons nous tester. Vivre dans un péché connu et autorisé, tout en espérant être sauvé par Christ, est la principale tromperie de Satan.

De quelles fonctions du Christ ai-je attendu un avantage ? Est-ce de son sacerdoce ? Alors, son sang m'a-t-il purifié ? Ai-je ainsi été rendu saint ? ⁸³Ai-je été racheté du monde grâce à cela ? Suis-je par là dédié à Dieu et à son service ? Est-ce de sa fonction prophétique ? Alors ai-je effectivement appris de Lui à « renoncer à l'impunité et aux convoitises du monde, et à vivre sobrement, justement et pieusement dans le monde présent » (Ti 2 : 12) ? M'a-t-il instruit de *la sincérité* dans toutes mes voies, dans toutes mes relations avec Dieu et les hommes ? Est-ce de sa fonction royale ? Alors règne-t-Il *réellement* en moi et sur moi ? M'a-t-il délivré de la puissance de Satan et m'a-t-il fait prendre son joug [de Christ] sur moi ? Son sceptre a-t-il brisé la domination du péché en moi ? Suis-je un sujet fidèle de son

⁸¹ **immédiat** – direct ; sans utiliser de moyens.

⁸² **médiatisé** – indirect ; par l'utilisation de moyens.

⁸³ **rendu saint ainsi** – Voir Romains 6 (en particulier le verset 6).

royaume ? Sinon, je n'ai aucun droit légitime à un intérêt personnel dans Son sacrifice. Christ est mort pour procurer la sainteté, et non pour obtenir une indulgence pour l'impiété.

4. Notre sainteté personnelle est requise pour la gloire du Christ.

Si nous sommes effectivement ses disciples, il nous a rachetés à un prix, et nous ne sommes « pas les nôtres », mais les siens, et cela pour le glorifier dans l'âme et le corps parce qu'ils sont à lui : 1 Corinthiens 6 : 19, 20. Il est mort pour nous afin que nous ne vivions plus pour nous-mêmes, mais pour Celui qui nous a rachetés à un prix si effrayant. Alors, comment allons-nous procéder ? *C'est dans notre sainteté* que consiste la partie principale de ce revenu d'honneur que le Seigneur Jésus exige et attend de ses disciples dans ce monde. Rien ne le glorifie autant que notre obéissance ; rien ne lui est un plus grand chagrin et un plus grand reproche que notre désobéissance. Nous devons témoigner devant le monde de la sainteté de sa vie, du caractère céleste de sa doctrine, du caractère précieux de sa mort par une marche quotidienne qui « manifeste ses louanges » (1 Pierre 2 : 9). Cela est nécessaire si nous voulons le glorifier dans cette scène de son rejet.

Rien d'autre que la *vie* du Christ n'est notre *exemple* : c'est ce que le chrétien est appelé à « suivre ». C'est la vie du Christ qu'il est de son devoir d'exprimer dans la sienne, et celui qui adopte le christianisme dans d'autres termes trompe terriblement son âme. Aucun reproche plus efficace ne peut être adressé au nom béni du Seigneur Jésus que le fait que son peuple prétend suivre les convoitises de la chair, se conformer à ce monde et tenir compte des ordres de Satan. Nous ne pouvons témoigner du Sauveur que si nous faisons de sa doctrine notre règle, de sa gloire notre préoccupation et de son exemple notre pratique. Le Christ n'est pas honoré par des expressions verbales, mais par une sainte conversation. Rien n'a fait plus de reproche à l'Évangile de Christ que la mauvaise vie de ceux qui portent son nom. Si je ne vis pas une vie sainte et obéissante, cela montre que je ne suis pas *pour* Christ, mais *contre* Lui.

(NB ⁸⁴Une grande partie de ce chapitre est une condensation de
John Owen sur le même sujet, le tome 3 de ses ouvrages).

⁸⁴ **NB** – Latin : *Nota Bene* ; note d'importance.

4 SON PROBLÈME

Le problème vient de nous, pas de Dieu.

Il ne devrait pas être nécessaire d'expliquer que lorsque nous parlons du *problème* de la sanctification, nous ne nous référons pas à ce qui est à Dieu, mais plutôt à ce qui apparaît à nos faibles perceptions. Mais de nos jours, il n'est pas sage de prendre quoi que ce soit pour acquis, car non seulement certains sont prêts à faire d'un homme un délinquant pour un mot s'il ne parvient pas à s'exprimer à leur satisfaction, mais il y en a d'autres qui ont besoin de la solution la plus simple. termes qui leur sont définis. Non, ce serait un blasphème d'affirmer que la sanctification, ou toute autre chose, a jamais posé un problème au grand Jéhovah. L'omniscience ne peut jamais être confrontée à une quelconque difficulté, encore moins à une urgence. Mais pour l'entendement limité du chrétien, dérangé comme il l'a été par le péché, le problème de la sainteté est un problème très réel et réel ; bien plus déroutante, pourrions-nous ajouter, que celle présentée par le sujet de la justification.

Il existe diverses difficultés subsidiaires dans la sanctification, comme nous l'avons laissé entendre dans les quatrième et cinquième paragraphes de l'introduction, comme celle de savoir si la sanctification elle-même est une qualité ou une position, si elle est légale ou expérimentale, si elle est absolue ou progressive - toutes ces difficultés étant doivent être clarifiés dans tout traitement satisfaisant de ce thème. Mais le problème lui-même est bien plus complexe : comment quelqu'un qui est un lépreux moral peut-il être apte à adorer dans le Sanctuaire de Dieu. Il est étrange de dire que ce problème est le plus aigu pour ceux qui sont les plus spirituels. Les Pharisiens bien-pensants et les Laodicéens satisfaits d'eux-mêmes ⁸⁵ne sont en aucune manière troublés par cette question. Les antinomiens coupent le nœud (au lieu de le dénouer) et nient toute difficulté en affirmant que la sainteté du Christ

⁸⁵ **Laodicéens** – Le Christ a dit d'eux : « Parce que tu dis : je suis riche, j'ai augmenté de biens, et je n'ai besoin de rien ; et tu ne sais pas que tu es malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu » (Apocalypse 3 : 17).

nous est imputée. Mais ceux qui réalisent que Dieu exige la sainteté *personnelle*, tout en étant conscients de leur propre saleté, en sont profondément préoccupés.

Les choses sont maintenant, en général, si bas que certains de nos lecteurs pourraient être surpris de nous voir faire une quelconque référence au *problème* de la sanctification. Dans la plupart des endroits aujourd'hui, soit la doctrine enseignée est si inadéquate et impuissante, soit la pratique maintenue est si défectueuse que peu de gens sont susceptibles de s'interroger en conscience sur la nature de cette sainteté sans laquelle personne ne verra le Seigneur. Les prétentions de Dieu sont maintenant si réduites, les normes élevées énoncées par l'Écriture sont si négligées, *la pureté du cœur* (en laquelle consiste si largement la piété vitale) est si peu soulignée, qu'il est rare de trouver quelqu'un qui se soucie de son état personnel. S'il y a des prédicateurs qui mettent en garde avec zèle contre l'inutilité des bonnes œuvres à sauver là où il n'y a pas de foi en Christ, il y en a bien plus qui crient sincèrement à une foi vide de sens, qui n'est pas accompagnée de sainteté et d'obéissance personnelles.

Nous devons être purs aux yeux de Dieu, et pourtant nous sommes vils !

Un niveau de vie spirituelle si bas prévaut aujourd'hui que relativement peu de membres du peuple du Seigneur ont une conception claire ou inquiétante de la mesure dans laquelle ils sont loin d'être à la hauteur du saint modèle que Dieu nous a présenté dans sa Parole. Des idéaux de vie chrétienne si faibles et erronés prédominent désormais que ceux qui sont préservés des maux les plus grossiers que même le monde condamne sont « à l'aise en Sion ». La crainte de Dieu est si faible dans les âmes, la majorité des soi-disant chrétiens sont si peu conscients du fléau de leur propre cœur, que dans la plupart des milieux, parler du *problème* de la sanctification équivaudrait à parler dans une langue inconnue. Un miasme effrayant ⁸⁶ s'est installé sur les neuf dixièmes de la chrétienté, assourdissant les sens, émoussant les perceptions spirituelles, paralysant les efforts en faveur d'une piété personnelle plus profonde, au point que presque tout est considéré comme acceptable aux yeux de Dieu.

D'un autre côté, il ne fait aucun doute que certains d'entre nous ont intensifié le problème en se créant des difficultés supplémentaires et inutiles à cause d'idées erronées sur ce qu'est la sanctification ou sur ce qu'elle implique dans cette vie. L'auteur a personnellement connu plus d'un homme qui était dans un désespoir abject parce qu'il n'avait pas réussi □ après les

⁸⁶ **miasme** – atmosphère ou vapeur désagréable ou toxique.

efforts les plus sérieux et les plus résolus □ à atteindre un état que de faux enseignants leur avaient dit être accessible dans cette vie, et qui a mis fin à leur misère mortelle en suicide; et il s'étonne depuis longtemps que des milliers d'autres personnes qui écoutent de tels enseignants n'agissent pas de la même manière. Il n'est pas nécessaire de multiplier les difficultés : la sanctification scripturaire n'est ni l'éradication du péché, ni la purification de la nature charnelle, ni même l'endormissement partiel de la « chair » ; il garantit encore moins une exemption des attaques et des harcèlements de Satan.

Cependant, d'un autre côté, nous ne devons pas minimiser le problème et le réduire à des proportions si simples que nous supposons qu'une solution complète est fournie en affirmant simplement que Christ est notre sanctification, et qu'en lui-même le pécheur croyant reste inchangé jusqu'à la fin du monde. son parcours terrestre. Si nous mourons impies en nous-mêmes, alors nous sommes assurément perdus pour l'éternité, car seuls ceux « au cœur pur » verront Dieu (Matthieu 5 : 8). Ce qu'est cette pureté du cœur et comment l'obtenir est le problème très réel que soulève la sanctification. C'est au cœur que Dieu regarde (1Sa 16 :7), et c'est avec le cœur que nous devons nous préoccuper le plus, car « c'est de lui que naissent les questions de la vie » (Pro 4 :23). Les malheurs les plus graves ont été prononcés par le Christ sur les hommes, non pas parce que leur conduite extérieure était impure, mais parce qu'au *dedans* ils étaient « remplis d'ossements de morts et de toute espèce d'impuretés » (Mat 23 : 27).

Le fait que la sainteté personnelle est absolument essentielle pour entrer au ciel a été démontré en détail dans notre dernier chapitre, et que ce que les hommes considèrent comme les moindres pollutions du péché exclut tout aussi efficacement du royaume de Dieu que les crimes les plus odieux, est

4. *Son problème*

29

Cela ressort clairement de 1 Corinthiens 6 :9, 10. La question qui s'impose à nous est : « Comment les hommes seront-ils sanctifiés de manière à convenir à un Dieu infiniment pur ? Que nous devons être justifiés avant de pouvoir nous tenir devant un Dieu juste n'est pas plus évident que le fait qu'il soit nécessaire que nous soyons sanctifiés pour vivre en présence d'un Dieu saint. Mais l'homme est totalement dépourvu de sainteté ; oui, il est impur, immonde, sale. Le témoignage de l'Écriture sur ce point est clair et complet. « Ils sont corrompus, ils ont fait des œuvres abominables, il n'y en a personne qui fasse le bien.

L'Éternel regarda du haut des cieux les enfants des hommes, pour voir s'il y en avait qui comprenaient et cherchaient Dieu. Ils sont tous partis, ils sont tous devenus sales » (Psaume 14 : 1-3).

Tous les hommes sont vils.

Le témoignage de l'Écriture est que tous les hommes sont vils et pollués ; qu'ils sont, racine et branche, source et ruisseau, cœur et vie, non seulement désobéissants, mais *impies*, et donc *impropres* à la présence de Dieu. Le Seigneur Jésus, qui savait ce qu'il y avait dans l'homme, le montre assez clairement lorsque, révélant par sa propre lumière ce repaire répugnant qu'est le cœur humain, il dit : « Du cœur des hommes sortent les mauvaises pensées, les adultères, les fornications, les meurtres, les vols, la convoitise, la méchanceté, la tromperie, la lascivité, le mauvais œil, le blasphème, l'orgueil, la folie : toutes ces mauvaises choses viennent du dedans et souillent l'homme » (Marc 7, 2123). Il ne faut pas non plus oublier que la confession des saints sur eux-mêmes a toujours correspondu au témoignage de Dieu. David dit : « Voici, j'ai été façonné dans l'iniquité, et ma mère m'a conçu dans le péché » (Psaume 51 : 5). Job a déclaré : « Voici, je suis vil » (Job 40 : 4, 6). Isaïe s'écria : « Malheur à moi ! car je suis perdu; parce que je suis un homme aux lèvres impures... car mes yeux ont vu le roi, l'Éternel des armées » (Ésaïe 6 : 5).

Mais la confession la plus remarquable de cette bassesse absolue est contenue dans une reconnaissance de la part de l'Église de l'Ancien Testament □ une phrase qui a été reprise par tous les croyants comme exprimant exactement ce qu'ils ont tous à dire de leur condition par nature : « Mais nous sommes tous comme une chose impure, et toutes nos justices sont comme des vêtements souillés » (Ésaïe 64 : 6). C'est en effet un langage fort, mais pas du tout trop fort pour décrire la boue et la fange dans lesquelles la Chute nous a plongés. Si donc, en considérant la doctrine de la justification, nous trouvons approprié – compte tenu de la volonté propre de l'homme, de l'anarchie et de la désobéissance – de demander : « Comment un homme peut-il être juste envers Dieu ? il n'en est pas moins ainsi maintenant que nous contemplons la doctrine de la sanctification pour nous demander □ compte tenu de l'impureté et de la saleté de l'homme □ « Qui fera sortir une chose pure de ce qui est impur ? » (Job 14 : 4).

Nous n'avons pas plus le pouvoir de nous rendre saints que nous n'en avons pour nous défaire ou ne plus être nous-mêmes ; nous ne sommes pas plus capables de purifier notre cœur que nous ne pouvons commander ou diriger les vents. Le péché dans la domination est

la « plaie » du cœur (1 Rois 8 :38), et comme aucune maladie n'est aussi mortelle que la peste, de même il n'y a pas de plaie aussi mortelle que celle du cœur . « L'Éthiopien peut-il changer de peau, ou le léopard ses taches ? alors puissiez-vous aussi faire le bien, vous qui êtes habitués à faire le mal » (Jr 13 :23). L'orgueilleux ne peut pas se rendre humble ; le charnel ne peut pas se forcer à devenir spirituel ; l'homme terrestre ne peut pas plus se transformer en homme céleste qu'il ne peut faire reculer le soleil ou faire voler la terre vers le haut. La sanctification est une œuvre tout à fait au-dessus des forces de la nature humaine : hélas, on en prend si peu conscience aujourd'hui.

Même parmi les prédicateurs qui désirent être considérés comme orthodoxes et qui ne nient pas la Chute en tant que fait historique, peu d'entre eux en perçoivent les effets désastreux et l'ampleur de celle-ci. « *Bruised by the fall* », comme le dit un hymne populaire, énonce la vérité avec beaucoup trop de douceur – voire la déforme complètement. Par la rupture de la première alliance, tous les hommes ont perdu l'image de Dieu ⁸⁷et portent désormais l'image du diable (Jean 8 :44). L'ensemble de leurs facultés est si dépravé qu'ils ne peuvent ni penser (2 Co 3 : 5), ni parler, ni faire quoi que ce soit de vraiment bon et agréable à Dieu. Ils sont de naissance tout à fait impurs, impurs, répugnants et abominables, dans la nature, le cœur et la vie ; et il est tout à fait au-delà de leur pouvoir de se changer. Non seulement cela, mais la malédiction de la Loi qui pèse sur eux a rompu toute relation spirituelle entre Dieu et eux, coupant toute communion et communication avec le ciel. L'expulsion du Jardin de nos premiers parents et l'établissement des chérubins avec l'épée flamboyante à leur entrée signifiaient qu'en termes de justice, ils étaient exclus de toute influence sanctifiante les atteignant □ c'est le plus grand bien dont l'homme soit capable, comme l'assimilation à Dieu lui-même ou à le rendre semblable à lui. La *malédiction* a creusé un gouffre entre Dieu et les créatures déchues, de sorte que les influences sanctifiantes ne peuvent pas passer de Lui vers elles, pas plus que leurs désirs et prières impies ne peuvent lui passer. Il est écrit : « Le sacrifice des méchants est une abomination à l'Éternel » (Prov. 15 : 8). Et encore : « Les pensées des méchants sont en abomination à l'Éternel » (v. 26).

⁸⁷ **perdu le image de Dieu** – Il existe deux points de vue à ce sujet dans l'histoire : certains sont ici d'accord avec Pink ; cependant, Calvin a enseigné que le péché n'a fait que gâcher ou endommager l'image de Dieu chez l'homme, plutôt que de la détruire complètement. Quel que soit le point de vue adopté, les deux conduisent à la même solution : la restauration à l'image de Dieu n'est rendue possible que par la régénération par le Saint-Esprit, par la foi en Jésus-Christ et en son œuvre achevée de rédemption .

L'erreur de se conformer uniquement à notre conduite extérieure

On a donc dit à juste titre que notre sanctification « n'est pas moins un mystère que notre justification » (T. Boston). De même que la dépravation de la nature humaine a toujours été si manifeste qu'elle ne pouvait échapper à l'attention, même dans le monde, de même, de tout temps, les hommes ont cherché à découvrir un remède à cette dépravation et ont supposé qu'une guérison pouvait être obtenue par un bon usage de leurs facultés rationnelles. Mais le résultat n'a toujours été, au mieux, qu'une apparence extérieure et un semblant de sanctification, sous le nom de « vertu morale ». Mais cela est si loin de répondre aux exigences de Celui qui est Lumière que les hommes eux-mêmes, une fois que leurs yeux sont (dans une certaine mesure) oints avec un collyre céleste, perçoivent leur vertu morale comme étant comme des « haillons sales », un vêtement menstruel. Jusqu'à ce que les hommes soient régénérés et agissent selon un principe de grâce dans le cœur, toutes leurs actions ne sont que des imitations d'une obéissance et d'une piété réelles, comme un singe imiterait un homme.

C'est une erreur commune de ceux qui ne sont pas régénérés de chercher à réformer leur conduite sans se rendre compte que leur *état* doit être changé avant que leur vie puisse passer du péché à la justice. L'arbre lui-même doit être rendu bon avant que ses fruits puissent être bons. Autant tenter de faire marcher une montre dont le ressort moteur est cassé,

4. Son problème

31

en lui lavant le visage et en lui polissant le dos, comme pour quelqu'un sous la malédiction de Dieu, pour produire des œuvres qui Lui sont agréables. C'était là la grande erreur de Nicodème : il pensait que *l'enseignement* était tout ce dont il avait besoin pour adapter sa marche à l'acceptation du ciel. Mais le Seigneur Jésus lui déclara : « Ne t'étonne pas que je t'aie dit : Tu dois naître de nouveau » (Jean 3 : 7) : ce n'était qu'une autre façon de dire : Nicodème, tu ne peux pas accomplir d'œuvres spirituelles avant d'avoir possédé un pouvoir spirituel. nature, et une nature spirituelle ne peut être obtenue tant que vous n'êtes pas né de nouveau.

Des multitudes ont travaillé avec beaucoup de sérieux pour maîtriser leurs mauvaises tendances et ont lutté longtemps et durement pour mettre leurs pensées et leurs affections intérieures en conformité avec la Loi de Dieu. Ils ont cherché à s'abstenir de tout péché et à accomplir tous leurs devoirs connus. Ils ont été si pieux et si déterminés qu'ils ont miné leur

santé, et étaient si fervents dans leur zèle qu'ils étaient prêts à tuer leur corps par des jeûnes et des macérations,⁸⁸ si seulement ils pouvaient tuer leurs désirs pécheurs. Ils étaient fermement convaincus que la sainteté était absolument nécessaire au salut et étaient si profondément touchés par les terreurs de la damnation *qu'ils* abandonnèrent le monde et s'enfermèrent dans des couvents et des monastères - tout en ignorant le *mystère* de la sanctification - qu'un *un nouvel état* doit précéder *une nouvelle vie*.

L'inspiration divine affirme positivement que « ceux qui sont dans la chair ne peuvent plaire à Dieu » (Rom 8 :8). Hélas, combien peu comprennent le sens de ces mots « dans la chair » ; combien supposent qu'ils signifient seulement être excessivement dépendants des passions les plus basses. Alors qu'être « dans la chair », c'est être dans un état de nature – déchu, dépravé, aliéné de la vie de Dieu. Être « dans la chair » n'est pas simplement être un transgresseur personnel de la sainte Loi de Dieu, mais c'est *la cause* de tout péché. La « chair » est la *nature même* de l'homme corrompue par la chute d'Adam et propagée de lui jusqu'à nous dans cet état corrompu par la génération naturelle. Être « dans la chair », c'est aussi être complètement soumis au pouvoir du diable, qui est le vainqueur certain de tous ceux qui tentent de le combattre par leurs propres forces ou avec leurs propres armes. La chair ne peut pas plus être amenée à la sainteté par les efforts les plus véhéments de l'homme, pas plus qu'il ne peut redonner vie à une carcasse morte en la frottant et en la frottant.

Résumé

Les divers éléments qui entraient dans le problème de la justification étaient les suivants : la Loi de Dieu exige de nous une parfaite obéissance à ses statuts ; nous n'avons absolument pas réussi à le rendre ; nous sommes donc sous la condamnation et la malédiction de la Loi ; le juge lui-même est d'une justice inflexible et ne innocentera en aucun cas le coupable ; comment donc faire preuve de miséricorde aux hommes sans que la justice soit bafouée ?⁸⁹ Les éléments qui entrent dans le problème de la sanctification sont les suivants : La Loi de Dieu exige une conformité intérieure et extérieure à elle : mais nous sommes nés dans ce monde avec une nature totalement dépravée et ne pouvons en aucun cas être soumis à la Loi.

⁸⁸ **macérations** – dépérissement du corps par le jeûne.

⁸⁹ **bafoué** – moqué; fait preuve de mépris.

(Rom 8 : 7). Dieu lui-même est d'une pureté ineffable, comment alors un lépreux moral peut-il être admis en sa présence ? Nous sommes totalement dépourvus de sainteté et ne pouvons pas plus nous rendre saints que l'Éthiopien ne peut changer de peau. Même si une nature sainte est conférée par la régénération, comment une personne avec la chair, inchangée en elle, peut-elle s'approcher en tant qu'adorateur du Sanctuaire céleste ? Comment puis-je, en tant que personne, me considérer comme sainte, tout en étant conscient que je suis plein de péché ? Comment puis-je honnêtement prétendre avoir un « cœur pur », tout en réalisant qu'un océan de corruption fait toujours rage en moi ? Si mon *état* doit être changé avant que quoi que ce soit dans ma *vie* soit acceptable aux yeux de Dieu, que puis-je faire ? □ Je ne peux pas me défaire. Si *je* sais que je suis pollué et vil, et totalement inadapté au Dieu trois fois saint, combien moins peut- *il* me considérer comme apte à sa présence ?

5 SA SOLUTION

Sa solution, première partie

Le mystère pour les non-régénérés

En relation avec la grande vérité de la sanctification, il y a à la fois un mystère et un problème : le premier concerne les non-régénérés, le second est ce qui exerce si profondément les régénérés. Ce qui est caché à la compréhension de l'homme naturel est la raison pour laquelle ses meilleures performances sont inacceptables aux yeux de Dieu, aussi sincères et dévotes soient-elles. Même s'il est informé que l'arbre doit être rendu bon pour que ses fruits soient sains, en d'autres termes, que son état *et sa nature* doivent d'abord être rendus acceptables à Dieu avant qu'une de ses *œuvres* puisse le devenir, il n'a pas le droit de le faire. idée la plus lointaine de la façon dont cela doit être accompli. Mais ce qui laisse perplexe l'homme spirituel, c'est comment celui qui est encore plein de péché peut à juste titre considérer son état et sa nature comme étant acceptables aux yeux de Dieu, et comment quelqu'un qui est en lui-même une masse de corruption peut honnêtement prétendre être saint. Comme il plaît au Seigneur de nous le permettre, nous examinerons chacun d'entre eux tour à tour.

L'homme naturel ignore complètement le mystère de la sanctification. Même s'il peut □ sous l'impulsion de sa conscience, de la peur de l'enfer ou du désir d'aller au ciel □ être très diligent dans sa recherche de vaincre les activités du péché intérieur et extrêmement zélé dans l'accomplissement de tous ses devoirs connus, il est néanmoins tout à fait dans l'embarras. il ne sait pas pourquoi son *état* doit être changé avant que ses *actions* puissent être acceptables aux yeux de Dieu. Ce sur quoi il n'est pas éclairé, c'est que ce n'est pas *la matière* qui rend une œuvre bonne et agréable à Dieu, mais *les principes* dont procède cette œuvre. Il est vrai que la conscience de l'homme naturel fait la distinction entre le bien et le mal, et l'instruction religieuse peut l'éduquer à faire ce qui est bien et à éviter ce qui est mal.

Néanmoins, ses actes ne sont pas accomplis par gratitude et dans un esprit d'obéissance aimante, mais par peur et dans un ⁹⁰esprit servile. Par conséquent, ils sont comme des fruits mûris par l'art ⁹¹et forcés dans la serre, plutôt que normalement par les ⁹²rayons géniaux du soleil.

« Or la fin [dessein] du commandement [ou de la loi], c'est la charité [l'amour] venant d'un cœur pur, d'une bonne conscience et d'une foi sincère » (1 Tm 1 : 5). Rien de moins que cela ne répondra aux exigences divines. Seules sont agréables à Dieu les actions qui respectent son commandement, qui procèdent de la gratitude envers lui pour sa bonté, et où la foi respecte l'acceptation et la bénédiction promises. Aucune œuvre n'est approuvée du ciel si elle ne possède pas ces qualités. Le sens du devoir doit influencer la conscience, l'affection désintéressée doit émouvoir le cœur et la foi dans l'exercice doit diriger les actions. Faut-il donc me demander pourquoi je fais ceci et cela ? La réponse devrait être : « Parce que Dieu l'a commandé ». Et si l'on demande davantage : « Et pourquoi tant de sérieux et d'affection ? La réponse devrait être : « Parce que Dieu exige de moi le meilleur et je désire l'honorer de la même manière. » L'obéissance respecte l'autorité de Dieu ; aimez sa bonté ; foi Sa générosité ou sa récompense.

« Que vous mangiez, que vous buviez ou quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu » (1Co 10 :31). Tel doit être notre dessein – la gloire de Dieu – si nos actions doivent recevoir son approbation. Qu'il s'agisse de l'accomplissement de nos devoirs temporels, de l'accomplissement d'actes de charité et de bonté, ou d'actes de piété et de dévotion, ils doivent être exécutés dans ce but : que *Dieu* soit honoré par notre conformité à sa volonté révélée. L'homme naturel, lorsqu'il est dans une situation difficile, criera avec ferveur à Dieu, mais c'est seulement pour que *ses* besoins puissent être satisfaits. Beaucoup contribueront généreusement, selon leurs moyens, au soulagement des malades, mais c'est « afin qu'ils aient la gloire des hommes » (Matthieu 6 : 2). Les gens sont religieux le jour du sabbat et assistent au culte public, mais c'est soit pour satisfaire une conscience inquiète, soit dans l'espoir de gagner ainsi le paradis.

D'après ce qui a été dit ci-dessus, il devrait être clair que les meilleures actions des non-régénérés sont loin de répondre aux exigences divines. Les actions de l'homme naturel ne peuvent recevoir l'approbation du ciel, parce que Dieu n'en est ni le début ni la fin : l'amour

⁹⁰ **servile** – servile.

⁹¹ **art** – méthodes humaines.

⁹² **génial** – doux ; agréable.

pour Lui n'est pas leur source, Le glorifier n'est pas leur but. Au lieu de cela, ils sont issus du fonctionnement d'un moi corrompu et n'ont en vue que l'avancement de soi. Il ne peut en être autrement non plus. L'eau ne dépassera pas son propre niveau et ne coulera pas vers le haut. Un ruisseau pur ne peut pas sortir d'une fontaine impure. « Ce qui est né de la chair est chair » (Jn 3 :6), et ne sera jamais autre chose que chair : éduquez, affinez, religionisez la chair autant que nous pouvons, elle ne pourra jamais devenir esprit. L'homme lui-même doit être sanctifié avant que ses actions ne soient purifiées.

Mais comment les hommes seront-ils sanctifiés afin d'être aptes à la présence d'un Dieu infiniment pur ? Par nature, ils sont totalement dépourvus de sainteté : ils sont corrompus, sales, impurs. Ils n'ont pas plus le pouvoir de se sanctifier que de créer un monde. Nous pourrions apprivoiser un tigre de la jungle bien plus facilement que nos convoitises. Nous pourrions vider l'océan plus rapidement que bannir la fierté de nos âmes. Nous pourrions faire fondre le marbre plus facilement que nos cœurs durs. Nous pourrions purger la mer de sel plus facilement que nos êtres du péché. « Car, même si tu te laves avec de la nitre ⁹³et que tu prends beaucoup de savon, ton iniquité est cependant marquée devant moi, dit le Seigneur, l'Éternel » (Jr 2 : 22).

Lorsque nous étions dans notre meilleure condition par nature, lorsque nous étions dans l'état de sainteté originelle, lorsque nous étions en Adam revêtus de l'image de Dieu, nous ne l'avons pas préservée. Il est donc encore moins probable que maintenant, dans l'état de nature déchue et dépravée, il soit en notre pouvoir de nous restaurer, de réintroduire l'image de

⁹³ nitre – lessive de soude.

Dieu dans nos âmes, et cela d'une manière bien plus éminente que celle créée au départ par Dieu ? Quel besoin de tout cet artifice de sagesse et de grâce infinies pour la réparation ⁹⁴de notre nature par Jésus-Christ, si la sainteté, en quoi elle consiste, est en *notre* pouvoir et tirée ⁹⁵des facultés naturelles de nos âmes ? Il ne peut y avoir de plus belle imagination pour l'esprit des hommes, que cette nature souillée soit capable de se purifier, ou la nature dépravée de se rectifier, ou que nous, qui avons perdu cette image de Dieu qu'Il a créée en nous et avec nous, devrions le créer à nouveau en nous-mêmes par nos propres efforts (John Owen).

Cependant, soulignons que cette impuissance à être à la hauteur des exigences de Dieu n'est pas une simple infirmité innocente, mais une ⁹⁶chose hautement coupable, qui aggrave grandement notre bassesse et ajoute à notre culpabilité. Notre incapacité à nous mesurer au niveau de piété personnelle que Dieu a fixé ne réside pas dans un manque de pouvoir exécutif ou de facultés nécessaires, mais dans le manque d'un esprit disposé et d'un cœur prêt à pratiquer la vraie sainteté. Si les hommes dans un état naturel avaient un amour chaleureux et un goût pour la vraie sainteté, et un effort fervent et sincère pour la pratiquer, et pourtant échouaient dans l'événement, alors ils pourraient, sous un prétexte quelconque, plaider pour cette excuse (comme beaucoup le font), que ils sont contraints de pécher par une nécessité inévitable. Mais le fait est que l'impuissance de l'homme réside dans sa propre *obstination* □ « Vous ne viendrez pas à moi » (Jn 5 :40) a dit le Seigneur Jésus.

L'incapacité de payer une dette n'excuse pas un débiteur qui a dilapidé son patrimoine de manière imprudente ; l'ivresse n'excuse pas non plus les actions folles ou violentes d'un ivrogne, mais aggrave plutôt son crime. Dieu n'a pas perdu son droit de commander, même si l'homme, à cause de sa méchanceté, a perdu le pouvoir d'obéir. Parce que la chair « convoite l'Esprit » (Galates 5 : 17), cela est loin d'être une excuse ⁹⁷pour ne pas lui être soumis. Parce que

⁹⁴ **réparation** – réparation.

⁹⁵ **éduqué** – mis en évidence; tiré.

⁹⁶ **coupable** – coupable; digne de blâme.

⁹⁷ **atténuation** – excuse; diminuer la culpabilité d'une infraction.

« quiconque fait le mal hait la lumière », ce qui est loin de les justifier parce qu'ils « ont aimé les ténèbres » (Jn 3, 19-20) ; oui, comme le Sauveur le déclare si clairement et solennellement, cela ne fait qu'accroître leur criminalité : « Voici la condamnation. » Puis : « Combien plus abominable et plus souillé l'homme est-il celui qui boit l'iniquité comme l'eau ? (Job 15 : 16) qui ne peut pas pratiquer la sainteté parce qu'il ne le veut pas.

C'est parce que les hommes ne *font pas un bon usage* de leurs facultés qu'ils sont justement condamnés. L'âme d'une personne non sanctifiée n'est pas morte, mais est un principe vivant et agissant ; et par conséquent il est capable de comprendre, de désirer, de vouloir, de raisonner et d'améliorer ses opportunités, ou de racheter le temps. Bien que l'homme naturel soit incapable d'opérer la grâce dans son propre cœur, il *est néanmoins* capable d'assister et d'attendre les moyens de la grâce. ⁹⁸Une personne non sanctifiée peut aussi bien aller entendre un sermon qu'aller au théâtre : elle a pour lire les Écritures les mêmes yeux que le journal ou un roman : elle peut aussi bien s'associer à ceux qui craignent un serment qu'à ceux qui se plaisent. pour blasphémer ce Nom devant lequel tous devraient trembler. Au Jour du Jugement, les personnes non sanctifiées seront damnées , non pas pour *leur incapacité* , mais pour *leur volonté* .

Les hommes se plaignent de ne pas pouvoir se purifier, de ne pas pouvoir cesser de pécher, de ne pas pouvoir se repentir, ⁹⁹de ne pas pouvoir croire au Christ, de ne pas pouvoir vivre une vie sainte. Mais si seulement ils étaient honnêtes, s'ils étaient dûment humiliés, s'ils étaient sincèrement affligés de l'horrible emprise que le péché a acquise sur eux, ils voleraient vers le trône de la grâce, ils crieraient à Dieu jour et nuit pour qu'il brise le trône de la grâce. chaînes qui les lient, les délivrent du pouvoir de Satan et les transportent dans le royaume de son Fils bien-aimé. S'ils étaient sincères dans leur plainte d'incapacité, ils iraient vers Dieu et le supplieraient de les asperger d'eau pure, de mettre son Esprit en eux et de leur

⁹⁸ **moyens de grâce** – choses ordonnées par Dieu pour communiquer sa grâce à son peuple. Ceux-ci incluent la prière (Ph 4 :6-7) et la Parole de Dieu lue (1Ti 4 :13) et prêchée (Rom 10 :13-17).

⁹⁹ **se repentir** – « La repentance pour la vie est une grâce salvatrice, par laquelle un pécheur, à partir d'un véritable sentiment de ses péchés et d'une appréhension de la miséricorde de Dieu en Christ, avec chagrin et haine de son péché, s'en détourne vers Dieu, avec un plein objectif lutter vers une nouvelle obéissance. (*Catéchisme de Spurgeon* , Q. 70) ; voir FGB 203, *Repentance* , disponible à la BIBLIOTHÈQUE DE LA CHAPELLE .

donner un cœur nouveau, afin qu'ils puissent marcher selon ses statuts et garder ses ordres. jugements (Ézéchiel 36 : 25-28). Et c'est justement parce qu'ils ne le feront pas que leur sang retombera à juste titre sur leur tête.

« Nettoyez vos mains, pécheurs ; et purifiez vos cœurs, vous qui êtes irrésolus » (Jc 4 : 8). La séparation extérieure de ce qui est mauvais et polluant n'est pas suffisante : la pureté du cœur est également indispensable. « Voici, tu désires la vérité au plus profond de toi » (Psaume 51 :6). La Loi divine non seulement interdit le vol, mais insiste également sur le fait : « Tu ne convoiteras pas », ce qui est une convoitise de nos âmes plutôt qu'un acte extérieur. La sainteté *de la nature* est exigée par la Loi, car autrement, comment un homme aimerait-il le Seigneur son Dieu de tout son cœur, son esprit et sa force, et son prochain comme lui-même ? Dieu est essentiellement saint par nature, et rien ne peut lui être aussi contraire qu'une nature impie. Rien ne peut être plus contraire que des natures opposées. Comment un loup et un agneau, ou un vautour et une colombe, peuvent-ils vivre ensemble ? « Quelle communion ¹⁰⁰y a-t-il entre la justice et l'injustice ? et quelle communion la lumière a-t-elle avec les ténèbres ? Et quel accord ¹⁰¹y a-t-il entre le Christ et Bélial ? ¹⁰²(2 Corinthiens 6 : 14-15).

La solution au mystère

Alors, comment ce mystère est-il résolu ? Par quelle méthode, ou de quelle manière, les sanctifiés sont-ils devenus dotés d'une nature qui les rend aptes à la présence ineffable de Dieu ? Par quel processus l'arbre mauvais devient-il bon, de sorte que son fruit soit sain et agréable ? Nous ne pouvons évidemment pas apporter ici la réponse complète à ces questions, ou alors nous devrions trop anticiper sur ce que nous souhaitons mettre en évidence dans les chapitres suivants. Mais nous nous efforcerons maintenant d'indiquer, au moins, la direction dans laquelle et les lignes selon lesquelles ce grand mystère est éclairci – lignes qui, assurément, ne seraient jamais venues à nos cœurs et à nos esprits pour même le concevoir ; mais qui, une fois observés par des yeux oints, se révèlent divins et satisfaisants.

¹⁰⁰ **camaraderie** – communion; partage en commun.

¹⁰¹ **concorde** – accord.

¹⁰² **Bélial** – Satan ; littéralement, « sans valeur ».

Le Seigneur nous aide gracieusement à éviter les écueils de l'erreur et nous guide vers les eaux claires et rafraîchissantes de la vérité.

Comme nous l'avons montré, il était tout à fait impossible □ bien que ce fût leur ¹⁰³devoir impérieux □ pour ceux que Dieu sanctifie de répondre personnellement aux exigences de sa sainte Loi : « Qui peut dire : j'ai rendu mon cœur pur, je suis pur de mon péché ? ?" (Prov. 20 : 9). C'est pourquoi, pour satisfaire à la Loi, qui exige une pureté absolue de la nature, il a été établi comme l'un des articles de l'Alliance éternelle que Christ, le représentant de tous ceux qui veulent être sanctifiés, devrait être un homme d'une nature intacte et parfaitement nature pure, qui répondait pleinement aux exigences de la Loi : « Car tel est notre Souverain Sacrificateur, ¹⁰⁴saint, innocent, sans souillure, séparé des pécheurs » (Hé 7 :26). La satisfaction de cette exigence nécessitait deux choses : premièrement, que le chef de son peuple naisse avec une nature humaine sainte ; deuxièmement, qu'il conserve inviolée ¹⁰⁵jusqu'à la fin la sainteté de la nature. Considérons brièvement chacun de ces éléments séparément.

Il y avait une nature sainte donnée à Adam comme racine de l'humanité, pour être conservée par lui et transmise à sa postérité par génération naturelle. ¹⁰⁶Pour cette raison, la Loi exige que tous les hommes naissent saints, et les déclare impurs et « enfants de colère » (Ep 2 : 3), au contraire. Mais comment cette exigence peut-elle être satisfaite par ceux qui sont nés dans le péché ? Ils ne peuvent pas rentrer dans le sein de leur mère et naître une seconde fois sans péché. Pour autant, la loi ne réduira pas ses exigences. C'est pourquoi il a été prévu que Christ, le dernier Adam, devrait, en tant que représentant et racine de sa postérité spirituelle, naître parfaitement saint ; que, alors qu'ils ont apporté avec eux une nature pécheresse au monde, Il devrait naître « cette chose sainte » (Luc 1 : 35). Par conséquent, selon la Loi, tous les croyants naissent saints dans le dernier Adam. On dit qu'ils sont « circoncis » par la circoncision du Christ (Col 2, 11), et la circoncision présuppose nécessairement *la naissance* !

¹⁰³ **lié** – obligatoire.

¹⁰⁴ **est devenu nous** – nous convenait ou nous convenait.

¹⁰⁵ **inviolé** – intact; indemne.

¹⁰⁶ **génération naturelle** – naissance ou procréation physique normale.

Mais il en fallait davantage. Il était nécessaire que le Second Homme préserve sa sainte nature exempte de toute tache ou souillure, alors qu'il traversait ce monde de péché. La Loi exige non seulement la sainteté de la nature, mais aussi que la pureté et l'intégrité de cette nature soient préservées. C'est pourquoi, pour satisfaire cette exigence, il a été prévu que le chef fédéral des croyants préserverait intacte sa pureté ineffable. « Il ne faillira pas » (Ésaïe 42 : 4). Le premier homme a effectivement échoué : l'or fin s'est vite terni : la sainteté de sa nature a été rapidement éteinte par le péché. Mais le Deuxième Homme n'a pas échoué : ni l'homme ni le diable n'ont pu le corrompre. Il a préservé la sainteté de sa nature intacte, même jusqu'à la fin de sa vie. Ainsi, voyant ses sanctifiés en lui-même, il déclare : « Tu es toute belle, mon amour ; il n'y a pas de tache en toi » (Cant. 4 : 7).

La solution en Christ

Mais même si cela répond pleinement au côté judiciaire, satisfaisant aux exigences de la Loi, il fallait encore quelque chose de plus pour satisfaire le cœur de Dieu et répondre aux besoins expérimentaux de son peuple. Étant donné qu'ils ont été réellement souillés en Adam lorsqu'il a péché, ils sont souillés dans leur propre personne, de sorte que non seulement sa culpabilité leur est imputée, mais que sa corruption leur est communiquée dans la nature qu'ils ont reçue de lui de génération en génération.

C'est pourquoi non seulement les élus sont légalement nés saints en Christ, leur Chef, mais encore ils reçoivent de Lui une nature sainte : il est écrit : « Le premier homme, Adam, fut fait âme vivante ; le dernier Adam est devenu un ¹⁰⁷Esprit vivifiant » (1Co 15 :45). Ceci est accompli par cette œuvre gracieuse et surnaturelle de la troisième Personne dans la Divinité, par laquelle les élus sont vitalement unis à leur Chef, de sorte que « celui qui est uni au Seigneur soit un seul esprit » (1 Corinthiens 6 : 17).

« Si donc quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature : les choses anciennes sont passées ; voici, toutes choses sont devenues nouvelles » (2Co 5:17). Notre être uni au Christ, par l'Esprit, par la foi, nous rend participants de la même nature spirituelle et sainte avec Lui, aussi réellement et réellement qu'Ève (type de l'Église) a été faite d'une seule nature avec

¹⁰⁷ **accélération** – donneuse de vie.

Adam, étant os de ses os et la chair de sa chair (Genèse 2:23). Parce que les croyants sont unis au Christ Saint, ils sont « sanctifiés en Jésus-Christ » (1 Co 1 : 2). Le croyant étant un avec Christ est fait « une nouvelle créature », parce qu'Il est une souche qui transforme le greffon ¹⁰⁸en sa propre nature : « Si la racine est sainte, les branches le sont aussi » (Rom. 11 : 16). Le même Esprit que le Christ a reçu « sans mesure » (Jean 3 : 34) est communiqué aux membres de son corps, de sorte qu'on peut dire : « Nous avons tous reçu de sa plénitude, et grâce pour grâce » (Jean 1 : 16). Étant uni à Christ par la foi et par la communication de l'Esprit vivifiant de Christ à lui, le croyant est alors non seulement justifié et réconcilié avec Dieu, mais sanctifié (Actes 26 : 18), rendu apte à l'héritage des saints en lumière, et je suis devenu héritier de Dieu.

Sa solution, deuxième partie

Le problème des régénérés

Au début de cette section, il a été souligné qu'en relation avec la grande vérité de la sanctification, il y a à la fois un mystère et un problème : le premier concerne les non-régénérés, le second inquiète les régénérés. Ce qui est caché à la connaissance de l'homme naturel est la raison pour laquelle ses meilleures œuvres sont inacceptables aux yeux de Dieu. Dites-lui que *toutes* ses actions □ aussi soigneusement et consciencieusement, diligemment et dévotement exécutées □ sont rejetées par Dieu, et que c'est quelque chose qui est totalement au-dessus de la portée de sa compréhension. Il ne sait pas que sa violation de la Loi en Adam a provoqué une brèche entre lui et Dieu, de sorte que tant que cette brèche persiste, la faveur [de Dieu] ne peut pas sortir de Lui, ni ses prières ou offrandes passer à Dieu. Le Seigneur ne recevra pas plus quoi que ce soit des mains de l'homme naturel, pas plus qu'il n'aurait de respect pour l'offrande de Caïn (Genèse 4). Et s'Il avait laissé tous les hommes dans leur état naturel, cela aurait été vrai pour toute la race humaine jusqu'à la fin des temps.

¹⁰⁸ **le stock au fur et à mesure que le greffon change** – L'imagerie est celle d'une plante enracinée en croissance recevant une partie d'une autre plante par greffe. Cette partie greffée, étant en union avec la plante enracinée, reçoit son caractère de la plante hôte .

Dans la mesure où tous les hommes ont reçu une nature sainte □ créée à l'image et à la ressemblance de Dieu □ dans leur représentant et racine, pour leur être transmise par lui, *avant que* la Loi ne soit donnée à Adam, il s'ensuit que la Loi exige une nature sainte. de chacun de nous, et prononce une malédiction chaque fois qu'il constate le contraire. Bien que nous soyons nés dans ce monde dans un état de corruption et de saleté (Ézéchiel 16 : 3-6), la Loi ne diminuera pas ses justes exigences envers nous. En conséquence du péché qui nous habite – qui fait tellement partie de nous-mêmes que tout ce que nous faisons en est souillé – nous sommes complètement incapables de rendre à la Loi l'obéissance qu'elle exige. Car tant que nous sommes éloignés de la vie de Dieu, il est impossible que des actes extérieurs de conformité aux statuts de la Loi puissent découler des principes qu'elle seule peut approuver, à savoir l'amour désintéressé et la foi sincère. Par conséquent, l'état de l'homme naturel, considéré en lui-même, est entièrement au-delà de toute espérance.

La solution pour le régénéré

La provision faite par la sagesse multiple et la grâce souveraine de Dieu pour répondre aux besoins désespérés de son peuple était stipulée dans les termes de l'Alliance éternelle. Là, il fut convenu par les Trois Éternels que le Médiateur devait être le Fils de l'Homme, mais que son humanité devait non seulement être entièrement exempte de toute souillure du péché originel, mais qu'elle devait être plus pure que celle d'Adam, même lorsque son Créateur prononçait lui "très bien". Cela a été accompli par l'opération surnaturelle du Saint-Esprit dans la naissance virginale et par le Fils de Dieu prenant en union personnelle avec lui-même « cette chose sainte » qui devait naître de Marie. Dans la mesure où le Christ, le Dieu-homme Médiateur, est entré dans ce monde non pas en tant que personne privée, mais en tant que personne publique, en tant que représentant et chef des élus de Dieu, selon la Loi, ils sont nés saints dans leur caution et leur parrain, et donc pleinement à la hauteur de ses exigences. Le Christ et son corps mystique n'ont jamais été considérés séparément par la Loi.

Notre État doit être adapté à notre position.

Mais cela, aussi indiciblement béni soit-il, n'était pas tout. Une situation juridique parfaite ne répondait qu'à la moitié des besoins des élus de Dieu : en outre, leur *État* devait être adapté à leur situation. Cela a également été assuré par l'amour sans mesure du Dieu de toute grâce. Il ordonna ainsi que, tout comme la culpabilité d'Adam était imputée à tous ceux pour lesquels il a agi, de même la justice de Christ soit imputée à tous ceux pour lesquels il a agi : et que, tout comme la mort spirituelle – avec tous ses effets corrupteurs – devrait être transmis par Adam à toute sa postérité, de sorte que la vie spirituelle du Christ □ avec toutes ses gracieuses influences □ devrait être communiquée à toute sa postérité. De même qu'ils ont reçu de leur chef naturel une nature pécheresse et impure, de même les sanctifiés reçoivent de leur chef spirituel une nature pure et sans péché. Par conséquent, comme ils ont porté l'image du terrestre, ils porteront également l'image du céleste.

Certains de nos lecteurs pourront peut-être conclure que toutes les difficultés liées à cet aspect de notre sujet ont maintenant été résolues - mais une petite réflexion de la part du croyant devrait bientôt lui rappeler que le point le plus embarrassant de tous n'est pas encore résolu. être éclairci. Bien qu'il soit vrai que toutes les exigences essentielles de la Loi ont été satisfaites pour les sanctifiés par leur Chef glorieux, de sorte que la Loi les considère à juste titre comme saints en Lui ; et bien qu'il soit vrai qu'à la régénération ils reçoivent du Christ, par l'Esprit, une nature nouvelle et sainte, semblable à la Sienne ; pourtant, l'ancienne nature reste inchangée, sans amélioration. Oui, il leur semble que la nature charnelle en eux s'aggrave progressivement, et qu'elle devient plus active et plus souillante chaque jour qu'ils vivent. Ils sont douloureusement conscients du fait que le péché non seulement demeure en eux, mais qu'il pollue leurs désirs, leurs pensées, leur imagination et leurs actes ; et ils sont tout à fait impuissants à empêcher ses soulèvements.

Cela pose à un cœur honnête et à une conscience sensible un problème des plus aigus, car comment ceux qui se détestent peuvent-ils plaire au Trois fois Saint ? Comment ceux qui sont conscients de leur souillure et de leur bassesse peuvent-ils être aptes à s'approcher de Celui qui est ineffablement et infiniment pur ? La réponse que certains ont donnée à cette question angoissante □ basée sur une déduction erronée des paroles de Paul : « Ce n'est plus moi qui le fais, mais le péché qui habite en moi » (Rom 7 : 20) □ ne sera en aucun cas les

satisfaire. Dire que ce n'est pas la personne régénérée, mais seulement la chair en elle, qui pèche, c'est inventer une distinction qui répudie la responsabilité du chrétien et qui n'apporte aucun soulagement à une conscience vivifiée. L'Écriture est beaucoup trop claire sur ce point pour justifier une erreur : l'Ancien et le Nouveau Testament insistent tous deux sur le fait que c'est *la personne* qui pèche – « contre toi... ai-je péché » (Psaume 51 : 4). Paul lui-même conclut Romains 7 en disant : « Misérable que je suis ! »

Lorsqu'il s'agit d'autres choses, les hommes ont plus de sens que de se rabattre sur une distinction sur laquelle certains théologiens modernes aiment si insister : il ne leur vient jamais à l'esprit d'argumenter ainsi à propos des choses temporelles. Imaginez-en un devant un juge, accusé de vol, reconnaissant son délit, mais rejetant toute responsabilité et culpabilité au motif que c'était sa « mauvaise nature » et *non lui-même* qui avait commis le vol ! Le juge serait sûrement confronté à un dilemme quant à savoir si la prison ou l'asile d'aliénés était le bon endroit pour l'envoyer. Cela nous rappelle un incident au cours duquel un « évêque » s'est rendu coupable de blasphème à la Chambre des Lords (où tous les « évêques » siègent). Réprimandé par son serviteur, il répondit : « C'est le « seigneur » et non l'« évêque » qui a maudit. Son serviteur répondit : « Quand le diable aura le « seigneur », où sera l'« évêque » ! Méfiez-vous, mon lecteur, de chercher à *vous innocenter* en rejetant la faute sur votre « nature ».

C'est donc ailleurs que dans toute prétendue distinction entre la personne sanctifiée et son ancienne nature qu'il faut chercher la solution à notre problème. Lorsque celui qui a marché avec Dieu est trébuché par une tentation et tombe dans le péché, ou lorsque la corruption intérieure surgit et (pour le moment) obtient le contrôle sur lui, il en est douloureusement conscient ; et ce qui l'exerce le plus, ce n'est pas seulement qu'il a péché contre Celui qui lui est plus proche et plus cher que tout, mais que sa communion avec Lui est rompue, et qu'il n'est plus moralement apte ¹⁰⁹ à entrer dans Son sanctuaire sacré. Bien que sa connaissance de l'Évangile puisse être suffisante pour apaiser toute crainte obsédante des conséquences pénales de ses péchés, cela n'enlève pas pour autant la souillure

¹⁰⁹ **n'est plus moralement adapté** – L'auteur aborde la question du croyant et de la communion brisée avec Dieu, et non le fondement de notre acceptation avec Dieu. Le fondement de notre acceptation auprès de Dieu est toujours la personne et l'œuvre du Christ (Rom 4 ; Gal 1, 3 ; Ap 5).

de sa conscience. C'est un aspect important sur lequel les non-régénérés et les régénérés diffèrent radicalement.¹¹⁰Lorsque le premier pèche, c'est la *culpabilité* (et le châtement) qui occupe le plus ses pensées ; mais, dans ce dernier cas, c'est l'effet de *souillure* qui exerce le plus son cœur.¹¹¹

Criminalité et pollution

Il y a deux choses dans le péché qui sont inséparablement liées et pourtant clairement distinctes, à savoir sa criminalité et sa pollution. La pollution du péché est cette propriété par laquelle il est directement opposé à la sainteté de Dieu, et à laquelle Dieu exprime sa sainteté comme étant contraire. C'est pourquoi il est dit qu'Il a « des yeux plus purs que pour voir le mal, et qu'il ne peut pas regarder l'iniquité » (Hab 1 : 13) □ c'est un spectacle vil et répugnant pour Celui qui est la Lumière. C'est pourquoi il utilise cette supplication pathétique : « Oh ! ne faites pas cette chose abominable que je hais » (Jr 44 : 4). C'est par rapport à sa propre sainteté que Dieu qualifie le péché de tout ce qui est offensant, répréhensible, répugnant, abominable. Par conséquent, lorsque le Saint-Esprit convainc de péché, il donne une telle vision et un tel sentiment de la saleté du péché, que les sujets du même rougissement en ont honte, sont remplis de confusion de visage, sont humiliés dans leur propre estime et honteux. devant Dieu.

De même que nous apprenons la culpabilité du péché par notre propre *peur*, qui en est le complément inséparable, de même nous apprenons la saleté du péché par notre propre *honte*, qui l'accompagne inévitablement. Dans le cadre de l'économie typique,¹¹²Dieu a non seulement désigné des sacrifices pour expier¹¹³la culpabilité du péché, mais a également

¹¹⁰ **radicalement** – fondamentalement.

¹¹¹ **la plupart exercent son cœur** – Bien que cette déclaration catégorique puisse immédiatement plaire aux croyants, l'auteur ne parvient pas à fournir une démonstration biblique. Cela peut être généralement vrai, mais cela ne doit pas être pris avec tout le poids d'une vérité biblique, ni utilisé comme test de conversion, jusqu'à ce que cela puisse être prouvé bibliquement.

¹¹² **économie typique** – l'époque de l'ancienne alliance, appelée « typique » en raison du culte cérémonial qui consistait en des types et des symboles qui seraient accomplis par Christ dans la Nouvelle Alliance (Hébreux 10).

¹¹³ **expiation** – littéralement « l'unité » ; la condition d'être *en harmonie* avec l'autre ; théologiquement, l'expiation signifie la réconciliation avec Dieu en supprimant ou en couvrant la culpabilité du péché ; cela a été accompli grâce au sacrifice de Jésus-Christ.

donné diverses ordonnances pour la purification ou la purification cérémonielle de la pollution de celui-ci. De diverses manières, à l'époque de l'Ancien Testament, Dieu a instruit son peuple sur la souillure spirituelle du péché. La distinction entre les animaux purs et impurs, les différentes maladies naturelles qui souillent le corps, l'isolement du lépreux, [et] le contact accidentel des morts qui rendait les gens religieusement impurs par la loi en sont des exemples. Tous préfiguraient la pollution intérieure et spirituelle, et c'est pourquoi toute l'œuvre de sanctification s'exprime par « une fontaine ouverte... pour le péché et pour l'impureté » (Zec 13 : 1) □ c'est-à-dire pour leur purification.

La pollution morale est si inséparable du péché, et le sentiment de honte dû à la conscience de la pollution, que, chaque fois qu'une âme est véritablement convaincue de péché, il y a toujours un sentiment douloureux de cette souillure, accompagné d'une honte personnelle. Ce n'est que lorsque cela est clairement compris que nous pouvons comprendre la véritable nature de la sanctification. La beauté spirituelle de l'âme consiste dans sa conformité à Dieu. La grâce donne la beauté : c'est pourquoi il est dit du Christ qu'il est « plus beau [plus beau] que les enfants des hommes », et cela parce que la grâce a été versée sur ses lèvres (Psaume 45 : 2). La beauté originelle de l'homme consistait en ce qu'il était créé à l'image de Dieu, ce qui constituait toute l'harmonie et la symétrie de sa nature, toutes ses facultés et actions respectant Dieu. Par conséquent, ce qui est contraire à l'image de Dieu (la dépravation), [et] contraire à la grâce (le péché), a en soi une difformité qui gâte l'âme, détruit sa beauté, perturbe son ordre et apporte la difformité, la laideur, la bassesse. .

Tout ce qui est contraire à la sainteté ou à l'image de Dieu dans l'âme est vil, indigne, sale. Le péché déshonore et dégrade l'âme, la remplissant de honte. Plus il nous est permis de marcher près de Dieu et plus nous nous voyons dans sa lumière, plus nous sommes conscients de la difformité du péché et de notre bassesse. Lorsque nos yeux se sont ouverts pour la première fois pour voir notre nudité spirituelle, combien nous nous sommes apparus hideux et quel sentiment de souillure nous avions ! Ce n'était que le reflet du point de vue de Dieu, car Il abhorre, déteste et estime comme une chose abominable tout ce qui est contraire à Sa sainteté. Ceux qui sont devenus « participants de la nature divine » (2 Pierre 1 : 4) le font, selon leur mesure, mais se voient eux-mêmes avec les yeux *de Dieu* comme des

créatures misérables, nues, honteuses, répugnantes, hideuses et abominables ; et c'est pourquoi ils, avec Job, se «détestent» eux-mêmes (Job 42:6).

Les quatre derniers paragraphes sont, en partie, une condensation de John Owen ; et d'après eux nous pouvons clairement percevoir que ce sont ceux qui sont vraiment sanctifiés et saints qui sont les plus profondément sensibles à la racine de la corruption qui reste encore en eux, et qui ne cesse de germer et de produire ce qui les souille. Et c'est pourquoi ils déplorent grandement leurs pollutions, comme ce qui est le plus déshonorant pour Dieu et le plus troublant pour leur propre paix ; et ils s'efforcent sincèrement après la mortification ¹¹⁴de celui-ci. Une corroboration remarquable se trouve dans le fait que les plus pieux et les plus saints sont ceux-là mêmes qui affirmaient le plus fortement leur état de péché et le déploraient le plus bruyamment. C'est quelqu'un que Dieu lui-même a déclaré être « un homme parfait [sincère] et droit, qui craint Dieu et évite le mal » (Job 1 :8) qui a déclaré : « Voici, je suis vil » (40 :4). . Il s'agissait d'un « grand-aimé » de Dieu (Daniel 10 : 19), qui reconnaissait que « ma beauté s'était transformée en moi en corruption » (10 : 8). C'est lui qui fut enlevé au troisième ciel puis revint sur terre qui pleura : « Ô misérable homme que je suis ! qui me délivrera du corps de cette mort ? (Rom 7 :24).

D'après les citations qui viennent d'être faites à partir des confessions personnelles de certains des saints de Dieu les plus éminents, il est parfaitement clair pour toute âme simple qu'un « cœur pur » ne peut pas signifier un cœur dont tout péché a été enlevé, et que leur langage ne peut pas non plus être fait pour correspondre à la théorie utopique selon laquelle la nature charnelle est éradiquée de tout croyant dans cette vie. En fait, ce n'est pas possible ; et seuls ceux qui sont complètement aveuglés par Satan pourraient jamais affirmer une absurdité aussi grossière et un mensonge ^{aussi palpable}.

Un cœur pur

Mais cela nous oblige maintenant à définir et à décrire *en quoi* consiste un cœur pur, selon sa signification spirituelle. Et dans nos efforts pour y parvenir, nous devons essayer de nous prémunir contre deux maux : fournir un oreiller sur lequel les professeurs vides

¹¹⁴ **mortification** – tuer; mettre à mort. ²⁶

palpable – facile à voir ; évident.

peuvent se reposer confortablement, et énoncer les choses de telle manière que l'espoir serait tué chez les régénérés.

Premièrement, un cœur pur est celui qui a expérimenté « le lavage de la régénération et le renouvellement du Saint-Esprit » (Tm 3 : 5). Cela a lieu lors de la nouvelle naissance et est maintenu par l'Esprit tout au long de la vie du chrétien. Tout ce que cela implique, nous ne pouvons pas l'exposer en détail maintenant. Mais, négativement, cela inclut la purification de l'entendement du croyant, de sorte qu'il ne soit plus mortellement aveuglé par Satan, mais soit illuminé surnaturellement par l'Esprit : en conséquence, la vanité des choses du monde et l'excellence des choses spirituelles sont maintenant perçues. L'esprit est, dans une large mesure, libéré de la pollution de l'erreur, et ce, grâce à l'éclat de la lumière de la vérité de Dieu. Cela inclut, négativement, la purification des affections, de sorte que le péché n'est plus aimé mais détesté, et que Dieu n'est plus reculé et évité, mais recherché et désiré.

Du côté positif, l'âme lors de la régénération est communiquée à une nature ou à un principe qui contient en lui-même des désirs purs, des intentions pures et des racines pures d'actions. La crainte de Dieu est implantée et l'amour de Dieu se répand dans le cœur. En conséquence, l'âme est amenée à haleter après Dieu, à aspirer à se conformer à sa volonté et à chercher à lui plaire en toutes choses. Et c'est pourquoi le plus grand chagrin du chrétien vient du fait que ses aspirations spirituelles sont entravées et contrecarrées. Un cœur pur est celui qui déteste l'impureté et dont le fardeau le plus lourd est de réaliser qu'un tel océan d'eaux fétides l'habite toujours, déversant constamment sa fange et sa saleté, polluant tout ce qu'il fait. Un cœur pur est donc celui qui fait conscience de ¹¹⁵ pensées insensées, d'imaginations viles et de mauvais désirs. C'est celui qui s'afflige de l'orgueil et du mécontentement, qui pleure l'incrédulité et l'inimitié, qui pleure en secret à cause de l'impiété.

Deuxièmement, un cœur pur est celui qui a été « aspergé d'une mauvaise conscience » (Hébreux 10 :22). Une « mauvaise conscience » est celle qui accuse de culpabilité et opprime à cause d'un péché non pardonné. Son propriétaire redoute la perspective du Jour du Jugement dernier et cherche à bannir toute pensée à ce sujet de son esprit. Mais une

¹¹⁵ **a une conscience sensible de** – a une conscience sensible envers ; ressent le caractère pécheur de.

conscience à laquelle l'Esprit a gracieusement appliqué le sang expiatoire du Christ obtient la paix de l'esprit et a la confiance nécessaire pour se rapprocher de Dieu : en conséquence, la superstition, la terreur et le tourment [sont] supprimés, et une aversion pour Dieu est remplacée par une joie en Dieu.

C'est pourquoi nous lisons également en troisième lieu : « purifiant leurs cœurs par la foi » (Actes 15 : 9). De même que l'incrédulité est un principe qui souille, de même la foi est un principe qui purge, et cela, à cause *de l'objet qu'elle s'empare* . La foi détourne son regard de soi et se tourne vers Christ et peut réaliser que son sang « nous purifie de tout péché » (1 Jean 1 : 7).

Chaque chrétien a donc un cœur pur selon les détails donnés ci-dessus. Mais chaque Le chrétien n'a pas un cœur « pur » (Psaume 51 : 10). Ce qui pollue le cœur d'un chrétien est *un péché non jugé* . Chaque fois que nous ¹¹⁶*permettons* le péché , la communion avec Dieu est rompue, et la pollution ne peut être éliminée, et la communion restaurée, que par une véritable repentance □ une condamnation de nous-mêmes, un deuil sur le péché et une confession sans faille de celui-ci, accompagnée d'un désir fervent et résolution sincère de ne plus se laisser rattraper. L'autorisation volontaire et l'indulgence de tout péché connu ne peuvent pas consister avec un cœur pur. John Owen a donc raison de dire à propos de la repentance : « Elle est aussi nécessaire à la continuité de la vie spirituelle que la foi elle-même. » Après la repentance et la confession, il doit y avoir un nouveau (et constant) recours à cette fontaine qui a été « ouverte pour le péché et pour l'impureté », une nouvelle application par la foi du sang purificateur du Christ, plaidant ses mérites et son efficacité devant Dieu. .

Résumé

Dans ce chapitre, nous avons cherché à répondre aux questions posées à la fin du dernier chapitre. Nous avons satisfait à toutes les exigences de la loi en la personne de notre garant. Nous sommes préparés pour l'héritage des saints dans la lumière parce que toute la valeur du sang purificateur de Christ est imputée à notre compte. Nous sommes capables ¹¹⁷de nous

¹¹⁶ **péché non jugé** – péché chez le croyant qu'il ne parvient pas à condamner (voir 1Co 11 : 31-32).

¹¹⁷ **capacité** – activé.

rapprocher de Dieu maintenant parce que le Saint-Esprit nous a communiqué la nature même du Christ lui-même. Par la foi, nous pouvons nous considérer comme saints en Christ. Par régénération, nous avons reçu un « cœur pur » : la preuve en est que nous haïssons toute impureté, même s'il y a encore en nous ce qui ne se réjouit de rien d'autre. Nous devons maintenir la communion avec Dieu en purifiant nos propres cœurs (Psaume 73 : 13), et cela par une mortification constante et le jugement quotidien et impitoyable de tous les péchés connus en nous et à partir de nous.

6 SA NATURE

Sa nature, première partie

Introduction

Nous avons maintenant atteint ce qui est, à plusieurs égards, l'aspect le plus important de notre thème. Il est très nécessaire que nous recherchions une vision claire et complète du caractère de la sanctification elle-même – de ce en quoi elle consiste réellement – sinon, au mieux, nos pensées à ce sujet seront confuses. Puisque la sainteté est, de l'avis général, la somme de toute excellence morale et l'accomplissement le plus élevé et le plus nécessaire, il est de la plus haute importance que nous comprenions bien sa véritable nature et que nous soyons capables de la distinguer de toutes les contrefaçons. Comment peut-on découvrir si nous ont été sanctifiés, à moins que nous sachions vraiment ce qu'est réellement la sanctification ? Comment pouvons-nous vraiment cultiver la sainteté, jusqu'à ce que nous ayons vérifié la véritable substance ou essence de la sainteté ? Une juste compréhension de la nature de la sanctification ou de la sainteté est d'une grande aide pour comprendre beaucoup de choses dans les Écritures, pour former de justes conceptions des perfections divines et pour distinguer la vraie religion de tout ce qui est faux.

Nous avons également atteint ce qui constitue l'aspect le plus difficile et le plus complexe de notre sujet aux multiples facettes. La tâche de définir et de décrire la nature de la sanctification n'est en aucun cas simple. Cela est dû, en partie, aux nombreux aspects et angles différents qu'il faut garder à l'esprit si l'on veut obtenir une conception globale. L'Écriture parle du croyant sanctifié par Dieu le Père ; d'autres passages parlent d'être sanctifié en Christ et par son sacrifice ; d'autres encore d'être sanctifiés par l'Esprit, par la Parole, par la foi, par les châtements. Bien sûr, ceux-ci ne se réfèrent pas à tant de sanctifications différentes mais aux diverses branches d'une seule sanctification complète,

qui doivent néanmoins être gardées distinctement à l'esprit. Certaines Écritures présentent la sanctification comme une chose objective, d'autres comme subjective. Parfois, la sanctification est considérée comme complète, parfois comme incomplète et progressive. Ces diverses phases de notre sujet seront examinées (si Dieu le veut) dans les chapitres ultérieurs.

En consultant les travaux d'autres sur ce sujet, nous avons été frappés par la rareté¹¹⁸ de leurs remarques sur *la nature* de la sanctification. Alors que de nombreux auteurs ont longuement traité de la signification du terme lui-même, de la manière dont ce don a été accordé au croyant, de l'œuvre de l'Esprit pour le transmettre, des différents degrés dans lesquels il se manifeste dans cette vie, Pourtant, rares sont ceux qui sont entrés dans une description claire de ce qu'est réellement la *sainteté*. Là où les fausses conceptions ont été heureusement évitées, pourtant, dans la plupart des cas, seules des vues partielles et très inadéquates de la vérité ont été présentées. Nous sommes convaincus que l'échec à ce stade, l'inattention portée à cette considération la plus vitale, est responsable, plus que toute autre chose, des opinions contradictoires qui prédominent si largement parmi les chrétiens professants. Une erreur à ce stade ouvre la porte à l'entrée de toutes sortes d'illusions.

Ce que ce n'est pas

Afin d'éliminer quelques déchets¹¹⁹ qui ont pu s'accumuler dans l'esprit de certains de nos lecteurs, et ainsi préparer la voie à leur réflexion sur la vérité, abordons brièvement le côté négatif. Premièrement, la sanctification biblique n'est pas une bénédiction qui peut être et est souvent séparée de la justification par un long intervalle de temps. Ceux qui luttent pour une « seconde œuvre de grâce » insistent sur le fait que le pécheur pénitent est justifié dès l'instant où il croit en Christ, mais qu'il n'est sanctifié que lorsqu'il s'abandonne complètement au Seigneur et qu'il reçoive ensuite l'Esprit dans sa plénitude – comme si un Une personne peut se convertir sans s'abandonner pleinement au Christ, ou devenir un enfant de Dieu sans que le Saint-Esprit l'habite. C'est une grave erreur. Une fois que nous sommes unis au Christ par l'Esprit et la foi, nous devenons « cohéritiers » de Lui, ayant un titre valable à *toute* bénédiction en Lui (Rom. 8 : 17). Il n'y a pas de division du Sauveur : Il est

¹¹⁸ **rareté** – petitesse du nombre.

¹¹⁹ **détritus** – détritius.

la sainteté de son peuple ainsi que sa justice, et lorsqu'il accorde le pardon, il confère également la pureté du cœur.

Deuxièmement, la sanctification scripturaire n'est pas un processus prolongé par lequel le chrétien est rendu apte au ciel. La même œuvre de la grâce divine qui délivre une âme de la colère à venir lui permet de jouir de la gloire éternelle. A quel moment le pénitent prodigue n'était-il pas adapté à la maison du Père ? Dès qu'il vint et confessa ses péchés, la plus belle robe fut placée sur lui, l'anneau fut mis à sa main, ses pieds furent ferrés, et la parole fut prononcée : « Amenez ici le veau gras et tuez-le ; et mangeons et soyons joyeux : car mon fils était mort et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé » (Luc 15 :23, 24). Si une œuvre graduelle et progressive de l'Esprit était nécessaire pour que l'âme puisse habiter là-haut, alors le voleur mourant n'était pas qualifié pour entrer au Paradis le jour même où il a cru pour la première fois au Seigneur Jésus. « Mais vous êtes lavés, mais vous êtes sanctifiés, mais vous êtes justifiés au nom du Seigneur Jésus » (1Co 6 :11) □ ces trois choses ne peuvent être séparées. « Rendre grâce au Père, qui nous a rendus aptes à participer à l'héritage des saints dans la lumière » (Col 1 : 12).

Troisièmement, la sanctification scripturaire n'est pas l'éradication de la nature charnelle. La doctrine des « perfectionnistes » enduret les âmes dans l'illusion, qualifiant le mal de bien et se permettant de pécher. Cela décourage grandement les âmes sincères qui travaillent pour obtenir la sainteté de la bonne manière □ par la foi en Christ □ et les amène à penser qu'elles travaillent en vain, parce qu'elles se trouvent encore pécheresses et loin d'être parfaites, alors qu'elles ont fait de leur mieux pour l'atteindre. . Cela rend dénuées de sens de nombreuses exhortations bibliques, telles que Romains 6 :12, 2 Corinthiens 7 :1, Éphésiens 4 :22 et 2 Timothée 2 :22 □ « Fuyez aussi les convoitises de la jeunesse », montre clairement qu'elles étaient toujours présentes même dans le pieux Timothée. ! Si la nature charnelle avait disparu du chrétien, il serait tout à fait inapte à accomplir des devoirs tels que confesser ses péchés (1Jn 1 :9), se détester pour eux (Job 40 :4), prier sincèrement pour leur pardon (Matthieu 6) :12), s'affligeant d'eux avec une tristesse divine (2Co 7 :10), acceptant leur châtement (Hébreux 12 :5-11), justifiant Dieu pour cela (Psaume 119 :75) et lui offrant le sacrifice d'un cœur brisé et contrit (Psaume 51:17).

Quatrièmement, la sanctification scripturaire n'est pas quelque chose de totalement objectif en Christ, ce qui n'est pas le cas en nous-mêmes. Dans leur révolte contre le perfectionnisme sans péché, certains sont allés à l'extrême opposé : les antinomiens plaident en faveur d'une sainteté en Christ qui ne produit aucun changement radical pour le mieux chez le chrétien. C'est une autre tromperie du diable, car c'est certainement une tromperie pour quiconque de s'imaginer que la *seule* sainteté qu'il a est en Christ. En réalité, il n'existe pas de position parfaite et inaliénable en Christ qui soit séparée de la pureté du cœur et d'une marche personnelle dans la justice. Quel dogme agréable à la chair ¹²⁰que celui selon lequel un seul acte de foi au Seigneur Jésus garantit l'immunité éternelle contre la condamnation et donne le droit de se vautrer dans le péché à vie. Mon lecteur, une foi qui ne transforme pas le caractère et ne réforme pas la conduite ne vaut rien. La foi salvatrice ne se révèle authentique qu'en portant les fleurs d' ¹²¹une piété expérimentale et les fruits de la piété personnelle (Jc 2 : 17-26).

Certaines considérations précises

Dans notre quête de la nature réelle de la sainteté, certaines considérations précises doivent être gardées constamment devant nous, comme des repères sur le chemin que nous devons suivre. Premièrement, en notant ce qu'est la sainteté en Dieu lui-même, car la sainteté de la créature – qu'elle soit celle des anges, du Christ ou du chrétien – doit se conformer au modèle divin. Même s'il peut y avoir plusieurs degrés de sainteté, il ne peut y avoir plus d'une *sorte* de sainteté. Deuxièmement, en vérifiant ce qu'Adam avait et ce qu'il a perdu, et ce que Christ a regagné pour son peuple. Même s'il est vrai que le chrétien obtient beaucoup plus chez le Second Homme que ce qui lui a été perdu par le premier homme, c'est pourtant un point d'une importance considérable. Troisièmement, en découvrant la véritable nature du péché, la sainteté est son contraire. Quatrièmement, en rappelant que la sanctification est une partie intégrante et essentielle du salut lui-même, et non un supplément. Cinquièmement, en poursuivant la piste qui nous a été donnée dans le triple sens du terme lui-même.

¹²⁰ **dogme** – doctrine ; enseignement.

¹²¹ **expérimental** – pratique ; manifeste dans l'expérience. ⁵ **connoté** – suggéré ; implicite.

1. Ce qui est connoté⁵ par la sainteté de Dieu ?

Pour chercher une réponse à cette question, il n'y a que peu d'aide à tirer des travaux des théologiens, dont la plupart se contentaient d'*un ensemble de mots* qui n'exprimaient rien de distinct, mais laissaient les choses complètement dans l'obscurité. La plupart d'entre eux disent que la sainteté de Dieu est sa pureté. Si l'on demande : « En quoi consiste cette pureté ? la réponse habituelle est : « Dans ce qui est opposé à tout péché, la plus grande impureté. » Mais qui en est le plus sage ? Cela, en soi, ne nous aide pas à nous faire une idée positive de ce qu'est la pureté de Dieu, jusqu'à ce qu'on nous dise *ce qu'est réellement* le péché . Mais la nature du péché ne peut être connue expérimentalement que lorsque nous comprenons ce qu'est la sainteté, car nous n'apprenons pas pleinement ce qu'est la sainteté en nous faisant une idée juste du péché ; nous devons plutôt d'abord savoir ce qu'est la sainteté pour avoir une bonne connaissance du péché.

Un certain nombre d'éminents théologiens ont tenté de nous expliquer ce qu'est la sainteté divine en disant : « Elle n'est pas proprement un attribut distinct de Dieu, mais la beauté et la gloire de toutes ses perfections morales. » Mais nous ne pouvons tirer aucune idée concrète de ces paroles, jusqu'à ce qu'on nous dise ce que sont cette « beauté et gloire ». Dire qu'il s'agit de « sainteté », c'est ne rien dire du tout. Tout ce que John Gill ¹²² nous donne comme définition de la sainteté de Dieu est : « La sainteté est la pureté et la rectitude de sa nature. » Nathaniel Emmons, le perfectionneur du schéma théologique de la « Nouvelle-Angleterre », nous dit : « La sainteté est un terme général pour exprimer la bonté ou la bienveillance qui comprend tout ce qui est moralement aimable et excellent. » Bien que solides dans leur substance, de telles déclarations sont trop brèves pour nous être d'une grande utilité dans la recherche de nous former une conception précise de la sainteté divine.

La description la plus utile de la sainteté de Dieu que nous ayons rencontrée est celle formulée par le puritain Stephen Charnock : ¹²³« C'est la rectitude ou l'intégrité de la nature divine, ou sa conformité dans l'affection et l'action à la volonté divine, quant à sa volonté.

¹²² **John Gill** (1697-1771) – pasteur baptiste, théologien et bibliste ; connu pour son commentaire sur toute la Bible ainsi que pour son *Corps complet de divinité doctrinale et pratique* ; né à Kettering, Northamptonshire, Angleterre.

¹²³ **Stephen Charnock** (1628-1680) – théologien puritain et pasteur en Angleterre ; peut-être mieux connu pour son ouvrage, *Traité sur l'existence et les attributs de Dieu* , publié après sa mort.

Loi éternelle, par laquelle il travaille avec une convenance à sa propre excellence, et par laquelle il a un plaisir et une complaisance dans tout ce qui est agréable à sa volonté, et une horreur pour tout ce qui y est contraire. Voici quelque chose de défini et de tangible, satisfaisant pour l'esprit ; même si cela nécessite peut-être d'y ajouter une autre fonctionnalité. Puisque la Loi est « une transcription » de l'esprit et de la nature divine, alors la sainteté de Dieu doit être sa propre harmonie avec elles ; à quoi nous pouvons ajouter que la sainteté de Dieu est qu'il a ordonné toutes choses pour sa propre gloire, car il ne peut avoir de fin plus élevée que cela - ceci étant sa propre excellence et sa prérogative uniques.

Nous sommes entièrement d'accord avec Charnock pour faire de la volonté de Dieu et de la Loi de Dieu une seule et même chose, et que sa sainteté réside dans la conformité de ses affections et de ses actions avec celles-ci, ajoutant que la promotion de sa propre gloire étant son dessein. dans l'ensemble. Or, cette conception de la sainteté divine □ la somme de l'excellence morale de Dieu □ nous aide à concevoir ce qu'est la sainteté chez le chrétien. C'est bien plus qu'une « position » ou une « position ». C'est aussi et principalement une qualité morale, qui produit la conformité à la volonté ou à la loi divine, et qui pousse son possesseur à viser la gloire de Dieu en toutes choses. Ceci, et rien de moins, pourrait répondre aux exigences divines ; et c'est le grand don que Dieu accorde à son peuple.

2. *Qu'est-ce qu'Adam avait perdu ?*

Qu'est-ce qui le distinguait de toutes les créatures inférieures ? Pas simplement la possession d'une âme, mais le fait que son âme y avait imprimé *l'image morale* et la ressemblance de son Créateur. C'est ce qui constituait sa béatitude, qui le rendait capable de communier avec le Seigneur et qui le qualifiait pour vivre une vie heureuse pour sa gloire. Et c'est cela qu'il a perdu à la Chute. Et c'est cela que le Dernier Adam restitue à son peuple. Cela ressort clairement d'une comparaison entre Colossiens 3 :10 et Éphésiens 4 :23 : « l'homme nouveau », le produit de la régénération, est « renouvelé dans la connaissance [dans la connaissance vitale et expérimentale de Dieu lui-même, Jean 17 : 3] après l'image de Celui qui l'a créé », c'est-à-dire après la ressemblance originelle accordée à Adam ; et cet « homme nouveau » est clairement dit être « créé dans la justice et dans une vraie sainteté » (Ép 4 : 24).

Ainsi, ce que le premier Adam a perdu et ce que le dernier Adam a assuré à son peuple, c'est « l'image et la ressemblance » de Dieu gravées dans le cœur, laquelle « image » consiste

en « la justice et la sainteté ». Par conséquent, pour comprendre cette sainteté personnelle et expérimentale à laquelle le chrétien est rendu participant à la nouvelle naissance, nous devons remonter au commencement et vérifier quelle était la nature ou le caractère de cette « droiture » morale (Ec 7, 29) avec laquelle Dieu a créé l'homme au début. La sainteté et la justice étaient la « nature » dont le premier homme était doté : c'était la loi même de son être, l'amenant à se réjouir du Seigneur, à faire les choses qui lui plaisent et à reproduire dans sa créature la mesure de ¹²⁴Dieu. propre justice et sainteté. Ici encore, nous découvrons que la sainteté est une qualité *morale* qui conforme son possesseur à la loi ou volonté divine et le pousse à ne viser que la gloire de Dieu.

3. *Qu'est-ce que le péché ?*

Ah, quel homme est capable de fournir une réponse adéquate : « Qui peut tu comprends ses erreurs ? (Psaume 19:12). Un volume peut être écrit dessus et il reste encore beaucoup de non-dits. Seul Celui contre qui elle est commise peut pleinement en comprendre la nature ou en mesurer l'énormité. Et pourtant, à partir de la lumière que Dieu nous a fournie, une réponse au moins partielle peut être obtenue. Par exemple, dans 1 Jean 3 :4, nous lisons : « Le péché est la transgression de la loi », et le fait qu'une telle transgression ne se limite pas à l'acte extérieur ressort clairement de « La pensée de la folie est un péché » (Prov. 24 : 9). Mais qu'entend-on par « Le péché est la transgression de la loi » ? Cela signifie que le péché est le fait de piétiner le saint commandement de Dieu. C'est un acte de défi envers le Législateur. La Loi étant « sainte, juste et bonne » (Rom 7 : 12), il s'ensuit que toute violation de celle-ci est un mal et une énormité que Dieu seul est capable d'évaluer.

Tout péché est une violation de la norme éternelle de l'équité. Mais c'est plus que cela : cela révèle une inimitié intérieure ⁹ qui donne lieu à la transgression extérieure. C'est l'éclatement de cet orgueil et de cette volonté propre, qui n'apprécient pas la retenue, qui rejettent le contrôle, qui refusent d'être soumis à l'autorité, qui résistent à la règle. Contre la juste restriction de la loi, Satan a opposé à nos premiers parents une fausse idée de « liberté » : « Vous serez comme des dieux » (Genèse 3 : 5). Et il utilise toujours le même argument et utilise le même appât. Le chrétien doit y répondre en se demandant : « Le disciple doit-il

¹²⁴ **se reproduire dans sa mesure de créature** – être comme Dieu dans les caractéristiques nommées dans la mesure où sa nature de créature le permet. ⁹ **inimitié** – haine.

être au-dessus de son Maître, le serviteur est-il supérieur à son Seigneur ? Christ a été « créé sous la loi » (Galates 4 :4), et a vécu dans une parfaite soumission à celle-ci, et nous a laissé un exemple pour que nous puissions « suivre ses traces » (1 Pierre 2 :21). Ce n'est qu'en aimant, craignant et obéissant à la Loi que nous serons empêchés de *pécher* .

Le péché est donc un état intérieur qui précède les mauvaises actions. C'est un état de cœur qui refuse de se soumettre à Dieu. C'est se débarrasser de la Loi divine et mettre à sa place la volonté propre et le plaisir personnel. Or, puisque la sainteté est l'opposé du péché, cela nous aide à déterminer quelque chose de plus sur la nature de la sanctification. La sanctification est cette œuvre de la grâce divine chez le croyant qui le ramène à l'allégeance à Dieu, régulant ses affections et ses actions en harmonie avec sa volonté, écrivant sa loi dans son cœur (Hébreux 10 : 16), le poussant à faire de la gloire de Dieu sa gloire. but et fin principaux. Cette œuvre divine commence à la régénération et ne s'achève qu'à la glorification. On pourrait penser que, dans cette section, nous avons contredit ce qui a été dit dans un paragraphe précédent. Ce n'est pas le cas ; dans la lumière de Dieu, nous voyons la lumière. Ce n'est qu'après que le principe de sainteté nous a été transmis que nous pouvons discerner le véritable caractère du péché ; mais une fois reçu, une analyse du péché nous aide à déterminer la nature de la sanctification.

4. *La sanctification fait partie intégrante du salut.*

Comme ce point a été longuement développé au chapitre 2, il est moins nécessaire que nous en parlions ici. Une fois qu'il sera clairement perçu que le salut de Dieu n'est pas seulement un salut du châtement du péché, mais aussi et surtout une délivrance de la pollution et de la puissance du péché □ aboutissant ¹²⁵à une totale liberté de sa présence même □ il n'y aura plus aucune difficulté. en voyant que la sanctification occupe une place centrale dans le processus. Hélas, même si nombreux sont ceux qui pensent que Christ est mort pour obtenir leur pardon, si peu aujourd'hui considèrent que Christ est mort pour renouveler leur cœur, guérir leur âme, les amener à l'obéissance à Dieu. On est souvent obligé de se demander si un chrétien déclaré sur dix connaît *vraiment* expérimentalement le « si grand salut » (Hébreux 2 : 3) de Dieu.

¹²⁵u *l'timating* – fin ; culminant.

Dans la mesure où la sanctification est une branche importante du salut, nous disposons d'une autre aide pour comprendre sa nature. Le salut est la délivrance du péché, une émancipation de l'esclavage de Satan, un être amené à de bonnes relations avec Dieu ; et la sanctification est ce qui rend cela *réel* dans l'expérience du croyant – pas parfaitement ainsi dans cette vie, mais véritablement ainsi, néanmoins... Le salut de la puissance du péché consiste dans la délivrance de l' *amour* du péché ; et cela est effectué par le principe de sainteté, qui aime la pureté et la piété. Encore une fois, il ne peut y avoir de communion avec Dieu, de marche avec Lui, de plaisir en Lui, sauf en suivant le chemin de l'obéissance (voir 1 Jean 1:5-7) ; et cela n'est possible que si le principe de sainteté opère en nous.

Résumé

Combinons maintenant ces quatre points. Qu'est-ce que la sanctification scripturaire ? Premièrement, c'est une qualité morale chez le régénéré □ de même nature que celle qui appartient au caractère divin □ qui produit l'harmonie avec la volonté de Dieu et amène son possesseur à viser sa gloire en toutes choses. Deuxièmement, c'est l'image morale de Dieu □ perdue par le premier Adam, restaurée par le dernier Adam □ gravée dans le cœur, image qui consiste en la justice et la sainteté. Troisièmement, c'est le contraire du péché. Dans la mesure où tout péché est une transgression de la Loi divine, la véritable sanctification amène son possesseur à s'y conformer. Quatrièmement, c'est une partie intégrante et essentielle du salut, étant une délivrance de la puissance et de la pollution du péché, amenant son possesseur à aimer ce qu'il détestait autrefois, et à haïr maintenant ce qu'il aimait autrefois. Ainsi, c'est ce qui nous prépare expérimentalement à la communion et à la jouissance du Saint Lui-même.

Sa nature, deuxième partie

La triple signification du terme « sanctifier »

Peut-être que la méthode la plus simple et la plus sûre à suivre pour chercher à parvenir à une compréhension correcte de la nature de la sanctification est de suivre le sens du mot lui-même, car dans l'Écriture, les noms des choses sont toujours en accord exact avec leur caractère. Dieu ne nous séduit pas avec des expressions ambiguës ou dénuées de sens ; le

nom qu'Il donne à une chose est proprement descriptif. Ainsi, ici, le mot « sanctifier » signifie consacrer ou mettre à part pour un usage sacré, nettoyer ou purifier, orner ou embellir. Aussi diverses que ces significations puissent paraître, comme nous le verrons, elles se fondent magnifiquement ¹²⁶en un tout. En prenant donc cela comme clé principale, voyons si le triple sens du terme nous ouvrira les principales voies de notre sujet.

1. *Mettre à part*

La sanctification est avant tout un acte du Dieu Trinitaire, par lequel son peuple est *mis à part* pour lui-même – pour son plaisir, sa gloire, son usage. Pour nous aider à comprendre ce point, notons que Jude 1 parle de ceux qui sont « sanctifiés par Dieu le Père », et que cela précède qu'ils soient « préservés en Jésus-Christ et appelés ». Il s'agit là d'une référence au Père choisissant son peuple parmi la race qu'il avait l'intention de créer, séparant les objets de sa faveur de ceux qu'il a évités. Puis dans Hébreux 10 :10, nous lisons : « Nous sommes sanctifiés par l'offrande du corps de Jésus-Christ une fois pour toutes » : Son sacrifice a purifié son peuple de toute souillure du péché, l'a séparé du monde, l'a consacré à Dieu, les plaçant devant lui dans toute l'excellence de son offrande. Dans 2 Thessaloniens 2 :13, il nous est dit : « Dieu vous a choisis dès le commencement pour le salut, par la sanctification de l'Esprit et la croyance en la vérité. » Cela fait référence à l'œuvre vivifiante de l'Esprit par laquelle il sépare les élus de ceux qui sont morts dans le péché.

2. *Nettoyage*

La sanctification est, en deuxième lieu, une *purification* de ceux qui doivent se consacrer à l'usage de Dieu. Ce nettoyage est à la fois légal et expérimental. Alors que nous poursuivons notre sujet, il faut constamment garder à l'esprit que la sanctification ou la sainteté est le contraire du *péché*. Or, comme le péché implique à la fois la culpabilité et la pollution, son remède doit répondre à ces deux besoins et contrecarrer ces deux effets. Un lépreux répugnant ¹²⁷ne serait pas plus un sujet digne du ciel que celui qui était encore sous la malédiction. ¹²⁸La double provision faite par la grâce divine pour répondre aux besoins du peuple coupable et souillé de Dieu est visible dans le « sang et l'eau » qui sortaient du côté

¹²⁶ **fusionner** – s'unir; former un tout unique.

¹²⁷ **lépreux** – Sous l'Ancien Testament, le lépreux était considéré comme impur et exclu de la congrégation (Lév. 13 : 44-46).

¹²⁸ **lépreux répugnant... malédiction** – Pour en savoir plus à ce sujet, voir *Supposons qu'un homme impie aille au paradis* par JC Ryle ; tract disponible à la BIBLIOTHÈQUE DE LA CHAPELLE .

transpercé du Sauveur (Jean 19 :34). Typiquement, ce double besoin était exprimé¹²⁹ autrefois dans le mobilier du tabernacle : la cuve pour se laver était aussi indispensable que l'autel pour le sacrifice (Exo 31 : 9). La purification est aussi urgente que le pardon.

De nombreuses Écritures montrent clairement que l'une des grandes fins de la mort du Christ était la purification morale de son peuple. « Il est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour Celui qui est mort pour eux et est ressuscité » (2 Co 5 : 15) ; « Qui s'est donné lui-même pour nous, afin de nous racheter de toute iniquité et de se purifier d'un peuple particulier, zélé pour les bonnes œuvres » (Tm 2, 14) ; « Combien plus le sang du Christ, qui par l'Esprit éternel s'est offert sans tache à Dieu, purifiera-t-il votre conscience des œuvres mortes pour servir le Dieu vivant ? (Hébreux 9 :14) ; « Qui a lui-même porté nos péchés dans son propre corps sur le bois, afin que nous, morts aux péchés, vivions pour la justice » (1 Pierre 2 : 24). De ces passages, il ressort clairement que le dessein du Sauveur dans tout ce qu'il a fait et a souffert était non seulement de délivrer son peuple des conséquences *pénales* de ses péchés, mais aussi de le purifier de la *pollution* du péché, de le libérer des péchés. son pouvoir asservissant, pour rectifier leur nature morale.

Il est grandement regrettable que tant de personnes, lorsqu'elles pensent ou parlent du salut que Christ a acquis pour son peuple, n'y attachent pas d'autre idée que la délivrance de la condamnation. Ils semblent oublier que la délivrance du *péché* □ la cause de la condamnation □ est une bénédiction tout aussi importante qu'elle comprend. « Assurément, il est tout aussi nécessaire que les créatures déchues soient libérées de la pollution et de l'impuissance morale qu'elles ont contractées, que d'être exemptées des peines qu'elles ont encourues ; afin que, une fois rétablis dans la faveur de Dieu, ils soient en même temps capables de l'aimer, de le servir et de l'apprécier pour toujours. Et à cet égard, le remède révélé par l'Évangile est parfaitement adapté aux exigences¹³⁰ de notre état pécheur, pourvoyant à notre rédemption *complète* du péché lui-même, ainsi que des responsabilités

¹²⁹ **esquissé** – préfiguré; à peine divulgué.

¹³⁰ **exigences** – demandes urgentes.

pénales qu'il nous a imposées » (T. Crawford ¹³¹sur l'Expiation).). Christ a procuré la sanctification à son peuple ainsi que la justification.

que *la purification* fait partie intégrante de la sanctification. « Car si le sang des taureaux et des boucs, et la cendre d'une génisse, répandue sur ce qui est impur, sanctifie pour la purification de la chair » (Hébreux 9 : 13). Le sang, les cendres, l'aspersion étaient tous des provisions miséricordieuses de Dieu pour les « impurs » et ils sanctifiaient « pour la purification de la chair » □ les références étant à Lévitique 16 :14, Nombres 19 :2, 1718. L'antitype de cela se voit dans le verset suivant : « Combien plus le sang de Christ, qui par l'Esprit éternel s'est offert lui-même sans tache à Dieu, purifiera-t-il votre conscience des œuvres mortes pour servir le Dieu vivant ? (Héb 9 :14). Le type ne servait qu'à une sanctification temporaire et cérémoniale, l'antitype à une purification réelle et éternelle. D'autres exemples de la même chose se trouvent dans : « Allez vers le peuple, sanctifiez-le aujourd'hui et demain, et qu'il se lave ». leurs vêtements » (Exo 19 :10) ; « Je sanctifierai aussi Aaron et ses fils, pour qu'ils me servent dans l'office de prêtre » (Exo 29 :44) □ pour l'accomplissement de cela, voir Exode 40 :12-15, où nous trouvons qu'ils furent lavés avec de l'eau, oints. avec de l'huile, et vêtus ou ornés de leurs vêtements officiels.

Aujourd'hui, l'œuvre de substitution et de sacrifice du Christ a produit pour son peuple une triple purification. La première est judiciaire : les péchés de son peuple étant tous effacés comme s'ils n'avaient jamais existé. La culpabilité et la souillure de leurs iniquités sont complètement effacées, de sorte que l'Église apparaît devant Dieu « comme le matin, belle comme la lune, claire comme le soleil » (Ct 6 : 10). La seconde est personnelle : « lors du lavage de régénération et du renouvellement du Saint-Esprit » (Tm 3 : 5). La troisième est expérimentale – lorsque la foi s'approprie le sang purificateur et que la conscience est purifiée : « purifiant leurs cœurs par la foi » (Actes 15 : 9), « ayant nos cœurs aspergés d'une mauvaise conscience et nos corps lavés d'eau pure » (Hé 10 :22). Contrairement aux deux premiers, ce dernier est une chose répétée et continue : « Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner et pour nous purifier de toute iniquité » (1Jn 1 :9).

¹³¹ **Thomas J. Crawford** (1812-1875) – Professeur de théologie à l'Université d'Édimbourg. Son ouvrage *La Doctrine des Saintes Écritures concernant l'Expiation* est cité ci-dessus (avec quelques modifications apparentes).

Nous espérons amplifier considérablement ces différents points lorsque nous aborderons plus définitivement notre sanctification par le Christ.

3. Décorer

La sanctification est, en troisième lieu, une *décoration* ou un embellissement de ceux que Dieu purifie et met à part pour lui-même. Ceci est accompli par le Saint-Esprit dans Son œuvre de rénovation morale de l'âme, par laquelle le croyant est rendu saint *intérieurement*. Ce que l'Esprit communique, c'est la vie du Christ ressuscité, qui est un principe de pureté, produisant l'amour envers Dieu ; et l'amour envers Dieu implique, bien sûr, la soumission à Lui. Ainsi, la sainteté est une conformité intérieure aux choses que Dieu a commandées, dans la mesure où le modèle (ou l'échantillon) correspond à la pièce d'où il est tiré. « Car vous savez quels commandements nous vous avons donnés par le Seigneur Jésus. Car telle est la volonté de Dieu, votre sanctification » (1Th 4 :2-3) ; c'est-à-dire que votre sanctification consiste en une conformité à sa volonté. La sanctification amène le cœur à faire de Dieu son bien principal et de sa gloire sa fin principale.

De même que *sa gloire* est la fin que Dieu a en vue dans toutes ses actions – ordonnant, disposant, dirigeant tout dans ce dessein – de même la conformité à Lui, étant saint comme Lui est saint, doit consister à mettre sa gloire devant nous comme notre but ultime. La sanctification subjective est ce changement opéré dans le cœur qui produit un désir et un objectif constants de plaire et d'honorer Dieu. Cela n'est pas naturel chez chacun d'entre nous, car l'amour-propre règne sur les non-régénérés. Les calamités peuvent pousser les non-sanctifiés vers Dieu, mais ce n'est que pour le soulagement *personnel*. La peur de l'enfer peut pousser un homme à implorer Dieu pour lui demander miséricorde, mais c'est seulement pour qu'il *soit* délivré. De telles actions ne sont que l'œuvre de la simple nature – l'instinct de conservation ; ils n'ont rien de spirituel ou de surnaturel.¹³² Mais lors de la régénération, l'homme est soulevé de ses propres fesses et repose sur une nouvelle fondation.

¹³² **soulagement de soi... peur de l'enfer... conservation de soi** – Les Écritures indiquent que la peur et l'intérêt personnel ne sont pas toujours des motivations inappropriées (Actes 2 :39-41 ; Rom 11 :20-21).

Un changement de cœur

La sanctification subjective est un changement ou une rénovation du cœur afin qu'il soit conforme à Dieu □ à sa volonté, à sa gloire. « L'œuvre de sanctification est une œuvre qui encadre et moule le cœur lui-même dans la Parole de Dieu (comme les métaux sont coulés dans une matrice ou un moule), de sorte que le cœur soit fait du même sceau et de la même disposition que la Parole » (Thomas Goodwin). ¹³³« Vous avez obéi de tout votre cœur au modèle de doctrine qui vous a été transmis » (Rom. 6 : 17). Les arts et les sciences nous délivrent des règles auxquelles nous devons nous conformer, mais le miracle de grâce de Dieu au sein de son peuple les conforme à les règles de sa volonté, de manière à être formées par elles ; adoucir leur cœur afin de les rendre capables de recevoir les impressions de ses préceptes. Nous citons ci-dessous à nouveau les excellentes remarques de Thomas Goodwin.

La substance de sa comparaison revient à ceci que leurs cœurs ayant été d'abord, dans leurs inclinations et dispositions intérieures, formés et transformés en ce que la Parole exige, ils obéissent ensuite naturellement et volontairement à la même Parole du cœur ; et les commandements n'étaient pas pénibles, parce que le cœur y était encadré et moulé. Le cœur doit être rendu bon avant que les hommes puissent obéir avec le cœur ; et à cette fin, il compare d'abord avec élégance la doctrine de la Loi et de l'Évangile qui leur a été délivrée, à un modèle ou un échantillon, qu'ayant à l'œil, ils ont encadré et aligné leurs actes et leurs actions. Et il compare deuxièmement la même doctrine à un moule ou matrice, dans lequel le métal est livré, ayant la même figure ou forme laissée sur eux que le moule lui-même avait ; et cela est dit dans le respect de leur cœur.

Ce changement puissant et merveilleux n'est pas dans la substance ou les facultés de l'âme, mais dans sa disposition ; car un morceau de métal fondu et moulé reste le même métal qu'il était auparavant, mais sa structure et sa forme sont considérablement modifiées. Lorsque le cœur a été rendu humble et doux, il est capable de percevoir quelle est cette volonté bonne, parfaite et acceptable de Dieu, et l'approuve comme bonne pour lui ; et ainsi

¹³³ **Thomas Goodwin** (1600-1680) – Ministre congrégationaliste et théologien puritain. Il a participé à la production de *The Westminster Confession of Faith* et *The Déclaration de Savoie* (1658). Il a été surnommé « le puritain lisible » et ses œuvres ont été publiées en 12 volumes. *L'Enfant de la Lumière marchant dans les ténèbres* fait peut-être partie de ses œuvres les plus connues.

nous sommes « transformés par le renouvellement de notre esprit » (Rom 12 : 2). De même que le moule et la chose moulée correspondent, de même que la cire porte sur elle l'image par laquelle elle a été imprimée, de même le cœur qui auparavant était inimitié envers tout commandement, se réjouit maintenant de la Loi de Dieu selon l'homme intérieur, trouvant un agrément entre cela et sa propre disposition. Ce n'est que lorsque le cœur est surnaturellement transformé et conforme à Dieu qu'on découvre que « Ses commandements ne sont pas pénible » (1Jean 5:3).

Ce qui vient d'être dit plus haut nous ramène au point atteint dans la première partie de ce chapitre, à savoir que la sainteté est une qualité morale, une inclination, une « nature nouvelle », une disposition qui se complaît dans tout ce qui est pur, excellent, bienveillant. C'est l'effusion de l'amour de Dieu dans le cœur, car ce n'est que par *l'amour* que Sa sainte Loi peut s'accomplir. Seul l'amour désintéressé (le contraire de l'amour-propre) peut produire une obéissance joyeuse.

Et comme Romains 5 : 5 nous le dit, l'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs *par le Saint-Esprit*. Nous sommes sanctifiés par l'Esprit qui habite en nous et qui produit en nous et à travers nous les fruits de la sainteté. Et c'est ainsi que nous lisons : « Mais sachez que l'Éternel s'est réservé celui qui est pieux » (Psaume 4 : 3).

La conduite extérieure affiche la pureté intérieure.

Dans un chapitre précédent, nous avons demandé : « Comment peut-on découvrir si nous avons été sanctifiés ou non, à moins que nous sachions réellement ce qu'est réellement la sanctification ? » Soulignons maintenant que notre sanctification par le Père et notre sanctification par le Christ ne peuvent nous être connues que par la sanctification de l'Esprit, et cela, à son tour, ne peut être découvert que par ses *effets*. Et cela nous amène à l'aspect ultime de *la nature* de notre sanctification, à savoir cette sainte marche, ou conduite extérieure, qui rend manifeste et est l'effet de notre sanctification intérieure par l'Esprit. Cette branche de notre sujet est ce que les théologiens ont appelé notre « sanctification pratique ». Ainsi, nous distinguons l'acte et le processus par lesquels le chrétien est mis à part pour Dieu, l'état moral et spirituel dans lequel cette mise à part l'amène, et la vie sainte qui découle de cet état ; c'est le dernier que nous ayons atteint. De même que la « mise à part » est à la fois

privative ¹³⁴et positive – du service de Satan au service de Dieu – de même une vie sainte est la séparation du mal, qui suit ce qui est bien.

Thomas Manton, qu'aucun puritain n'est plus simple, succinct et satisfaisant, dit :

La sanctification est triple. Premièrement, la sanctification *méritoire* est le fait que Christ mérite et achète pour son Église l'habitation intérieure de l'Esprit et cette grâce par laquelle ils peuvent être sanctifiés : Hébreux 10 : 10. Deuxièmement, la sanctification *applicative* est la rénovation intérieure du cœur de ceux que Christ a sanctifiés par l'Esprit de régénération, par lequel un homme est transféré de la mort à la vie, de l'état de nature à l'état de grâce. C'est ce dont parle Tite 3 : 5 : c'est la sanctification quotidienne qui, en ce qui concerne le mérite du Christ, est opérée par l'Esprit et le ministère de la Parole et des sacrements. ¹³⁵ Troisièmement, la sanctification *pratique* est celle par laquelle ceux pour qui Christ s'est sanctifié, et qui sont renouvelés par le Saint-Esprit et implantés en Christ par la foi, se sanctifient et se purifient de plus en plus du péché en pensées, en paroles et en actes (1 Pierre 1:15 ; 1 Jean 3:3).

De même que « sanctifier » signifie consacrer ou consacrer à Dieu, de même cela signifie à la fois l'inclination fixe ou la disposition de l'âme envers Dieu comme notre plus grand seigneur et bien principal, et par conséquent une résignation de nos âmes à Dieu, pour vivre dans le l'amour de sa majesté bénie et une obéissance reconnaissante envers lui. Plus distinctement (1) cela implique un penchant, une tendance ou une inclination fixe vers Dieu, qui est la sanctification habituelle. (2) Une démission, ou un abandon à Dieu, par lequel la sainteté réelle commence ; une constante nous servant de Lui, par laquelle elle se continue ; et l'exercice continu d'un amour fervent, par lequel il s'accroît de plus en plus en nous, jusqu'à ce que tout soit perfectionné dans la Gloire.

De même que « sanctifier » signifie purifier et purifier, de même cela signifie purifier l'âme de l'amour du monde. L'homme est impur parce que, lorsqu'il a été créé par

¹³⁴ **privatif** – négatif.

¹³⁵ **sacrements** – L'auteur veut nous faire comprendre que nous sommes régénérés par la participation aux sacrements (c'est-à-dire le baptême et la Cène du Seigneur). Nous sommes régénérés uniquement par le Saint-Esprit (Ézéchiel 11 :19, 36 :26 ; Rom 7 :4).

Dieu, il préfère les viles bagatelles de ce monde à son Créateur et à la gloire éternelle ; ainsi n'est-il pas sanctifié celui qui méprise et désobéit à son Créateur. Il le méprise parce qu'il lui préfère la vanité la plus méprisable et choisit le ¹³⁶plaisir passager du péché avant la fruit sans fin ¹³⁷de Dieu. Maintenant, il est sanctifié lorsque son amour mondain est guéri, et il est ramené à l'amour et à l'obéissance de Dieu. Ceux qui sont guéris de l'amour excessif de ¹³⁸le monde est sanctifié, de même que les inclinations de la chair pour les choses du monde sont brisées.

1 Thessaloniens 5:23

*« Et le Dieu même de paix vous sanctifie entièrement ; et je prie
Que ton esprit, ton âme et ton corps tout entier soient préservés
irréprochables jusqu'à la venue de notre Seigneur Jésus-Christ.*

Il y avait probablement une triple référence dans la demande de l'apôtre. Premièrement, il a prié pour que tous les membres de l'église de Thessalonique, l'assemblée entière, soient sanctifiées. Deuxièmement, il a prié pour que chaque membre individuel puisse être entièrement sanctifié dans son être tout entier : esprit, âme et corps. Troisièmement, il a prié pour que chacun d'eux puisse être sanctifié plus parfaitement, poussé à avancer vers une sainteté complète. 1 Thessaloniens 5 :23 est presque parallèle à Hébreux 13 :20-21. L'apôtre a prié pour que toutes les parties et facultés du chrétien puissent être maintenues sous l'influence d'une grâce efficace dans une véritable et réelle conformité à Dieu ; tellement influencé par la vérité qu'il est équipé et meublé, dans tous les cas et circonstances, pour l'accomplissement de toute bonne œuvre. Bien que ce soit notre devoir impérieux, cela ne dépend pas absolument de notre propre pouvoir, mais c'est l'œuvre de Dieu en et à travers nous ; et doit ainsi faire l'objet d'une prière sérieuse et constante.

Deux choses sont clairement impliquées dans le passage ci-dessus. Premièrement, c'est *toute la nature du chrétien qui est le sujet de l'œuvre de sanctification*, et non seulement une

¹³⁶ **transitoire** – temporaire.

¹³⁷ **fruit** – réalisation de ce qui était souhaité.

¹³⁸ **amour excessif de** – attachement inapproprié à ; désir démesuré de. ²⁴ **efficace** – efficace ; produisant le résultat escompté.

partie de celle-ci : toute disposition et puissance de l'esprit, chaque faculté de l'âme, le corps avec tous ses membres. Le *corps* aussi est sanctifié. Il est devenu membre du Christ (1Co 6:15) ; c'est le temple du Saint-Esprit (1Co 6:19). Comme il fait partie intégrante de la personne du croyant, et que ses inclinations et ses appétits affectent l'âme et influencent la conduite, il doit être placé sous le contrôle de l'esprit et de l'âme, afin que « chacun de vous sache posséder son vase en sanctification et en honneur » (1Th 4 : 4), et « comme vous avez livré vos membres esclaves à l'impureté et à l'iniquité pour l'iniquité ; de même maintenant, livrez vos membres comme serviteurs à la justice et à la sainteté » (Rom. 6 : 19).

Deuxièmement, que *cette œuvre de la grâce divine se poursuivra jusqu'à son achèvement et sa perfection* , car l'apôtre ajoute immédiatement : « Celui qui vous appelle est fidèle, lui aussi le fera » (1Th 5 : 24). Ainsi, les deux versets sont parallèles à : « Ayant l'assurance que celui qui a commencé en vous une bonne œuvre l'accomplira jusqu'au jour de Jésus-Christ » (Ph 1 : 6). Rien de moins que le dévouement de chaque faculté et membre du chrétien à Dieu est ce qu'il doit toujours viser. Mais cela n'est pleinement réalisé qu'au moment de sa glorification : « Nous savons que, quand il apparaîtra, nous serons semblables à lui » (1Jn 3 :2) □ non seulement intérieurement mais extérieurement : « Qui changera notre corps vil, afin qu'il soit façonné à l'image de son corps glorieux » (Philippiens 3 : 21).

Sa nature, troisième partie

Ce que nous nous sommes efforcés de montrer dans ce livre, c'est le fait que la sanctification du chrétien est bien plus qu'une simple mise à part de lui à Dieu : c'est aussi et principalement une œuvre de grâce opérée dans son âme. Non seulement Dieu *considère* son peuple comme saint, mais il le *rend réellement* saint. Les divers matériaux et objets utilisés dans le tabernacle d'autrefois, lorsqu'ils étaient dédiés à Dieu, n'ont changé que dans leur *utilisation* , mais *lorsque l'homme est dédié à Dieu, sa nature est changée* , de sorte que non seulement il y a une différence vitale entre lui et d'autres, mais une différence radicale entre lui et lui-même (1Co 6:11) □ entre ce qu'il était et ce qu'il est maintenant. Ce changement de nature est une nécessité réelle, car l'homme lui-même doit être sanctifié avant que ses actions puissent le devenir. La grâce est implantée dans le cœur, d'où son influence se diffuse dans tous les domaines de sa vie. La sainteté intérieure est une haine du péché et un amour de ce

qui est bon, et la sainteté extérieure consiste à éviter l'un et à poursuivre l'autre. Partout où il y a un changement de cœur, des fruits apparaîtront dans la conduite.

Trois aspects

Comme le salut lui-même □ selon l'utilisation du terme dans l'Écriture (voir 2 Timothée 1 :9, le salut dans le passé ; Philippiens 2 :12, le salut dans le présent ; Romains 13 :11, le salut dans le futur) et dans le monde actuel. histoire des rachetés □ la sanctification doit donc être considérée sous ses trois temps. Il existe un sens très réel dans lequel tous les élus de Dieu *ont déjà été* sanctifiés : Jude 1, Hébreux 10 :10, 2 Thessaloniens 2 :13. Il existe également un sens très réel dans lequel les membres du peuple de Dieu sur terre sont *quotidiennement* sanctifiés : 2 Corinthiens 4 :16, 2 Corinthiens 7 :1, 1 Thessaloniens 5 :23. Et il y a aussi un sens très réel dans lequel la sanctification (complète) du chrétien est *encore future* : Romains 8 :30, Hébreux 12 :23, 1 Jean 3 :2. Si cette triple distinction n'est pas soigneusement gardée à l'esprit, nos pensées seront forcément confuses. Objectivement, notre sanctification est déjà un fait accompli (1 Co 1, 2), auquel un saint participe à parts égales avec un autre. Subjectivement, notre sanctification n'est pas complète dans cette vie (Philippiens 3 : 12) et varie considérablement selon les chrétiens, bien que la promesse de Philippiens 1 : 6 s'applique de la même manière à chacun d'eux.

Bien que notre sanctification soit complète dans toutes ses parties, elle n'est cependant pas parfaite dans ses degrés. Comme le nouveau-né possède une âme et un corps dotés de tous ses membres, ils sont pourtant sous-développés et loin d'avoir atteint un état de maturité. Il en est ainsi du chrétien qui (par rapport à la vie à venir) ne reste tout au long de cette vie qu'un « enfant en Christ » (1 Pierre 2, 2). Nous ne le savons qu'« en partie » (1Co 13 : 12), et nous ne sommes sanctifiés qu'en partie, car « il reste encore une grande quantité de pays à posséder » (Jos 13 : 1). Dans le plus gracieux demeure un double principe : la chair et l'esprit, l'homme ancien et l'homme nouveau. Nous sommes un mélange et un pot-pourri dans notre état actuel. Il y a un conflit entre les principes de fonctionnement (péché et grâce), de sorte que chaque acte est mélangé : il y a de l'étain mélangé à notre argent et des scories

¹³⁹à notre or. Nos meilleures actions sont souillées et c'est pourquoi nous continuons à nous nourrir de l'Agneau « avec herbes amères » (Exo 12 : 8).

La sainteté dans le cœur se découvre à travers les tristesses et les aspirations divines. « Bienheureux ceux qui pleurent : car ils seront consolés » (Matthieu 5 : 4) – pleurez à cause des gonflements de l'orgueil, des agissements de l'incrédulité, des déferlements du mécontentement ; pleurer à cause de la faiblesse de leur foi, de la froideur de leur amour, de leur manque de conformité au Christ. Il n'y a rien qui prouve plus clairement qu'une personne est sanctifiée qu'un cœur brisé et contrit - affligé de ce qui est contraire à la sainteté. Le puritain John Owen a dit à juste titre : « La repentance évangélique est celle qui soutient l'âme croyante à travers tous ses échecs, infirmités et péchés. Il n'est pas capable de vivre un jour sans l'exercice constant de celui-ci. *C'est aussi nécessaire à la continuité de la vie spirituelle que la foi* . ¹⁴⁰C'est cet abaissement continu et habituel qui naît du sentiment de la majesté et de la sainteté de Dieu et de la conscience de nos misérables échecs. Cela rend le vrai chrétien très reconnaissant envers Romains 7, car il trouve que cela correspond exactement à sa propre expérience intérieure.

L'âme sanctifiée est donc bien loin de se satisfaire de la mesure de sainteté expérimentale qui lui est encore réservée. Il est douloureusement conscient de la faiblesse de ses grâces, de la maigreur de son âme et des souillures de sa corruption intérieure. Mais « Bienheureux ceux qui ont faim et soif de justice » (Matthieu 5 :6), ou « ceux qui ont faim et soif » comme le dit le grec, étant le participe du présent ; laissant entendre une disposition actuelle de l'âme. Le Christ déclare « bienheureux » (contrairement à ceux qui sont sous « la malédiction ») ceux qui ont faim et soif de sa justice communiquée et imputée, qui ont soif de la justice de la sanctification ainsi que de la justice de la justification – c'est-à-dire la justice de la L'Esprit infusant dans l'âme des principes saints, des grâces surnaturelles, des qualités spirituelles, puis les renforçant et les développant. Telle a été l'expérience des saints de tous les temps : « Comme le cerf soupire après les courants d'eau, ainsi mon âme soupire après toi, ô Dieu. Mon âme a soif de Dieu, du Dieu vivant : quand viendrai-je me présenter devant Dieu ? (Psaume 42 : 1-2).

¹³⁹ **scories** – déchets qui s'accumulent à la surface du métal en fusion ; quelque chose de sans valeur.

¹⁴⁰ **continuité de la vie spirituelle** – Cela surgit et est soutenu par la grâce de Dieu (Phi 1:6 ; 2Ti 4:18 ; Jean 6:33, 63 ; 2Co 3:6).

Comparaison de la sanctification avec d'autres bénédictions

L'une des choses qui empêche tant de gens d'avoir une vision juste de la nature de la sanctification est que presque aucun des dons de l'Évangile n'est clairement défini dans leur esprit, tous étant mélangés. Alors que chaque privilège spirituel dont jouit le croyant est le fruit de l'amour électif de Dieu et de l'achat de la médiation du Christ, de même que toutes les parties d'un grand tout, c'est notre perte si nous ne parvenons pas à les distinguer définitivement les uns des autres. La réconciliation et la justification, l'adoption et le pardon, la régénération et la sanctification, tout cela se combine pour former la part actuelle de ceux que le Père attire vers le Fils ; néanmoins, chacun de ces termes représente une branche spécifique de ce « grand salut » auquel ils ont été désignés. Cela contribue grandement à notre tranquillité d'esprit et à notre joie de cœur lorsque nous sommes capables d'appréhender ces choses individuellement. ¹⁴¹Nous consacrerons donc le reste de ce chapitre à une comparaison de la sanctification avec les autres bénédictions du chrétien.

1. Régénération et sanctification

Il peut sembler à ceux qui lisent d'un œil critique nos articles sur la « Régénération » dans les numéros de 1931 de *Studies in the Scriptures* , et qui ont suivi de près ce qui a été dit dans notre discussion sur la nature de la sanctification, que nous avons presque, sinon tout à fait, effacé toute différence réelle entre ce qui s'opère en nous lors de la nouvelle naissance et ce que Dieu opère en nous lors de notre sanctification. Il n'est pas facile de conserver une ligne de distinction définie entre eux, car ils ont un certain nombre de choses en commun ; Pourtant, les principaux points de contraste entre eux doivent être pris en compte si nous voulons les différencier dans notre esprit. Nous occuperons donc les deux ou trois paragraphes suivants avec un examen de ce point, dans lequel nous nous efforcerons d'exposer la relation de l'un à l'autre. Peut-être cela nous aidera-t-il le plus à considérer cela en disant que, dans un sens, la relation entre régénération et sanctification est celle de l'enfant à l'adulte.

¹⁴¹ **individuellement** – séparément. ²⁸ **traiter** – adresse.

En comparant le lien entre régénération et sanctification à la relation entre un enfant et un adulte, il convient de souligner que nous pensons à notre sanctification pratique et progressive, et non à notre sanctification objective et absolue. Notre sanctification absolue, en ce qui concerne notre état devant Dieu, est simultanée à notre régénération. La chose essentielle dans notre régénération est que l'Esprit nous vivifie vers une nouveauté de vie ; l'essentiel de notre sanctification est que nous sommes désormais une habitation de Dieu, par la demeure de l'Esprit, et de ce point de vue, tous les progrès progressifs ultérieurs dans la vie spirituelle ne sont que les effets, les fruits et les manifestations de cette consécration ou de cette consécration initiale. onction. La consécration du tabernacle, et plus tard du temple, était un acte unique, accompli une fois pour toutes ; par la suite, il y eut de nombreuses preuves de sa continuité ou de sa perpétuité. Mais c'est de l' aspect *expérimental* que nous aborderons ici. ²⁸

A la régénération, un principe de sainteté nous est communiqué ; la sanctification pratique est l'exercice de ce principe en vivant pour Dieu. Dans la régénération, l'Esprit confère la grâce salvatrice ; dans Son œuvre de sanctification, Il les fortifie et les développe. De même que le « péché originel », ou cette corruption intérieure qui est en nous à notre naissance naturelle, contient en lui les germes de tout péché, de même la grâce qui nous est communiquée à la nouvelle naissance contient en elle les germes de toutes les grâces spirituelles : et comme l'un se développe et se manifeste à mesure que nous grandissons, il en est de même de l'autre. « La sanctification est un renouvellement constant et progressif de l'homme tout entier, par lequel la nouvelle créature meurt chaque jour de plus en plus au péché et vit pour Dieu. La régénération est la naissance, la sanctification est la croissance de cet enfant de grâce. Dans la régénération, le soleil de sainteté se lève ; dans la sanctification, il garde son cap et brille de plus en plus fort jusqu'au jour parfait (Proverbes 4 : 18). Le premier est un changement spécifique de la nature à la grâce (Ep 5 :8) ; ce dernier est un changement graduel d'un degré de grâce à un autre (Psaume 84 : 7), par lequel le chrétien va de force en force jusqu'à ce qu'il apparaisse devant Dieu en Sion » (George Swinnock).¹⁴²

Ainsi, le fondement de la sanctification est posé dans la régénération, en ce sens qu'un principe saint est alors d'abord formé en nous. Ce principe sacré se manifeste dans la

¹⁴² **George Swinnock** (1627-1673) – pasteur non conformiste anglais et auteur puritain ; ses œuvres ont été publiées en cinq volumes.

conversion, qui consiste à se détourner du péché pour se tourner vers la sainteté, de Satan vers Christ, du monde vers Dieu. Cela continue de se manifester sous le travail constant de mortification et de vivification,¹⁴³ ou de dépouillement pratique du vieil homme et de revêtement du nouveau – et s'achève par la glorification. La grande différence entre la régénération et la sanctification expérimentale et pratique est que la première est un *acte divin* accompli une fois pour toutes, tandis que la seconde est une *œuvre divine* de la grâce de Dieu, dans laquelle Il soutient et développe, continue et perfectionne l'œuvre qu'Il a alors commencée. L'une est la naissance, l'autre la croissance. Nous rendre pratiquement saints est le dessein que Dieu a en vue lorsqu'il nous vivifie : c'est le moyen nécessaire à cette fin, car la sanctification est le couronnement de tout le processus du salut.

L'un des principaux défauts de l'enseignement moderne sur ce sujet est de considérer la nouvelle naissance comme le *summum bonum*¹⁴⁴ de la vie spirituelle du croyant. Au lieu d'être un objectif, ce n'est qu'un point de départ. Au lieu d'être une fin, ce n'est qu'un moyen pour parvenir à une fin. La régénération doit être complétée par la sanctification, sinon l'âme resterait au point mort - si cela était possible : car il semble que ce soit une loi immuable dans tous les domaines que là où il n'y a pas de progression, il doit y avoir une régression. Cette croissance spirituelle, si essentielle, réside dans la sanctification progressive, dans laquelle toutes les facultés de l'âme sont de plus en plus soumises à l'influence purificatrice et régulatrice du principe de sainteté qui est implanté lors de la nouvelle naissance, car c'est seulement ainsi que nous pouvons « grandissez en toutes choses vers celui qui est la tête, Christ » (Ep 4 : 15).

2. *Justification et sanctification*

La relation entre justification et sanctification est clairement révélée dans Romains 3 à 8, cette épître étant le grand traité doctrinal¹⁴⁵ du Nouveau Testament. Dans le chapitre 5, nous voyons le pécheur croyant déclaré juste devant Dieu et en paix avec Lui, doté d'une position immuable en Sa faveur, réconcilié avec Lui, assuré de sa préservation et se réjouissant ainsi dans l'espérance de la gloire de Dieu. Pourtant, aussi grandes que soient ces bénédictions,

¹⁴³ **vivification** – être rendu vivant.

¹⁴⁴ **summum bonum** – latin : le bien le plus élevé.

¹⁴⁵ **traité** – exposition écrite systématique ou traitement d'un sujet.

quelque chose de plus est requis par la conscience vivifiée, à savoir la délivrance de la puissance et de la pollution du péché héréditaire. En conséquence, cela est traité en détail dans Romains 6 à 8, où sont traités divers aspects fondamentaux de la sanctification. Premièrement, il est démontré que le croyant a été *judiciairement* purifié du péché et de la malédiction de la Loi, et cela, afin qu'il puisse être *pratiquement* délivré de la domination du péché, afin qu'il puisse prendre plaisir et servir la Loi. L'union avec le Christ implique non seulement l'identification à sa mort mais aussi la participation à sa résurrection.

Pourtant, bien que l'apôtre discute de la sanctification *après* son exposé sur la justification, c'est une grave erreur de conclure qu'il peut y avoir, et il y a souvent, un intervalle de temps considérable entre les deux choses, ou que la sanctification est une conséquence ¹⁴⁶de la justification. Pire encore est l'enseignement de certains selon lequel, après avoir été justifiés, nous devons maintenant rechercher la sanctification, sans laquelle nous devons certainement périr - faisant ainsi dépendre la sécurité de la justification d'une sainte marche. Non, bien que les deux vérités soient traitées séparément par l'apôtre, elles sont inséparables ; bien qu'ils doivent être envisagés seuls, ils ne doivent pas être divisés. Christ ne peut pas être divisé en deux : en Lui, le pécheur croyant a *à la fois* la justice et la sainteté. Chaque département de l'Évangile doit être considéré distinctement, mais non opposé les uns aux autres. Ne tirons donc pas de fausse conclusion, car il est question de justification en Romains 3 à 5 et de sanctification en 6 à 8 ; l'un des passages complète l'autre : ce sont les deux moitiés d'un tout.

La régénération du chrétien n'est pas la cause de sa justification, ni la justification n'est la cause de sa sanctification □ car *Christ* est la cause des trois ; pourtant il existe un *ordre* préservé entre eux : non pas un ordre du temps, mais un ordre de la nature. Nous sommes d'abord rétablis à l'image de Dieu, puis à sa faveur, et enfin à sa communion. La justification et la sanctification sont si inséparables que tantôt l'une est présentée en premier, tantôt l'autre : voir Romains 8 : 1 et 13 ; 1 Jean 1:9 ; puis Michée 7 :19 et 1 Corinthiens 6 :11. Premièrement, Dieu vivifie l'âme morte : étant rendue spirituellement vivante, elle est maintenant capable ¹⁴⁷de croire en Christ, par laquelle elle est (instrumentalement) justifiée.

¹⁴⁶ **conséquent** – résultat.

¹⁴⁷ **capacité** – activé.

¹⁴⁸Dans la sanctification, l'Esprit poursuit et perfectionne l'œuvre de régénération, et cette œuvre progressive s'accomplit sous la nouvelle relation dans laquelle le croyant est introduit par la justification. Après avoir été réconcilié judiciairement avec Dieu, la voie est maintenant ouverte pour une communion expérimentale avec Lui, et celle-ci se maintient à mesure que l'Esprit poursuit son œuvre de sanctification. « Bien que la justification et la sanctification soient toutes deux des bénédictions de la grâce, et bien qu'elles soient absolument inséparables, elles sont pourtant si manifestement distinctes qu'il y a à divers égards une grande différence entre elles. La justification respecte la personne au sens juridique, est un acte de grâce unique et se termine par un changement relatif : ¹⁴⁹c'est-à-dire une liberté face à la punition et un droit à la vie. La sanctification le considère dans un sens expérimental, est une œuvre continue de grâce et se termine par un changement réel, ¹⁵⁰quant à la qualité à la fois des habitudes et des actions. Le premier est par une justice sans nous ; ¹⁵¹cette dernière est forgée en nous par la sainteté. La justification est par Christ en tant que prêtre et concerne la culpabilité du péché ; la sanctification est par Lui en tant que roi et fait référence à sa domination. La justification est instantanée et complète dans tous ses sujets réels ; mais la sanctification est progressive » (A. Stand).¹⁵²

3. Purification et sanctification

Ces deux choses ne sont pas absolument identiques : bien qu'inséparables, elles se distinguent pourtant. Nous ne pouvons pas faire mieux que de citer G. Smeaton : ¹⁵³« Les deux mots qui reviennent fréquemment dans le rituel d'Israël « sanctifier » et « purifier » sont si étroitement liés dans leur sens que certains les considèrent comme synonymes. Mais une légère nuance de distinction entre les deux peut être discernée comme suit. On suppose que les souillures toujours récurrentes, de type cérémonial, nécessitaient des sacrifices

¹⁴⁸ **la foi par laquelle il est (instrumentalement) justifié** – La foi est le don de Dieu (Eph 2 : 8-9) .

¹⁴⁹ **changement relatif** – changement dans la relation d'une chose à autre chose, et non dans la chose elle-même.

¹⁵⁰ **changement réel** – changement dans une chose elle-même.

¹⁵¹ **sans nous** – extérieur à nous ; en dehors de nous.

¹⁵² **Abraham Booth** (1734-1806) – pasteur et théologien baptiste anglais ; *Le Règne de la Grâce, de son ascension à sa consommation* est peut-être son œuvre la plus connue.

¹⁵³ **George Smeaton** (1814-1889) – théologien écossais et contemporain de Robert Murray M'Cheyne et Andrew et Horatius Bonar ; professeur au Free Church College d'Aberdeen et au New College d'Édimbourg.

d'expiation ; ¹⁵⁴et le mot « purifier » faisait référence à ces rites et sacrifices qui enlevaient les taches qui excluèrent l'adorateur du privilège de s'approcher du sanctuaire de Dieu et de la communion avec son peuple. La souillure qu'il a contractée l'en excluait. Mais lorsque ce même Israélite fut purgé par le sacrifice, il fut réadmis à la pleine participation du privilège. Il était alors *sanctifié* ou *saint* . Ainsi, la seconde est la conséquence de la première. On peut donc affirmer que les deux mots dans cette référence à l'ancien culte sont très étroitement liés, à tel point que l'un implique l'autre. Cela mettra en lumière l'utilisation de ces deux expressions dans le Nouveau Testament : Éphésiens 2 :15-16, Hébreux 2 :11, Tite 2 :14. Tous ces passages représentent un homme souillé par le péché et exclu de Dieu, mais réadmis à l'accès et à la communion, et ainsi déclaré saint, dès que le sang du sacrifice lui est appliqué. Souvent, le terme *purger* ou *purifier* (surtout dans Hébreux) inclut également la justification.

La sainteté objective est le résultat d'une *relation* avec Dieu, Il ayant mis à part quelque chose ou une personne pour Son propre plaisir. Mais la mise à part d'une personne *pour Dieu* implique nécessairement sa séparation de tout ce qui lui est opposé. Tous les croyants étaient mis à part ou consacrés à Dieu par le sacrifice du Christ. La sainteté subjective est le résultat d'une *œuvre* de Dieu opérée dans l'âme, mettant cette personne à part pour son usage. La sainteté a donc deux aspects fondamentaux. De la seconde découle la compréhension par l'âme des revendications de Dieu sur elle et sa présentation à Dieu pour son usage exclusif (Rom. 12 : 1), ce qui est une sanctification *pratique* . L'exemple suprême des trois se trouve en Jésus-Christ, le Saint Un de Dieu. Objectivement, il était Celui « que le Père a sanctifié et envoyé dans le monde » (Jean 10 :36) ; subjectivement, il « reçut l'Esprit sans mesure » (Jn 3 :34) ; et pratiquement, il vivait pour la gloire de Dieu, étant absolument dévoué à sa volonté – avec seulement cette énorme différence : il Nous n'avions pas besoin de purification intérieure comme nous.

Résumé

En résumé, la sainteté est donc à la fois une relation et une qualité morale. Il a à la fois un côté négatif et un côté positif : purifier de l'impureté, se parer de la grâce de l'Esprit. La sanctification est avant tout une position d'honneur à laquelle Dieu a désigné son peuple. Deuxièmement, c'est un état de pureté que Christ leur a acquis. Troisièmement, c'est un don

¹⁵⁴ **expiation** – élimination ou couverture du péché.

¹⁵⁵qui leur est donné par le Saint-Esprit. Quatrièmement, c'est une ligne de conduite dévouée qui s'y conforme. Cinquièmement, c'est un standard de perfection morale auquel ils doivent toujours tendre (1 Pierre 1 : 15). Un « saint » est celui qui a été choisi en Christ avant la fondation du monde (Ep 1 : 4), qui a été purifié de la culpabilité et de la pollution du péché par le sang de Christ (Hébreux 13 : 12), qui a été consacré à Dieu par l'Esprit qui l'habite (2 Co 1 : 21-22), qui a été rendu intérieurement saint par la transmission du principe de grâce (Ph 1 : 6), et dont le devoir, le privilège et le but sont de marcher convenablement vers celui-ci (Ep 4 : 1).

¹⁵⁵ **dotation** – bénédiction ou cadeau dont le destinataire bénéficie.

7 SON AUTEUR

(Le père)

Introduction

Dieu lui-même est la seule source et source de toute sainteté. Il n'y a rien de cela dans aucune créature, sinon ce qui vient immédiatement du Saint. Lorsque Dieu a créé l'homme pour la première fois, il l'a créé à sa propre image, c'est-à-dire « dans la justice et la vraie sainteté » (Ep 4 :24 ; Col 3 :10). La créature ne peut pas plus produire par elle-même la sainteté qu'elle ne peut créer la vie : pour l'une, elle dépend tout autant de Dieu que pour l'autre. Combien moins, alors, une créature *déchue*, polluée et asservie par le péché, peut-elle se sanctifier ? L'Éthiopien pourrait plus facilement changer de peau ou le léopard ses taches, qu'un lépreux moral se purifier. Là où une certaine mesure de sainteté réelle se trouve dans le cœur humain, son propriétaire doit dire avec Paul : « Par la grâce de Dieu, je suis ce que je suis » (1Co 15 : 10). La sanctification est donc l'œuvre immédiate et le don de Dieu lui-même.

Aucune illusion plus grande ne peut s'emparer de l'esprit des hommes que celle selon laquelle la nature souillée est capable de se purifier, que l'homme déchu et ruiné peut se rectifier, ou que ceux qui ont perdu l'image de Dieu qu'Il a créée en eux, devraient la recréer en eux-mêmes. par leurs propres efforts. Aussi évidente que soit cette vérité, pourtant

l'orgueil cherche toujours à le mettre de côté. L'autosatisfaction suppose que l'obligation et la capacité sont co-extensives. Ce n'est pas le cas. Il est vrai que Dieu nous demande et nous ordonne d'être saints car Il n'abandonnera pas ses droits ni n'abaissera ses standards. Pourtant, son commandement ne signifie pas plus que nous avons le pouvoir de nous conformer, pas plus que le fait qu'il nous ait placé une norme parfaite n'implique que nous soyons capables de nous y mesurer. L'un nous informe plutôt que nous *n'avons pas* ce que Dieu exige, tandis que l'autre devrait nous humilier jusqu'à la poussière parce que nous sommes très loin de la gloire de Dieu.

Mais nous sommes si autosuffisants et pharisaïques par nature qu'il faut également souligner que le fait même que Dieu promet d' *œuvrer en Son peuple* par Sa grâce indique et démontre à la fois qu'il est tout à fait incapable de répondre à Ses exigences. Réfléchissez un instant à ce qui suit : « Je mettrai ma loi au plus profond d'eux, et je l'écrirai dans leur cœur ; ils seront leur Dieu, et ils seront mon peuple » (Jr 31 : 33). « Je leur donnerai un seul cœur et une seule voie, afin qu'ils me craignent à jamais, pour leur bien et celui de leurs enfants après eux ; et je ferai avec eux une alliance éternelle, afin que je ne me détourne pas de eux, pour leur faire du bien ; mais je mettrai ma crainte dans leur cœur, afin qu'ils ne s'éloignent pas de moi » (Jr 32 : 39-40). « Je vous donnerai aussi un cœur nouveau, et je mettrai en vous un esprit nouveau ; j'ôterai de votre chair le cœur de pierre, et je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai mon Esprit en vous, et je vous ferai marcher selon mes statuts » (Ézéchiel 36 : 26-27). Dans ces assurances bénies, et nulle part ailleurs, se trouve la *garantie* de notre sanctification : tout dépend de la puissance, de la grâce et des opérations *de Dieu* . Il est le seul à réaliser ses propres promesses.

Le Dieu Trinité

L'Auteur de notre sanctification est le ¹⁵⁶Dieu trinitaire. Nous disons « le Dieu trinitaire », parce que dans l'Écriture, le titre « Dieu », lorsqu'il est sans réserve, n'est pas utilisé avec une signification uniforme. Parfois « Dieu » fait référence à la première Personne de la Trinité, parfois à la deuxième Personne et parfois à la troisième. Dans d'autres passages,

¹⁵⁶ **trinité** – trois en un ; faisant référence à la Trinité. ² **poursuites** – travailler jusqu'au bout.

comme 1 Corinthiens 15 :28, par exemple, cela inclut les trois Personnes. Chacun des Trois éternels a sa propre place ou partie distincte en relation avec la sanctification de l'Église, et il est nécessaire que nous le percevions clairement si nous voulons en avoir une vision précise. Nous avons maintenant atteint ce stade de notre poursuite ² de ce sujet où il nous incombe de retracer soigneusement les opérations particulières de chacun. Personne divine en relation avec notre sanctification, car ce n'est que lorsque nous les discernerons que nous serons prêts à offrir intelligemment à chacun la louange qui lui est due.

En disant que l'Auteur de la sanctification est le Dieu trinitaire, nous ne voulons pas dire que le Père est le Sanctificateur de l'Église exactement de la même manière ou de la même manière que le Fils ou que le Saint-Esprit. Non, nous désirons plutôt souligner le fait que le chrétien est également redevable à chacune des trois Personnes divines, que sa sanctification procède aussi véritablement du Père que du Saint-Esprit, et aussi réellement du Fils qu'elle le fait. fait de l'Esprit ou du Père. De nombreux auteurs n'ont pas réussi à le préciser. Pourtant, il faut souligner que, dans l'économie du salut, il existe un *ordre officiel* observé et préservé par les Trois Saints, dans lequel il nous est donné de voir que tout vient *du* Père, tout vient *du* Fils, tout vient *du* Père. le Saint-Esprit. Non pas que cet ordre officiel dénote une quelconque subordination ou infériorité essentielle d'une personne à une autre, mais que chacun se manifeste distinctement, chacun déploie sa propre gloire et chacun mérite l'adoration séparée de son peuple.

Il est très béni d'observer qu'il existe un bel *ordre* adopté et appliqué par les Trois Éternels à travers tous les départements de l'amour divin envers l'Église, de sorte que chaque Personne glorieuse de la Divinité a pris part à chaque acte de grâce manifesté envers le mystique. Corps du Christ. Bien que tous trois travaillent conjointement, il y a néanmoins des opérations personnelles distinctes par lesquelles ils ouvrent la voie à l'honneur l'un de l'autre : l'amour du Père pour la gloire du Fils, et la gloire du Fils pour la puissance du Saint-Esprit. . Cela est donc en rapport avec le sujet qui nous occupe actuellement. Dans les Écritures, nous lisons que l'Église est « sanctifiée par Dieu le Père » (Jude 1), et encore : « C'est pourquoi Jésus aussi, afin de sanctifier le peuple par son propre sang, a souffert hors de la porte » (Hé 13 : 12).), et encore une fois : « Dieu vous a choisi dès le commencement pour le salut à travers

sanctification de l'Esprit » (2 Th 2 : 13). Chaque Personne de la Divinité est donc notre Sanctificateur, mais pas de la même manière.

Cette même coopération des Trois Saints est observable dans bien d'autres choses. Il en fut ainsi lors de la création du monde : « Dieu qui a créé le monde et tout ce qui y est, étant donné qu'il est le Seigneur du ciel et de la terre » (Actes 17 :24), où la référence est clairement au Père ; du Fils, il est affirmé : « Toutes choses ont été faites par Lui ; et sans Lui rien de ce qui a été fait n'a été fait » (Jean 1 :3) ; tandis que dans Job 26 :13, il nous est dit : « Par son Esprit, il a garni les cieux. » Ainsi, avec la production de l'humanité sacrée de notre Rédempteur, l'imprégnation surnaturelle de la vierge fut l'effet immédiat de l'action de l'Esprit (Luc 1 : 35), mais la nature humaine a été volontairement et activement assumée par

Le Christ lui-même. Il « a pris la forme d'un serviteur » (Ph 2 : 7 ; voir aussi « a pris part », Hé 2 : 14), tandis que dans Hébreux 10 : 5, nous entendons le Fils dire au Père : « Tu as un corps ». m'a préparé.

Notre existence actuelle dérive de l'opération conjointe de l'action divine des Trois bienheureux. « N'avons-nous pas tous un seul Père ? N'est-ce pas un Dieu qui nous a créés ? (Mal 2:10). Du Fils, il est dit : « Car par lui ont été créées toutes choses qui sont dans les cieux et sur la terre » (Col 1 : 16), tandis que dans Job 33 : 4 nous lisons : « L'Esprit de Dieu a fait moi, et le souffle du Tout-Puissant m'a donné la vie. De la même manière, la « vie éternelle » des croyants est attribuée indistinctement à chacune des Personnes divines. Dans Romains 6 : 23, cela est attribué à la générosité du Père. 1 Jean 5 : 11 nous assure expressément que cela « est dans le Fils », tandis que dans Galates 6 : 8 nous lisons : « Celui qui sème pour l'Esprit moissonnera de l'Esprit la vie éternelle. » Par le Père nous sommes justifiés (Rom 8 :33) ; par Christ nous sommes justifiés (Ésaïe 53 :11) ; c'est par l'Esprit que nous sommes justifiés (1Co 6:11). Par le Père nous sommes préservés (1 Pierre 1:5) ; par le Fils nous sommes préservés (Jean 10 :28) ; c'est par l'Esprit que nous sommes préservés (Eph

4:30). C'est par le Père que nous serons ressuscités (2Co 1:9) ; par le Fils (Jean 5:28) ; par l'Esprit (Rom 8 : 11).

Les actions des Personnes dans la Divinité ne sont pas sans rappeler les belles couleurs de l'arc-en-ciel. Ces couleurs sont parfaitement mélangées en une seule, mais chacune est assez distincte. Il en est ainsi en relation avec les diverses opérations des Trois Saints concernant notre sanctification. S'il est vrai que le Dieu Trinitaire est l'Auteur de cette œuvre merveilleuse, si nous devons observer les distinctions que font les Saintes Écritures dans le développement de ce thème, elles nous demandent de reconnaître que, dans l'économie du salut, Dieu le Père est, d'une manière particulière, l' *Auteur* de cette bénédiction indescriptible. En relation avec l'ensemble du projet de rédemption, Dieu le Père doit être considéré comme la Source de la grâce, toutes les bénédictions spirituelles provenant de Son bonté et étant accordé selon le bon plaisir de sa volonté souveraine. Cela ressort clairement d'Éphésiens 1 : 3. «Béni soit Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a bénis de toutes les bénédictions spirituelles dans les lieux célestes en Christ.»

Dieu le Père

Que le Père soit le Sanctificateur de l'Église ressort clairement de 1 Thessaloniens 5 :23. « Et le Dieu même de paix vous sanctifie entièrement ; et je prie Dieu que tout votre esprit, votre âme et votre corps soient préservés irréprochables jusqu'à la venue de notre Seigneur Jésus-Christ. Ici, il est reconnu comme tel, par une prière qui lui est adressée pour le perfectionnement de ce don et de cette grâce. De même, dans Hébreux 13 : 20-21, nous trouvons l'apôtre s'adressant à lui ainsi : « Or, le Dieu de paix, qui a ressuscité des morts notre Seigneur Jésus, le grand berger des brebis, par le sang de l'alliance éternelle, rends-vous parfaits dans toute bonne œuvre pour faire sa volonté, opérant en vous ce qui lui plaît, par Jésus-Christ. C'est la poursuite de cette œuvre au sein de son peuple pour laquelle l'apôtre supplie Dieu. Dans les deux passages, c'est le Père qui est recherché. « Par la volonté de laquelle nous sommes sanctifiés par l'offrande du corps de Jésus-Christ une fois pour toutes » (Héb 10 : 10). Ici, la sanctification de l'Église remonte à la volonté souveraine de Dieu en tant que cause originelle suprême, la référence étant encore une fois au dessein gracieux éternel du Père, que le Christ est venu ici pour accomplir.

Une autre preuve que la première Personne de la Trinité divine est l'Auteur immédiat de notre sanctification se trouve dans Jude 1 : « À ceux qui sont sanctifiés par Dieu le Père, préservés en Jésus-Christ et appelés. » Notez qu'il ne s'agit pas simplement de « ceux qui sont sanctifiés par Dieu », mais plus spécifiquement de « par Dieu le Père ». Avant de tenter de donner le sens de ce texte remarquable, il faut souligner qu'il est étroitement lié à ces paroles du Christ dans Jean 10 : 36 : « Dites de celui que le Père a sanctifié et envoyé dans le monde. , tu blasphèmes; parce que j'ai dit : je suis le Fils de Dieu ? Notre Seigneur se présentait là, non pas comme la deuxième Personne de la Divinité considérée de manière absolue, mais comme le Médiateur Dieu-homme, car ce n'est qu'en tant que tel qu'Il était « envoyé » par le Père. Le fait qu'il ait été « sanctifié » avant d'être « envoyé » fait référence à une transaction effectuée au ciel avant qu'il ne s'incarne. Avant la fondation du monde, le Père a mis le Christ à part et a ordonné qu'il soit à la fois le chef et le Sauveur de son Église, et qu'il soit abondamment doté par l'Esprit pour sa vaste entreprise.

En revenant à Jude 1, nous remarquerons particulièrement *l'ordre* de ses déclarations : le « sanctifié par Dieu le Père » *vient avant* « préservé en Jésus-Christ et appelé ». Cet aspect initial de notre sanctification est antérieur à ¹⁵⁷notre régénération ou appel efficace des ténèbres à la lumière, et nous ramène donc aux conseils éternels de Dieu. Il y a trois choses dans notre verset, en les prenant dans leur ordre inverse. Il y a d'abord notre « appel », lorsque nous sommes passés de la mort à la vie ; cela a été précédé par le fait que nous avons été « préservés en Jésus-Christ », c'est-à-dire préservés de la mort physique dans le sein maternel, aux jours de notre enfance, pendant l'insouciance de la jeunesse ; et cela est également précédé par notre « sanctification » par le Père, c'est-à-dire que nos noms sont inscrits dans le livre de vie de l'Agneau (Apocalypse 21 :27). Nous sommes donnés au Christ pour être aimés de Lui d'un amour éternel et rendus cohéritiers avec Lui pour toujours et à jamais (Rom. 8 : 17).

Notre sanctification par le Père était *son élection éternelle* ¹⁵⁸*à notre égard* , avec tout ce que le terme implique et implique. L'élection était bien plus qu'un simple choix de

¹⁵⁷ **antidate** – précède.

¹⁵⁸ **élection** – « Dieu ayant, par son bon plaisir de toute éternité, élu certains pour la vie éternelle (2 Th 2 : 13), a conclu une alliance de grâce pour les délivrer de l'état de péché et de misère, et pour les amener à la vie

personnes. Cela incluait notre prédestination ¹⁵⁹à l'adoption d'enfants par Jésus-Christ pour lui-même (Eph.1:5). Cela implique que nous soyons devenus « des vases d'honneur » et que nous soyons « préparés d'avance à la gloire » (Rom. 9 :21, 23). Cela impliquait d'être désigné « pour obtenir le salut par notre Seigneur Jésus-Christ » (1Th 5 : 9). Cela incluait notre séparation pour le plaisir de Dieu, pour l'usage de Dieu, et « afin que nous soyons à la louange de sa gloire » (Ep 1 : 12). Cela incluait que nous soyons rendus « saints et irréprochables devant lui » (Éph. 1 : 4). Cette sanctification éternelle par Dieu le Père est également mentionnée dans 2 Timothée 1 : 9 : « Qui nous a sauvés et nous a appelés d'une sainte vocation, non selon nos œuvres, mais selon son propre dessein et la grâce qui nous a été donnée. en Jésus-Christ avant la création du monde.

Comme nous l'avons souligné dans le dernier paragraphe du chapitre précédent, « la sanctification est avant tout une position d'honneur à laquelle Dieu a nommé son peuple ». Cette position d'honneur était le fait qu'ils avaient été « choisis en Christ avant la fondation du monde » (Ep 1 : 4), lorsqu'ils étaient constitués membres de son Corps mystique (Ep 5 : 30) par le dessein éternel de Dieu. Oh, quel honneur incroyable était-ce, une place dans la Gloire supérieure à celle des anges qui leur était accordée ! Nos pauvres esprits sont stupéfaits devant une grâce si merveilleuse. Voici donc le lien de connexion entre Jean 10 :36 et Jude 1. Christ n'était pas seul dans l'esprit du Père lorsqu'il l'a « sanctifié ». Par le décret divin, le Christ a été séparé et consacré comme chef d'un peuple sanctifié. Dans la sanctification du Christ, tous ceux qui sont « appelés saints » ont été, en Lui, éternellement mis à part pour participer à sa propre sainte position devant le Père ! C'était un acte de pure souveraineté de la part du Père.

Comme il n'est pas possible que quoi que ce soit puisse ajouter à la bénédiction

¹⁶⁰*essentielle de Dieu* (Job 22 :2-3 ;

éternelle. dans un état de salut par un Rédempteur (Rom 5 : 21). (*Catéchisme de Spurgeon* , Q. 19 ; disponible sur

BIBLIOTHÈQUE DE LA CHAPELLE)

¹⁵⁹ **prédestiné** – prédéterminé; désigné d'avance (Rom 8 :28-30).

¹⁶⁰ **béatitude** – bonheur (voir 1Ti 1:11).

35 : 7), donc rien, en dehors de Dieu, ne peut être un motif pour Lui pour l'une de ses actions. S'il lui plaît de faire exister des créatures, sa propre volonté suprême et souveraine doit en être la seule cause, comme le *prouve sa propre volonté manifeste*.¹⁶¹ la gloire est sa fin et son dessein ultimes. Ceci est clairement affirmé dans les Écritures : « L'Éternel a fait toutes choses pour lui-même, même les méchants pour le jour du malheur » (Prov. 16 : 4). « Tu as créé toutes choses, et c'est pour ton plaisir qu'elles sont et ont été créées » (Ap 4 : 11). « Qui lui a donné le premier, et cela lui sera rendu en retour ? Car de lui, et par lui, et pour lui, toutes choses appartiennent : à qui soit la gloire pour toujours. Amen » (Rom. 11 : 35-36). Il en est de même dans l'ordination de certaines de ses créatures à l'honneur et à la gloire, et dans leur nomination au salut en les amenant à cette gloire. Seule la volonté souveraine de Dieu en était la cause ; rien d'autre que Sa propre gloire manifeste n'est la fin.

Comme nous l'avons montré, « sanctifier » signifie consacrer ou mettre à part pour un usage sacré, nettoyer ou purifier, orner ou embellir. Laquelle de ces significations le terme a-t-il dans Jude 1 ? Nous croyons que les mots « sanctifié par Dieu le Père » incluent ces trois définitions. Premièrement, dans son dessein éternel, les élus étaient *séparés* de toutes les autres créatures et prédestinés à l'adoption de fils. Deuxièmement, dans les aperçus de Dieu⁸ concernant la chute de ses élus en Adam, la corruption de leur nature et la souillure qu'entraîneraient leurs actes personnels de péché, il a ordonné que le Médiateur fasse une expiation complète pour eux et, par son sang, les *purifie* de tout péché. Troisièmement, en les choisissant en Christ, les élus étaient *unis à Lui* et ainsi fait un avec Lui que toute sa dignité et sa perfection deviennent aussi les leurs ; et c'est ainsi qu'ils étaient *ornés*. Dieu ne les considère jamais séparément de Christ.

« À la louange de la gloire de sa grâce, dans laquelle il nous a fait accepter dans le bien-aimé » (Ep 1 :6). Le mot grec pour « accepté » est *charitoo*, et la Concordance de Young donne pour sens « rendre gracieux ». Cela apparaît (sous forme de participe passif, plutôt que sous sa forme active, comme dans Éphésiens 1:6) encore une fois seulement dans Luc 1:28, où l'ange dit à la vierge : « Salut, toi qui es hautement favorisée », ce que Young définit

¹⁶¹ **manifestatif** – affiché ; révélé. ⁸
aperçus – prescience.

comme « donner la grâce, traiter gracieusement » et, dans son index, « gracieusement accepté ou très gracié ». Nous croyons que c'est là la force exacte de ce message dans Éphésiens 1 : 6 : « selon qu'Il nous a fait de nombreuses grâces dans le Bien-Aimé ». Une lecture attentive du contexte immédiat montrera que c'était avant la fondation du monde, ce qui est confirmé par le fait que le fait que les élus reçoivent « une grande grâce dans le Bien-aimé » précède la « rédemption » et le « pardon des péchés » au verset 7. ! Notez également le « a » dans les versets 3, 4, 6 et le changement pour « avoir » au verset 7.

Voici donc la référence ultime dans « sanctifié par Dieu le Père » (Jude 1). Comme nous l'avons si souvent souligné, la « sanctification » n'est pas un simple acte de simple mise à part, mais implique ou inclut la décoration et l'embellissement de l'objet ou de la personne ainsi mis à part, afin de *l'adapter à l'usage de Dieu*. Ainsi, c'était dans le dessein éternel de Dieu. Non seulement il a fait une élection parmi la masse des créatures à créer – non seulement il a séparé ces élus des autres – mais il les a choisis « en Christ » et « leur a fait de grandes grâces dans le Bien-aimé ! » Les élus sont devenus le ¹⁶²Corps mystique et l'Épouse du Christ, si unis à Lui que, quelle que soit la grâce que ¹⁶³le Christ a, en vertu de leur union avec Lui, son peuple l'a ; c'est pourquoi il a déclaré : « Tu les as aimés, comme tu m'as aimé » (Jean 17 :23). Oh, qu'il plaise au Saint-Esprit de tant briller sur nos faibles intelligences afin que nous soyons capables de saisir ce fait merveilleux, glorieux et transcendant : « Sanctifié par Dieu le Père », mis à part par Lui pour être Corps et Épouse du Christ, « très bénie » en Lui, possédant Sa propre sainte position devant le Trône du Ciel.

¹⁶² **mystique** – caché ou secret ; un mystère antérieur maintenant révélé (Eph 5:32).

¹⁶³ **grâce** – La grâce dans les Écritures décrit souvent la faveur de Dieu librement manifestée envers ceux qui méritent sa colère. Il est utilisé ici pour décrire la faveur de Dieu dont jouit le Fils de Dieu sans péché, en qui Il trouve son plaisir (Matthieu 3 : 17).

8

SON PROCUREUR

*(Le fils)***Son acheteur, première partie**

Nous avons maintenant atteint ce qui est à nos yeux l'aspect le plus important et certainement le plus béni de notre sujet aux multiples facettes, mais aussi celui qui est le moins compris dans de nombreux cercles de la chrétienté. C'est vers le côté *objectif* de la sanctification que nous nous tournons maintenant : cette sainteté parfaite et inaltérable que tout croyant a en Christ. Nous n'allons pas maintenant écrire sur la sanctification comme une qualité ou un attribut moral, ni sur ce qui est une manière d'expérience ou d'acquisition par nous. Devons-nous plutôt contempler quelque chose de complètement *extérieur à nous-mêmes* , à savoir ce qui est une partie fondamentale de notre position et de notre état en Christ. Ce que nous allons considérer est l'une de ces « bénédictions spirituelles » dont Dieu nous a bénis « dans les lieux célestes en Christ » (Ep 1 : 3). C'est une conséquence immédiate de son sang versé et le résultat de notre union réelle avec lui en tant que Saint de Dieu. C'est ce à quoi Son offrande parfaite nous a sanctifiés , ainsi que ce *dont elle nous a sanctifiés*.

Parmi tous les effets et fruits terribles que produit le péché, les deux principaux sont l'éloignement de Dieu et la condamnation de Dieu. Le péché exclut nécessairement de Son sanctuaire et amène le pécheur devant le tribunal de Sa Loi. Au contraire, parmi tous les fruits et effets bénis que procure le sacrifice du Christ, les deux principaux sont la justification et la sanctification. Il ne peut en être autrement. Dans la mesure où le sacrifice du Christ a « ôté » (Hébreux 9 :26) et « mis fin » (Dan 9 :24) aux péchés de son peuple, celui-ci est non seulement libéré de toute condamnation, mais il lui est également donné le

droit de et la rencontre pour se rapprocher de Dieu en tant qu'adorateurs purgés. Le péché n'entraîne pas seulement la culpabilité, il *souille* ; et le sang du Christ n'a pas seulement obtenu le pardon, il *purifie* . Pourtant, si simple, clair et concluant que soit ce double fait, les chrétiens ont beaucoup plus de mal à en appréhender la deuxième partie que la première.

Lorsque nous avons cru au Christ pour la première fois et que le fardeau de nos péchés a été enlevé, nous avons supposé que (comme l'exprime un hymne) nous serions « heureux toute la journée ». Assurés du pardon de Dieu que nous étions entrés dans sa famille par la nouvelle naissance et qu'une éternité avec Christ dans une félicité sans nuages était notre héritage certain, qu'est-ce qui pourrait éventuellement freiner notre joie ? Ah, mais nous n'avons pas tardé à découvrir que nous étions toujours *des pécheurs* , vivant dans un monde de péché. Oui, au fil du temps, nous sommes devenus de plus en plus conscients du gouffre d'iniquité qui nous habite, envoyant toujours ses flots infects, polluant nos pensées, des paroles et des actes. Cela nous a forcé à nous poser une question angoissante : « Comment des créatures aussi viles que nous voyons, sentons et savons être, peuvent-elles prier, servir ou adorer le Dieu trois fois saint ? Seule sa propre Parole bénie peut trouver une réponse suffisante et satisfaisante à cette question brûlante.

Le Christ dans Hébreux

L'épître aux Romains est, comme on le sait, la partie de l'Écriture dans laquelle la question de la justification est traitée de la manière la plus complète. Là, en particulier, on nous apprend à considérer Dieu comme un juge présidant les tribunaux de son saint jugement. En conséquence, les expressions employées tout au long de cette épître sont « médico-légales » ou « judiciaires ». Ils se réfèrent à notre relation avec Dieu, ou à sa relation avec nous, dans ses tribunaux judiciaires – la grande question étant ici : comment les criminels peuvent-ils être amenés à une telle relation avec Lui, qu'on leur impute non pas la criminalité, mais la justice.

Mais si, dans l'épître aux Romains, nous voyons Dieu dans les tribunaux de son jugement, de même dans l'épître aux Hébreux, nous le voyons dans le temple de son

culte. « Sanctifié » est un mot qui a la même importance dans l'épître aux Hébreux que « justifié » dans l'épître aux Romains. C'est un mot *du Temple*, décrivant notre relation avec Dieu dans les tribunaux de son culte, tout comme « justifié » est un mot *médico-légal*, décrivant notre relation avec Dieu dans les tribunaux de son jugement. Avant qu'il puisse être question de servir ou d'adorer Dieu de manière acceptable, la nécessité de sa sainteté exige que les revendications des tribunaux de son jugement, ainsi que celles des tribunaux de son culte, soient pleinement satisfaites. Celui qui est considéré par les tribunaux judiciaires de Dieu comme un criminel non pardonné, ou qui, en relation avec le Temple de Dieu, est considéré comme portant sur lui les taches de sa culpabilité, ne peut pas être autorisé à prendre position parmi les serviteurs de Dieu. Aucun lépreux qui n'était pas complètement purifié ne pouvait servir dans le Tabernacle. L'existence d'une tache non couverte de manière adéquate par ¹⁶⁴l'expiation compensatoire nous exclut de la présence de Dieu.

Nous devons être « innocents » par rapport aux tribunaux judiciaires de Dieu et imputablement ¹⁶⁵« impeccables » par rapport aux tribunaux de son culte : en d'autres termes, nous devons être parfaitement « justifiés » et parfaitement « sanctifiés » avant de pouvoir tenter d'adorer. ou le servir. Par conséquent, la « sanctification », lorsqu'elle est utilisée dans ce sens, ne doit pas être comparée à la justification, comme si celle-ci était complète, mais à la première incomplète et progressive. *Les deux sont complets pour le croyant*. Le même moment qui amène la « justification » complète du cinquième chapitre de Romains, amène la « sanctification » également complète du dixième épître aux Hébreux □ les deux étant également nécessaires pour que Dieu, en ce qui concerne les prétentions de sa sainteté, puisse être « apaisé » ou « apaisé » envers nous ; et donc également nécessaires comme conditions préalables à notre entrée dans l'adoration et le service de Dieu dans Son Temple céleste – car tant que la colère n'est pas effectivement apaisée, il ne peut y avoir d'entrée là-bas.

¹⁶⁴ **compensatoire** – effectuer un paiement satisfaisant.

¹⁶⁵ **imputativement** – par imputation ; avoir les mérites d'un autre nous sont comptés.

La sanctification complète et achevée des croyants par le sang de Jésus est le grand sujet des neuvième et dixième chapitres de l'épître aux Hébreux. « Le sang des taureaux et des boucs » donnait à ceux qui en étaient aspergés le droit d'entrer dans les parvis du tabernacle typique, mais ce titre n'était pas un titre permanent. A peine gagné, il fut perdu à la première souillure récurrente. La répétition de l'offrande et la répétition de l'aspersion étaient donc nécessaires encore et encore. Le même cercle était parcouru et parcouru sans cesse ; et pourtant, la perpétuité de l'acceptation n'a jamais été obtenue. Le tabernacle et ses services n'étaient que des ombres ; mais ils nous enseignent que, comme « le sang des taureaux et des boucs » donnait à ceux qui en étaient aspergés un titre temporaire pour entrer dans ce tabernacle typique ; Ainsi, le sang du Christ, une fois offert, donne à tous ceux qui en sont aspergés (et tous les croyants en *sont* aspergés) un titre, non pas temporaire, mais permanent, pour entrer dans la présence de Dieu en tant que ceux qui sont sanctifiés pour le ciel (BW Newton) .

« Nous sommes sanctifiés par l'offrande du corps de Jésus-Christ une fois pour toutes... Car par une seule offrande, Il a rendu parfaits pour toujours ceux qui sont sanctifiés » (Hébreux 10 :10, 14). Ces déclarations bénies n'ont aucune référence à quoi que ce soit que l'Esprit fait chez le chrétien, mais se rapportent exclusivement à ce que Christ leur a *assuré* . Ils parlent de ce qui résulte de notre *identification* au Christ. ¹⁶⁶Ils affirment qu'en vertu du sacrifice du Calvaire, chaque croyant est non seulement considéré comme juste devant les tribunaux du jugement de Dieu, mais qu'il est parfaitement sanctifié ¹⁶⁷pour les tribunaux de son culte. Le précieux sang de l'Agneau délivre non seulement de l'enfer, mais il nous prépare également au ciel.

Par l'œuvre rédemptrice du Christ, l'Église entière a été mise à part, consacrée à Dieu et acceptée par Dieu. La grande vérité est que le croyant faible et le moins instruit était aussi

¹⁶⁶ **identification avec le Christ** – Ceci décrit la relation du croyant avec le Christ, particulièrement en termes de choses que le chrétien a maintenant en commun avec Jésus. De merveilleux avantages sont associés à cette relation. Les croyants ont été crucifiés avec Christ (Rom. 6 :6 ; Gal 2 :20), enterrés et ressuscités avec Christ (Col 2 :12), assis avec Christ (Eph 2 :6) et sont cohéritiers avec Christ (Rom. 8) :17). Gloire à Dieu!

¹⁶⁷ **sanctifié** – rendu saint.

complètement sanctifié devant Dieu dès le premier instant où il avait confiance en Christ, qu'il le sera lorsqu'il demeurera au ciel dans son état glorifié. Certes, sa sphère et ses circonstances seront alors très différentes de ce qu'elles sont aujourd'hui : néanmoins, son titre au ciel, sa rencontre pour la présence immédiate du Trois fois Saint, ne sera pas meilleur qu'il ne l'est aujourd'hui. C'est *sa relation avec le Christ* (et cela seul) qui le qualifie pour entrer dans la Maison du Père ; et c'est sa relation avec Christ (et cela seul) qui lui donne le droit de s'approcher *maintenant de l'intérieur du voile* . Il est vrai que le croyant porte toujours avec lui « ce corps de mort » (une nature dépravée), mais cela n'a aucune incidence sur lui. sa position parfaite, sa plénitude en Christ, son acceptation, sa justification et sa sanctification devant Dieu.

Mais, comme nous l'avons dit plus tôt, le chrétien trouve beaucoup plus facile de croire ou de saisir la vérité de la justification que de sa sanctification parfaite actuelle en Christ. C'est pourquoi nous jugeons opportun de procéder lentement et d'entrer assez complètement dans cet aspect de notre sujet. Commençons par les propres paroles de notre Seigneur dans Jean 17 : 19 : « Pour l'amour d'eux, je me sanctifie, afin qu'eux aussi soient sanctifiés par la vérité. » À quoi le Christ faisait-il allusion lorsqu'il parlait ici de se sanctifier ? Certes, il ne pouvait pas faire référence à quoi que ce soit de subjectif ou d'expérimental, car dans sa propre personne, il était « le Saint de Dieu » et, en tant que tel, il ne pouvait pas croître en sainteté ou devenir plus saint. Son langage doit alors respecter ce qui était *objectif* , relatif à l'exercice de sa fonction de médiateur.

Quand le Christ a dit : « Pour eux, je me sanctifie », il a indiqué qu'il était alors sur le point de se consacrer à l'exécution complète et finale de l'œuvre consistant à se faire un sacrifice pour le péché, pour satisfaire toutes les exigences de la volonté de Dieu. Droit et justice. Le Christ exprimait donc par là sa volonté de se présenter devant le Père comme le garant de son peuple, de se placer sur l'autel comme propitiation par procuration pour son Église. C'est pour le bien des autres qu'il s'est sanctifié, pour le bien de ses onze apôtres, qui doivent être considérés comme les représentants de toute l'élection de la grâce. C'est en leur faveur, pour leur bénéfice exprès, qu'il s'est mis à part pour s'acquitter pleinement de sa fonction de médiateur afin que le fruit de celle-ci leur revienne. Le Christ s'est consacré sans réserve à Dieu, afin que son peuple puisse en récolter tous les avantages.

Le but particulier mentionné ici de la sanctification du Christ était « afin qu'eux aussi soient sanctifiés par la vérité », ce qui est une interprétation très erronée de l'original, la préposition grecque étant « dans » et non « à travers », et il n'y a aucun article avant « vérité ». La version marginale est donc de loin préférable : « afin qu'ils soient véritablement sanctifiés ». (*Bagster Interlinear* et le RV ¹⁶⁸ donnent « sanctifiés en vérité ».) Le sens est « afin qu'ils soient réellement, réellement, véritablement sanctifiés », contrairement à la sanctification typique et cérémoniale obtenue sous la dispensation mosaïque (*comparer* Jean 4 : 24) . ; Col 1:6 ; 1Jo 3:18 pour « en vérité »). Grâce à la sanctification du Christ – en se consacrant entièrement à Dieu en holocauste – son peuple est parfaitement sanctifié. Leurs péchés sont effacés ; leurs personnes sont purifiées de toute souillure ; et non seulement ainsi, mais l'excellence de son œuvre infiniment méritoire leur est imputée, de sorte qu'ils sont parfaitement agréables à Dieu, dignes de sa présence, propres à son culte.

« Car par une seule offrande, il a rendu parfaits pour toujours ceux qui sont sanctifiés » (Hébreux 10 : 14) □ non par quoi que ce soit que l'Esprit opère en eux, mais uniquement par ce que Christ lui-même a opéré pour eux en se sanctifiant. C'est cette sanctification dans et par le Christ qui donne aux chrétiens leur caractère *sacerdotal*, le titre de s'approcher de Dieu au-delà du voile en tant qu'adorateurs purgés. L'accès à Dieu, ou l'adoration d'un peuple rapproché par le sang, était central dans le système divinement établi du judaïsme (Hébreux 9 : 13). L'antitype, la substance, la réalité bénie de tout ceci, voilà ce que Christ a assuré à son Église. Les croyants sont déjà *objectivement* parfaitement sanctifiés, comme fruit immédiat du sacrifice du Sauveur. La proximité sacerdotale est désormais leur part bénie en conséquence de l'offrande sacerdotale du Christ. C'est cela, et rien d'autre, qui nous donne « l'audace d'entrer dans le lieu très saint » (Hébreux 10 : 19).

Christ dans 1 Corinthiens 1:30

De nombreux chrétiens, qui sont très clairs sur le fait qu'ils doivent se tourner uniquement vers Christ pour leur justification devant Dieu, ne parviennent souvent pas à le considérer comme leur sanctification complète devant Dieu. Mais cela ne devrait pas être le

¹⁶⁸ RV – *Version révisée* de la Bible anglaise, publiée en 1885.

cas, car l'Écriture est aussi claire sur un point que sur l'autre ; oui, les deux y sont inséparablement liés. « Mais c'est de lui que vous êtes en Jésus-Christ, qui de Dieu a été créé pour nous sagesse, justice, sanctification et rédemption » (1 Co 1 : 30). Et ici, nous devons être en désaccord avec l'exposé de ce verset donné par Charles Hodge ¹⁶⁹ (dans son commentaire) et d'autres de son école, qui interprètent ici la « sanctification » comme l'Esprit du Christ habitant Son peuple comme l'Esprit de sainteté, le transformant à Sa ressemblance. Mais ce verset parle de cette sanctification que *Christ a été faite pour nous*, et non de celle que *nous sommes. fait par le Christ*. La distinction est réelle et vitale, et l'ignorer ou la confondre est inexcusable pour un théologien.

Christ crucifié (voir le contexte de 1 Corinthiens 1:30 □ vv. 17-18, 23), « de Dieu nous a été fait » quatre choses ; et cela précisément de la même manière que Dieu « l'a fait [Christ] péché pour nous » (2Co 5 : 21), c'est-à-dire objectivement et imputativement. Premièrement, Christ est « fait pour nous sagesse », objectivement, car Il est Celui en qui sont cachés tous les trésors de sagesse et de connaissance. Il est vrai que par l'Esprit nous sommes rendus sages pour le salut, néanmoins nous sommes loin d'être aussi sages que nous devrions l'être (voir 1Co 8 : 2). Mais toute la sagesse que Dieu exige de nous se trouve en Christ et, en tant que sagesse du livre des Proverbes, il est à nous. Deuxièmement, Christ est « fait pour nous justice », objectivement, comme il l'est lui-même.

« l'Éternel, notre justice » (Jr 23 :6) ; c'est pourquoi le croyant s'exclame : « J'ai la justice et la force en l'Éternel » (Ésaïe 45 :24). Alors que la Loi élève sa voix accusatrice contre moi, je désigne Christ comme Celui qui, par son obéissance active et passive, a répondu à toutes ses demandes en mon nom.

Troisièmement, Christ est « fait pour nous sanctification », objectivement. En Lui, nous avons une pureté absolue, et, par l'imputation de l'efficacité et des mérites de son œuvre croisée, nous qui étions exclus de Dieu à cause du péché, avons maintenant accès à Lui. Si Israël est devenu un peuple saint lorsqu'il a été aspergé du sang de taureaux et de boucs afin qu'ils soient réadmis au culte de Jéhovah, combien plus le sang infiniment précieux du Christ

¹⁶⁹ **Charles Hodge** (1797-1878) – théologien presbytérien américain, ministre et directeur du Princeton Theological Seminary ; promu la théologie réformée, défendu l'infaillibilité de l'Écriture et condamné le darwinisme. Ses écrits comprennent une théologie systématique et plusieurs commentaires.

nous a-t-il sanctifiés, afin que nous puissions nous approcher de Dieu en tant qu'adorateurs acceptables ? Cette sanctification n'est pas quelque chose que nous avons en nous-mêmes, mais elle était nôtre en Christ dès que nous l'avons saisi par la foi. Quatrièmement, Christ est « fait pour nous rédemption », objectivement. Il est en Sa propre Personne à la fois notre Rédempteur et notre rédemption □ « en qui nous avons la rédemption » (Ep 1 :7). Christ est « fait pour nous rédemption », non pas en nous permettant de nous racheter nous-mêmes, mais en payant lui-même le prix.

1 Corinthiens 1 :30 affirme donc que nous sommes *complets* en Christ – que tout ce que la loi exige de nous, elle l'a reçu pour nous dans le gage. Si nous sommes considérés comme ce que nous sommes en nous-mêmes, et non comme nous sommes en Christ (comme un avec Lui), alors mille choses peuvent nous être imputées. On peut nous reprocher d'ignorer terriblement de nombreuses parties de la Parole divine. Mais la réponse suffisante est : « Christ est notre Sagesse ». On peut nous reprocher que toutes nos justices soient comme des haillons sales. Mais la réponse suffisante est que Christ est notre justice. On peut nous reprocher de faire beaucoup de choses et de ne pas en faire beaucoup d'autres qui nous rendent impropres à la présence d'un Dieu saint. Mais la réponse suffisante est que Christ est notre sanctification. On peut nous reprocher d'être en grande partie esclaves de la chair. Mais la réponse suffisante est : « Christ est notre Rachat. »

1 Corinthiens 1 :30 est donc une *unité*. Nous ne pouvons pas définir la sagesse et la sanctification comme ce que l'Esprit opère en nous, et la justice et la rédemption comme ce que Christ a opéré pour nous. Tous les quatre sont objectifs ou subjectifs. Il est dit ici que Christ est notre sanctification, tout comme il est notre justice et notre rédemption. Supposer que la sanctification dont il est question ici est celle qui s'opère en nous m'obligerait à expliquer la justice et la rédemption dont il est question ici comme ce que nous avons en nous-mêmes, mais une telle pensée, M. Hodge aurait à juste titre rejeté avec horreur. La justice que Christ est « faite pour nous » n'est certainement pas la justice qu'Il opère en nous (l'hérésie romaniste), mais la justice qu'Il a opérée *pour* nous. C'est donc avec la

sanctification que Christ est « fait pour nous ». Ce n'est pas en nous-mêmes, mais en Lui. Ce n'est pas une chose incomplète et progressive, mais une chose parfaite et éternelle.

Dieu a fait que Christ soit pour nous une sanctification en nous imputant la pureté infinie et l'excellence de son sacrifice. Nous sommes rapprochés de Dieu par Le sang du Christ (Ep 2 : 13) *avant que* nous soyons rapprochés de Lui par l'appel efficace de l'Esprit (1 Pierre 2 : 9), le premier étant le fondement nécessaire du second. Dans les types, l'huile ne pouvait être appliquée que sur le sang. Et c'est pour cela que nous « sommes sanctifiés en Jésus-Christ, appelés à être saints » (1 Co 1, 2). Comme cela est très différent □ combien incommensurablement supérieur □ à ce que les partisans de la « vie supérieure » ou de la « vie victorieuse » proposent à leurs auditeurs et lecteurs ! Ce n'est pas simplement que Christ est capable de faire ceci, ou veut faire cela, pour nous, mais chaque chrétien *est déjà* « sanctifié en Jésus-Christ ». Mon ignorance de cela ne change rien à ce fait béni ; mon incapacité à le comprendre clairement ni la faiblesse de ma foi à le saisir fermement ne l'altèrent en aucune façon. Et mes sentiments ou mon expérience n'ont rien à voir avec cela. Dieu le dit, Dieu l'a fait, et rien ne peut le changer.

Son acheteur, deuxième partie

La sanctification du croyant sous plusieurs points de vue

Il a été souligné que les Écritures présentent la sanctification du croyant sous plusieurs points de vue distincts, le principal étant, premièrement, notre sanctification dans le dessein éternel de Dieu, lorsque dans Son décret Il nous a choisis en Christ « afin que nous soyons saint et irréprochable devant Lui » (Ep 1 : 4). C'est ce à quoi il est fait référence au début d'Hébreux 10 :10 : « Par quelle volonté nous sommes sanctifiés ». C'est notre sanctification par Dieu le Père (Jude 1), qui a été considérée au chapitre 8, sous l'Auteur de notre sanctification. Deuxièmement, il y a l' *accomplissement* de cette volonté de Dieu, l'accomplissement de son dessein éternel par notre sanctification réelle par le sacrifice du Christ. C'est ce dont il est question dans : « C'est pourquoi Jésus aussi, afin de sanctifier le peuple par son propre sang, a souffert hors de la porte » (Hébreux 13 : 12). C'est notre sanctification par Dieu le Fils et c'est ce que nous envisageons maintenant. Troisièmement,

il y a l' *application* de cette sanctification à l'individu par le Saint-Esprit, lorsqu'il le sépare de ceux qui sont morts dans les péchés en le vivifiant et par la nouvelle naissance lui conférant une nouvelle nature. C'est notre sanctification par Dieu l'Esprit.

Quatrièmement, il y en a le *fruit* dans le caractère et la conduite du chrétien par lequel il est séparé dans sa vie et marche du monde qui réside dans le méchant ; et c'est grâce à l'action du Saint-Esprit en lui et en lui appliquant la Parole, de sorte qu'il est dans la mesure (car maintenant nous voyons « à travers un verre, dans l'obscurité », 1Co 13 :12) capable d'appréhender par la foi sa séparation avec Dieu. par le sang précieux du Christ. Pourtant, tant sa vie intérieure qu'extérieure est loin d'être parfaite, car bien que possédant une nature nouvelle et spirituelle, la chair reste en lui inchangée jusqu'à la fin de son pèlerinage terrestre. Son entourage connaît peu ou rien du conflit intérieur dont il est l'objet. Ils voient ses échecs extérieurs, mais n'entendent pas ses gémissements secrets devant Dieu. Ce qu'il sera n'a pas encore été manifesté ; mais, bien que très imparfaite à l'heure actuelle à cause du péché intérieur, la promesse est pourtant certaine : « Quand il apparaîtra, nous serons comme lui » (1 Jean 3 : 2).

Or, bien que dans ce quatrième sens notre sanctification *pratique* soit incomplète, cela ne change en rien le fait, ni ne l'invalide le moins du monde, que notre sanctification dans les trois premiers sens mentionnés ci-dessus est entière et éternelle, c'est-à-dire que « par une seule offrande à Christ il a rendu parfaits à jamais ceux qui sont sanctifiés » (Hébreux 10 : 14). Bien que ces trois phases de la sanctification du croyant soient tout à fait distinctes quant à leur développement ou manifestation, elles sont néanmoins combinées ensemble et forment notre seule acceptation complète devant Dieu. Ce que nous considérons ici concerne le côté *objectif* de notre sujet, par lequel nous entendons qu'il s'agit de quelque chose de entièrement *extérieur à nous*, résultant de ce que le Christ a fait pour nous. C'est ce que nous avons en Christ et par Christ, et donc cela peut être reçu et apprécié par *la foi seule*. Oh, quelle différence cela fait pour la paix et la joie de l'âme une fois que l'enfant de Dieu saisit fermement la vérité bénie selon laquelle une sanctification parfaite est sa part présente et inaliénable, que Dieu a fait que Christ soit pour lui la sanctification ainsi que la justice. .

Tout vrai chrétien a déjà été sanctifié ou mis à part *comme saint pour Dieu* par le sang précieux de l'Agneau. Mais bien que de nombreux croyants soient consciemment et avoués

« justifiés par son sang » (Rom 5 : 9), nombreux sont ceux qui déshonorent involontairement ce sang en s'efforçant (dans leur désir de sainteté de vie) d' *offrir à Dieu* « une consécration entière ». ou « abandon total » (comme ils l'appellent) afin d' *être sanctifiés* □ autant de « sacrifice vivant » qu'ils présentent à Dieu pour tant de sanctification. Ils ont été séduits par la tentative de *se déposer* sur un « autel » imaginaire afin que leur nature pécheresse puisse être « consumée par le feu de l'Esprit ». Hélas, ils n'entrent pas dans l'estimation *que Dieu* fait du sang du Christ, et ils n'accepteront pas non plus le fait que « le cœur est trompeur par-dessus tout et désespérément méchant » (Jr 17 : 9). Ils ne se rendent pas compte que Dieu a « fait Christ pour être pour eux une sanctification » ni que « les pensées charnelles sont inimitié contre Dieu » (Rom. 8 : 7).

Il est grandement regrettable que de nombreux théologiens aient limité leurs vues beaucoup trop exclusivement à l' aspect *juridique* de l'expiation, alors que les types de témoignage de l'Ancien Testament et du Nouveau Testament montrent avec la même clarté son efficacité dans *toutes* nos relations avec Dieu. Parce que nous sommes en Christ, *tout* ce qu'Il est pour nous doit être nôtre. « Le sang de Christ nous purifie de *tout péché* , et le croyant ne prend pas plus véritablement sa place en Christ devant la justice de Dieu comme quelqu'un contre qui il n'y a *aucune accusation* , qu'il ne prend sa place en Christ devant la sainteté de Dieu comme celui sur qui il n'y a *aucune tache* » (James Inglis ¹⁷⁰ dans *Waymarks in the Wilderness* , à qui nous devons beaucoup dans ce chapitre et le précédent). Non seulement le croyant est « justifié par son sang » (Rom 5 : 9), mais nous sommes « sanctifiés [mis à part, consacrés à Dieu, équipés et ornés pour sa présence] par l'offrande du corps de Jésus-Christ une fois pour toutes. » (Héb 10 :10). C'est cet aspect béni de la sanctification que les credos et les écrits confessionnels des puritains ont presque totalement ignoré.

¹⁷⁰ **James Inglis** (1813-1872) – Pasteur, prédicateur et éditeur. Originaire d'Écosse, il a immigré aux États-Unis où il est devenu baptiste. Il a été pasteur de la première église baptiste de Detroit, Michigan, et a édité *Waymarks in the Wilderness* , en s'appuyant sur les enseignements de JN Darby et des Plymouth Brethren.

Le grand catéchisme de Westminster

Dans le *grand catéchisme* de l'Assemblée de Westminster, la question est posée : « Qu'est-ce que la sanctification ? À quoi est renvoyée la réponse suivante.

La sanctification est une œuvre de la grâce de Dieu, par laquelle ceux que Dieu a choisis pour être saints avant la fondation du monde sont, dans le temps, par la puissante opération de Son Esprit, leur appliquant la mort et la résurrection du Christ, renouvelés dans leur totalité. l'homme à l'image de Dieu; ayant les graines de la repentance pour la vie et toutes les autres grâces salvatrices, mises dans leur cœur, et ces grâces si éveillées, augmentées et renforcées, qu'ils meurent de plus en plus au péché et s'élèvent vers une nouveauté de vie.

Loin de nous l'idée de juger une production aussi excellente et utile que ce Catéchisme, que Dieu a richement bénie à des milliers de Son peuple, ou de faire des critiques sévères à l'encontre d'hommes dont nous ne sommes certainement pas dignes de porter les chaussures. débloquent. Néanmoins, nous sommes assurés que si ses compilateurs étaient sur terre aujourd'hui, ils seraient les derniers à revendiquer une quelconque infaillibilité, et nous ne pensons pas non plus qu'ils opposeraient la moindre objection à ce que leurs déclarations soient portées à la barre des Saintes Écritures. Les meilleurs des hommes ne sont que des hommes parmi les meilleurs, et c'est pourquoi nous ne devons appeler aucun homme « père ». Une profonde vénération pour les serviteurs de Dieu et un grand respect pour leur savoir spirituel ne doivent pas nous empêcher de nous conformer à « Prouvez toutes choses ; retenez ce qui est bon » (1Th 5:21). Les Béréens ont été félicités pour avoir mis à l'épreuve les enseignements même de l'apôtre Paul : « Et ils scrutaient quotidiennement les Écritures pour savoir si ces choses étaient vraies » (Actes 17 : 11). C'est dans cet esprit que nous vous proposons de faire deux observations sur la citation ci-dessus.

Premièrement, la définition ou la description de la sanctification des théologiens de Westminster est tout à fait inadéquate, car elle omet entièrement l'aspect le plus important et l'élément fondamental de la sanctification du croyant : elle ne dit rien de notre sanctification par Christ (Hébreux 10 :10 ; 13 :12). , mais se limite à l'œuvre de l'Esprit, qui est fondée sur celle du Fils. C'est vraiment une perte grave, et cela fournit une autre illustration du fait que

Dieu n'a accordé la lumière sur toute sa Parole à aucun homme ou groupe d'hommes. Une réponse plus complète et meilleure à la question « Qu'est-ce que la sanctification ? » serait : « La sanctification est, premièrement, cet acte de Dieu par lequel Il a mis les élus à part en Christ avant la fondation du monde afin qu'ils soient saints. Deuxièmement, c'est cette sainteté parfaite que l'Église a en Christ et cette excellente pureté qu'elle a devant Dieu en vertu du sang purificateur du Christ. Troisièmement, c'est cette œuvre de l'Esprit de Dieu qui, par son opération vivifiante, les distingue de ceux qui sont morts dans les péchés, leur transmettant une vie ou une nature sainte, etc.

Ainsi, nous ne pouvons que considérer cette définition particulière du *Grand Catéchisme* comme défectueuse, car elle commence au milieu au lieu de commencer par le début. Au lieu de placer devant le croyant cette sanctification complète et parfaite que Dieu a fait que Christ soit pour lui, cela l'occupe de l'œuvre incomplète et progressive de l'Esprit. Au lieu d'inciter le chrétien à détourner son regard de lui-même, avec tous ses échecs pécheurs, vers Christ en qui il est complet (Col 2 : 10), cela l'encourage à regarder à l'intérieur, où il cherchera souvent en vain l'or fin du nouvelle création au milieu de toutes les scories et de la fange de l'ancienne création. C'est le laisser sans la joyeuse assurance de savoir qu'il a été rendu parfait pour toujours par l'unique offrande du Christ (Hébreux 10 :14) ; et s'il *en est dépourvu* , alors les doutes et les craintes doivent constamment l'assaillir et la pleine assurance de la foi fait allusion à chaque effort pour y parvenir.

Notre deuxième observation sur cette définition est que sa formulation est erronée et trompeuse. Que le jeune croyant soit assuré de manière crédible qu'il « mourra de plus en plus au péché et ressuscitera à une vie nouvelle », et quelle en sera l'issue inévitable ? Au fur et à mesure qu'il avance, le diable l'attaque de plus en plus féroce, le conflit intérieur entre la chair et l'esprit devenant de plus en plus pénible, la lumière croissante de la Parole de Dieu exposant de plus en plus ses échecs pécheurs, jusqu'à ce que le cri soit forcé de lui, « Je suis vil ; Ô misérable homme que je suis ! Quelle conclusion doit-il tirer ? Pourquoi ceci : si la définition du Catéchisme est correcte, alors je me suis gravement trompé, *je n'ai jamais été sanctifié du tout* . Bien loin que « de plus en plus de personnes meurent au péché » soient d'accord avec son expérience, il découvre que le péché est plus actif à l'intérieur et qu'il est plus conscient du péché maintenant qu'il ne l'était il y a 10 ans !

Si quelqu'un osait nier ce que nous venons de souligner ci-dessus, alors nous demanderions au lecteur le plus mûr et le plus pieux : « Oserez-vous affirmer solennellement, comme en présence de Dieu, que *vous* êtes de plus en plus morts au péché ? Si vous répondez « Oui », l'écrivain, pour sa part, ne vous croira pas. Mais nous ne croyons pas un seul instant que vous diriez un tel mensonge. Croyons-nous plutôt vous entendre dire : « Tel a été mon *désir profond*, tel a été mon *dessein sincère* en utilisant les moyens de la grâce, telle est toujours ma *prière quotidienne* ; mais hélas, hélas ! Je découvre aussi véritablement et aussi fréquemment aujourd'hui que jamais dans le passé que, lorsque je veux faire le bien, le mal est présent en moi ; car ce que je voudrais, je ne le fais pas ; mais ce que je hais, je le fais » (Rom. 7 : 19, 21). Ah, il y a une grande différence entre ce qui devrait être et ce qui résulte réellement ¹⁷¹de notre expérience.

La confession de foi baptiste

Afin de ne pas être accusé de partialité, nous citons la *Confession de foi* adoptée par l'Association baptiste qui s'est réunie à Philadelphie en 1742, donnant les deux premières sections de leur bref chapitre sur la sanctification :

Ceux qui sont unis au Christ, effectivement appelés et régénérés, ayant en eux un cœur nouveau et un esprit nouveau par la vertu de la mort et de la résurrection du Christ, sont également (a) davantage sanctifiés, réellement et personnellement, par la même vertu, (b) par sa Parole et son Esprit habitant en eux ; (c) la domination de tout le corps du péché est détruite, (d) et ses diverses convoitises sont *de plus en plus affaiblies* et mortifiées, et elles sont de plus en plus vivifiées et renforcées dans toutes les grâces salvatrices, pour la pratique de toute vraie sainteté, sans lequel aucun homme ne verra le Seigneur. 2. Cette sanctification est présente partout dans l'homme tout entier, mais imparfaite dans cette vie ; il subsiste encore *quelques restes* de corruption dans toutes les parties, d'où surgit une guerre continuelle et irréconciliable. (*C'est nous qui soulignons.*)

¹⁷¹ **obtient** – est réel ; arrive.

Comme la précédente, cette description de la sanctification par les baptistes laisse à désirer, car elle ne fait aucune déclaration claire et directe sur la sainteté primordiale et sans défaut que tout croyant a *en Christ*, et sur cette pureté sans tache et impeccable qui est sur lui par l'imputation par Dieu de l'efficacité purificatrice du sacrifice de son Fils. Une omission aussi grave est trop vitale pour que nous puissions l'ignorer. En deuxième lieu, les mots que nous avons mis en italique non seulement perpétuent la formulation erronée du *catéchisme de Westminster*, mais véhiculent également une conception trompeuse de la condition actuelle du chrétien. Parler de « quelques restes de corruption » restant encore chez le croyant, implique nécessairement que la plus grande partie de sa corruption originelle a été éliminée, et qu'il n'en reste plus qu'une infime partie. Mais quelque chose de très différent de cela est ce que tout vrai chrétien découvre dans son chagrin et son humiliation quotidienne.

Comparez, cher lecteur, avec les « quelques restes de corruption » qui subsistent chez le chrétien (expression fréquemment trouvée dans les écrits des puritains) la confession honnête de Jonathan Edwards, à l'esprit céleste : « Quand je regarde dans mon cœur et que je prends une décision. au vu de sa méchanceté, il ressemble à un abîme infiniment plus profond que l'enfer. Et il me semble que, sans la grâce gratuite, exaltée et élevée à la hauteur infinie de toute la plénitude du grand Jéhovah, et le bras de sa grâce étendu dans toute la majesté de sa puissance et dans toute sa puissance, gloire de sa souveraineté, je devrais paraître enfoncé dans mes péchés au-dessous de l'enfer lui-même. Il est touchant de penser à quel point j'étais ignorant, quand j'étais jeune chrétien, des profondeurs infinies de méchanceté, d'orgueil, d'hypocrisie et de saleté laissées dans mon cœur. Plus nous nous rapprochons de Dieu, plus nous serons *conscients de notre totale dépravation*.

Les trente-neuf articles de l'Église d'Angleterre

Parmi les *trente-neuf articles* (de l'Église d'Angleterre et de l'Église épiscopale), il n'y en a aucun qui traite de l'importante doctrine de la sanctification ! Nous croyons que tous les « standards » de la Réforme (credos, confessions et catéchismes) seront recherchés en vain pour trouver une déclaration claire sur la sainteté parfaite que l'Église a en Christ ou sur le fait que Dieu l'a fait être, imputablement, la sanctification de son peuple. . En conséquence,

la plupart des systèmes théologiques ont enseigné que, même si la justification est accomplie au moment où le pécheur croit vraiment en Christ, sa sanctification ne commence qu'à ce moment-là et constitue un processus prolongé qui doit être poursuivi tout au long du reste de cette vie au moyen de la Parole et les ordonnances, secondées par la discipline de l'épreuve et de l'affliction. Mais si tel est le cas, alors il doit y avoir un moment dans l'histoire de chaque croyant où il est « justifié de toutes choses » et pourtant *inapte* à apparaître en présence de Dieu ; et avant de *pouvoir* y apparaître, le processus doit être achevé □ il doit atteindre ce qu'on appelle « l'entière sanctification » et être capable de dire « Je n'ai pas de péché », ce qui, selon 1 Jean 1 : 8, serait la preuve de auto-tromperie.

Voilà donc un véritable dilemme : si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous trompons nous-mêmes (1Jn 1 :8) ; et pourtant, selon la doctrine de la « sanctification progressive », jusqu'à ce que nous *puissions* le dire (même si cela est inarticulé au moment de la mort), nous ne sommes pas aptes à l'héritage des saints dans la lumière. Quelle horrible idée que le Christ puisse venir à tout moment à ceux qui réalisent que le processus de sanctification en eux est *incomplet* . Mais plus encore : non seulement ceux qui n'ont pas de sanctification complète sont impropres à la gloire éternelle, mais ce serait une présomption audacieuse de leur part d'entrer hardiment dans le lieu très saint maintenant □ la « voie nouvelle et vivante » n'est pas encore disponible pour eux, ils ne peuvent pas s'en approcher. « avec un cœur sincère et une pleine assurance de foi ». Il n'est donc pas étonnant que ceux qui croient en cette doctrine soient plongés dans la perplexité à l'idée qu'un tel nuage pèse sur leur acceptation par Dieu. Mais, grâce à Dieu, beaucoup triomphent de leur credo : leur cœur vaut mieux que leur tête, sinon leur communion avec Dieu et leur approche du trône de sa grâce seraient impossibles.

La Parole de Dieu

Or, contrairement à cette doctrine théologique inadéquate, le glorieux Évangile de Dieu nous révèle un Sauveur *parfait* . Il montre Celui qui a non seulement donné entière satisfaction au souverain et juge juste, pourvoyant à son peuple une justice parfaite devant

Lui, mais dont le sacrifice nous a également préparés à adorer et à servir un Dieu saint de manière acceptable, et à nous approcher du Père avec une pleine satisfaction. confiance et ¹⁷²amour filial. La connaissance de la vérité de la justification ne suffit pas à assurer ainsi le cœur : il doit y avoir quelque chose de plus que la prise de conscience que la malédiction de la Loi est supprimée. Si la conscience est encore souillée, si le regard de Dieu se pose sur nous comme étant impurs et impurs, alors la confiance devant Lui est impossible, car nous nous sentons totalement inaptes à Sa présence ineffable. Mais que son nom soit à jamais béni, le précieux évangile de Dieu annonce que le sang du Christ répond également librement à cette exigence.

« Or, là où se trouve la rémission de ces [péchés], il n’y a plus d’offrande pour le péché. Ayant donc, frères, la hardiesse d’entrer dans le lieu très saint par le sang de Jésus » (Hébreux 10 : 1819). Le même sacrifice qui nous a procuré la rémission de nos péchés nous donne le droit de nous rapprocher de Dieu en tant qu’adorateurs acceptables. « Par son propre sang, il est entré une fois de plus dans le Lieu Saint, nous ayant obtenu une rédemption éternelle » (Hébreux 9 : 12). Or, ce qui donne à Celui qui a pris notre place le droit d’entrer au ciel lui-même, *nous donne aussi* le droit de prendre *la même place*. Ce qui a permis à Christ d’entrer au ciel était son propre sang, et ce qui a permis au croyant le plus faible de s’approcher avec audace du trône même de Dieu, c’est le sang de Jésus. Notre droit d’entrer au ciel maintenant, en esprit, est exactement le même que celui du Christ !

Le même sang précieux qui a apaisé la colère de Dieu couvre toute tache de culpabilité et de souillure du péché ; et non seulement ainsi, mais à la place même de ce qu’il recouvre et nettoie, il laisse sa propre excellence — de sorte qu’en raison de sa pureté et de son mérite infinis, le chrétien est considéré non seulement comme innocent et irréprochable, mais aussi comme *impeccable et irréprochable. saint*. Oh, réaliser par la foi que nous sommes assurés du même accueil de la part de Dieu maintenant que celui que son Fils bien-aimé a reçu lorsqu’il s’est assis à la droite de la Majesté là-haut. Dieu nous considère *en Christ*, Son « Saint », comme possédant une sainteté aussi parfaite que l’est la justice dans laquelle nous sommes acceptés, tous deux étant aussi parfaits que Christ lui-même. « En nous, alors que

¹⁷² **filial** – comme d’un enfant envers un parent.

nous nous présentons devant Lui à travers le Christ, Dieu *ne voit aucun péché* ! Il nous regarde face à son Oint, et là, il nous voit plus purs que les cieux » (Alexander Carson).¹⁷³

(Il n'est que juste de souligner que sur cet aspect de notre sujet, à savoir la sanctification parfaite du croyant en et par Christ, les écrits de ceux connus sous le nom de Plymouth Brethren sont de loin préférés aux autres.)

Son procureur, troisième partie

« Mourir au péché »

Il y a une sanctification parfaite en Christ qui est devenue la nôtre au moment où nous avons cru en Lui pour la première fois – même si nous ne nous en *rendions pas compte* à ce moment-là. Il y aura également *en nous une parfaite conformité* à cela , une véritable réparation, lorsque nous serons glorifiés et entrerons dans ce royaume béni où le péché est inconnu. Entre ces deux choses se trouve la vie actuelle du croyant sur terre, qui consiste en un mélange douloureux et déroutant ¹⁷⁴de lumières et d'ombres, de joies et de peines, de victoires et de défaites – ces dernières *semblant* être grandement prépondérantes ¹⁷⁵dans le cas de beaucoup, en particulier pour le ils vivent plus longtemps. Il y a une guerre incessante entre la chair et l'esprit, chacun produisant « selon son espèce », de sorte que les gémissements se mêlent toujours aux chants du chrétien. Le croyant se retrouve à alterner entre remercier Dieu pour sa délivrance de la tentation et confesser avec contrition sa déplorable adhésion à la tentation. On lui fait souvent crier : « Misérable homme que je suis ! » (Rom 7 :24). Telle est depuis plus de 25 ans l'expérience de l'écrivain, et elle l'est toujours.

De même que dans le monde commercial, il existe une multitude de charlatans médicaux annonçant des remèdes sûrs aux maladies les plus incurables et remplissant leurs poches aux

¹⁷³ **Alexander Carson** (1776-1844) – pasteur baptiste et auteur d'Irlande du Nord. Il fut à l'origine ordonné pasteur presbytérien, mais, en tentant de réfuter la théologie baptiste, il devint convaincu qu'elle était biblique. Son livre *Baptême dans son mode et ses sujets* est peut-être son œuvre la plus connue.

¹⁷⁴ **mélange** – mélange.

¹⁷⁵ **prépondérant** – dominant ; plus grande en quantité.

dépens de ceux qui sont assez stupides pour croire leurs contes de fées ; il existe donc de nombreux charlatans dans le monde religieux qui prétendent avoir un remède au péché intérieur. Un paragraphe tel que celui que nous venons d'écrire ci-dessus serait saisi avec empressement par ces charlatans, qui, levant les mains et les yeux d'une sainte horreur, exprimeraient haut et fort leur pitié pour une telle « tragédie inutile ». Ils affirmeraient immédiatement qu'une telle expérience, si largement remplie de défaite, était due au fait que le pauvre n'a jamais été « sanctifié », et insisteraient sur le fait que ce qu'il lui fallait faire était de tout mettre sur l'autel et de « recevoir la seconde » bénédiction », le « baptême de l'Esprit » ou, comme certains l'appellent, « entrer dans la vie victorieuse » en faisant pleinement confiance au Christ pour la victoire.

Il y a des pervers de l'Évangile qui, en fait, représentent Christ comme *aidant seulement* les pécheurs à acquérir leur propre justice : ils apportent Christ comme un simple supplément,¹⁷⁶ pour suppléer à leurs déficiences, ou ils jettent le manteau de Sa miséricorde sur eux. leurs échecs. Certains des charlatans religieux auxquels nous avons fait référence ci-dessus crieraient haut et fort contre une telle parodie de la grâce de Dieu en Christ, insistant sur le fait que nous ne pouvons être justifiés que par son sang. Et pourtant, ils n'ont rien de mieux à proposer à leurs dupes¹⁴ lorsqu'il s'agit de « sanctification parfaite » ou de « salut complet par une confiance totale en Jésus ». Christ, disent-ils, nous *aidera* à accomplir ce que nous avons vainement tenté par nos propres forces, et en lui faisant entièrement confiance, nous trouverons maintenant facile ce que nous trouvions auparavant si ardu. Mais la Parole de Dieu ne donne aucune garantie d'attendre une perfection sans péché dans cette vie, et un tel enseignement ne peut que conduire à une tromperie fatale ou à une amère déception.

Ceux que nous avons évoqués ci-dessus séparent généralement justification et sanctification à la fois dans les faits et dans le temps. Oui, ils soutiennent qu'un homme peut passer par le premier et être cependant dépourvu du second, et ils les représentent comme étant atteints par deux actes distincts de l'âme, divisés, peut-être, par un intervalle d'années.

¹⁷⁶ **makeweight** – quantité supplémentaire ajoutée afin de donner à quelque chose le bon poids. ¹⁴ **dupes** – des gens trompés.

Ils exhortent les chrétiens à rechercher la sanctification tout comme ils exhortent les pécheurs à rechercher la justification. Ils parlent de ceux qui atteignent cette « sanctification » comme étant intronisés à un niveau supérieur de chrétiens, étant désormais entrés dans « la vie supérieure ». Certains appellent cette expérience « la deuxième bénédiction » : par la première, le pardon des péchés est reçu par la foi en l'expiation ; par la seconde, nous recevons la délivrance de la puissance (certains ajoutent la présence) du péché en faisant confiance à l'efficacité du Nom du Christ □ un Sauveur mourant sauve de l'enfer, un Sauveur éternel délivre maintenant de Satan.

La question peut être posée : « Mais le chrétien ne devrait-il pas « présenter son corps comme un sacrifice vivant à Dieu » ? Assurément, mais pas dans le but d' *obtenir* la sanctification, ni encore pour améliorer ou purifier « la chair », la nature pécheresse, le « vieil homme ». L'exhortation de Romains 12 : 1 (comme le montre clairement son « donc » □ les « miséricordes de Dieu » qui renvoient à 5 : 1-2 ; 6 : 5-6 ; 8 : 30) est un appel pour nous à vivre dans la puissance de ce qui *nous* appartient en Christ. La présentation de nos corps « comme un sacrifice vivant à Dieu » est la reconnaissance pratique que nous *avons été* sanctifiés ou consacrés à Lui, et nous devons le faire non pas dans le but de *sanctifier* nos corps, mais dans la gracieuse assurance qu'ils *sont déjà* saint.

Le chrétien ne peut pas avoir une vision juste de la vérité de la sanctification tant qu'il sépare cette bénédiction de la justification, ou tant qu'il limite ses pensées à une œuvre progressive de grâce opérée en lui par le Saint-Esprit. « Mais vous êtes lavés, mais vous êtes sanctifiés, mais vous êtes justifiés au nom du Seigneur Jésus et par l'Esprit de notre Dieu » (1Co 6:11): observez que nous sommes sanctifiés tout comme nous sommes justifiés □ dans le nom d'un Autre ! « Afin qu'ils reçoivent le pardon de leurs péchés et un héritage parmi ceux qui sont sanctifiés par la foi » (Actes 26 : 18) : lorsque nous recevons le pardon de nos péchés, nous recevons aussi « un héritage parmi ceux qui sont sanctifiés par la foi ». La prière du Christ « Sanctifie-les par ta vérité : ta parole est vérité » (Jean 17 : 17) s'accomplit lorsque nous obtenons une connaissance spirituelle de la vérité par la puissance du Saint-

Esprit. Ce n'est pas par nos propres efforts, ¹⁷⁷par une quelconque consécration de notre part, par des tentatives de « tout mettre sur l'autel » que nous entrons dans ce que le Christ a procuré à son peuple, mais *par l'appropriation par la foi* de ce que la Parole de Dieu nous propose.

En Christ, et en Lui seul, le croyant possède une pureté parfaite. Le Christ nous a consacrés à Dieu en s'offrant lui-même à lui pour nous. Son sacrifice nous a délivrés de la souillure et de l'éloignement qui en a résulté, et nous a restitué la faveur et la communion de Dieu. Le Père lui-même considère le chrétien comme identifié et uni à son « Saint ». Il n'y a pas de degrés et il ne peut y avoir aucun « progrès » dans *cet* [aspect de] la sanctification : une personne non convertie est absolument impie, et une personne convertie est absolument sainte. Le modèle de sainteté de Dieu n'est pas ce que le chrétien devient en vertu de l'œuvre de l'Esprit en nous ici, mais ce que Christ est assis à sa droite. Chaque passage du Nouveau Testament qui qualifie les croyants de « saints » □ des saints □ réfute l'idée selon laquelle le croyant n'est pas encore sanctifié et ne le sera qu'au moment de sa mort.

L'idée d'une sanctification progressive, par laquelle le chrétien « meurt de plus en plus au péché », ne concorde pas non plus avec l'expérience enregistrée des saints les plus mûrs. Le pieux John Newton, ¹⁷⁸parlant des attentes qu'il nourrissait au début de sa vie chrétienne, a écrit : « Mais hélas ! Mes attentes en or ont été comme des rêves des mers du Sud. J'ai vécu jusqu'ici en pauvre pécheur et je crois que je mourrai tel. N'ai-je donc rien gagné ? Oui, j'ai acquis ce dont j'aurais préféré me passer autrefois - une telle preuve accumulée de la tromperie et de la méchanceté désespérée de mon cœur, que j'espère, par la bénédiction du Seigneur, m'a, dans une certaine mesure, appris à comprendre ce que je veux dire quand je dis , "Voici, je suis vil !" J'avais honte de moi quand j'ai commencé à le servir ; J'ai encore plus honte de moi maintenant, et je m'attends à avoir encore plus honte de moi quand il viendra me recevoir auprès de lui. Mais, oh ! Je me réjouis en Lui, car Il n'a pas honte de

¹⁷⁷ **pas par des efforts personnels** – Cela ne signifie pas que la sanctification ne nécessite aucun effort personnel, mais qu'elle n'est pas une condition dans laquelle nous pouvons travailler nous-mêmes sans l'œuvre du Saint-Esprit. Nous « travaillons » à notre sanctification (Philippiens 2 : 12).

¹⁷⁸ **John Newton** (1725-1807) – Ministre évangélique anglican, auteur et auteur d'hymnes. Ses hymnes incluent *How Sweet the Name of Jesus Sounds* et *Amazing Grace* .

moi ! Ah, à mesure que le chrétien grandit en grâce, il grandit de plus en plus *par amour de lui-même*.

Exode 28 : 36-38

Et tu feras une plaque d'or pur, et tu graveras dessus, comme les gravures d'un sceau, SAINTETÉ AU SEIGNEUR. Et tu le mettras sur un galon bleu, afin qu'il soit sur la mitre ; ce sera sur le devant de la mitre. Et ce sera sur le front d'Aaron, afin qu'Aaron porte l'iniquité des choses saintes que les enfants d'Israël sanctifieront par tous leurs saints dons ; et ce sera toujours sur son front, afin qu'ils soient acceptés devant l'Éternel (Exo 28:36-38).

Ces versets nous présentent l'une des images typiques les plus précieuses que l'on puisse trouver dans l'Ancien Testament. Aaron, le grand prêtre, était dédié et dévoué exclusivement au Seigneur. Il a occupé ce poste au nom des autres, en tant que médiateur. Il se tenait devant Dieu en tant que représentant d'Israël, portant leurs noms sur ses épaules et sur son cœur (Exo 28 : 12, 29). Israël, le peuple de Dieu, était à la fois représenté et accepté en Aaron.

Ce qui était exposé dans Exode 28 : 36-38 n'était pas un type de « voie de salut » mais concernait entièrement l'approche du Dieu trois fois saint de son propre peuple pécheur et défaillant. Bien que les sacrifices offerts lors du Jour annuel des Expiations les aient délivrés de la malédiction de la Loi, les individus pieux de la nation devaient être douloureusement conscients que le péché gâchait leur obéissance même et souillé leurs prières et leurs louanges. Mais grâce au souverain sacrificateur, leur service et leur culte étaient agréables à Dieu. L'inscription portée sur son front, « Sainteté au Seigneur », était une nomination solennelle par laquelle Israël apprenait de manière impressionnante que la sainteté devenait la Maison de Dieu et qu'aucun profane ne pouvait s'approcher de Lui. Dans Lévitique 8 : 9, la plaque d'or portant l'inscription est désignée « la couronne sainte », car elle était placée au-dessus de tous les vêtements d'Aaron.

Maintenant, Aaron préfigurait Christ comme le grand Souverain Sacrificateur qui est « à la tête de la maison de Dieu » (Hébreux 10 :21). Les croyants sont à la fois représentés et acceptés en Lui. La « sainteté envers le Seigneur », qui était *toujours* sur la tête d'Aaron,

indiquait la sainteté essentielle du Christ, qui « vit toujours pour intercéder en notre faveur » (Hébreux 7 :25). En raison de notre union légale et vitale avec le Christ, *sa* sainteté est *nôtre* : la perfection du grand Souverain Sacrificateur est la mesure de notre acceptation auprès de Dieu. Christ a également « porté l'iniquité de nos choses saintes » (il a satisfait aux défauts de notre culte), afin qu'elles ne nous soient pas imputées – le doux encens de ses mérites (Apocalypse 8 : 3) rendant notre culte acceptable aux yeux de tous. Dieu. Par Lui, non seulement nos péchés ont été effacés et nos personnes rendues acceptables, mais notre service et notre culte sont également rendus agréables : « Pour offrir des sacrifices spirituels agréables à Dieu par Jésus-Christ » (1 Pierre 2 : 5).

Christ est notre sainteté parfaite.

Voici donc la réponse à la question pressante : « Comment un lépreux moral peut-il être préparé à la présence de Dieu ? Nous avons besoin d'une sainteté parfaite ainsi que d'une justice parfaite pour avoir accès à Lui. Le Saint ne peut pas regarder le péché, et si nous nous approchions de lui d'une manière où il ne pourrait pas nous considérer comme étant parfaitement saints, nous ne pourrions pas du tout nous approcher de lui. *Christ* est la réponse toute-suffisante à chacun de nos problèmes, Celui qui répond à tous nos besoins. Le précieux sang de Jésus a séparé le croyant de tout mal, enlevé toute souillure et l'a rendu proche de Dieu dans toute l'agrément de son Fils. Combien cela est très différent de cette conception qui limite la sanctification à nos expériences et à nos réalisations ! Combien la voie de Dieu est infiniment meilleure à l'égard de la voie de l'homme, et combien ses pensées à ce sujet sont au-dessus des nôtres !

Or, c'est dans les épîtres du Nouveau Testament que nous voyons le plus pleinement la réalité et la substance de ce qui a été tapé ¹⁷⁹sous le judaïsme. Premièrement, nous lisons : « Car celui qui sanctifie et ceux qui sont sanctifiés sont tous d'un seul » (Hébreux 2 : 11). Le Christ est à la fois notre sanctification et notre sanctificateur. Il est notre sanctificateur, premièrement, par Son sang qui efface nos péchés et nous purifie de toute souillure. Deuxièmement, par les opérations du Saint-Esprit, car quoi que fasse [l'Esprit], il le fait

¹⁷⁹ **dactylographié** – présenté dans un type ou un modèle.

comme « l'Esprit du Christ »¹⁸⁰ qui l'a procuré (Psaume 68 :18 ; Actes 2 :33) pour son peuple. Troisièmement, en nous communiquant une vie sainte (Jean 10 : 10) : tout le stock de grâce et de sainteté est entre ses mains, il le communique à son peuple (Jean 1 :16). Quatrièmement, en apparaissant au ciel comme notre représentant : Il étant « Sainteté au Seigneur » (Exo 28, 36) pour nous. Cinquièmement, en appliquant et en bénissant Sa Parole à Son peuple, afin qu'il soit ainsi lavé (Ep 5 :26). Il est notre sanctification parce que la sainteté de sa nature, ainsi que son obéissance, nous sont imputées (1Co 1 :30).

« Nous sommes sanctifiés par l'offrande du corps de Jésus-Christ une fois pour toutes » (Héb 10 :10). Le chrétien n'aura jamais de bonnes pensées à ce sujet tant qu'il ne s'apercevra pas que sa sanctification *devant Dieu* s'est accomplie au Calvaire. Comme nous le lisons : « Et vous, qui étiez autrefois aliénés et ennemis dans votre esprit par de mauvaises œuvres, maintenant il vous a réconciliés dans le corps de sa chair par la mort, pour vous présenter saints, irrépréhensibles et irréprochables devant lui » (Col 1. :21-22). Par son œuvre à la croix, le Christ présente l'Église à Dieu dans toute l'excellence de son sacrifice parfait. Dans ces passages, il ne s'agit pas du tout d'une œuvre quelconque qui s'opère *en* nous, mais de ce que l'offrande du Christ¹⁸¹ nous a assuré . En vertu de son sacrifice, les croyants ont été mis à part pour Dieu dans toute la pureté et les mérites du Christ, un titre sûr leur étant accordé ^{pour} le ciel. Dieu nous rend saints selon la sainteté du sacrifice du Christ, dont la pleine valeur repose sur le chrétien le moins instruit, le plus faible et le plus éprouvé de la terre.

L'offrande du Christ est si infiniment suffisante pour nous que « par une seule offrande, il a rendu parfaits pour toujours ceux qui sont sanctifiés » (Hébreux 10 : 14). Comme nous le lisons encore : « Vous êtes complets en lui » (Col 2 : 10), et ce, parce que son œuvre était complète. *Tous* les vrais croyants sont parfaitement justifiés et parfaitement sanctifiés dans le dessein éternel de Dieu et dans l'accomplissement réel de ce dessein par le Seigneur Jésus.

¹⁸⁰ **Esprit du Christ** – Le Saint-Esprit est également envoyé par Dieu le Père (Ga 4 : 6). De plus, l'Esprit est appelé non seulement l'Esprit du Christ, mais aussi l'Esprit de Dieu (« Dieu » fait parfois référence au Père spécifiquement, 2Co 13 : 14). « L'Esprit de votre Père » apparaît dans Matthieu 10 :20 .

¹⁸¹ **oblation** – offrande.

²⁰ **accordé** –donné.

Mais tous les croyants ne sont pas *conscients* de ce fait béni ; loin de là. Beaucoup sont confus et déconcertés à ce sujet. L'une des raisons à cela est que tant de personnes se tournent presque entièrement vers les enseignants humains pour obtenir des instructions, au lieu de compter sur le Saint-Esprit pour les guider vers la vérité et de rechercher dans les Écritures une connaissance de celle-ci. Le monde religieux d'aujourd'hui est une véritable Babel de langues, et toute certitude disparaît si nous nous détournons de la Parole (à défaut d'en faire notre étude *principale*) et nous appuyons sur les prédicateurs. Hélas, combien de protestants professant le protestantisme ne sont guère mieux lotis que les pauvres papistes, qui reçoivent sans poser de questions ce que leur dit le « prêtre ».

Ce n'est qu'en lisant la Parole de Dieu, en y mêlant la foi (Hébreux 4 : 2) et en nous l'appropriant, que le chrétien peut entrer dans les pensées de Dieu le concernant. Dans les Saintes Écritures, et nulle part ailleurs, le croyant peut découvrir ce que Dieu a fait que Christ soit pour lui et ce qu'il a fait qu'il soit en Christ. De même, c'est dans les Écritures, et nulle part ailleurs, que nous pouvons apprendre la vérité sur nous-mêmes, à savoir que dans la chair (ce que nous sommes par nature en tant que descendants dépravés d'Adam déchu) « rien de bon n'habite » (Rom 7 : 18). Tant que nous n'apprenons pas à faire la distinction (comme Dieu le fait !) entre le « moi » et le « péché qui habite en moi » (Rom. 7 : 20), il ne peut y avoir de paix stable. L'Écriture ne sait rien de la sanctification du « vieil homme » et, aussi longtemps que nous espérons une amélioration en lui, nous sommes certains d'être déçus. Si nous voulons « adorer Dieu par l'Esprit et nous réjouir en Jésus-Christ », nous devons apprendre à n'avoir « aucune confiance dans la chair » (Philippiens 3 : 3).

« C'est pourquoi Jésus aussi, afin de sanctifier le peuple par son propre sang, a souffert hors de la porte » (Hébreux 13 : 12). Le sang précieux du Christ a fait plus que simplement expier nos péchés : il nous a également mis à part auprès de Dieu en tant que son peuple. C'est ce qui nous a mis *en communion* avec le Père lui-même. En versant son sang pour nous, Christ a rendu conforme à l'honneur et à la sainteté de Dieu le fait de nous prendre comme son peuple particulier ; cela nous a également procuré le Saint-Esprit ¹⁸²qui nous a (par

¹⁸² **Son sang... a procuré le Saint-Esprit** – l'incarnation du Christ avait pour but notre rédemption et notre adoption en tant que fils (voir Gal 4 : 4-7). L'une des bénédictions de notre adoption est que Dieu envoie son Esprit dans nos cœurs .

régénération) préparés aux privilèges et aux devoirs de notre haute vocation. Ainsi, Christ a sanctifié son peuple à la fois objectivement et subjectivement. Nous sommes « sanctifiés par son propre sang », d'abord parce qu'il s'agissait d'une *offrande* à Dieu ; deuxièmement, comme ses *mérites* nous sont imputés ; troisièmement, car son *efficacité* nous est appliquée.

Le sang du Christ « nous purifie de tout péché » (1Jn 1 : 7) de trois manières. Premièrement, envers Dieu, en effaçant nos péchés et en retirant notre souillure de Son point de vue (en tant que Juge). Deuxièmement, en nous procurant le Saint-Esprit, par qui nous recevons « le lavage de la régénération » (Tite 3 : 5). Troisièmement, en « purifiant » notre conscience à mesure que la foi s'empare de ces faits bénis, nous sommes ainsi préparés à « servir le Dieu vivant » ! (Héb 9 :14). Ici, nous pouvons percevoir comment Dieu accorde le plus grand honneur à son Fils bien-aimé, en faisant de lui non seulement le réparateur de notre ruine et le défait triomphant de l'œuvre du serpent (1 Jean 3 : 8), mais en nous donnant également sa propre position parfaite devant Dieu. et communiquant sa propre nature sainte à son peuple □ car un sarment ne peut pas être dans la vraie vigne sans participer à sa vie.

Dans la personne du Christ, Dieu contemple une sainteté qui résiste à son examen le plus attentif, oui, qui réjouit et satisfait son cœur ; et quoi que Christ soit devant Dieu, il est pour son peuple □ « où le précurseur est entré pour nous » (Héb. 6 :20), « maintenant pour paraître pour nous devant Dieu » (Héb. 9 :24) ! Dans la sainteté du Christ, nous sommes réunis pour cette place dans laquelle la grâce divine nous a élevés, de sorte que nous sommes « faits pour être assis ensemble dans les lieux célestes en Jésus-Christ » (Ep 2 :6). Ceci n'est accompli par aucune expérience, séparé par un long processus de notre justification, mais c'est un fait béni depuis le moment où nous avons cru pour la première fois au Christ. Nous sommes en Christ, et comment peut-on être *en Lui* sans être parfaitement sanctifié ? Dès le premier instant où nous avons été « unis au Seigneur » (1Co 6 : 17), nous étions « des frères saints, participants de la vocation céleste » (Hé 3 : 1). *C'est* sur cela que la foi du chrétien doit s'appuyer et s'appuyer sur l'autorité de Celui qui ne peut mentir. Néanmoins, le chrétien le mieux instruit, le plus spirituel et le plus mûr, n'appréhende la vérité que faiblement et insuffisamment, car maintenant « nous voyons à travers une vitre obscure » (1 Co 13 : 12).

est vrai qu'il existe une croissance *dans la connaissance* de notre sanctification, à condition que nos pensées soient formées par la Parole de Dieu. Il y a une entrée expérimentale dans la jouissance pratique de ce que Dieu a fait que Christ soit pour nous, de sorte que par la foi en cela nos pensées et nos habitudes, nos affections et nos associations en sont affectées. Il est possible de comprendre la position et l'état glorieux que la grâce divine nous a donnés chez le Bien-Aimé, et d'en montrer l'influence sur notre caractère et notre conduite. Mais ce n'est pas de cela dont il s'agit ici. Ce que nous considérons maintenant est le fait merveilleux et glorieux que le chrétien était aussi complètement sanctifié aux yeux de Dieu dès le premier instant où il s'est emparé de Christ par la foi, qu'il le sera lorsque tout vestige de péché aura disparu de sa personne, et qu'il se tient devant Lui glorifié en esprit, en âme et en corps.

Mais la question peut être posée : « Quelles dispositions Dieu a-t-il prises pour répondre aux besoins de son peuple pécheur *après* sa sanctification ? Cela n'entre pas dans le cadre de l'aspect actuel de notre sujet. Mais brièvement, la réponse est : « Le ministère du Christ dans les cieux en tant que notre grand Souverain Sacrificateur (Hébreux 7 :25) et Avocat (1Jn 2 :1), et leur confession pénitente de leurs péchés, qui assure leur pardon ¹⁸³et leur purification (1Jn 1 : 1). :9). Les péchés du chrétien gâchent sa communion avec Dieu et l'empêchent de jouir de son salut, mais ils n'affectent pas sa position et son état en Christ. Si je ne me juge pas moi-même pour mes échecs et mes chutes, le bâton du châtiment descendra sur moi, mais il ne sera pas brandi par un Dieu en colère, mais par mon Père aimant (Hébreux 12 : 5-11).

Nous n'oublions pas qu'il n'y a pas grand chose dans cet article que des professeurs à l'esprit mondain pourraient facilement pervertir jusqu'à leur propre ruine. Quelle vérité de l'Écriture ne peut être arrachée ? ¹⁸⁴Mais ce n'est pas une raison pour que le peuple de Dieu soit privé de l'une des portions les plus choisies et les plus nourrissantes du Pain de Vie ! D'autres chapitres sont minutieusement calculés pour « préserver l'équilibre de la vérité ».

¹⁸³ **assure leur pardon** – La cause efficace de leur pardon est toujours le sang du Christ (Hébreux 9 :14 ; 10 :1-23 ; 1 Pierre 3 :18).

¹⁸⁴ **arraché** – déformé.

9

SON GARANT

(Le Saint-Esprit)

Son plus sûr, première partie

Chaque personne de la Trinité a son rôle.

Le chrétien a été sanctifié par Jéhovah trinitaire : une sagesse infinie et une grâce insondable l'ont ordonné de telle sorte qu'il est redevable à chacun des Trois Éternels. Le Seigneur Dieu a voulu que toutes les personnes de la Sainte Trinité soient honorées en sanctifiant son peuple, afin que chacune d'elles puisse être louée de manière distincte par nous. Premièrement, le Père a sanctifié son peuple par un décret éternel, le choisissant en Christ avant la fondation du monde et le prédestinant à l'adoption d'enfants. Deuxièmement, le Fils a sanctifié son peuple en lui procurant une position parfaite et inaliénable devant le Juge de tous, les mérites infinis de son œuvre achevée étant imputés à son compte. Troisièmement, Dieu l'Esprit exécute le décret du Père et leur communique ce que l'œuvre du Christ leur a procuré : l'Esprit est le véritable garant de la sanctification, *l'appliquant* à leur personne. Ainsi, le croyant a de nombreuses raisons d'adorer et de glorifier le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

Il est très remarquable d'observer l'harmonie parfaite qui existe entre les différentes opérations des Trois Éternels en relation avec la sanctification des élus, et la triple

signification du terme « sanctification ». Dans un chapitre précédent, nous avons fourni la preuve que le mot « sanctifier » a un triple sens, à savoir séparer, purifier, orner. Premièrement, dans les Écritures, une personne ou une chose est dite sanctifiée lorsqu'elle est consacrée ou mise à part pour un usage commun à un usage sacré. Ainsi, dans le décret éternel du Père, les élus ont été séparés dans l'esprit divin des millions innombrables de notre race qui devaient être créés, et mis à part pour son propre plaisir et sa gloire. Deuxièmement, lorsque ces personnes et ces choses sont impures, elles doivent être purifiées, de manière à les rendre aptes au plaisir et à l'usage de Dieu. C'est là l'œuvre spécifique assignée au Fils : son sang précieux a pourvu aux moyens de notre purification. Troisièmement, les personnes ou les choses sanctifiées doivent être embellies et ornées pour le service de Dieu : ceci est accompli par le Saint-Esprit.

Il est également frappant et béni de noter la relation et l'ordre des différents actes des Trois Saints en relation avec notre sanctification. La *source* en est « le dessein éternel » ou le décret de Dieu : « par la volonté de laquelle nous sommes sanctifiés » (Hébreux 10 : 10). La *substance* de ce message a été apportée par le Christ, lorsqu'il a pleinement accompli la volonté de Dieu en notre faveur : « afin de sanctifier le peuple par son propre sang » (Hébreux 13 : 12). Celui qui le *garantit* est le Saint-Esprit, qui, par son œuvre de grâce intérieure, applique à l'individu la sanctification que l'Église a dans son chef, « étant sanctifiée par le Saint-Esprit » (Rm 15, 16). Ce n'est que lorsque le Consolateur prend place dans le cœur que la volonté du Père commence à s'actualiser et que l'œuvre du Fils démontre son efficacité à notre égard. Ce don glorieux nous est donc transmis du Père, par le Fils, par l'Esprit.

Si nous considérons la nature de l'œuvre de Christ pour son peuple et la perfection de sa position en Lui devant Dieu, on ne peut pas supposer un seul instant que cela ayant été accompli par la grâce, la sagesse et la puissance de Dieu, que leur *état* devrait ne soient pas affectés □ que leur *position* soit si glorieusement changée, pourtant leur *condition* reste toujours aussi pécheresse ; qu'ils devraient être laissés dans leurs péchés pour se consoler de leur immunité contre la colère divine. La dégradation, la pollution et la ruine totale de notre nature ; notre éloignement de Dieu, notre mort spirituelle et tout notre héritage de malheur sont les conséquences immédiates du *péché* . Et que signifieraient le pardon, la justification et la rédemption en Christ, si la *délivrance* de toutes ces conséquences ne suivait pas directement et nécessairement ? Le fait que nous soyons devenus justice de Dieu en Christ

(2 Corinthiens 5 : 21) ne serait qu'un nom vide de sens, si cela n'impliquait pas et n'impliquait pas la récupération de tout ce que le péché avait perdu et la délivrance de tout ce que le péché avait encouru. Dieu merci, cela, à la fin (quand nous serons glorifiés), sera parfaitement réalisé.

Il est vrai que lorsque Christ cherche pour la première fois son peuple, il le trouve totalement dépourvu de sainteté, voire même de désir pour la sainteté, mais il ne le laisse pas dans cet état horrible. Non, cela ne l'honorerait pas et n'accomplirait pas la volonté du Père. Aussi glorieux que soit le triomphe de la grâce divine dans la justification d'un pécheur, à travers l'œuvre du Christ comme garant, pourtant même cela doit être considéré comme un moyen pour parvenir à une fin. Voyez comment cela est mis en évidence dans chaque déclaration biblique sur le but de la grâce concernant les rachetés, ou sur le dessein de la mission et des souffrances du Rédempteur : « Je suis venu pour qu'ils aient la vie, et qu'ils l'aient en abondance. » (Jean 10:10) ; « Qui s'est donné lui-même pour nous, afin de nous racheter de toute iniquité et de se purifier d'un peuple particulier, zélé pour les bonnes œuvres » (Tm 2, 14) ; « Par lesquelles nous sont données des promesses extrêmement grandes et précieuses : afin que par elles vous deveniez participants de la nature divine, après avoir échappé à la corruption qui est dans le monde par la convoitise » (2 Pierre 1 : 4) ; « Voyez quel amour le Père nous a témoigné, pour que nous soyons appelés fils de Dieu » (1 Jean 3 : 1).

Puisque nous sommes devenus justice de Dieu en Christ, le résultat de cela chez le chrétien doit, en fin de compte, correspondre à cette perfection. En d'autres termes, rien de moins qu'une parfaite communion avec le Père et avec Son Fils ne peut répondre au fait qu'Il soit mort à cause de nos péchés et ressuscité à cause de notre justification ; et, une fois ressuscité, il devient la tête et la source d'une vie entièrement nouvelle pour tous ceux qui croient en lui. Le but de l'amour du Père et de la grâce du Fils n'était pas seulement que nous puissions nous rendre la vie que nous avons perdue en Adam, mais que nous ayons « la vie en abondance » ; que nous devrions non seulement être ramenés à la position de serviteurs □ qui était le statut d'Adam non déchu □ mais recevoir la merveilleuse place de *fils* ; que nous devrions être préparés non seulement pour un paradis terrestre, mais pour une éternité de joie dans la présence immédiate de Dieu au ciel.

Or, c'est sur la base de ce que Christ a fait et gagné pour son peuple, et en vue de la réalisation du dessein du Père de sa glorification, que le Saint-Esprit est donné aux élus. Le fait qu'ils obtiennent une vision claire et complète de Son œuvre en eux contribue grandement à Sa louange et à leur paix ; cela ne peut pas non plus être obtenu par une étude précipitée ou superficielle du sujet. Comme l'indiquent nos articles de couverture dans *Studies in the Scriptures* des trois dernières années,¹⁸⁵ ses opérations sont très variées et multiples, mais toutes partent d'un même fondement et progressent toutes vers un seul grand objectif. Ce que nous devons maintenant considérer est la « sanctification de l'Esprit », une expression qui se trouve à la fois dans 2 Thessaloniens 2 :13 et 1 Pierre 1 :2. Le lien dans lequel l'expression apparaît dans les deux passages que nous venons de mentionner laisse clairement entendre que la sanctification de l'Esprit fait partie intégrante de notre salut, qu'elle est étroitement associée à notre « croyance en la vérité » et qu'elle précède notre obéissance pratique. .

Sanctification par l'Esprit

La définition de John Owen de la sanctification de l'Esprit, basée sur 1 Thessaloniens 5 :23, est la suivante. « La sanctification est une œuvre immédiate de l'Esprit de Dieu sur les âmes des croyants, purifiant et purifiant leur nature de la pollution et de l'impureté du péché, renouvelant en eux l'image de Dieu et les rendant ainsi capables d'un principe spirituel et habituel de grâce, pour obéir à Dieu, selon la teneur et les termes de la nouvelle alliance, en vertu de la vie et de la mort de Jésus-Christ. Ou plus brièvement : c'est la rénovation universelle de notre nature par le Saint-Esprit, à l'image de Dieu, par Jésus-Christ. Aussi complète et claire que soit cette définition, nous concevons humblement qu'elle est à la fois inadéquate et inexacte : inadéquate, car elle laisse de côté plusieurs éléments essentiels ; inexacte, car elle confond les effets avec la cause. Plus tard, il dit : « Dans la sanctification des croyants, le Saint-Esprit opère en eux, dans toute leur âme □ leur esprit, leur volonté et leurs affections □ une gracieuse habitude, un principe et une disposition surnaturelle de vivre pour Dieu, dans lesquels la substance ou l'essence, la vie et l'être, de la sainteté consistent.

¹⁸⁵ **Comme nos articles de couverture... l'indiquent** – une référence à la série *Le Saint-Esprit*, qui est apparue comme articles principaux dans les *Études sur les Écritures* de 1933 à 1936 ; également publié sous forme de livre de poche disponible à la C HAPEL B IBRARY .

Dans un article à ce sujet (publié dans *Studies*, mai 1930), SE Pierce ^{186a} déclaré :

La sanctification, ou la sainteté évangélique, sans laquelle aucun homme ne verra le Seigneur, comprend toute l'œuvre de l'Esprit de Dieu en nous et sur nous, depuis notre régénération jusqu'à notre glorification éternelle. C'est le fruit et la conséquence bénie de son séjour en nous, et l'effet continu de la régénération spirituelle : c'est-à-dire en engendrant en nous une nature apte à accueillir les choses spirituelles et à être correctement affectées par elles. La régénération est la racine, et la sanctification est le bourgeon, la fleur et le fruit qu'elle produit. Dans notre régénération par le Saint-Esprit, nous devenons vivants pour Dieu, et cela se manifeste par notre foi en Jésus-Christ. Nos convoitises sont mortifiées parce que nous sommes vivifiés avec Christ. Et ce que nous appelons ¹⁸⁷ la sanctification de l'Esprit, qui suit après que la régénération a eu lieu en nous, consiste à faire ressortir cette vie spirituelle qui est transmise à nos âmes lors de notre nouvelle naissance, en actes et en exercices sur le Christ et les choses spirituelles, en vivifiant nos grâces, et en nous conduisant à marcher dans les sentiers de la sainteté, par lesquels la preuve est donnée que nous sommes vivants pour Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur.

Nous pensons que cette solution est préférable à celle d'Owen, tout en laissant à désirer.

Qu'est-ce exactement que la sanctification de l'Esprit ? Personnellement, nous doutons fort que cette question puisse recevoir une réponse satisfaisante en une seule phrase, car en la formulant, il faut tenir compte du changement qui se produit dans la relation du pécheur croyant avec Dieu, sa relation avec Christ en tant que Chef de l'Église, sa relation avec les non-régénérés et sa relation avec la Loi divine. *Sur le plan positionnel*, notre sanctification par l'Esprit résulte de notre être vitalement uni au Christ : dès l'instant où nous sommes vivamment unis à Lui, sa sainteté devient la nôtre et notre position devant Dieu est la même que la Sienne. *Relativement*, notre sanctification de l'Esprit découle du fait que nous sommes renouvelés par Lui : au moment où Il nous vivifie, nous sommes mis à part de ceux qui sont morts dans les péchés. *Personnellement*, nous sommes consacrés à Dieu par l'Esprit qui nous

¹⁸⁶ Samuel Eyles Pierce (1746-1849) – pasteur et théologien baptiste anglais ; il est l'auteur de plus de 50 livres. Notre auteur cite ici son *Traité sur la croissance dans la grâce*.

¹⁸⁷ style – appel.

habite, faisant de notre corps ses temples. *Expérimentalement*, notre sanctification de l'Esprit consiste à nous transmettre un principe (nature) de sainteté, par lequel nous nous conformons à la Loi divine. Considérons chacun de ces points de vue séparément.

Unis au Christ par l'Esprit

Notre *union au Christ* est la grande charnière sur laquelle tout tourne. Divorcés de Lui, nous n'avons rien spirituellement. Décrivant notre condition non régénérée, l'apôtre dit : « En ce temps-là, vous étiez sans Christ », et étant sans Lui, cela s'ensuit nécessairement, « étant étrangers à la république d'Israël et étrangers aux alliances de la promesse, n'ayant aucune espérance et sans Dieu dans le monde » (Ep 2, 12). Mais dès que le Saint-Esprit nous rend vivants un avec Christ, tout ce qu'Il a devient nôtre, nous sommes alors « cohéritiers avec Lui ». Tout comme une femme obtient le droit de partager tout ce qu'un homme possède une fois qu'elle est mariée à lui, de même un pauvre pécheur devient saint devant Dieu dès qu'il est vitalement uni au Saint. Tout ce que Dieu exige de nous, tout ce dont nous avons besoin, est précieux pour nous en Christ.

Par notre union avec le Christ, nous recevons une nature nouvelle et sainte, par laquelle nous sommes capables de mener une vie sainte, laquelle vie sainte est déterminée et réglée par notre communion pratique et expérimentale avec Lui. En vertu de notre union fédérale avec le premier Adam, non seulement nous nous avons imputé la culpabilité de sa désobéissance, mais nous avons aussi reçu de lui la nature pécheresse qui a vicié¹⁸⁸ nos âmes, influençant puissamment toutes nos facultés. De la même manière, en vertu de notre union fédérale avec le dernier Adam, les élus non seulement leur ont imputé la justice de son obéissance, mais ils reçoivent aussi de Lui (par l'Esprit) une nature sainte, qui renouvelle toutes les facultés de leur âme et affecte puissamment leurs actions. Une fois que nous sommes unis à la Vigne, la vie et la sainte vertu qui est en Lui affluent en nous et portent des fruits spirituels. Ainsi, dès l'instant où l'Esprit nous unit *au Christ*, nous sommes « sanctifiés en Jésus-Christ » (1Co 1 : 2).

Il va de soi que ceux que Dieu sépare pour lui-même doivent lui convenir, c'est-à-dire qu'ils doivent être saints. Il ressort également clairement des Écritures que, quoi que fasse Dieu, il est déterminé à ce que la couronne d'honneur repose sur la tête de Christ, car il est le

¹⁸⁸ vicié – corrompu.

grand centre de tous les conseils divins. Or, ces deux considérations fondamentales sont garanties par le fait que Dieu nous rend participants de sa propre sainteté, en nous créant de nouveau en Jésus-Christ. Dieu ne recevra ni ne possédera quiconque porte sur lui la moindre souillure du péché, et ce n'est que lorsque nous devenons de nouvelles créatures en Christ que nous pouvons pleinement être à la hauteur des exigences inaltérables de Dieu. Notre *État* doit être saint ainsi que notre *position*. Comme nous l'avons montré dans le chapitre précédent, Christ Lui-même est notre sanctification, c'est pourquoi nous cherchons maintenant à souligner que nous sommes *réellement* sanctifiés en Christ □ personnellement et vitalement.

« Mais c'est de lui que vous êtes en Jésus-Christ » (1Co 1:30) □ « de lui » par la puissance et l'opération vivifiante de l'Esprit. Les chrétiens sont incorporés de manière surnaturelle et vivante au Christ. « Car nous sommes son ouvrage, créés en Jésus-Christ » (Ep 2, 10) : cette nouvelle création s'accomplit dans notre union avec sa Personne. Tel est notre *état spirituel* : un homme nouveau a été « créé dans la justice et dans une vraie sainteté » (Ep 4 :24), et cela nous est exhorté à le revêtir ou à le manifester. Ceci n'est pas du tout une question de *progrès* ou *d'accomplissement*, mais c'est vrai pour tout chrétien dès qu'il est né de nouveau. Les termes « créé dans la justice » (notre justification) et « vraie sainteté » (notre sanctification) décrivent ce qu'est le nouvel homme en Christ.¹⁸⁹ Ce n'est pas simplement quelque chose que nous devons poursuivre – bien que cela soit vrai, et cela soit suggéré dans le « enfillez-vous » – mais c'est ce que *sont réellement tous les chrétiens* : leur sanctification en Christ est un fait accompli. C'est simplement parce que les chrétiens *sont* des saints qu'ils doivent mener une vie sainte.

Le croyant *commence* sa vie chrétienne en ayant été parfaitement sanctifié en Christ. Tout comme notre position et notre état ont été radicalement modifiés en vertu de notre union avec le premier Adam, de *même* notre position et notre état sont complètement modifiés en vertu de notre union avec le dernier Adam. De même que le croyant a une position parfaite de

¹⁸⁹Calvin adopte un autre point de vue sur la signification de « en justice » dans Éphésiens 4 :24. Si *la justice* être considéré comme un terme général désignant la droiture, *la sainteté* peut faire référence à cette pureté supérieure qui consiste à se consacrer au service de Dieu. D'autres ont considéré *la sainteté* se référer à la première table de la Loi et *de la justice* à la deuxième table, comme dans le cantique de Zacharie : « Afin que nous le servions dans la *sainteté* et la *justice*, tous les jours de notre vie » (Luc 1 : 74-75).

sainteté devant Dieu en raison de son union fédérale avec Christ, de même son état est parfait devant Dieu, parce qu'il est maintenant vitalement uni à Christ. Il est en Christ et Christ est en lui. Par l'opération régénératrice de l'Esprit, nous sommes « unis au Seigneur » (1Co 6 : 17). Au moment de leur naissance de nouveau, *tous* les chrétiens ont été sanctifiés en Christ avec une sanctification à laquelle aucune croissance dans la grâce, aucun accomplissement dans une vie sainte ne peut ajouter un iota. Leur sanctification, comme leur justification, est « complète en lui » (Col 2 : 10). Le Christ lui-même est leur vie, et il le devient par une union personnelle avec lui-même que rien ne peut dissoudre. Dès sa nouvelle naissance, tout enfant de Dieu est un « saint en Jésus-Christ » (Rm 1, 7), l'un des « saints frères » (Hé 3, 1) ; et c'est justement parce qu'ils le sont qu'ils sont appelés à vivre une vie sainte. Oh, quelle raison avons-nous d'adorer la grâce, la sagesse et la puissance de Dieu !

Lorsqu'un élu de Dieu est vivifié dans une nouvelle vie, un grand changement se produit *relativement*, c'est-à-dire en relation avec ses relations avec ses semblables. Auparavant, lui aussi était à la fois dans le monde et du monde, étant compté parmi les impies et appréciant leur communion. Mais lors de la régénération, il naît dans une nouvelle famille, même la famille vivante de Dieu, et désormais sa position n'est plus parmi ceux qui sont « sans Christ » : « Qui nous a délivrés de la puissance des ténèbres et nous a transportés dans le Christ », le royaume de son Fils bien-aimé » (Col 1, 13). Ainsi, quand quelqu'un est rendu vivant en Christ par le Saint-Esprit, il est immédiatement *séparé* de ceux qui sont morts par leurs offenses et leurs péchés et c'est donc un autre aspect de la « sanctification de l'Esprit ». Ceci a été tapé à partir d'un vieux mot. Lorsque le Seigneur fut révélé à Abraham, la parole qui lui fut adressée fut : « Sors de ton pays et de ta parenté » (Genèse 12 : 1). Il en fut de même pour Israël : à peine délivrés de l'Ange de la Mort par le sang de l'agneau, ils durent quitter l'Égypte derrière eux.

Personnellement, nous sommes sanctifiés ou consacrés à Dieu par le fait que l'Esprit nous habite et fait de notre corps ses temples. De même qu'Il est venu sur Christ Lui-même (« sans mesure »), de même, au temps voulu, Il est donné à chacun de Ses membres : « Vous avez une onction [l'Esprit] venant du Saint » (Christ) ; « L'onction [l'Esprit] que vous avez reçue de Lui [Christ] demeure en vous » (1 Jean 2 :20, 27). C'est de là même que nous recevons notre nom, car

« Chrétien » signifie « un oint », le terme étant tiré du type du Psaume 133 : 2. C'est la *demeure présence* du Saint-Esprit qui fait du croyant une personne sainte. Ce qui a fait de Canaan la terre sainte, de Jérusalem la ville sainte, du temple le lieu saint, c'est la présence et l'apparition du Saint là-bas ! Et ce qui rend tout homme « saint », c'est le séjour perpétuel de l'Esprit en lui. Inutile de dire que Son séjour en nous produit nécessairement des fruits de sainteté dans le cœur et dans la vie – cela nous sera présenté dans la suite.

Fait étonnant, béni et glorieux, le Saint-Esprit *habite* les régénérés afin que leurs corps deviennent les temples du Dieu vivant.

Le Saint-Esprit descend sur eux et entre en eux, en conséquence de leur union avec le Christ. Il vient du ciel pour faire connaître cette union entre le Christ et eux. Il en est le divin *Manifesteur*. Il demeure en nous comme une source d'eau qui jaillit jusqu'à la vie éternelle. Il demeure avec nous en tant que notre divin Consolateur, et sera notre guide même jusqu'à la mort, et continuera ses influences vivifiantes en nous et demeurera en nous, nous remplissant de toute la plénitude de Dieu au ciel pour toujours (SE Pierce).

Cette demeure de l'Esprit est, dans l'ordre de Dieu, postérieure et consécutive à notre sanctification par le sang de Jésus – car il est évident que Dieu ne pouvait pas « habiter » chez ceux qui étaient imputés à leur culpabilité. . Le Saint-Esprit donc, du fait même de faire de nos corps ses temples, atteste et met en évidence la complétude et la perpétuité de la sanctification qui est la nôtre par le sacrifice du Christ. Il ne vient pas à nous pour nous procurer des bénédictions que Christ nous a déjà acquises, mais pour nous les faire connaître : « Or, nous avons reçu, non pas l'esprit du monde, mais l'Esprit qui vient de Dieu ; afin que nous connaissions les choses qui nous sont données gratuitement par Dieu » (1Co 2 : 12). Il vient soutenir ceux en qui se trouve maintenant la vie du Christ.

Son plus sùr, deuxième partie

« La sanctification de l'Esprit » (2Th 2, 13) est une expression globale qui a au moins une quadruple signification. Premièrement, cela souligne cette opération surnaturelle de l'Esprit par laquelle le pécheur est « créé en Jésus-Christ » (Ep 2 : 10), rendu vitalement un avec Lui, et ainsi participant à Sa sainteté. Deuxièmement, il raconte le changement vital que

cela produit dans sa relation avec les impies : ayant été vivifié dans une nouvelle vie, il est immédiatement séparé de ceux qui sont morts dans les péchés, de sorte qu'à la fois quant à sa position et son état, il est ce n'est plus avec ceux qui sont communs à Satan, au péché et au monde. Troisièmement, il parle de l'Esprit lui-même qui s'installe dans l'âme vivifiée, la rendant ainsi personnellement sainte. Quatrièmement, cela fait référence à la mise en conformité du cœur avec la Loi divine, avec tout ce que cela implique. Avant d'aborder ce dernier point, nous offrirons quelques remarques supplémentaires sur le troisième.

La venue de cette Personne divine et glorieuse chez quelqu'un qui est dépravé et pécheur est à la fois une merveille et un mystère : une merveille qu'Il *devrait* , un mystère qu'Il *voudrait* . Comment est-il possible que Celui qui est ineffablement saint habite parmi ceux qui sont si impies ? Nombreux sont ceux qui ont dit que c'était impossible, et sans les déclarations claires des Écritures à ce sujet, nous arriverions probablement tous à la même conclusion. Mais les voies de Dieu sont très différentes des nôtres, et son amour et sa grâce ont réalisé ce que nos pauvres cœurs n'avaient jamais imaginé. Cela a été clairement reconnu à propos de la naissance étonnante et, plus encore, de la mort étonnante du Christ, mais cela n'a pas été aussi clairement perçu à propos de la descente de l'Esprit pour habiter les croyants.

Parallèle entre les avènements du Christ et du Saint-Esprit

Il y a une analogie frappante entre l'avènement sur cette terre de la deuxième Personne de la Trinité et l'avènement de la troisième Personne, et l'émerveillement et le mystère de l'une devraient nous préparer à l'autre. Cela n'était-il pas devenu un fait historique, qui d'entre nous aurait jamais supposé que le Père avait laissé son Fils bien-aimé entrer dans de telles profondeurs de dégradation que lui ? Qui d'entre nous aurait imaginé que le Seigneur de Gloire reposerait dans une crèche ? Mais il *l'a fait* ! Compte tenu de cela, pourquoi devrions-nous être si stupéfaits à l'idée que le Saint-Esprit entre dans nos pauvres cœurs ? De même que le Père a voulu permettre que la gloire du Fils soit éclipsée pour un temps par la dégradation dans laquelle il est descendu, de même, dans un sens très réel, il permet que la gloire de l'Esprit soit cachée pour un temps par l'humiliation de Son Fils. tabernacle dans nos corps.

C'est sur la base de l'œuvre du Christ que l'Esprit vient à nous.

Tout ce que nous recevons ici n'est que le résultat de la plénitude qui nous est donnée en Christ. Si l'Esprit vient habiter en nous comme Esprit de paix, c'est parce que

Jésus, par son sang, une fois offert, nous a assuré cette paix. Si l'Esprit vient comme Esprit de gloire, c'est parce que Jésus est entré dans la gloire et nous l'a assuré. Si l'Esprit vient comme Esprit de filiation, c'est parce que Jésus est revenu pour nous dans le sein du Père et nous a rapprochés du même amour. Si l'Esprit vient à nous comme Esprit de Vie, c'est à cause de la vie cachée pour nous en Christ avec Dieu. Le séjour de l'Esprit en nous étant donc le résultat et la preuve de la relation *constante* avec Dieu dans laquelle la résurrection et l'ascension de notre Seigneur nous ont amenés, doit nécessairement être une présence permanente. Par conséquent, la sanctification qui résulte du fait de sa présence en nous et du fait de la création du nouvel homme en nous doit être une sanctification complète et durable – aussi complète et durable que la relation que Christ entretient avec nous dans la rédemption. en tant que Représentant et Chef de Son corps mystique (BW Newton).

Cependant, soulignons que l'Esprit béni ne permet pas à nos cœurs de rester dans l'état terrible dans lequel il les a d'abord trouvés ; et cela nous amène à notre quatrième point. Dans Tite 3 :5, nous lisons : « Selon sa miséricorde, il nous a sauvés, par le lavage de la régénération et le renouvellement du Saint-Esprit. » Tout ce qui est compris dans ce « lavage », nous ne pouvons peut-être pas le dire, mais cela inclut certainement le rejet de toutes les idoles de nos cœurs, à tel point que Dieu en occupe désormais le trône. Par ce « lavage de régénération », l'âme est tellement purifiée de sa pollution native que le péché n'est plus aimé, mais détesté ; la Loi divine n'est plus haïe, mais appréciée ; et les affections s'élèvent des choses d'en bas vers les choses d'en haut. Nous sommes bien conscients du fait que cela est le point particulier qui exerce le plus les consciences honnêtes ; pourtant, Dieu n'a pas l'intention que nos difficultés soient tellement éclaircies dans cette vie que tout exercice du cœur prenne fin.

Même s'il est vrai que la chair reste inchangée chez le chrétien et que parfois ses activités sont telles que nos preuves de régénération sont obscurcies, il n'en reste pas moins qu'un grand changement s'est opéré en nous à la nouvelle naissance, dont les effets se conforment. Même s'il est vrai qu'une mer de corruption nous habite encore, et que parfois le péché fait rage avec violence, et qu'il prévaut à tel point qu'il semble ridicule de conclure que nous avons été délivrés de sa domination, cela ne change rien au fait qu'un *miracle de grâce* a été

forgé en nous. Bien que le chrétien soit conscient de tant de saletés intérieures, il a fait l'expérience du « lavage de régénération » (Tm 3 : 5). Avant la nouvelle naissance, il ne voyait aucune beauté en Christ qui lui permettrait de le désirer, mais maintenant il le considère comme « le plus beau entre dix mille » (Ct 5 : 10). Avant, il aimait ceux qui lui ressemblaient, mais maintenant il aime les frères (1Jn 3 : 14). De plus, sa compréhension a été purifiée de nombreuses erreurs et hérésies polluantes. Enfin, c'est un fait que l'essentiel de ses désirs court après Dieu.

Mais le « lavage de la régénération » n'est que le côté *négatif* ; *positivement*, il y a « le renouvellement du Saint-Esprit ». Bien que ce « renouvellement » soit bien en deçà de ce qui aura lieu chez le saint lors de sa glorification, il s'agit pourtant d'une expérience très réelle et radicale. Un grand changement et une grande rénovation s'opèrent dans l'âme, ce qui a un effet bénéfique sur toutes ses facultés. Ce « renouvellement du Saint-Esprit » a en lui un pouvoir transformateur, de sorte que le cœur et l'esprit sont amenés dans un cadre d'obéissance envers Dieu. L'âme est maintenant capable de discerner que la volonté de Dieu est la plus « bonne, la plus agréable et la plus parfaite » (Rom. 12 : 2) de toutes, et il y a un désir profond et un effort sincère pour s'y conformer. Mais notons soigneusement que le présent et non le passé est employé dans Tite 3 : 5 : ce n'est pas vous qui *avez été* lavés et renouvelés, mais un « lavage » et un « renouvellement » : c'est une œuvre *continue* de l'Esprit.

Avant de continuer à montrer davantage la nature de l'œuvre de l'Esprit dans l'âme de ses opérations sanctifiantes, soulignons que ce à quoi nos cœurs ont le plus besoin de s'accrocher et sur quoi se reposer est ce qui nous a été présenté dans les derniers chapitres. Le croyant a déjà été parfaitement sanctifié dans le décret et le dessein du Père. Christ a réalisé pour lui ce qui, compte tenu de son compte, lui convient parfaitement pour les parvis du temple de Dieu d'en haut. Au moment où il est vivifié par l'Esprit, il est « créé en Christ » (Ep 2 : 10) et donc « sanctifié en Christ ». Ainsi, sa position et son état sont saints aux yeux de Dieu. De plus, le fait que l'Esprit l'habite, faisant de son corps son temple, le constitue parfaitement saint, tout comme la présence de Dieu dans le temple le rendait parfaitement saint.

Canaan la « terre sainte » et Jérusalem la « ville sainte ».

Il est de la toute première importance que le chrétien soit parfaitement clair sur ce point. Nous ne devenons pas saints par des actions saintes : c'est l'erreur fondamentale de toutes

les fausses religions. Non, nous devons d'abord être saints avant qu'il puisse y avoir des actions saintes, comme la fontaine doit être pure avant que son ruisseau puisse l'être ; l'arbre doit être bon pour que ses fruits soient sains. L'ordre des Écritures est le suivant : « Qu'on ne le dise pas une seule fois parmi vous, comme il convient à des saints » (Eph. 5 : 3), et : « Mais maintenant, vous êtes lumière dans le Seigneur : marchez comme des enfants de lumière » (Eph. 5 : 8).); « Dans une conduite qui convient à la sainteté » (Tm 2 : 3). Dieu met d'abord nos cœurs au repos avant de demander à nos mains de s'engager à son service. Il donne la vie, afin que nous soyons capables de rendre l'amour. Il crée en nous une nature sanctifiée, afin qu'il y ait une conduite sanctifiée. Dieu nous présente sans tache dans le lieu très saint selon le sang de l'aspersion, afin que, sortant avec une conscience purifiée des œuvres mortes, nous puissions chercher à lui plaire et à le glorifier.

La création de la Sainte Nature en nous

C'est la création de cette nature sainte en nous que nous devons ensuite considérer. « C'est quelque chose de *saint*, tant dans son principe que dans ses actions ; et est supérieur à tout ce qui peut venir de l'homme ou être accompli par lui-même.

Ce que cette nature sainte n'est pas

Cela ne réside pas dans une conformité à la *lumière de la nature* et à ses préceptes ; ce n'est pas non plus ce que l'on pourrait appeler la *vertu morale*, qui a été exercée à un très haut degré par certains des philosophes païens, et pourtant ils n'avaient pas un grain de sainteté en eux mais étaient pleins de convoitises d'envie, d'orgueil, vengeance, etc. Cela ne réside pas non plus dans une simple *conformité externe* à la loi de Dieu, ni dans une *réforme extérieure* de la vie et des manières. Cela apparaissait dans une large mesure chez les pharisiens, qui étaient purs à leurs propres yeux, se croyaient plus saints que les autres et les méprisaient, et pourtant leur cœur était plein de toutes sortes d'impuretés.

Ce n'est pas non plus ce qu'on appelle la *grâce restrictive* : les personnes peuvent être retenues par l'injonction des parents et des maîtres, par les lois des magistrats et par le ministère de la Parole, des péchés les plus grossiers de la vie, et être préservées,

par la providence de Dieu,¹⁹⁰ des pollutions du monde – et pourtant ne sois pas sanctifié. *Les dons , ordinaires ou extraordinaires*, ne sont pas non plus la grâce sanctifiante : Judas Iscariote avait sans aucun doute les deux, les dons ordinaires d'un prédicateur et les dons extraordinaires d'un apôtre ; pourtant il n'était pas un saint homme. Les dons ne sont pas des grâces : un homme peut avoir tous les dons et toute connaissance, et parler la langue des hommes et des anges, et ne pas avoir la grâce ; il peut y avoir une langue d'argent là où se trouve un cœur non sanctifié. La sanctification n'est pas non plus une restauration de l'image perdue d' *Adam* , ni un amendement de cette image gâchée par le péché de l'homme ; ou une nouvelle revamping^{de7} des anciens principes de la nature (John Gill).

Qu'est-ce que cette nature sainte

Ayant vu ce que n'est pas cette sainte nature, communiquée par l'Esprit, essayons de définir ce qu'elle est. C'est quelque chose d'entièrement nouveau : une nouvelle création, un nouveau cœur, un nouvel esprit, un nouvel homme, notre conformation à une autre image, même à celle du dernier Adam, le Fils de Dieu. C'est la transmission d'un principe sacré, implanté au milieu de la corruption, comme un joli rosier poussant sur un tas de fumier. C'est la poursuite de cette « bonne œuvre » commencée en nous lors de la régénération (Ph 1 : 6). Il est appelé par de nombreux noms, tels que « l'homme intérieur » (2Co 4 :16) et « l'homme caché du cœur » (1 Pierre 3 :4), non seulement parce qu'il a sa résidence dans l'âme, mais parce que notre les gars ne peuvent pas le voir. Il est désigné « semence » (1Jn 3 :9) et « esprit » (Jn 3 :6) parce qu'il est opéré en nous par l'Esprit de Dieu. Il est comparé à une « racine » (Job 19 :28), au « bon trésor du cœur » (Mat 12 :35), à « l'huile dans le vase » (Mat 25 :4) – par « huile » il y a signifiait la grâce, ainsi appelée pour sa nature éclairante en donnant le discernement à l'entendement, et pour sa¹⁹¹ nature assouplissante et adoucissante, enlevant la dureté du cœur et l'entêtement de la volonté.¹⁹²

¹⁹⁰ **providence de Dieu** – « Les œuvres de la providence de Dieu sont ses très saintes (Psaume 145 : 17), sages (Ésaïe 28 : 29) et puissantes (Hébreux 1 : 3), préservant et gouvernant toutes ses créatures et toutes leurs actions (Psaume 103). :19 ; Matthieu 10 :29). (*Catéchisme de Spurgeon* , Q. 11) ⁷ **vamping up** – rafistolage ; remise à neuf.

¹⁹¹ **assouplir** – rendre doux ou souple.

¹⁹²Tous les lecteurs ne seront pas convaincus de la compréhension que l'auteur a des types et des symboles ici.

C'est dans cet aspect de notre sanctification que nous arrivons au troisième sens du terme. L'Esprit béni nous sépare non seulement du troupeau commun des non régénérés, purifie nos cœurs de la pollution du péché, mais il *orne de manière appropriée le temple dans lequel il habite maintenant*. Il le fait en nous faisant participer à « la nature divine » (2 Pierre 1 : 4), ce qui est une chose positive : la communication d'un principe saint, par lequel nous sommes renouvelés à l'image de Dieu (Col 3 : 10). Lorsque les Lévites devaient exercer leur ministère dans le lieu saint, ils devaient non seulement se laver, mais aussi revêtir leurs vêtements et leurs ornements sacerdotaux, qui étaient avenants et beaux. De la même manière, les croyants constituent un sacerdoce saint et royal (1 Pierre 2 : 5), car non seulement ils ont été lavés de la saleté du péché, mais ils sont « tous glorieux au-dedans » (Psaume 45 : 13). Non seulement ils ont reçu la robe de justice imputée (Ésaïe 61 : 10), mais la grâce embellissante de l'Esprit a été implantée en eux.

C'est par la réception de ce saint principe ou nature que le croyant est libéré de la domination du péché et amené à la liberté de la justice, mais ce n'est qu'après la mort qu'il est délivré de la peste et de la présence du péché. Lors de leur justification, les croyants obtiennent une sanctification relative ou judiciaire, qui leur assure une position parfaite devant Dieu, par laquelle ils reçoivent la preuve de leur relation d'alliance avec Lui selon laquelle ils sont Son peuple particulier, Son « trésor », Sa « part ». Mais plus encore, ils sont aussi intrinsèquement sanctifiés dans leur personne par une œuvre gracieuse de l'Esprit dans leur âme. Ils sont « renouvelés » dans tout leur être, car, de même que le poison du péché s'est répandu dans tout l'homme, la grâce l'est aussi. Il n'est pas peu utile de comprendre que, comme Thomas Boston l'a souligné il y a longtemps (dans son *Man's Quadruple State*), « la sainteté n'est pas une seule grâce, mais *toutes* les grâces de l'Esprit : c'est une constellation de grâces ; ce sont toutes les grâces dans leur semence et leur racine.

Il faut cependant souligner que, bien que la personne entière du chrétien soit renouvelée par l'Esprit et que toutes les facultés de son âme soient rénovées, il n'y a néanmoins aucune opération de grâce sur sa vieille nature, de sorte que son mal soit expulsé. : la « chair » ou principe du péché intérieur n'est ni éradiquée, ni purifiée, ni réparée. Notre « vieil homme » (qu'il faut distinguer de l'âme et de ses facultés) est « corrompu selon les convoitises trompeuses » (Ep 4 : 22), et le demeure jusqu'à la fin de notre pèlerinage terrestre, luttant

toujours contre « l'esprit ». », ou principe, de sainteté, ou « homme nouveau ». De même que l'âme, au tout premier instant de son union avec le corps (dans l'utérus), est devenue pécheresse, de même ce n'est qu'au moment de sa dissolution du corps que l'âme devient intrinsèquement sans péché. Comme le disait étrangement un vieux divin : « Le péché a apporté la mort dans le monde, et Dieu, dans un saint ressentiment, se sert de la mort pour mettre fin à l'existence même du péché chez ses saints. »

De nombreux lecteurs se rendront compte que nous sommes ici aux prises avec un point difficile et complexe. Aucun homme n'est compétent pour donner une description si claire et si complète de notre sanctification intérieure que toutes les difficultés soient éclaircies : tout ce qu'il peut faire est de souligner ce qu'elle n'est pas, puis de chercher à indiquer la *direction* dans laquelle se situe sa véritable nature. à rechercher.

Comme effort supplémentaire dans ce sens, on peut dire que ce principe de sainteté que l'Esprit communique au croyant consiste en une *lumière spirituelle*, par laquelle le cœur est (en partie) délivré des ténèbres dans lesquelles la Chute l'a enveloppé. C'est une telle ouverture des yeux de notre entendement qui nous permet de voir les choses spirituelles et de discerner leur excellence, car avant d'être sanctifiés par l'Esprit, nous sommes totalement aveugles à leur réalité et à leur beauté. Des passages tels que Jean 1:5 ; Actes 26 :18 ; 2 Corinthiens 4:6 ; Éphésiens 5:8 ; Colossiens 1:13 ; 1 Pierre 2 : 9 le montre clairement. (Lis-les!)

De plus, ce principe de sainteté que l'Esprit communique au croyant consiste en *la vie spirituelle*. Avant sa réception, l'âme est dans un état de mort spirituelle, c'est-à-dire qu'elle est éloignée de Dieu et incapable de l'atteindre. Lors de notre renouvellement par l'Esprit, nous recevons un principe vital de la vie spirituelle (Jean 5 :24 ; 10 :11, 28 ; Rom 8 :2 ; Éph 2 :1). C'est par cette nouvelle vie que nous sommes capables de communier avec Dieu et d'obéir à Dieu.

Une fois de plus, ce principe de sainteté consiste en *l'amour spirituel*. L'homme naturel est dans un état d'inimitié avec Dieu, mais lors de la régénération est implanté ce qui prend plaisir en Dieu et s'attache à Dieu (Deu 30 :6 ; Rom 5 :5 ; Gal 5 :24).

Comme lumière, ce principe de sainteté affecte l' *entendement* ; en tant que vie, elle influence et meut la *volonté* ; comme l'amour, il dirige et façonne les *affections*. Ainsi, cela participe également de la nature même de Celui qui est Lumière, Vie et Amour. « Que la

beauté de l'Éternel notre Dieu soit sur nous » (Psaume 90 : 17) signifie : « Que ce principe de sainteté (comme lumière, vie et amour) soit sain à l'intérieur et se manifeste à travers et par nous. »

Conformité à la loi divine

Mais nous devons maintenant nous tourner vers l'aspect le plus important de tous, à savoir la nature de ce principe de sainteté, par lequel l'Esprit nous a sanctifiés de manière inhérente. Notre sanctification expérimentale consiste à ce que *nos cœurs soient conformes à la Loi divine*. Cela devrait être si évident qu'aucun argument élaboré n'est nécessaire pour établir le fait. De même que tout péché est une transgression de la Loi (1Jn 3 : 4), de même toute sainteté doit être un accomplissement de la Loi. L'homme naturel n'est pas soumis à la Loi, et il ne peut même pas l'être (Rom 8 : 7). Pourquoi? Parce qu'il est dépourvu de ce principe dont peut découler une obéissance acceptable à la Loi. La grande exigence de la Loi, c'est *l'amour* : l'amour de Dieu et l'amour du prochain. Mais concernant ceux qui ne sont pas régénérés, il est écrit : « Vous n'avez pas l'amour de Dieu en vous » (Jean 5 : 42). C'est pourquoi la promesse de Dieu à ses élus est la suivante : « L'Éternel, ton Dieu, circonscira ton cœur et le cœur de ta postérité, pour aimer l'Éternel, ton Dieu, de tout ton cœur » (Dt 30 : 6), car « l'amour est l'accomplissement de la loi » (Rom 13 : 10).

C'est la grande promesse du Pacte. « Je mettrai mes lois dans leur esprit, et je les écrirai dans leur cœur » (Hébreux 8 : 10). Et encore : « Je mettrai mon Esprit en vous, et je vous ferai marcher selon mes statuts » (Ézéchiel 36 : 27). Comme nous l'avons dit dans la section précédente, lorsque Christ vient vers son peuple, il le trouve entièrement dépourvu de sainteté et de tout désir qui la poursuit ; mais Il ne les laisse pas dans cet état horrible. Non, il envoie le Saint-Esprit, leur communique un amour sincère pour Dieu et leur communique un principe ou une « nature » qui prend plaisir dans ses voies. « Ceux qui sont dans la chair ne peuvent plaire à Dieu » (Rom 8 : 8). Pourquoi? Parce que toute œuvre, pour lui plaire, doit procéder d'un *principe juste* (l'amour envers lui), être exécutée selon une *règle juste* (sa loi, ou volonté révélée) et avoir une *fin juste* en vue (sa gloire) ; et cela n'est rendu possible que par la sanctification de l'Esprit (voir Rom 8 : 5-27).

La sainteté expérimentale est la conformité du cœur et de la vie à la Loi divine. La Loi de Dieu est « sainte, juste et bonne » (Rom. 7 : 12), et par conséquent exige-t-elle une justice

ou une conformité intérieure aussi bien qu'extérieure ; et cette exigence est pleinement satisfaite par la provision merveilleuse et gracieuse que Dieu a prise pour son peuple. Ici encore, nous pouvons constater la coopération frappante et bénie entre les Trois Éternels. Le Père, en tant que Roi et Juge de tous, a donné la Loi. Le Fils, en tant que garant, a accompli la loi. L'Esprit est donné pour œuvrer en nous conformément à la Loi : premièrement, en nous communiquant une nature qui l'aime ; deuxièmement, en nous instruisant et en nous faisant connaître ses vastes exigences ; troisièmement, en produisant en nous des efforts pour obéir à ses préceptes. Non seulement l'obéissance parfaite du Christ est *imputée* à son peuple, mais une nature qui se plaît dans la Loi lui est *communiquée*. Mais à cause de l'opposition du péché intérieur, l'obéissance parfaite à la Loi n'est pas possible dans cette vie ; pourtant, pour l'amour du Christ, Dieu accepte leur obéissance sincère mais imparfaite.

Il faut distinguer le Saint-Esprit du principe de sainteté qu'il implante lors de la régénération : il ne faut pas confondre le Créateur et la nature qu'il crée. C'est par son habitation dans le chrétien qu'il soutient et développe, continue et perfectionne cette bonne œuvre qu'il a commencée en nous. Il prend possession de l'âme pour fortifier et diriger ses facultés. C'est du principe de sainteté qu'Il nous a communiqué que procèdent les fruits de la sainteté : désirs, actions et œuvres sanctifiés. Pourtant, ce nouveau principe ou cette nouvelle nature n'a aucune force propre. Ce n'est que lorsqu'il est quotidiennement renouvelé, habilité, contrôlé et dirigé par son Donateur que nous agissons « comme il convient à la sainteté » (Ti 2 : 3). Son œuvre *continue* de sanctification en nous se déroule selon le double processus de mortification (soumission) du vieil homme et de vivification (accélération) du nouvel homme.

Résumé

Le fruit de la sanctification de l'Esprit sur nous apparaît expérimentalement dans notre séparation du mal et du monde. Mais à cause de la chair intérieure, notre marche n'est pas parfaite. Souvent, les yeux ou les sens ont peu de choses à distinguer entre ceux en qui l'Esprit habite et les mondains moraux et respectables - oui, souvent ils nous font honte. « Ce que nous serons n'a pas encore été manifesté » (1 Jean 3 : 2). « Le monde ne nous connaît pas » (1 Jean 3 : 1). Mais le cœur est lavé de l'amour dominant du péché par les larmes de

repentance ¹⁹³ que le chrétien est poussé à verser fréquemment. Chaque nouvel acte de foi sur le sang purificateur de

Le Christ poursuit l'œuvre de sanctification expérimentale à un degré plus élevé. De même que Naaman devait se baigner dans le Jourdain encore et encore, oui, sept fois, jusqu'à ce qu'il soit entièrement purgé de sa lèpre corporelle (2 Rois 5), de même l'âme du chrétien, consciente de tant de saletés du péché, souille encore lui □ continue de puiser dans cette « fontaine ouverte... pour le péché et pour l'impureté » (Zec 13:1). Dieu merci, un jour, le Christ « se présentera... à lui-même une Église glorieuse, sans tache, ni ride, ni quoi que ce soit de semblable » (Ep 5 :27).

¹⁹³ **lavé... par les larmes du repentir** – Il s'agit d'un langage métaphorique : alors que le repentir peut inclure le chagrin, le repentir est un changement d'avis qui conduit à un changement d'action ; seul Dieu lui-même peut nous ôter notre amour du péché (Jr 13 :23) .

dix

SA RÈGLE

Sa règle, première partie

La loi divine reflète la sainteté de Dieu.

Après avoir examiné les actes distincts du Père, du Fils et du Saint-Esprit dans la sanctification de l'Église, nous devons maintenant nous interroger soigneusement sur la Règle par laquelle toute vraie sainteté est déterminée, sur la norme par laquelle elle est pesée et à laquelle il faut qu'il soit conforme. Ceci est également d'une grande importance, car si nous nous trompons sur la ligne et la chute ¹⁹⁴de la sainteté, alors tous nos efforts pour y arriver seront loin de la cible. ¹⁹⁵Sur cet aspect de notre sujet, il règne également aujourd'hui une ignorance et une confusion très répandues, de sorte que nous sommes obligés d'avancer lentement et d'y entrer assez longuement. Si une catégorie de nos lecteurs avait cruellement besoin □ pour fortifier leur foi et reconforter leur cœur □ d'un exposé assez complet de la sanctification parfaite que les croyants ont en Christ, une autre catégorie de nos lecteurs a certainement besoin □ pour l'illumination de leur esprit. et l'interrogation de leur conscience □ un exposé en détail de la Règle divinement fournie.

Dans les chapitres précédents, nous avons montré que la sainteté est l'antithèse du péché et, par conséquent, comme « le péché est la transgression [une déviation ou une violation de]

¹⁹⁴ **ligne et plomb** – fil à plomb ; ficelle et poids utilisés dans la construction. Peut être utilisé par les maçons pour garantir qu'un mur qu'ils construisent est droit et non penché. Utilisé ici métaphoriquement pour décrire une règle ou une norme selon laquelle quelque chose doit être mesuré ou jugé.

¹⁹⁵ **loin du but** – raté le but ; non conforme à la norme.

la loi » (1Jn 3 : 4), la sainteté doit être une *conformité à la Loi*. De même que « péché » est un terme général désignant tout ce qui est mauvais, immonde et moralement répugnant, de même « sainteté » est un terme général désignant tout ce qui est bon, pur et moralement agréable. La sainteté, comme le péché, a sa racine dans le cœur : les actions extérieures sont vertueuses ou vicieuses, louables ou blâmables, selon qu'elles expriment les désirs, les desseins et les choix du cœur. De même que tout péché est une espèce d' *amour propre* (volonté personnelle, plaisir personnel, satisfaction personnelle), de même toute sainteté consiste en un amour *désintéressé* ou *altruiste* envers Dieu et notre prochain. 1 Corinthiens 13 fournit une description complète et belle de la nature de la sainteté : remplacez le terme « sainteté » par « charité » (ou amour) tout au long du chapitre. De même que le péché est la transgression de la Loi, de même l'amour est l'accomplissement de la Loi (Rom. 13 : 10).

La spiritualité et la religion de l'homme dans son état originel consistaient en une parfaite conformité à la Loi divine, qui était la loi de sa nature (car il a été créé à l'image et à la ressemblance de Dieu), avec l'ajout de préceptes positifs.¹⁹⁶ Mais lorsque l'homme a perdu son innocence et est devenu coupable et dépravé, il est tombé non seulement sous la colère de Dieu, mais aussi sous la domination du péché. Par conséquent, il a maintenant besoin à la fois d'un Rédempteur *et* d'un Sanctificateur – et dans l'Évangile, les deux sont pourvus. Hélas, si souvent aujourd'hui on ne prêche qu'un demi-évangile, un évangile mutilé – par lequel les pécheurs deviennent « deux fois plus enfants de l'enfer » qu'ils ne l'étaient avant de l'entendre ! Dans l'Évangile, un chemin est révélé pour obtenir à la fois la miséricorde pardonnante et la grâce sanctifiante. L'Évangile présente le Christ non seulement comme un Libérateur de la colère à venir (1 Th 1 : 10), mais aussi comme le Sanctificateur de son Église (Eph 5 : 26).

Dans son œuvre de sanctification de l'Église, le Christ rétablit la conformité de son peuple à la Loi. Avant d'apporter la preuve de cette affirmation, observons attentivement ce que la loi exige de nous. « Jésus lui dit : Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée. C'est le premier et grand commandement. Et la seconde est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. De ces deux

¹⁹⁶ **préceptes positifs** – obligations positivement commandées par Dieu par opposition à celles découlant de la nature morale des choses.

commandements dépendent toute la loi et les prophètes » (Mt 22, 37-40). Le Christ a résumé ici les dix commandements dans ces deux commandements, et chaque devoir prescrit par la loi et inculqué par les prophètes n'est qu'une déduction ou une amplification de ces deux, dans lesquels tous sont radicalement contenus. Voici d'abord le devoir requis : l'amour de Dieu et du prochain ; deuxièmement, le fondement ou la raison de ce devoir □ parce qu'Il est le Seigneur *notre* Dieu ; troisièmement, la mesure de ce devoir □ de tout mon cœur.

La grande raison pour laquelle Dieu, le seul gouverneur du monde, a jamais établi la Loi, exigeant que nous aimions de tout notre cœur, c'est parce qu'elle est, dans sa propre nature, infiniment juste et appropriée. La Loi est une règle de justice extérieure et inaltérable, qui ne peut être abrogée ou modifiée le moins du monde, car elle est une expression immuable du caractère moral immuable de Dieu. Supposer qu'Il abrogerait un jour ou même abrogerait la Loi □ alors que les fondements et les raisons pour lesquelles Dieu l'a créée pour la première fois restent aussi forts que jamais, lorsque ce qu'elle exige est aussi juste et satisfaisant que jamais, et qu'il lui convient en tant que loi morale Le souverain de l'univers, qui exige toujours autant , jette le plus grand reproche à toutes ses glorieuses perfections. Une insinuation aussi horrible ne peut provenir que de l'esprit immonde du Démon, l'ennemi juré de Dieu, et doit être rejetée par nous avec la plus grande horreur.

Imaginer Dieu abrogeant la loi morale, ¹⁹⁷ qui est la règle de toute sainteté et la condamnation de tout péché, ce serait supposer qu'il libère ses créatures de lui donner toute la gloire qui lui est due, et leur permet d'en retenir une partie. de cela au moins. Cela suppose qu'Il libère Ses créatures de ce qui est bien et leur permette de faire ce qui est mal. Oui, une supposition aussi vile reflète la bonté même de Dieu, car, loin d'être une aubaine et un bénéfice pour ses créatures, l'abrogation ou la modification de la Loi, qui convient si parfaitement à leur plus grand bonheur, serait l'une des plus douloureuses. calamités qui pourraient survenir. Si Dieu préférerait que le ciel et la terre disparaissent plutôt que que le moindre point ou titre de la Loi échoue (Matthieu 5 : 18), avec quelle fermeté devrions-nous résister à tous les efforts de Satan pour nous voler cette Règle divine, affaiblir son autorité. sur nos cœurs, ou nous préjuger contre cela.

¹⁹⁷ **Loi morale** – dans ce contexte, les dix commandements.

Comment la loi pourrait-elle être abrogée ?

À la lumière de ce qui a été souligné, quel blasphème indescriptible et ignoble que d'imaginer que le Fils lui-même devrait venir du ciel, s'incarner et mourir de la mort de la croix, dans le but d'assurer à son peuple une révocation ou une révocation. abroger la loi et obtenir pour eux une liberté sans loi. Quoi! A-t-il si peu tenu compte des intérêts et de la gloire *de son Père* , de l'honneur de sa loi, qu'il a versé son sang précieux pour persuader le grand gouverneur du monde de relâcher les rênes de son gouvernement et d'obtenir pour son peuple une licence impie ? ? ¹⁹⁸Périsse la pensée! Que tous ceux qui aiment le Seigneur se lèvent avec une juste indignation contre une insulte aussi atroce portée à son saint caractère et la détestent comme une calomnie satanique – peu importe par qui propagée. Tout lecteur instruit par l'Esprit doit sûrement voir qu'une idée aussi mauvaise que celle d'affirmer que Christ est Celui qui a mis fin à la Loi revient à faire de Lui l'ami du péché et l'ennemi de Dieu !

Faites une pause et pesez soigneusement les implications. Comment Dieu pourrait-il justifier l'honneur de son grand nom s'il abrogeait ou abrogeait cette loi qui exige de l'aimer de tout notre cœur ? Cela ne reviendrait-il pas clairement à dire qu'il avait auparavant exigé plus que ce qui lui était dû ? Ou, pour le dire sous une autre forme : ne désire-t-il pas maintenant autant ses créatures qu'autrefois ? Ou, pour poser la question avec encore plus d'audace, Dieu devrait-il (depuis la croix) renoncer à ses *droits* et permettre librement à ses créatures de le mépriser et de pécher en toute impunité ? Considérez les choses autrement : dans quel but Christ devrait-il mourir afin d'obtenir un abrogation de cette loi ? Quel besoin y avait-il ? Ou à quoi cela pourrait-il servir ? Si la Loi exigeait *vraiment* trop, alors la justice exigeait que Dieu fasse la réduction ; dans un tel cas, la mort du Christ était inutile. Ou si la Loi exigeait ce qui était *juste* , alors Dieu ne pouvait en justice faire aucune réduction, et ainsi Christ est mort en vain.¹⁹⁹

¹⁹⁸ **licence** – liberté; manque de retenue.

¹⁹⁹ **Christ est mort en vain** – Autrement dit, puisqu'il serait injuste de la part de Dieu de se passer de ses exigences morales éternelles, il ne peut pas le faire. Donc, si Christ est mort pour atteindre cet objectif, il est mort en vain. Le point de vue de l'auteur est que tel *n'était pas* l'objectif du Christ .

L'accomplissement de la loi

Mais bien loin que Christ soit venu dans ce monde avec un dessein aussi mauvais, il a expressément déclaré :

Ne pensez pas que je suis venu pour détruire la loi ou les prophètes : je ne suis pas venu pour détruire, mais pour accomplir. Car en vérité, je vous le dis, jusqu'à ce que le ciel et la terre soient passés, un iota ou un seul titre ne passera en aucune manière de la loi, jusqu'à ce que tout soit accompli. Celui donc qui enfreindra l'un de ces plus petits commandements et qui l'enseignera aux hommes sera appelé le plus petit dans le royaume des cieux ; mais quiconque les pratiquera et les enseignera sera appelé grand dans le royaume des cieux (Mat 5) : 17-19).

C'est précisément pour cela qu'Il a condamné les Pharisiens tout au long de ce chapitre. En fait, ils enseignaient cette même doctrine, à savoir que la Loi était abaissée, que ses exigences exigeantes étaient détendu. Ils affirmaient que, même si la Loi interdisait certains actes de péché extérieurs et grossiers, elle ne réprimait pas pour autant les premiers élans de corruption dans le cœur ou les iniquités moindres.

Par exemple, les Pharisiens enseignaient qu'il ne fallait pas commettre de meurtre, mais qu'il n'y avait aucun mal à se mettre en colère, à parler avec reproche ou à nourrir une rancune secrète dans le cœur (Mat 5 : 21-26). Cet adultère ne doit pas être commis, mais il n'y avait aucun mal à avoir des pensées lascives (v. 27-30). Que nous ne devons pas être coupables de parjure, et pourtant il n'y avait aucun mal à prêter de petits serments dans une conversation commune (v. 33-37). Il ne faut pas haïr les amis, mais il était tout à fait permis de haïr les ennemis (v. 43-47). Ces allocutions, ainsi que d'autres semblables, qu'ils enseignaient étaient faites dans la Loi et ne constituaient donc pas un péché. Mais notre Sauveur a condamné une telle doctrine comme étant erronée et accablante, insistant sur le fait que la Loi exige que nous soyons aussi parfaits que notre Père céleste est parfait (v. 48), et déclarant que si notre justice ne dépassait pas celle des scribes et des pharisiens, nous ne pourrions pas entrer dans le royaume des cieux (v. 20). Dans quelle mesure notre saint Seigneur était-il donc loin d'abolir la Loi de Dieu ou de diminuer nos obligations de nous y conformer parfaitement !

Le fait est (et nous allons ici présenter ²⁰⁰quelques-unes des preuves de notre déclaration [précédente] [que dans Son œuvre de sanctification de l'Église, le Christ restaure Son peuple à la conformité à la Loi]) que le Christ est venu dans le monde. dans le but exprès de donner une démonstration pratique, de la manière la plus publique, que Dieu est digne de tout cet amour, de tout cet honneur et de toute cette obéissance qu'exige la loi, et que le péché est un mal aussi grand que l'implique le châtement de la loi, et a ainsi déclaré la justice de Dieu et sa haine du péché jusqu'à la fin afin que Dieu soit juste et pourtant le Justificateur de tout croyant sincère. C'est ce que Christ a fait en obéissant aux préceptes et en subissant la peine de mort de la Loi à la place de son peuple. Le grand dessein de l'incarnation, de la vie et de la mort de notre Seigneur béni était de maintenir et de magnifier le gouvernement divin et d'assurer le salut de son peuple d'une manière qui accordait un honneur suprême à la Loi.

Le principal objectif du Fils bien-aimé en prenant la forme de serviteur était *de satisfaire aux exigences* de la Loi. Son travail ici avait un respect primordial pour la Loi de Dieu, afin que les pécheurs soient justifiés et sanctifiés sans mettre de côté ses exigences ou sans y montrer le moindre mépris. Premièrement, Il a été « créé sous la Loi » (Galates 4 :4) □ un endroit merveilleux que le Seigneur de Gloire peut occuper ! Deuxièmement, Il a déclaré : « Voici, je viens : dans le volume du livre il est écrit de moi, je prends plaisir à faire ta volonté, ô mon Dieu ; oui, ta loi est dans mon cœur » (Psaume 40 : 7, 8.) □ inscrit dans ses affections. Troisièmement, il a parfaitement obéi aux commandements de la Loi en pensée, en parole et en action : lorsqu'il était enfant, il était soumis à ses parents (Luc 2 :51) ; en tant qu'homme, il honorait le sabbat (Luc 4 : 16) et refusait d'adorer ou de servir autre chose que le Seigneur son Dieu (Luc 4 : 8). Quatrièmement, lorsque Jean hésitait à le baptiser, il répondit : « Ainsi il nous convient d'accomplir toute justice » (Matthieu 3 : 15). Quelle preuve de son amour pour le Législateur en se soumettant à son ordonnance ! Quelle preuve de son amour pour son peuple en prenant place à ses côtés dans ce qui parlait de la mort !

La vérité est que c'était l'aversion infinie de Dieu à l'égard de l'abrogation de la Loi, considérée comme une chose totalement inadaptée et fautive, qui était précisément la chose qui rendait la mort de Christ nécessaire. Si la Loi avait pu être abrogée, alors les pécheurs

²⁰⁰ **présenter** – faire appel à titre de preuve.

auraient pu être sauvés sans plus attendre ; mais s'il ne doit pas être abrogé, alors il faudra répondre à ses exigences par d'autres moyens, sinon tout pécheur serait éternellement damné. C'est pour cette raison que Christ est intervenu volontairement et « a magnifié la loi et l'a rendue honorable » (Ésaïe 42 :21), assurant ainsi l'honneur de la sainteté et de la justice de Dieu, établissant ainsi sa loi et son gouvernement, qu'une voie a été ouverte. qu'il pardonne au plus grand des pécheurs sans se compromettre le moins du monde. « Tous ceux qui font les œuvres de la loi sont sous la malédiction... Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi, étant devenu malédiction pour nous » (Galates 3 : 10, 13).

Le Christ aimait beaucoup trop l'honneur de son Père pour révoquer sa loi ou pour amener son peuple dans un état d'insubordination à son autorité ; et Il les aimait trop pour les éloigner de « la loi parfaite de la liberté ». Lisez attentivement le récit inspiré de sa vie sur terre, et vous ne découvrirez pas un seul mot sortant de ses lèvres qui exprime le moindre manque de respect envers la Loi. Au lieu de cela, nous constatons qu'il a ordonné à ses disciples de faire aux hommes tout ce que nous voudrions qu'ils nous fassent parce que « c'est la loi et les prophètes » (Mat 7 : 12). De la même manière, les apôtres du Christ ont exhorté à l'accomplissement des devoirs moraux par l'autorité de la loi : « Ne devez rien à personne si ce n'est de vous aimer les uns les autres : car celui qui aime les autres a accompli la loi » (Rom. 13 : 8) ; « Enfants, obéissez à vos parents dans le Seigneur : car cela est juste. Honore ton père et ta mère ; qui est le premier commandement avec promesse » (Eph 6 : 1-2). L'apôtre Jean a exhorté les croyants à s'aimer les uns les autres comme « un commandement ancien que vous aviez dès le commencement » (1 Jean 2 : 7). Et, comme nous le montrerons encore longuement, la Loi est le grand moyen que l'Esprit utilise pour nous sanctifier.

Résumé

Voilà donc une triple corde qui ne peut être rompue, une triple considération qui règle la question pour tous ceux qui se soumettent à l'autorité de la Sainte Écriture. Premièrement, *Dieu le Père* a honoré la Loi en refusant de l'abroger afin que Son peuple puisse être sauvé à moindre coût, refusant d'atténuer ses exigences même lorsque Son propre Fils béni s'écria : « Si c'est possible, que cette coupe s'éloigne de moi. » *Dieu le Fils* a honoré la Loi en étant soumis à elle, en obéissant parfaitement à ses préceptes et en endurant personnellement son terrible châtement. *Dieu l'Esprit* honore la Loi en faisant voir, sentir et admettre aux pécheurs

vivifiés qu'elle est « sainte, juste et bonne » (Rom. 7 : 12), même si elle les condamne – et qu'avant même qu'Il révèle la miséricorde de Dieu à travers Jésus-Christ pour eux – afin que la Loi soit magnifiée, le péché soit amer, le pécheur soit humilié et la grâce soit glorifiée d'un seul coup !

Certains nous accompagneront jusqu'ici, reconnaissant que Christ est venu ici pour répondre aux exigences de la Loi, mais qui insistent sur le fait que la Loi étant satisfaite, les croyants sont désormais entièrement libérés de ses prétentions. Mais c'est la position la plus incohérente, la plus illogique et la plus absurde de toutes. Le Christ se donnerait-il autant de peine pour magnifier la Loi afin qu'elle puisse maintenant être déshonorée par nous ! A-t-Il déversé Son amour sur la croix afin que nous soyons soulagés de l'aimer ! Il est vrai que « Christ est la fin de la loi pour la justice de quiconque croit » (Rom. 10 :4) □ pour la « justice » (pour notre justification), oui, mais pas pour notre sanctification. N'est-il pas écrit que « celui qui dit qu'il demeure en lui doit marcher lui-même comme lui-même a marché » (1Jn 2 :6), et le Christ n'a-t-il pas marché selon la règle de la Loi ? Le grand objectif de la venue du Christ ici était de conformer son peuple à la Loi et non de le rendre indépendant d'elle. Le Christ envoie l'Esprit pour écrire la Loi dans leurs cœurs (Hébreux 8 : 10) et non pour négliger ses exigences saintes et élevées.

La vérité est que le fait que Dieu envoie Son Fils dans le monde mourir pour la rédemption de son peuple, au lieu de le libérer de son obligation d'observer la Loi, le lie d'autant plus fortement à le faire. C'est tellement évident qu'il n'est pas nécessaire de le discuter. Réfléchissez un instant, lecteur chrétien, aux relations de Dieu avec nous. Nous nous étions rebellés contre le Seigneur, avions perdu toute estime pour lui, avions rejeté son autorité et avions pratiquement défié sa justice et sa puissance. Quelle merveille, alors, qu'Il ait immédiatement condamné notre monde apostat à l'obscurité des ténèbres pour toujours ? Au lieu de cela, il a envoyé son propre Fils bien-aimé, son unique engendré, comme ambassadeur de la paix, avec un message de bonne nouvelle, même celui d'un pardon gratuit et complet des péchés à tous ceux qui ont jeté les armes de leur guerre contre lui et qui a pris sur eux son joug facile.

Mais plus encore, lorsque le Fils de Dieu fut méprisé et rejeté des hommes, il ne le rappela pas au ciel, mais lui permit d'accomplir sa mission de miséricorde, en donnant sa vie en

rançon pour tous ceux qui croiraient en lui. Et maintenant, il envoie ses messagers pour proclamer l'Évangile jusqu'aux extrémités de la terre, invitant ses ennemis à cesser leur rébellion, à reconnaître la loi par laquelle ils sont condamnés à être saints, justes et bons, et à se tourner vers lui à travers Jésus-Christ pour le pardon comme *un don gratuit*, et pour s'abandonner entièrement à Lui, pour l'aimer et se réjouir en Lui pour toujours. N'est-ce pas cet amour insondable, cette miséricorde infinie, cette grâce étonnante, qui devraient fondre nos cœurs et nous amener à « offrir nos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu », qui est en effet « notre service raisonnable » (Rom 12 : 1) ?

Oh, mon lecteur chrétien, que Dieu, par son simple bon plaisir, selon son dessein éternel, aurait dû vous arrêter dans votre folle carrière vers l'enfer, vous faire voir et ressentir votre horrible péché et votre culpabilité, admettre la phrase par laquelle vous avez été condamné, et vous avez mis à genoux pour chercher la grâce gratuite en Jésus-Christ pour le pardon, et par Lui vous abandonner à Dieu pour toujours. Et que maintenant il vous reçoive en sa faveur, vous mette parmi ses enfants, devienne votre Père et votre Dieu par une Alliance éternelle ; s'engager à enseigner et guider, nourrir et fortifier, corriger et réconforter, protéger et préserver ; et pendant que vous êtes dans ce monde, répondez à tous vos besoins et faites en sorte que toutes choses concourent à votre bien ; et enfin vous amener à la gloire et à la bénédiction éternelles. *Cela* ne vous impose-t-il pas des obligations infiniment plus profondes d' *aimer* le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur ? *Cela* n'a-t-il pas la plus grande tendance à ²⁰¹vous inciter à l'obéissance à sa juste loi ? *Cela* ne vous engage-t-il pas, son amour ne vous contraint-il pas à chercher à lui plaire, à l'honorer et à le glorifier ?

Sa règle, deuxième partie

Nous espérons qu'il a maintenant été clairement prouvé, à la satisfaction de tout lecteur épris de vérité, que le grand objectif de la venue du Christ ici était de magnifier la Loi et de satisfaire ses justes exigences. En accomplissant la Loi et en supportant son châtement, le Seigneur Jésus a jeté les bases pour que son peuple s'y conforme. Cela nous est clairement enseigné,

²⁰¹ **animer** – animer; passer à l'action.

Car ce que la loi ne pouvait pas faire [à savoir justifier et sanctifier les pécheurs déchus □ ni remettre le châtement, ni délivrer de la puissance du péché], en ce sens qu'elle était faible par la chair [incapable de produire la sainteté dans une créature déchue, comme un un maître musicien ne peut pas produire l'harmonie et la mélodie à partir d'un instrument qui est tout désaccordé], Dieu envoyant son propre Fils dans la ressemblance d'une chair pécheresse, et pour le péché, a condamné le péché dans la chair : afin que [afin que] la justice du la loi [ses justes exigences] pourrait s'accomplir en nous (Rom 8 : 3-4).

Ce était le dessein de Dieu d'envoyer Son Fils ici. « Afin qu'il nous accorde que, étant délivrés de la main de nos ennemis, nous puissions le servir [lui être soumis] sans crainte, dans la sainteté et la justice devant lui, tous les jours de notre vie » (Luc 1 : 74-75). « Qui s'est donné pour nous, afin de nous racheter de toute iniquité et de purifier un peuple particulier, zélé pour les bonnes œuvres » (Tm 2, 14). « Qui a lui-même porté nos péchés en son propre corps sur le bois, afin que nous, morts aux péchés, vivions pour la justice » (1 Pierre 2 : 24). Ces passages et d'autres similaires sont autant de manières différentes de dire que Christ « est devenu obéissant jusqu'à la mort » afin que son peuple puisse être rétabli à l'obéissance à Dieu, qu'il puisse être rendu personnellement saint, qu'il puisse se conformer à la loi de Dieu, à la fois dans le cœur et dans la vie. Rien de moins que cela ne répondrait ou ne pourrait répondre aux exigences du gouvernement divin, satisfaire la nature même de Dieu ou glorifier le Rédempteur par une issue triomphale ²⁰²de son œuvre coûteuse.

Cela ne devrait pas non plus surprendre personne d'apprendre que rien d'autre qu'une conformité du cœur à la Loi ne pouvait satisfaire le Trois fois Saint. « L'Éternel ne voit pas comme l'homme ; car l'homme regarde à l'apparence extérieure, mais l'Éternel regarde au cœur » (1 Samuel 16 : 7). Nous avons lu en vain les Écritures de l'Ancien Testament si nous n'avons pas remarqué quelle place importante occupe cette vérité fondamentale et approfondie : quiconque a accès à une concordance complète hébreu-anglais peut voir d'un coup d'œil combien de centaines de fois le terme *le cœur* y est utilisé. Le grand Dieu ne pourrait jamais être imposé ou satisfait par de simples performances extérieures de ses

²⁰² **problème** – résultat ; résultat.

créatures. Hélas, hélas, cette religion du cœur est en train de disparaître rapidement de la terre, entraînant la perte éternelle de tous ceux qui y sont étrangers. Dieu n'a jamais exigé moins que le cœur de ses créatures : « Mon fils, donne-moi ton cœur » (Pr 23 :26).

« Seulement prends garde à toi-même et garde soigneusement ton âme, de peur que tu n'oublies les choses que tes yeux ont vues, et qu'elles ne s'éloignent de ton cœur tous les jours de ta vie » (Deutéronome 4 :9). « Circoncisez donc le prépuce de votre cœur, et n'ayez plus le cou raide » (Deutéronome 10 :16 ; voir aussi Jr 9 :25-26). « Garde ton cœur en toute diligence ; car de là naissent les issues de la vie » (Prov. 4 :23). « C'est pourquoi aussi maintenant, dit l'Éternel, tournez-vous vers moi de tout votre cœur, en jeûnant, en pleurant et en deuil ; déchirez votre cœur, et non vos vêtements, et tournez-vous vers l'Éternel, votre Dieu ; car Il est miséricordieux et miséricordieux » (Joé 2 : 12-13). Les régénérés d'Israël reconnaissaient clairement les exigences élevées et saintes que la Loi de Dieu leur imposait : « Voici, tu désires la vérité au plus profond de toi » (Psaume 51 :6) – et c'est pourquoi ils priaient : « Sonde-moi, ô Dieu. , et connais mon cœur : éprouve-moi, et connais mes pensées ; et vois s'il y a en moi une mauvaise voie, et conduis-moi dans la voie éternelle » (Psaume 139 : 23-24).

Comme nous l'avons souligné dans le dernier chapitre, le Seigneur Jésus a affirmé que toutes les exigences de la Loi à notre égard sont résumées dans : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton cœur. ton esprit... Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Matthieu 22 :37, 39). C'est pour ramener son peuple à cela que Christ a vécu et est mort : pour le ramener à Dieu, pour le ramener à Lui (d'où il est tombé en Adam), pour le ramener au Législateur. Christ est le médiateur entre Dieu et les hommes, et par Christ le pécheur croyant est amené à Dieu. Lorsqu'Il envoie Ses ministres prêcher l'Évangile, c'est « pour leur ouvrir les yeux, et les détourner des ténèbres vers la lumière, et de la puissance de Satan vers Dieu » (Actes 26 : 18). « Et toutes choses viennent de Dieu, qui nous a réconciliés avec lui par Jésus-Christ » (2Co 5, 18). Aux saints, Paul a écrit : « Vous vous êtes détournés des idoles pour servir le Dieu vivant et vrai » (1 Th 1 : 9). Du Christ, il est écrit : « Il peut aussi sauver parfaitement ceux qui s'approchent de Dieu par lui » (Hébreux 7 :25) ; et encore : « Christ aussi a souffert une fois pour les péchés, le Juste pour

les injustes, afin de nous amener à Dieu » (1 Pierre 3:18) □ au Dieu de l'Ancien Testament, le Législateur !

Comment Dieu ramène son peuple à la conformité à la loi

Considérons comment le Christ ramène son peuple à la conformité à la loi, et comment il le restitue au Législateur.

1. La connaissance de Dieu

Puisque ce que la Loi exige, c'est que nous aimions le Seigneur notre Dieu de tout notre cœur, il est évident, en premier lieu, que nous devons avoir une véritable connaissance de Dieu lui-même : cela est à la fois requis et impliqué dans le fait d'avoir notre affections placées sur Lui. Si nos perceptions de Dieu sont erronées, si elles ne sont pas en accord avec les Écritures, alors il est évident que nous n'avons de Lui qu'une fausse image encadrée par notre propre imagination.²⁰³ Par une véritable connaissance de Dieu (Jn 17 :3), nous entendons bien plus qu'une notion théorique correcte de ses perfections : les démons l'ont, mais ils n'ont aucun amour pour lui. Avant que Dieu puisse être aimé, il doit y avoir une connaissance spirituelle de Lui, une²⁰⁴ réalisation sincère de sa beauté personnelle, de son excellence morale et de sa gloire ineffable.

Par nature, aucun d'entre nous ne possédait la moindre parcelle d'amour véritable pour Dieu : loin de là, nous le *détestions* , même si nous n'avions peut-être pas réalisé l'horrible fait, et si nous l'avions fait, nous ne l'aurions pas reconnu. « L'esprit charnel est inimitié contre Dieu : car il n'est pas soumis à la Loi de Dieu et ne peut même pas l'être » (Rom 8, 7) : ce sont²⁰⁵ des termes équivalents, convertibles. Là où il y a inimitié envers Dieu, il n'y a pas de soumission à Sa Loi ; au contraire, là où il y a l'amour pour Dieu, il y a la soumission à sa loi. La raison pour laquelle il n'y a pas d'amour pour Dieu chez ceux qui ne sont pas régénérés est qu'ils n'ont aucune connaissance réelle de Lui : cela est tout aussi vrai pour ceux de la chrétienté que pour ceux du paganisme – pour les Juifs hautement privilégiés et bien instruits, le Christ a dit , « Vous ne me connaissez ni moi ni mon Père » (Jean 8 : 19). Pour cela, un miracle de grâce doit avoir lieu : « Car Dieu, qui a ordonné à la lumière de

²⁰³ **fantaisie** – imagination.

²⁰⁴ **sincère** – sérieux ; sincère.

²⁰⁵ **convertible** – interchangeable.

briller des ténèbres, a brillé dans nos cœurs, pour donner la lumière de la connaissance de la gloire de Dieu sur la face de Jésus. Christ » (2 Corinthiens 4 :6) ; « Nous savons que le Fils de Dieu est venu et qu'il nous a donné l'intelligence, afin que nous connaissions celui qui est véritable » (1 Jean 5 : 20).

Cette vraie connaissance de Dieu consiste en ce que nous le percevons spirituellement (à notre mesure) comme étant tel qu'il est réellement. Nous le voyons non seulement l'Amour lui-même, le Dieu de toute grâce et le Père des miséricordes, mais aussi suprême, infiniment exalté au-dessus de toutes les créatures ; souverain, faisant ce qu'il veut, ne demandant la permission à personne et ne rendant aucun compte de ses actes ; immuable, chez qui il n'y a ni variation ni ombre dans le changement ; ineffablement saint, ayant des yeux plus purs que pour voir le mal et ne pouvant regarder l'iniquité ; inflexiblement juste, de sorte qu'il ne innocentera en aucun cas les coupables ; omniscient, de sorte qu'aucun secret ne peut lui être caché ; omnipotent, de sorte qu'aucune créature ne puisse lui résister avec succès ; le Juge de tous, qui bannira de sa présence dans un malheur et un tourment éternels tout ²⁰⁶rebelle impénitent. C'est le caractère du vrai Dieu. *L' aimez-vous , mon lecteur ?*

2. Une haute estime de Dieu

Deuxièmement, une haute estime de Dieu est à la fois requise *et* implicite *pour* l'aimer. Cette haute estime consiste en des pensées exaltées et une haute évaluation de Lui, d'après la vue et le sentiment que nous avons de Sa propre dignité et de son excellence intrinsèques. Aux non régénérés, il dit : « Tu pensais que j'étais tout à fait semblable à toi. » (Psaume 50 :21), car leurs conceptions de Dieu sont mesquines, ^{basses}, désobligeantes. Mais lorsque l'Esprit nous vivifie et éclaire notre compréhension, nous discernons la beauté du Seigneur, l'admirons et l'adorons. Nous nous joignons aux armées célestes pour nous exclamer : « Saint, saint, saint est le Seigneur des armées » (Ésaïe 6 : 3). En contemplant, comme dans un verre, sa gloire (2 Co 3 : 18), nous voyons à quel point il est infiniment exalté au-dessus de toutes les créatures, et nous crions : « Qui est comme toi, ô Éternel, parmi les dieux ? Qui est comme toi, glorieux en sainteté, craintif en louanges, faisant des merveilles ? (Exo

²⁰⁶ **impénitent** – sans repentir. ¹⁴
moyenne – base ; pauvre.

15 : 11), oui, nous confessons : « Qui ai-je au ciel à part toi ? et il n'y a personne sur terre que je désire à part toi » (Psaume 73 :25).

Or, cette haute estime de Dieu non seulement dispose ou incline le cœur à acquiescer,²⁰⁷ mais à *exulter* dans ses hautes prérogatives. Conscient de sa propre excellence infinie, de son droit entier et de son autorité absolue sur tous, occupant le trône de l'univers, il se présente comme le Dieu Très-Haut, Seigneur suprême, gouverneur souverain de tous les mondes, et exige que tous les créatures lui seront parfaitement soumises, considérant ceux qui lui refusent cela comme dignes de la damnation éternelle. Il déclare : « Je suis l'Éternel, et hors moi il n'y a pas de Dieu ; je ne donnerai ma gloire à un autre ; vous ferez telle et telle chose, parce que je suis l'Éternel » (Ésaïe 44 : 6 ; 42 : 8). Comme ce serait la plus grande méchanceté de la part du plus haut ange du ciel de s'arroger un quelconque de cet honneur, il convient pourtant parfaitement au Tout-Puissant de le faire ; oui, il est tellement au-dessus de tout que Dieu est digne et a droit à infiniment plus d'honneur et d'hommage que toutes les créatures ensemble ne peuvent lui en rendre.

Lorsque les yeux de notre cœur sont ouverts pour voir quelque chose de la majesté souveraine, de la dignité infinie et de ²⁰⁸la gloire divine de Dieu, et que nous commençons à l'estimer à juste titre, alors nous comprenons à quel point il est juste et juste qu'un tel Dieu soit tenu dans la plus grande rigueur, révérence, et estimé bien au-dessus de tous les autres, et exulté en : « Chantez à l'Éternel toute la terre » (Psaume 96 : 1). Une vision spirituelle et un sentiment de l'excellence suprême et de la gloire infinie du Jéhovah trinitaire réjouiront non seulement nos cœurs de savoir qu'il *est* le Roi des rois, le gouverneur de tous les mondes, mais nous serons également reconnaissants et heureux de *vivre* sous son gouvernement. et sont ses sujets et ses serviteurs. Nous percevons alors les fondements et les raisons de sa loi : combien il est infiniment juste et approprié que nous l'aimions de tout notre cœur et lui obéissions en tout, combien le moindre péché est infiniment inconvenant et mauvais, et combien juste le châtement menacé. . Nous nous apercevons alors aussi que toutes les nations de la terre ne sont devant lui que comme une goutte d'eau dans un seau, et que nous sommes nous-mêmes moins que rien à ses yeux.

²⁰⁷ **acquiescer** – soumettre ; se conformer.

²⁰⁸ **surnaturel** – céleste ; supérieur.

3. Un profond désir de gloire de Dieu

Troisièmement, un désir profond et durable de la gloire de Dieu est à la fois requis et impliqué dans notre amour pour Lui. Lorsque nous connaissons une personne qui paraît très excellente à nos yeux et que nous l'estimons hautement, nous lui souhaitons alors de tout cœur bonne chance et sommes prêts à tout moment à faire tout ce que nous pouvons pour promouvoir son bien-être. C'est ainsi que l'amour envers Dieu nous fera ressentir et agir en faveur de *son* honneur et de ses intérêts dans ce monde. Lorsque Dieu est spirituellement contemplé dans Son excellence infinie en tant que Gouverneur souverain du monde entier, et qu'un sentiment de Sa dignité infinie est vivant dans nos cœurs, une sainte bienveillance s'allume, dont le langage spontané est : « Donnez à l'Éternel, Ô vous, tribus du peuple, donnez à l'Éternel gloire et force. Rendez à l'Éternel la gloire qui est due à son nom » (Psaume 96 :7-8). « Sois exalté, ô Dieu, au-dessus des cieux ; que ta gloire soit au-dessus de toute la terre » (Psaume 57 : 5). De même que l'amour-propre nous pousse naturellement à rechercher la promotion de nos *propres* intérêts et notre autoglorification, de même un véritable amour pour Dieu nous pousse à *lui donner* la priorité et à rechercher sa gloire.

Cette sainte disposition s'exprime dans le désir sincère que Dieu se glorifie et honore son grand nom en soumettant davantage de nos semblables à lui-même. Le désir naturel et le langage du véritable amour spirituel sont : « Notre Père qui es aux cieux, que ton nom soit sanctifié. Que ton règne vienne. Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel » (Mat 6 :9-10). Lorsque Dieu est sur le point de réaliser des choses grandes et glorieuses pour se magnifier, cela provoque une grande joie : « Que les cieux se réjouissent et que la terre se réjouisse... Il jugera le monde avec justice, et les hommes avec sa vérité. » (Psaume 96 :11, 13). De même, lorsque Dieu permet quelque chose qui, à notre avis, tend à jeter l'opprobre et le déshonneur sur sa cause, cela provoque une angoisse et une détresse aiguës : comme lorsque le Seigneur menaça de détruire Israël à cause de sa raideur du cou, Moïse s'écria : « Que deviendra-t-il ? de ton grand nom ? Que diront les Égyptiens ! » (Exo 32 :12 ; voir aussi Josué 7 :9).

De cette affection désintéressée naît une disposition libre et authentique à se donner entièrement au Seigneur pour toujours, à marcher dans ses voies et à garder tous ses commandements. Car si nous désirons réellement que Dieu soit glorifié, nous serons disposés à *rechercher* sa gloire. Une vue spirituelle et un sentiment de la grandeur, de la

majesté et de l'excellence infinies du Seigneur des seigneurs nous font paraître suprêmement appropriés que nous lui soyons entièrement dévoués, et qu'il est tout à fait mauvais pour nous de vivre pour nous-mêmes et de faire nos propres intérêts notre fin dernière. Le même désir qui pousse les pieux à désirer sincèrement que Dieu se glorifie, les pousse fortement à vivre selon Lui. Si nous aimons Dieu de tout notre cœur, nous le servirons de toutes nos forces. Si Dieu est le plus élevé dans notre estime, alors son honneur et sa gloire seront notre principale préoccupation. Aimer Dieu pour *le servir*, c'est ce qu'exige la Loi ; s'aimer soi-même pour *le servir*, c'est se révolter contre la majesté du ciel.

4. *Se réjouir en Dieu*

Quatrièmement, se réjouir de Dieu est à la fois nécessaire et impliqué dans notre amour pour Lui. S'il y a une prise de conscience sincère de la beauté personnelle et de la gloire ineffable de Dieu, alors l'âme entière doit et sera attirée vers Lui. Une vision spirituelle et un sens des perfections du caractère divin attirent le cœur dans une fervente adoration. Lorsque nous « prenons plaisir » à un semblable, nous trouvons du plaisir et de la satisfaction dans sa compagnie et dans sa conversation ; nous aspirons à le voir lorsqu'il est absent, nous nous réjouissons de sa présence, et la jouissance de lui nous rend heureux. Il en est ainsi lorsqu'une âme sainte contemple Dieu dans la grandeur de son être, l'aime par-dessus tout et lui est entièrement dévouée – *alors* elle prend ses délices suprêmement en lui. Sa joie et sa complaisance sont aussi grandes que son estime, découlant du même sentiment de l'excellence morale de Dieu.

De cette joie en Dieu naît le désir d'une connaissance plus complète et d'une communion plus étroite avec Lui : « Ô Dieu, tu es mon Dieu ; de bonne heure je te chercherai : mon âme a soif de toi, ma chair aspire à toi dans une terre aride et assoiffée, où il n'y a pas d'eau ; pour voir ta puissance et ta gloire... parce que ta bonté vaut mieux que la vie... mon âme te suit avec acharnement » (Psaume 63 : 1-3, 8). Il y a parfois une sainte joie en Dieu que rien ne peut obscurcir : « Même si le figuier ne fleurit pas, il n'y aura pas non plus de fruit dans les vignes ; le travail de l'olivier échouera, et les champs ne produiront plus de viande ; le troupeau sera retranché du troupeau, et il n'y aura plus de troupeau dans les étables. Mais je me réjouirai en l'Éternel, je me réjouirai en le Dieu de mon salut » (Hab 3 : 17-18). De ce plaisir en Dieu naît une sainte disposition à renoncer à tous les autres et à vivre entièrement

de Lui, trouvant notre satisfaction en Lui seul : « Éternel, notre Dieu, d'autres seigneurs que toi ont dominé sur nous ; mais par toi seul nous ferons mention de ton nom » (Ésaïe 26 : 13). « Je considère toutes choses comme une perte, à cause de l'excellence de la connaissance de Jésus-Christ, mon Seigneur, pour lequel j'ai subi la perte de toutes choses, et je les considère comme de la bouse, afin de gagner Christ » (Philippiens 3 : 8). De même que l'homme orgueilleux cherche son contentement dans les honneurs de la créature, le mondain dans les richesses, le pharisien dans ses devoirs, de même le véritable amoureux de Dieu trouve son contentement en Dieu lui-même.

Que ces quatre choses soient une véritable représentation de la nature de cet amour qui est requis dans le premier et grand commandement de la Loi, sur lequel dépendent principalement toute la Loi et les Prophètes, cela est évident, non seulement par la raison des choses, mais aussi par la raison. de ceci : qu'un tel amour pose un fondement sûr et ferme pour toute sainte *obéissance* . Seul cet amour envers Dieu est du bon type et nous incite efficacement à respecter ses commandements : « Par ceci nous savons que nous le connaissons, si nous respectons ses commandements. Celui qui dit : Je le connais, et qui ne garde pas ses commandements, est un menteur, et la vérité n'est pas en lui. Mais celui qui garde sa parole, en lui est en vérité l'amour de Dieu parfait : à ceci nous savons que nous sommes en lui » (1Jn 2 :3-5). Mais il ressort clairement de la nature même des choses qu'un tel amour nous incitera effectivement à agir ainsi. De même que l'amour-propre nous pousse naturellement à nous établir et à définir nos intérêts, de même cet amour nous poussera à établir Dieu et ses intérêts. La seule différence entre l'amour des saints au ciel et celui des saints sur terre est une question de degré.

Comment Christ se conforme à la loi

Après avoir montré que le grand objectif de la venue du Christ sur terre était de magnifier la Loi (en obéissant à ses préceptes et en subissant son châtement), et que ce faisant, il a jeté les bases du rétablissement de son peuple auprès du Législateur, il reste maintenant pour Il nous faut considérer plus spécifiquement *comment* Il les conforme à la Loi. Ceci, comme nous venons de le voir, doit consister à les amener à déposer les armes de leur guerre contre Dieu, et à les amener à aimer Dieu de tout leur cœur. Il accomplit cela en *envoyant son Esprit béni pour les renouveler* , car « l'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par le Saint-

Esprit qui nous a été donné » (Rom 5 : 5). C'est le travail spécial et surnaturel de l'Esprit dans l'âme qui distingue le régénéré du non régénéré.

Dans les articles de couverture des numéros de 1934 de *Studies in the Scriptures*,²⁰⁹ nous avons longuement montré que l'œuvre régénératrice et sanctifiante de l'Esprit est une œuvre ordonnée et progressive, conduisant l'âme étape par étape selon la méthode appropriée de l'Évangile : vivifier, éclairer, convaincre, attirer à Christ et purifier. Nous pouvons mieux percevoir cet ordre *de manière inverse*, selon notre expérience consciente, en le remontant de l'effet à la cause. (5) Sans l'Esprit qui nous amène à Christ, il ne peut y avoir de purification de son sang. (4) Sans l'Esprit œuvrant en nous dans une repentance évangélique, il ne peut y avoir de foi salvatrice ni de venue à Christ. (3) Sans la conviction divine du péché, il ne peut y avoir de tristesse divine. (2) Sans l'illumination spéciale de l'Esprit, il ne peut y avoir aucune vision ni aucun sentiment du caractère pécheur extrême du péché, en quoi il consiste - une opposition à Dieu, exprimée dans la satisfaction de soi. (1) Sans sa vivification, nous ne pouvons ni voir ni ressentir notre terrible état devant Dieu : la vie spirituelle doit être transmise avant que nous soyons capables de discerner ou d'être affectés par les choses divines.

C'est par l'Esprit que nous sommes ramenés de la mort à la vie, dotés d'une perception spirituelle nous permettant de réaliser notre manque total de conformité à la Loi divine, capables de discerner sa spiritualité²¹⁰ et ses justes exigences, amenés à pleurer nos terribles transgressions à son encontre et à reconnaître le justice de sa sentence de condamnation contre nous. C'est par l'Esprit que nous recevons une nouvelle nature qui aime Dieu et se réjouit de sa loi, ce qui amène nos cœurs à s'y conformer.

²⁰⁹ Il s'agissait d'une série de 31 parties des *Études bibliques* sur le Saint-Esprit, couvrant la période 1932-1937. Les articles référencés de 1934 et les suivants sont disponibles en téléchargement sur www.ChapelLibrary.org, et la série entière est réimprimée et disponible auprès de CHAPEL LIBRARY sous forme de livre de poche et de téléchargement gratuit en ligne, intitulée *The Holy Spirit*.

²¹⁰ **La loi... sa spiritualité** – « La Loi peut être dite « spirituelle », parce qu'elle vient de l'Esprit de Dieu ; et atteint l'esprit de l'homme; cela requiert la vérité dans les parties intérieures ; service spirituel et obéissance; une portion avec notre esprit ; une adoration de Dieu en esprit et en vérité ; un amour de lui de tout notre cœur et de toute notre âme, ainsi qu'un accomplissement de tous les actes extérieurs de religion et de devoir ; et parce qu'on ne peut vraiment lui obéir et s'y conformer sans l'aide de l'Esprit de Dieu. (John Gill sur Romains 7 :14)

Nous examinerons ensuite l' *étendue* de cette conformité dans la vie *actuelle* et la difficulté irritante que présente au chrétien le fait de se rendre compte qu'il y a encore tant de choses en lui qui sont *opposées à la Loi*.

Sa règle, troisième partie

L'étendue de cette œuvre sanctifiante dans la vie présente

Il a été souligné dans les chapitres précédents que notre sanctification pratique par l'Esprit n'est que la continuation et l'achèvement de l'œuvre qu'il a commencée en nous lors de la régénération et de la conversion. Or, la conversion salvatrice consiste à être délivrés de notre dépravation et de notre péché à l'image morale de Dieu, ou, ce qui revient au même, à une réelle conformité à la loi morale. Et une conformité à la loi morale (comme nous l'avons montré dans la section précédente) consiste en une *disposition* à aimer Dieu par-dessus tout, à vivre pour lui en fin de compte et à se réjouir en lui de manière superlative - et à aimer notre prochain comme nous-mêmes, avec une *pratique* qui s'y prête. . Par conséquent, une conversion salvatrice consiste à nous remettre de ce que nous sommes par nature à une telle disposition et à une telle pratique.

Afin de nous permettre de retrouver Dieu, le Christ, par son Esprit, applique la Loi avec puissance à l'intelligence et au cœur du pécheur, car « la loi de l'Éternel est parfaite, elle convertit l'âme » (Psaume 19 : 7). Cette application efficace de la Loi amène le pécheur à voir clairement et à ressentir avec acuité comment il a vécu – au mépris total de celle-ci ; ce qu'il est □ un infect lépreux ; ce qu'il mérite : un châtement éternel ; et comment il est entre les mains d'un Dieu souverain, entièrement à sa disposition (voir Romains 9 :18). Cette expérience est décrite de manière infaillible dans Romains 7 : 8-9 :

Car sans [l'application par l'Esprit de] la loi, le péché était mort [nous n'avions aucune perception ni sentiment de son caractère odieux]. J'étais autrefois en vie sans la loi [me considérant aussi bon que n'importe qui d'autre et capable de gagner l'approbation de Dieu par mes performances religieuses], mais lorsque le commandement est venu [en puissance sur ma conscience], le péché a ressuscité [est devenu une réalité effrayante alors que je découvre le fléau de mon cœur], et je suis mort [à ma propre justice].

C'est alors pour la première fois que l'âme perçoit que « la loi est spirituelle » (Rom 7 : 14), qu'elle exige non seulement des œuvres extérieures de piété, mais aussi des pensées saintes et des affections pieuses, d'où doivent provenir toutes les bonnes œuvres, ou sinon, ils sont inacceptables aux yeux de Dieu. La Loi est « extrêmement large » (Psaume 119 :96), prenant en compte non seulement notre conduite extérieure mais aussi notre état intérieur. *L'amour* est son exigence, et c'est essentiellement une affaire de *cœur*. De même que la Loi exige l'amour, et rien que l'amour (envers Dieu et notre prochain), de même tout péché consiste en ce qui est contraire à ce qu'exige la Loi, et donc tout exercice du cœur qui n'est pas conforme à la Loi, qui est n'est pas motivé par le saint amour, s'y oppose et est un péché. C'est pourquoi le Christ a clairement déclaré : « Celui qui regarde une femme pour la convoiter a déjà commis un adultère avec elle dans son cœur » (Mat 5 : 28).

Dieu exige bien plus qu'un comportement extérieur correct : « Voici, tu désires la vérité au dedans » (Psaume 51 : 6). La Loi prend connaissance des pensées et des intentions du cœur, en disant : « Tu ne convoiteras pas », ce qui est un acte de l'âme plutôt que du corps. Lorsqu'un pécheur est amené à réaliser quelles sont réellement les exigences élevées et saintes de la Loi, et à quel point il n'a absolument pas réussi à y répondre, il commence à percevoir quelque chose de la nouvelle horreur ²¹¹de sa condition, car : « C'est par la loi que connaissance du péché » (Rom 3, 20). C'est maintenant que le pécheur éveillé se rend compte à quel point la Loi le condamne et le maudit en tant que transgresseur invétéré ²⁰ sans excuse. C'est maintenant qu'il a un vif sentiment dans son âme de l'horreur de la damnation éternelle. C'est maintenant qu'il découvre qu'il est *perdu*, complètement et désespérément perdu, en ce qui concerne toute aide personnelle.

C'est ce qui le prépare à voir son besoin urgent de Christ, car ceux qui sont sains et saufs (dans leur suffisance et leur propre justice) ne s'en remettent pas au grand Médecin. Ainsi, la Loi (entre les mains de l'Esprit) est la servante de l'Évangile. N'était-ce pas là l'ordre divin même au Sinaï ? La Loi morale fut donnée en premier, puis la Loi cérémoniale, avec son sacerdoce et ses sacrifices : l'une pour convaincre qu'Israël avait besoin d'un Sauveur, l'autre présentant le Sauveur sous divers types et figures ! Ce n'est que lorsque le péché «

²¹¹ **nouvelle horreur** – nouvelle conscience du danger de sa condition pécheresse. ²⁰ **invétéré** – habituel.

abonde » dans la conscience frappée du transgresseur convaincu par l'Esprit que la grâce « abondera bien davantage » dans l'estimation et l'appréciation de son cœur ouvert aux Écritures. Dans la mesure exacte où nous percevons réellement la justice, la dignité et l'excellence de la Loi, sera notre prise de conscience du mal infini du péché ; et en proportion exacte de notre sentiment du caractère extrêmement pécheur du péché sera notre émerveillement devant les richesses de la grâce divine.

C'est alors que « Dieu, qui a ordonné à la lumière de briller des ténèbres, a brillé dans nos cœurs, pour donner la lumière de la connaissance de la gloire de Dieu sur la face de Jésus-Christ » (2Co 4 :6). À mesure qu'un sens expérimental de la gloire de *la justice* de Dieu dans la Loi et de Sa *grâce* dans l'Évangile est communiqué à l'âme par l'Esprit, le pécheur est poussé à retourner chez lui auprès de Dieu, par l'intermédiaire du Médiateur, pour risquer son âme et son âme éternelle. ses préoccupations sur sa grâce gratuite, et à s'abandonner pour *lui appartenir* pour toujours □ pour l'aimer suprêmement, vivre entièrement pour lui et se réjouir en lui de manière superlative. Ainsi, son cœur commence à être habituellement formé ²¹² pour aimer son prochain comme lui-même, avec une impartialité désintéressée ; et ainsi un fondement efficace est posé dans son cœur pour une obéissance extérieure universelle, car rien d'autre qu'une obéissance spontanée et joyeuse ne peut être acceptable pour Dieu, une obéissance qui découle de l'amour et de la gratitude, une obéissance qui est rendue sans regret ²¹³ni rancune, comme si c'était un lourd fardeau pour nous.²¹⁴

C'est *ainsi* que le Christ, par son Esprit, nous conforme à la Loi de Dieu. Premièrement, en éclairant notre compréhension, afin que nous percevions la spiritualité de la Loi dans son apogée et que nous répondions aux ²⁴ exigences de notre cœur. Deuxièmement, en nous amenant à percevoir la sainteté et la justice de ses exigences. Troisièmement, en nous condamnant pour avoir piétiné la Loi sous nos pieds toute notre vie. Quatrièmement, en nous faisant pleurer notre mépris envers son autorité. Et cinquièmement, en nous communiquant une nouvelle nature ou principe de sainteté. C'est maintenant que le Seigneur met ses lois

²¹² **encadré** – incliné.

²¹³ **se plaindre** – se plaindre.

²¹⁴ Cette affirmation peut paraître globalement exacte, mais elle est néanmoins exagérée. ²⁴
rencontrer – approprié.

dans nos esprits et les écrit dans nos cœurs (Hébreux 8 : 10). Ainsi, loin de la grâce de l'Évangile « annulant la loi », il « l'établit » (Rm 3, 31) dans nos consciences et nos affections. Une obéissance spirituelle et universelle, c'est ce qu'exige la Loi.

Les principaux devoirs d'amour envers Dieu avant tout, et envers notre prochain à cause de Lui, ne sont pas seulement exigés par la volonté souveraine de Dieu, mais sont par nature « saints, justes et bons » (Rm 7 : 12), et donc retrouvez-vous pour que nous puissions jouer. Ce sont les deux racines principales d'où proviennent tous les autres fruits spirituels ; et sans eux, il ne peut y avoir *de sainteté* de cœur et de vie. Et le moyen puissant et efficace par lequel ce but est atteint est la grande œuvre de l'Esprit qui nous *sanctifie* , car par cela nos cœurs et nos vies sont conformes à la Loi. Il doit nous accorder une inclination et une disposition de cœur pour les devoirs de la Loi, de manière à nous rendre aptes et capables de les pratiquer. Car ces devoirs sont d'une telle nature qu'ils ne peuvent en aucun cas être accomplis tant que nous n'y sommes pas enclins.

De même que la vie divine commence ainsi, elle se *poursuit* dans l'âme selon le même ordre. L'Esprit de Dieu montre de plus en plus au croyant combien il est pécheur, sans valeur et méritant l'enfer, et le rend ainsi de plus en plus sensible à son besoin impératif de la grâce gratuite par Jésus-Christ, pour lui pardonner et le sanctifier. Il a un sens toujours plus profond de ces deux choses tout au long de sa vie, et ainsi son cœur reste humble, et Christ et la grâce gratuite deviennent de plus en plus précieux. L'Esprit de Dieu montre au croyant de plus en plus la gloire et l'excellence infinies de Dieu, par lesquelles il est influencé à l'aimer, à vivre pour lui et à se réjouir en lui de tout son cœur - et ainsi son cœur est de plus en plus formé pour aimer son voisin comme lui-même. Ainsi, « le sentier des justes est comme une lumière éclatante, qui brille de plus en plus jusqu'au jour parfait » (Prov. 4 : 18).

Le dernier paragraphe nécessite les réserves suivantes : les opérations de l'Esprit *après* la conversion présentent deux différences, provenant de deux causes. Premièrement, *l'état différent* dans lequel se trouve le sujet. Le croyant, n'étant plus sous la Loi comme alliance, ²¹⁵n'est plus, par l'Esprit, rempli de ces *terreurs légales* nées des craintes de l'enfer, comme il l'était autrefois (Rom 8 : 15); il est plutôt maintenant rendu de plus en plus sensible à ses *corruptions* , au caractère pécheur du péché, à sa basse ingratitude envers un Dieu si

²¹⁵ n'est plus sous la Loi comme alliance – voir Hébreux 12 : 18-29 et Galates 4.

miséricordieux ; et par là le cœur est brisé. Deuxièmement, à cause *de la nature différente* du sujet traité. Le croyant, n'étant plus sous la pleine puissance du péché ni complètement en inimitié contre Dieu, ne résiste pas à l'opération de l'Esprit comme il le faisait autrefois, mais a une véritable disposition à s'unir à Lui contre le péché en lui-même ; disant : « Seigneur, corrige-moi, châtie-moi, fais de moi ce que Tu veux, soumets seulement mes iniquités et conforme-moi de plus en plus à Ton image. »

La relation entre l'Évangile et la loi

Quelques mots maintenant sur la relation de l'Évangile : premièrement, la grâce de l'Évangile n'est pas accordée pour contrebalancer la rigueur de la loi, ou pour rendre justifiable le plan de gouvernement de Dieu de manière à adoucir l'esprit de ses ennemis aigris. La Loi est « sainte, juste et bonne » en elle-même, et elle l'était avant que le Christ ne s'incarne. Dieu n'est pas un tyran, et son Fils n'est pas non plus mort en sacrifice à la tyrannie, pour délivrer son peuple blessé de la sévérité d'une loi cruelle. Il est absolument impossible que le Fils de Dieu meure pour répondre aux exigences d'une loi injuste.

Deuxièmement, la Loi, telle qu'elle est appliquée par l'Esprit, prépare le cœur à l'Évangile ; l'un me donnant une réelle connaissance du péché, l'autre révélant comment je peux obtenir la délivrance de sa culpabilité et de sa puissance.

Troisièmement, la Loi, et non l'Évangile, est la règle de notre sanctification : ²¹⁶l'une fait connaître ce que Dieu exige de moi, l'autre fournit les moyens et les motifs pour s'y conformer.

Quatrièmement, la Loi et l'Évangile ne sont pas en opposition, mais en apposition ²⁷, l'un étant la servante de l'autre : ils existent et travaillent simultanément et harmonieusement dans l'expérience du croyant.

Cinquièmement, les exigences élevées et saintes de la loi [morale] ne sont pas modifiées le moins du monde par l'Évangile : « Soyez donc parfaits, comme votre Père qui est dans les cieux est parfait » (Mt 5 : 48) ; « Mais comme celui qui vous a appelé est saint, soyez saints

²¹⁶ **la Loi et non l'Évangile est la règle de notre sanctification** – Il faut dire que l'Évangile définit aussi ce qui est juste dans le comportement chrétien (Ph 1 :27), que ce que la Loi condamne est également contraire à la saine doctrine et contre l'Évangile (1Ti 1:9-11), et que l'Évangile du Christ est le modèle de vie chrétienne (Jean 13:34, 15:12 ; Eph 5:25 ; Phi 2:5-11 ; 2Co 8:1-9) . ²⁷ **dans apposition** – placés à proximité les uns des autres ; cote à cote.

dans toutes sortes de conversations » (1 Pierre 1 : 15), telle est la norme qui nous est proposée.

Sixièmement, ainsi la règle de justice du chrétien est la Loi, mais entre les mains du Médiateur : « N'étant pas sans loi pour Dieu, mais sous la loi pour Christ » (1Co 9:21) □ magnifiquement dactylographié ²¹⁷ dans la Loi donnée à Israël au Sinaï après sa rédemption d'Égypte, par l'intermédiaire de Moïse, le médiateur typique (Galates 3:19).

Septièmement, nous pouvons voir ici la gravité de l'erreur déshonorante de Dieu de tous ceux qui répudient la loi morale comme règle de vie du chrétien.

La sainte Loi de Dieu et l'Évangile de sa grâce reflètent la gloire divine, l'un sur l'autre réciproquement, et tous deux brilleront éternellement d'une gloire commune dans le ciel. La Loi exposant, sous la lumière la plus brillante, la beauté de la sainteté, la bassesse et le terrible démérite du péché, montrera la grâce abondante qui a amené là les enfants de la colère, avec un éclat et une gloire infinis ; et la grâce fera honneur à la Loi, en montrant chez les pécheurs, autrefois très vils et pollués, la pureté et la sainteté de la Loi pleinement illustrées dans leur sanctification actuelle ; et Christ, l'Agneau immolé, par qui les intérêts de la Loi et de la grâce ont été heureusement réconciliés et inséparablement unis, sera glorifié dans ses saints et admiré par ceux qui croient (James Fraser,²¹⁸ *La doctrine biblique de la sanctification* , 1760).

C'est donc par l'œuvre régénératrice et sanctifiante de son Esprit que le Christ amène son peuple à se conformer à la Loi et à l'observance de l'Évangile. « Mais nous tous, le visage ouvert, contemplant comme dans un verre la gloire du Seigneur, sommes transformés en la même image, de gloire en gloire, comme par l'Esprit du Seigneur » (2Co 3 : 18). Nous voyons d'abord la « gloire du Seigneur » lorsqu'elle brille dans le verre.²¹⁹ *de la Loi* □ la gloire de sa justice et de sa sainteté, la gloire de sa majesté et de son autorité gouvernementales, la gloire de sa bonté en élaborant une telle loi, qui exige que nous l'aimions de tout notre cœur et, pour lui, comme Son créatures, nos voisins comme nous-

²¹⁷ **dactylographié** – typifié ; donné dans une image représentative.

²¹⁸ **James Fraser** (1700-1769) – pasteur et théologien écossais ; contemporain de George Whitfield et du renouveau de Cambuslang.

²¹⁹ **verre** – miroir.

mêmes. Deuxièmement, nous contemplons la « gloire du Seigneur » lorsqu'elle brille dans le verre *de l'Évangile* : la gloire de son amour rédempteur, la gloire de sa grâce étonnante, la gloire de sa miséricorde abondante. Et, en tant que créatures renouvelées, voyant cela, nous sommes « transformés [le mot grec est le même que Christ étant « transfiguré », Mat 17 :2] en la même image, de gloire en gloire [progressivement, d'un degré à l'autre ». un autre]... par l'Esprit du Seigneur »(2Co 3:18) - c'est-à-dire dans une réelle conformité à la Loi et une réelle conformité à l'Évangile.

L'Évangile nous appelle à nous *repentir*, mais il ne peut y avoir de véritable repentance tant que nous ne nous voyons pas et ne ²²⁰nous sentons pas coupables de transgresseurs de la Loi, et tant que nous ne sommes pas amenés par l'Esprit à réaliser que *nous* sommes *entièrement* responsables de ne pas avoir vécu dans une parfaite conformité à celui-ci. C'est alors que nous réalisons clairement que nous méritons pleinement d'être damnés, et cela, malgré tous nos actes et performances religieuses. Oui, c'est alors que nous percevons que toutes nos cérémonies religieuses antérieures n'ont pas été faites par amour pour Dieu, ou avec un réel souci de sa gloire, mais formellement et hypocritement, par amour-propre, par peur de l'enfer et avec un ²²¹espoir mercenaire de gagner ainsi le paradis. C'est alors que notre bouche est fermée, toutes les excuses et atténuations réduites au silence, et la malédiction de la Loi sur nous est reconnue comme juste. Ensuite, voyant Dieu être un être si beau et si glorieux, nous sommes frappés au cœur de notre vile inimitié contre lui, et nous nous condamnons comme ²²²des misérables incorrigibles. *Tels sont quelques-uns* des éléments d'une *véritable* repentance.

L'Évangile nous appelle à *croire*, à recevoir sous l'autorité divine son étonnante bonne nouvelle : qu'un Dieu gravement insulté a des desseins de miséricorde envers ses ennemis ; que le gouverneur du monde, dont nous avons bafoué la loi de manière si flagrante, persistante et terriblement piétinée, a, dans sa sagesse infinie, conçu un moyen par lequel nous pouvons être pardonnés, sans que sa sainte loi soit déshonorée ou que ses justes revendications soient mises de côté. — que son amour merveilleux pour nous est tel qu'il a donné son Fils unique pour qu'il soit créé sous la loi, pour qu'il en garde personnellement et

²²⁰ **ressentir** – dans ce contexte : réaliser, croire.

²²¹ **mercenaire** – purement égoïste.

²²² **incorrigible** – sans repentir ; difficile, voire impossible, de changer ou de réformer.

parfaitement les préceptes, puis qu'il endure son terrible châtement et meure sous sa terrible malédiction. Mais lorsqu'un pécheur a été réveillé et vivifié par le Saint-Esprit, une telle révélation de pure grâce semble « trop belle pour être vraie ». Il lui semble que son cas est totalement désespéré, qu'il a transgressé au-delà de la portée de la miséricorde, qu'il a commis un péché impardonnable.²²³ Celui qui se trouve dans cet état (et nous plaignons sincèrement le lecteur s'il n'est jamais passé par là) ne peut pas plus recevoir l'Évangile dans son cœur qu'il ne peut créer un monde. Seul le Saint-Esprit peut accorder la foi salvatrice.

L'Évangile nous appelle à *obéir*, à nous abandonner pleinement à la Seigneurie du Christ, à prendre son joug sur nous, à marcher comme il a marché. Or, le joug que portait le Christ était une soumission sans réserve à la volonté de Dieu, et la règle selon laquelle il marchait était : être réglé en toutes choses par la loi divine. C'est pourquoi le Christ déclare : « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive » (Mat 16 : 24), car il nous a laissé un exemple pour que nous suivions ses traces. C'est leur refus de se conformer à cette exigence de l'Évangile qui scelle le sort de tous ceux qui ignorent ses affirmations. Comme il est écrit : « Le Seigneur Jésus se manifestera du ciel avec ses puissants anges, dans un feu flamboyant, se vengeant de ceux qui ne connaissent pas Dieu et qui n'obéissent pas à l'Évangile » (2 Th 1 : 7-8) ; et encore : « Car le temps est venu où le jugement doit commencer par la maison de Dieu : et s'il commence d'abord par nous, quelle sera la fin de ceux qui n'obéissent pas à l'Évangile de Dieu ? (1 Pierre 4:17). Mais l'obéissance exigée par l'Évangile ne peut être rendue que par les opérations sanctifiantes du miséricordieux Saint-Esprit.

Résumé

Merveilleux est en effet le changement que traverse le pauvre pécheur sous les opérations régénératrices et convertissantes de l'Esprit dans son âme : il est fait une nouvelle créature en Christ et est introduit dans des circonstances tout à fait nouvelles. L'analogie la plus proche peut peut-être être trouvée dans l'expérience d'enfants orphelins, laissés sans tuteur ni guide, se déchaînant et se livrant à toutes les folies et émeutes, puis étant pris dans la

²²³ **pour lui, il semble qu'il a commis le péché impardonnable** – cela est certainement vrai pour certains, mais ce n'est pas nécessairement l'expérience de tout pécheur éveillé et vivifié .

famille d'un homme sage et bon et adopté comme son enfants. Ces abandonnés sans loi ²²⁴sont amenés dans un nouvel environnement et sous de nouvelles influences : le soin que l'amour leur porte gagne leur cœur, de nouveaux principes sont inculqués dans leur esprit, un nouveau tempérament est le leur et une nouvelle discipline les régule - les choses anciennes sont passées, toutes choses sont devenues nouveau pour eux (2Co 5:17). Il en est ainsi du chrétien : de l'absence de Dieu et de l'espérance dans le monde, de la fuite vers la ruine éternelle, ils sont délivrés de la puissance des ténèbres et introduits dans le royaume du Christ. Une nouvelle nature leur a été communiquée, l'Esprit lui-même les habite, et un Dieu réconcilié leur accorde désormais les soins d'un Père – les nourrissant, les guidant, les protégeant et finalement les conduisant vers la gloire éternelle.

Sa règle, quatrième partie

La loi morale immuable de Dieu, qui nous oblige à l'aimer de tout notre cœur et à aimer notre prochain comme nous-mêmes, est la règle de vie du croyant, le modèle de sainteté auquel son caractère et sa conduite doivent se conformer, la ligne et le plomb par lesquels ses désirs et pensées internes ainsi que ses actes extérieurs sont mesurés. Et, comme cela a été démontré, nous sommes conformes à cette loi par les opérations sanctifiantes du Saint-Esprit. Il le fait en nous faisant voir et en ressentant l'horreur de tout péché, en nous délivrant de son pouvoir régissant et en nous communiquant une inclination et une disposition de cœur *aux* exigences de la Loi, de sorte que nous soyons ainsi équipés et capables de la pratique de l'obéissance. Tant que l'inimitié contre Dieu règne en nous □ comme dans toute âme non régénérée □ il est impossible de donner l'obéissance qu'exige la Loi.

Nous avons conclu la dernière section en montrant quelque chose du changement merveilleux et radical que traverse un pécheur lorsqu'il est véritablement converti à Dieu. Celui qui s'est vraiment soumis aux exigences de Dieu *approuve* Sa Loi. « J'aime tes commandements plus que l'or ; oui, au-dessus de l'or fin. C'est pourquoi j'estime que tous tes préceptes concernant toutes choses sont justes ; et je hais toute voie fausse » (Psaume 119 : 127-128). Et pourquoi ceux qui ne sont pas régénérés ne font-ils pas de même ? Parce qu'ils n'aiment pas un Dieu saint. Mais les croyants, aimant un Dieu saint en Christ, doivent

²²⁴ **waifs** – enfants sans abri ou orphelins.

aimer aussi la Loi, car en elle se manifeste l'image de sa sainteté. Les convertis ont une réelle inclination de cœur pour *toute la Loi*. « La loi de ta bouche vaut mieux pour moi que des milliers d'or et d'argent... tous tes commandements sont fidèles » (Psaume 119 : 72, 86). Il y a chez le régénéré un principe fixe qui se situe de la même manière que la Loi sainte, s'éloignant de ce que la Loi interdit et se tournant vers ce qu'elle ordonne.

Les convertis *s'efforcent habituellement de conformer* leur conduite extérieure à l'ensemble de la Loi. « Ô si mes voies étaient orientées vers l'observance de tes statuts ! Alors je n'aurai pas honte, quand je respecterai tous tes commandements » (Psaume 119 : 5-6). Ils désirent une *connaissance plus complète* et une *obéissance* à la Loi. « Enseigne-moi, ô Éternel, la voie de tes statuts ; et je le garderai jusqu'au bout. Donne-moi de l'intelligence, et j'observerai ta loi ; oui, je l'observerai de tout mon cœur. Fais-moi suivre le chemin de tes commandements ; car c'est en cela que je prends plaisir » (Psaume 119 : 33-35). Si quelqu'un objectait que ces citations sont toutes tirées de l'Ancien Testament (sans renoncer maintenant au fait qu'une telle objection est tout à fait inutile, car la régénération et ses effets, la conversion et ses fruits sont les mêmes à toutes les époques), nous ferons remarquer que l'apôtre Paul a décrit sa propre expérience dans les mêmes termes. « Je prends plaisir à la loi de Dieu selon l'homme intérieur... avec l'esprit, je sers moi-même la loi de Dieu » (Rom 7 : 22, 25). Ainsi, Christ conforme son peuple à la Loi en faisant en sorte que Son Esprit suscite en lui une inclination vers elle, un amour pour elle et une obéissance à elle.

Le conflit intérieur

Mais à ce stade, une difficulté très réelle et sérieuse se présente au croyant, car un véritable chrétien a un cœur *honnête* et déteste les mensonges et l'hypocrisie. Cette difficulté peut être exprimée ainsi : « Si la conversion consiste en une réelle conformité à la sainteté de la Loi de Dieu, avec soumission et obéissance à son autorité, accompagnée d'un dessein de cœur sincère et constant, avec un effort habituel dans la pratique réelle, alors j'ose je ne me considère pas comme quelqu'un de véritablement converti, car je ne peux pas honnêtement dire que telle est *mon* expérience ; bien plus, je dois déplorer avec tristesse et honte que, dans mon cas, c'est exactement le contraire. Bien loin que la puissance régnante du péché soit brisée en moi, je trouve mes corruptions et mes convoitises faire rage plus féroce que jamais, tandis que mon cœur est une cage de toutes choses impures.

Le langage ci-dessus exprimera avec précision les sentiments de nombreux cœurs tremblants. Comme les chapitres précédents sur la règle de notre sanctification ont été soigneusement médités, nous n'en doutons pas, bon nombre d'entre eux sont sérieusement perturbés dans leur esprit. D'un côté, ils ne peuvent pas nier ²²⁵ce qui a été écrit, car ils voient et sentent tous deux que c'est conforme à la vérité ; mais, d'un autre côté, cela les *condamne*, cela leur fait comprendre à quel point ils sont loin d'être à la hauteur. à la hauteur d'une telle norme. Il leur apparaît clairement qu'ils ne sont en aucun cas à la hauteur, ni à aucun degré. Conscients de tant de choses en eux qui sont opposés à la Loi, conscients de leur manque de conformité à elle, tant intérieurement qu'extérieurement, ils se lamentent amèrement et s'écrient : « Ô misérable homme que je suis ! (Rom 7 :24).

1. Preuve de conversion

Notre première réponse est, « *Remerciez Dieu pour cette confession si honnête, car elle fournit la preuve claire que vous êtes véritablement converti.* » Aucun hypocrite – sauf à l'heure de la mort – ne s'écrie jamais : « Misérable homme que je suis ! » ²²⁶Aucune âme non régénérée ne pleure jamais son manque de conformité à la Loi de Dieu ! Une telle tristesse selon Dieu, cher lecteur chrétien, vous permettra d'adapter au moins un verset de l'Écriture à votre propre cas : « Mes larmes ont été ma nourriture jour et nuit » (Psaume 42 : 3). Et ces paroles ne provenaient pas des remords amers d'un Judas, mais étaient les paroles de quelqu'un qui s'était exclamé : « Comme le cerf soupire après les courants d'eau, ainsi mon âme soupire après toi, ô Dieu » (v. 1). Hélas, tant de personnes ignorent aujourd'hui ce qui constitue l'expérience réelle d'un chrétien : la défaite comme la victoire, le chagrin aussi bien que la joie.

S'il est un fait qu'à la régénération, une nouvelle nature nous est communiquée par le Saint-Esprit, une nature qui est encline et aime la Loi, il est également un fait que l'ancienne nature n'est *pas* supprimée, ni son opposition et sa haine. de la Loi a changé. S'il est un fait qu'un principe surnaturel de sainteté nous est communiqué par l'Esprit, il est également un

²²⁵ **contredire** – nier.

²²⁶ **pas d'hypocrite... Ô misérable** – Cela est sans doute vrai pour beaucoup ; Pourtant, cela n'est pas déclaré dans l'Écriture, et nous devons faire attention à ne pas en faire la norme pour tous. Celui qui crie ainsi ne devrait pas supposer sur cette seule base qu'il n'est *pas* un hypocrite ; au contraire, il ne devrait pas avoir l'assurance d'avoir été sauvé tant qu'il n'a pas cru en Christ .

fait que le principe et la racine du péché intérieur demeurent, n'étant ni éradiqués ni sublimés.
²²⁷Le chrétien a en lui deux principes opposés et opposés, qui produisent en lui un état de guerre constante. « Car la chair convoite contre l'Esprit, et l'Esprit contre la chair ; et ces convoitises sont contraires l'une à l'autre, de sorte que vous ne pouvez pas faire ce que vous voulez » (Galates 5 : 17). Ce « impossible » semble dans *les deux* sens. À cause de la présence restrictive de l'Esprit, la chair est empêchée de satisfaire pleinement ses mauvais désirs, et à cause de la présence gênante de la chair, l'Esprit est incapable de réaliser pleinement ses aspirations.

C'est la présence et le combat entre ces deux natures, la chair et l'Esprit, les principes du péché et de la sainteté, qui expliquent l'état déroutant et l'expérience conflictuelle du vrai chrétien. Et ce n'est qu'à mesure qu'il retrace plus complètement l'enseignement de la Sainte Écriture et qu'il se compare soigneusement à celui-ci que la lumière est jetée sur ce qu'il y a de si déroutant et stupéfiant dans son expérience. C'est en particulier au septième chapitre de l'épître aux Romains que nous trouvons la description la plus claire et la plus complète de la double histoire d'une âme convertie. Nous y trouvons l'apôtre Paul, poussé par l'Esprit, décrivant de la manière la plus vivante et la plus intime sa propre biographie spirituelle. Il y a peu de chapitres du Nouveau Testament que le diable déteste plus que Romains 7, et il s'efforce avec acharnement et subtilité de voler au chrétien son message réconfortant et réconfortant.

Comme nous l'avons montré ci-dessus, le chrétien approuve la Loi et la reconnaît comme « sainte, juste et bonne » (Rom 7 : 12). Il le fait, même si la Loi *condamne* beaucoup de choses en lui – oui, condamne tout ce qui est impie ou impie en lui. Mais plus encore, le chrétien *se condamne lui-même* : « Pour ce que je fais, je ne le permets pas ; pour ce que je voudrais, je ne le fais pas ; mais ce que je hais, je le fais » (Rom 7 : 15). Loin que le péché lui procure une satisfaction, il constitue le plus grand chagrin du chrétien. Plus il perçoit l'excellence de Dieu et ce qu'il a droit de la part de ses créatures, et plus il réalise à quel point il est débiteur de la grâce divine et de l'obéissance aimante qu'il doit rendre par gratitude, plus la tristesse du chrétien est aiguë. pour ses échecs tristes et continus à être ce qu'il devrait être et à vivre comme il le devrait.

²²⁷ **sublimé** – transformé en quelque chose de meilleur.

2. Des corruptions clairement visibles

Notre deuxième réponse à celui qui est profondément affligé par la rage de ses convoitises et de ses craintes de n'avoir jamais été véritablement converti, est la suivante : le fait est que plus une personne est sainte et plus son cœur est véritablement sanctifié, *plus il perçoit clairement ses corruptions* et ressent d'autant plus douloureusement la plaie de son cœur, tandis qu'il exprime ses plaintes avec des expressions fortes et avec une amertume d'âme. Dans la lumière de Dieu, nous voyons la lumière ! Ce n'est pas que le péché exerce un plus grand contrôle sur nous qu'autrefois, mais que nous avons maintenant *des yeux pour voir* ses terribles effets, et que nos consciences sont *plus sensibles* pour ressentir sa culpabilité. Une personne non régénérée est comme une truie ²²⁸qui se vautre dans la fange : ses impuretés et ses iniquités lui procurent satisfaction et ne lui donnent que peu ou pas de souci, non, pas même le caractère impie de ses pratiques extérieures, et encore moins le caractère impie de son cœur.

Il existe une différence notable entre les sensibilités et les expressions des non convertis et des convertis. Une personne non régénérée, qui se livre librement à de mauvaises pratiques, donnera néanmoins une image *favorable* d'elle-même : elle se vantera de sa bonté, de sa bonté, de sa générosité, de ses qualités louables et de ses bonnes actions. D'un autre côté, les personnes vraiment saintes, même si elles restent pures dans leur comportement extérieur, tout en étant conscientes de leurs corruptions intérieures, se condamneront *elles-mêmes* dans un langage impitoyable. Les impies fixent leur attention sur tout ce qu'ils peuvent trouver de bon en eux-mêmes, ce qui les rend faciles ²²⁹à suivre une mauvaise voie. Mais une personne véritablement sanctifiée est prête à négliger ses réalisations et ses fruits spirituels et fixe son attention, avec une conscience douloureuse, sur les aspects dans lesquels elle *manque* de conformité au Christ.

Un chrétien dira : « Je pensais avoir goûté à la grâce du Seigneur et que mon cœur avait subi un heureux changement, avec une puissante détermination envers Dieu et la sainteté. J'en ai conclu que j'avais des preuves solides d'une véritable conversion et d'un cœur réellement régénéré. Pourtant, je savais que l'effet devrait être de grandir en grâce, d'avancer

²²⁸ **truie** – cochon.

²²⁹ **facile** – confortable ; sans douleur.

dans la sainteté et d'être davantage délivré du péché. Mais hélas, je trouve les choses tout autrement. S'il y a de la grâce en moi, elle s'affaiblit, et même si ma conduite extérieure est réglée par les préceptes de la Loi, le péché dans mon cœur devient de plus en plus fort : convoitises mauvaises, affections charnelles, désirs mondains et passions désordonnées. , remuent quotidiennement, souvent avec une grande véhémence, souillé mon esprit. Hélas, après tout, je crains que mon expérience passée n'ait été qu'une illusion, et la crainte du résultat final me fait souvent peur dans toute mon âme.

Cher ami, il est vrai qu'il y a beaucoup de choses chez chaque chrétien qui offrent de grandes raisons de se juger soi-même et de s'humilier profondément devant Dieu, mais c'est une question très différente du fait que le péché obtienne une domination plus complète sur nous. Là où le péché gagne en puissance, il y a toujours un *endurcissement* du cœur et une *insensibilité spirituelle correspondants* . Le péché est servi *volontiers* par les méchants, et il leur est doux et agréable. Mais si vous vous affligez du péché, si vous vous y opposez sincèrement et vigoureusement, si vous vous condamnez pour cela, alors les choses anciennes sont passées et tout est devenu nouveau (1 Co 5 : 17).

Les chrétiens peuvent être assurés qu'une sensibilité croissante de conscience et un chagrin de cœur pour le péché sont parmi les principales preuves de croissance dans la grâce et de bons progrès en sainteté qu'ils sont susceptibles d'avoir de ce côté-ci du ciel. Car plus le cœur est pur et saint, il aura naturellement le ²³⁰sentiment plus rapide de tout péché qui reste en lui (James Fraser, 1760).

La *double* expérience du chrétien est clairement soulignée dans la déclaration de Paul : « Ainsi donc, par mon esprit, je sers moi-même la loi de Dieu ; mais avec la chair la loi du péché » (Rom 7 :25). Mais quelqu'un pourrait répondre : « Le verset d'ouverture du chapitre suivant dit : 'Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ, qui marchent non selon la chair, mais selon l'Esprit.' » Ah, notez l'exactitude minutieuse. de l'Écriture : s'il était dit : « ceux qui *n'agissent* pas selon la chair », nous pourrions très bien désespérer et conclure avec certitude que nous n'étions pas du tout chrétiens. Mais « marcher » est un parcours *délibéré* , dans lequel un homme avance

²³⁰ **rapide** – vivant ; perspicace; sensible.

librement, sans force ni lutte ; c'est l'inverse d'être traîné ou poussé. Mais lorsque le croyant suit les préceptes de la chair, c'est *contre* les saints désirs de son cœur et avec réticence à l'égard de la nouvelle nature ! Mais Romains 8 :4 n'affirme-t-il pas que Christ est mort afin que « la justice de la loi s'accomplisse en nous » ? Encore une fois, répondons-nous, admirons la merveilleuse exactitude de l'Écriture, elle ne dit pas que la justice de la Loi s'accomplit *maintenant* en nous. Il n'en est pas parfaitement ainsi dans cette vie, mais il en sera ainsi lors de notre glorification.

Méfiez-vous de demander « Pourquoi ? »

Le lecteur est peut-être enclin à se demander : « Mais *pourquoi* Dieu permet-il que la nature pécheresse demeure chez le chrétien : Il pourrait facilement l'enlever. » Méfiez-vous, mon ami, de la remise en question de la sagesse infinie de Dieu : il sait ce qui est le meilleur, et ses pensées et ses voies sont souvent à l'opposé des nôtres (Ésaïe 55 : 8). Mais permettez-moi de demander : « Qu'est-ce qui magnifie encore plus *la puissance* de Dieu : préserver dans ce monde méchant celui qui a encore en lui une nature corrompue, ou celui qui a été rendu aussi sans péché que les saints anges ? Peut-on douter de la réponse ! Mais pourquoi Dieu ne *soumet-il pas* mes convoitises : ne serait-ce pas plus pour sa gloire s'il le faisait ? Encore une fois, nous disons : « Gardez-vous de mesurer Dieu avec votre esprit. Il sait ce qui est le plus pour sa gloire. Mais répondez à cette question : « Si vos convoitises *étaient* grandement maîtrisées et si vous péchiez beaucoup moins que vous ne le faites, apprécieriez-vous et adoreriez-vous sa *grâce* comme vous le faites maintenant ?

3. Essais

Notre troisième réponse à l'âme profondément exercée qui remet en question l'authenticité de sa conversion est la suivante : appliquez-vous honnêtement les tests suivants.

Premièrement, dans les moments où vous vous retirez du bruit et des affaires du monde, ou pendant les heures sacrées du sabbat, ou dans vos dévotions secrètes, *quelles sont vos pensées, quelle est la véritable humeur de votre esprit ?* Connaissez-vous Dieu, communiez-vous avec Lui et prenez-vous plaisir en Lui ? Sa Parole est-elle précieuse ? La prière est-elle un exercice bienvenu ? Aimez-vous les perfections de Dieu et l'estimez-vous pour sa suprématie et sa souveraineté absolues ? Ressentez-vous et déplorez-vous votre cécité et

votre ignorance restantes ? Est-ce que vous pleurez votre manque de conformité à la Loi de Dieu et votre contradiction naturelle avec elle, et vous détestez-vous pour cela ? Est-ce que vous veillez, priez et lutez contre les corruptions de votre cœur ? Pas vraiment comme vous *le devriez* , mais le faites-vous vraiment et sincèrement ?

Deuxièmement, *quels sont les motifs de votre amour pour Dieu* ? Pour quelles raisons êtes-vous amené à l'aimer ? Parce que tu crois qu'Il t'aime ? Ou parce qu'il apparaît infiniment grand et glorieux en lui-même ? Êtes-vous heureux qu'Il *soit* infiniment saint, qu'Il connaisse et voit toutes choses, qu'Il possède tout pouvoir ? Cela vous convient-il que Dieu gouverne le monde et exige que toutes les créatures s'inclinent dans la poussière devant lui, afin que lui seul puisse être exalté ? Cela vous semble-t-il parfaitement raisonnable que vous aimiez Dieu de tout votre cœur, et que vous détestez et résistez à tout ce qui est contraire à Lui ? Vous sentez-vous entièrement responsable de ne pas être tout à fait tel que l'exige la Loi ?

Troisièmement, *se forme-t-il en vous une disposition à aimer votre prochain comme vous-même* (Matthieu 22 : 39), de sorte que vous souhaitiez et ne recherchiez que son bien ? Et détestez-vous et pleurez-vous tout esprit contraire en vous ? Des réponses honnêtes à ces questions devraient vous permettre de déterminer votre véritable état spirituel.

Conflit continu

La sainteté qu'exige l'Évangile ne sera pas être maintenu dans le cœur ou dans la vie des hommes *sans conflit* , guerre, rivalité continus ; et cela avec toute diligence, vigilance et persévérance. C'est notre *guerre* — et l'Écriture regorge de découvertes des adversaires avec lesquels nous devons lutter, de leur puissance et de leur subtilité, ainsi que de directives et d'encouragements pour leur résistance. Supposer que l'obéissance à l'Évangile sera gardée dans nos cœurs et dans nos vies sans une gestion continue d'une guerre vigoureuse contre ses ennemis, c'est nier l'Écriture et l'expérience de tous ceux qui croient et obéissent à Dieu avec sincérité. Satan, le péché et le monde l'attaquent continuellement ²³¹et cherchent à ruiner l'intérêt qu'il ²³²nous porte. On ne pourra pas résister au diable, ce qui est notre devoir de le faire (1 Pierre 5 : 8-9), sans une vive lutte ; dans la gestion de laquelle il nous est commandé

²³¹ **l'attaquer** – c'est-à-dire attaquer votre obéissance à l'Évangile.

²³² **intérêt** – enjeu ; réclamer.

de « prendre pour nous toutes les armes de Dieu » (Ep 6 : 13). Les convoitises charnelles font continuellement la guerre à nos âmes (1 Pierre 2:11), et si nous ne maintenons pas une guerre jusqu'au bout contre elles, elles entraîneront notre ruine. La puissance du monde ne pourra pas non plus être évitée autrement que par une victoire sur elle (1 Jean 5 : 4), qui ne sera pas remportée sans lutte.²³³

Mais je suppose que quiconque sait ce que signifie servir et obéir à Dieu dans les tentations n'a pas besoin d'une grande confirmation, que la vie de foi et la race de sainteté ne pourront *pas* être persévérées *sans un effort*, un travail, une lutte acharnés, avec diligence et persévérance. ; de sorte que je le prendrai comme un principe (théoriquement ⁴⁵ au moins) accepté par la généralité des chrétiens. Si nous aimons ne pas être saints dans *ces* conditions, nous devons laisser cela tranquille, car dans aucune autre nous ne le serons jamais. Si nous nous évanouissons dans *cette* voie, si nous y renonçons, si nous pensons que ce que nous visons ici ne vaut pas la peine d'être obtenu ou de persévérer dans une lutte aussi sévère tous nos jours, nous devons nous contenter de nous en passer. Rien ne favorise autant l'intérêt de l'enfer et de la destruction du monde que la présomption selon laquelle l'accomplissement paresseux et paresseux de certains devoirs et l'abstinence de certains péchés sont ce que Dieu acceptera comme notre obéissance. Crucifier le péché, mortifier nos affections démesurées, lutter contre tout l'intérêt de la chair, de Satan et du monde - et cela dans les actes de grâce *intérieurs* et dans tous les cas de devoirs extérieurs, et cela *toujours* pendant que nous vivons dans ce monde - sont nécessaires. de nous ici (John Owen, 1660).

Résumé

De tout ce qui a été dit, il devrait être évident que le chrétien doit exercer *quotidiennement le plus grand soin possible* sur la pureté intérieure de son cœur, en s'opposant sincèrement *aux premiers mouvements* de toute convoitise charnelle, affection démesurée, imagination

²³³ **rivaliser** – se battre; en difficulté. ⁴⁵
notionnellement – théoriquement.

mauvaise et passion impie. Le *cœur* est le véritable siège de la sainteté. La sainteté du cœur est la partie principale de notre conformité à la loi spirituelle de Dieu. Aucune œuvre extérieure n'est non plus considérée comme sainte par Lui si le cœur n'est pas en accord avec Lui □ désirant et recherchant l'obéissance à Lui □ car Il voit et éprouve *le cœur*. La sainteté du cœur est absolument nécessaire à la paix de l'esprit et à la joie de l'âme, car seul un cœur purifié peut communier avec le Dieu trois fois saint (Psaume 66 : 18) : alors « garde ton cœur en toute diligence, car c'est de lui que proviennent les issues ». de la vie » (Prov. 4 :23).

Dans le dernier paragraphe, nous n'avons rien dit qui soit en contradiction avec nos remarques contenues dans le corps de ce livre ; nous avons plutôt souligné une fois de plus un autre aspect de notre sujet, à savoir le devoir impérieux qui incombe au chrétien de mettre son cœur et sa vie à l'épreuve, en pleine conformité avec la Loi. Ce serait un grave péché de la part de l'écrivain s'il abaisseait le standard que Dieu a placé devant nous au niveau de nos réalisations actuelles. En effet, la différence entre ce que nous *devrions être* et ce que nous *sommes réellement* dans notre caractère et notre conduite est vaste, et notre chagrin devrait être profond à ce sujet. Néanmoins, si la racine du problème est en nous, il y aura un désir ardent, une prière et une poussée vers une sainteté personnelle et pratique accrue.

NB ²³⁴— Cet aspect de notre thème a été volontairement développé par nos soins de manière quelque peu disproportionnée. Son importance suprême exigeait une plénitude de détails. L'ignorance ambiante exigeait un long traitement du sujet. À moins que nous ne sachions *ce qu'est* la Règle de sanctification et que nous ne cherchions à nous y conformer, tous nos efforts en faveur de la sainteté seront et doivent être loin du but. Rien n'est plus honorant pour Dieu, et rien ne contribue davantage à notre propre bonheur que Sa Loi d'être vénérée, aimée et obéie par nous.

²³⁴ NB – Latin *Nota Bene* : observer ; prendre note.

11

C'EST L' INSTRUMENT

(Foi)

Son instrument, première partie

Paul a été envoyé aux païens « pour leur ouvrir les yeux, afin de les détourner des ténèbres vers la lumière et de la puissance de Satan vers Dieu, afin qu'ils reçoivent le pardon de leurs péchés et un héritage parmi ceux qui sont sanctifiés par la foi en moi. [Jésus] » (Actes 26 : 18). Il faut se garder de deux extrêmes en ce qui concerne le rapport précis qu'entretient *la foi* avec les différents aspects du salut : la dénigrer et en faire trop d'importance. Il y a ceux qui nient expressément que la foi ait un rôle ou une place réelle dans l'obtention du salut, déclarant qu'elle en obtient simplement la connaissance et la jouissance. D'un autre côté, il y en a qui font virtuellement de la foi un sauveur, lui attribuant ce qui n'appartient qu'au Christ. Mais si nous nous en tenons étroitement aux Écritures et observons *tout* ce qui y est dit (au lieu de limiter notre attention à quelques passages), il n'y a aucune excuse pour tomber dans l'une ou l'autre erreur. Nous ferons donc quelques remarques dans le but de réfuter chacune d'elles.

Évitez deux extrêmes concernant la foi.

« Mais sans la foi, il est impossible de lui plaire » (Héb 11 :6). Nous sommes sauvés par la foi (Luc 7 :50). Nous sommes justifiés par la foi (Rom 5 : 1). Nous vivons par la foi

(Galates 2 :20). Nous restons fidèles à la foi (2Co 1:24). Nous marchons par la foi (2Co 5 : 7). Nous obéissons par la foi (Rom 1 : 5). Christ demeure dans nos cœurs par la foi (Eph 3 : 17). Nous vaincrons le monde par la foi (1Jean 5 : 4). Le cœur est purifié par la foi (Actes 15 : 9). Tous les devoirs, pour leur juste motif et leur fin, en dépendent. Aucune épreuve ni affliction ne peut être supportée patiemment ou avec profit si la foi n'est pas exercée. Toute notre guerre ne peut être menée et terminée victorieusement que par la foi (1 Ti 6 : 12). Tous les dons et grâces de Dieu sont présentés dans les promesses, et nous ne pouvons les recevoir et en jouir que de manière croyante. C'est une adoration élevée que d'être fort dans la foi en rendant gloire à Dieu. Compte tenu de tout cela, nous ne devons pas être surpris de lire que nous sommes « *sanctifiés par la foi* ».

Mais *en quoi* la foi nous sanctifie-t-elle ? Pour bien répondre à cette question, nous devons garder soigneusement à l'esprit les principaux aspects de notre sujet, que nous avons déjà examinés précédemment.

Premièrement, la foi n'a rien à voir avec le fait que le Père nous a mis à part et nous a bénis de toutes les bénédictions spirituelles en Christ avant la fondation du monde. C'est l'une des erreurs de l'arminianisme qui déshonore Dieu et exalte la créature que d'affirmer que les chrétiens ont été élus sur la base du fait que Dieu avait prévu qu'ils croiraient.

Deuxièmement, notre foi n'était en aucun cas une cause motrice pour que Christ devienne le garant de son peuple et qu'il réalise pour lui une sainteté parfaite devant Dieu.

Troisièmement, la foi n'a aucune influence pour amener le Saint-Esprit à séparer les élus des réprouvés, car au moment où Il fait cela, ils sont morts dans leurs offenses et leurs péchés, et donc totalement incapables d'accomplir des actes spirituels.

Quatrièmement, la foi ne contribuera en rien à la glorification du chrétien, car cela est uniquement l'œuvre de Dieu, le sujet y étant entièrement passif.

Ainsi la foi, si importante soit-elle, ne joue qu'un rôle secondaire et subordonné dans la sanctification. Elle n'en est ni la cause originelle, ni ²³⁵la cause méritoire, ²³⁶ni la cause

²³⁵ **cause originelle...** – La cause originelle de la sanctification est le Dieu trinitaire lui-même (Eph 2 : 10).

²³⁶ **cause méritoire** – La cause méritoire de la sanctification est le Christ, dans sa personne et son œuvre (voir Romains 6 : 6).

efficace, mais seulement l' *instrument* .²³⁷ Pourtant, la foi *est nécessaire* pour parvenir à une union salvatrice avec Christ, et jusqu'à ce que cela soit réalisé, aucune des bénédictions et des bienfaits qui sont en Lui ne peuvent être reçus par nous. Il semble étrange que quiconque connaît bien les Écritures et prétend être soumis à leurs enseignements remette en question ce qui vient d'être affirmé. Prenez une déclaration telle que « ceux qui croient au salut de l'âme » (Hébreux 10 :39). Il est vrai que nous ne sommes pas sauvés *parce que* nous croyons, mais il est tout aussi vrai qu'il n'y a de salut pour aucun pécheur *sans* sa croyance. Chaque bénédiction que nous recevons de Christ est la conséquence de notre union à Lui, et par conséquent nous ne pouvons pas recevoir la sainteté qu'il y a en Lui tant que nous ne sommes pas « sanctifiés par la foi ». De plus, la foi est nécessaire pour recevoir la vérité purificatrice, pour se délivrer pratiquement du pouvoir du péché et pour croître ou progresser dans la sainteté personnelle.

Plus qu'un assentiment intellectuel

Avant d'aller plus loin, soulignons que la foi qu'exige l'Évangile, la foi qui unit le pécheur à Christ de manière salvifique, la foi qui aboutit à la sanctification, est bien plus que le simple assentiment de l'esprit à ce qui est enregistré dans les Écritures concernant le Seigneur Jésus sont quelque chose de très différent de la simple adoption de certaines opinions évangéliques concernant la voie du salut. Le jour à venir révélera le fait solennel que des milliers de personnes sont descendues en enfer la tête remplie de croyances orthodoxes □ pour lesquelles beaucoup d'entre eux se sont battus avec ferveur et ont propagé avec zèle, tout comme le fait le mahométan avec les doctrines et les principes de sa religion. religion. La foi salvatrice,²³⁸ mon lecteur, est l'abandon de l'âme et sa confiance dans le Seigneur Jésus-Christ en tant que Sauveur vivant, aimant et tout-suffisant, et cela sur le seul mais sûr témoignage de Dieu lui-même. Lorsque nous disons « un Sauveur tout-suffisant », nous

²³⁷ **instrument** – moyen par lequel quelque chose est fait. La foi est un don de Dieu (Ep 2 :8-9) et est le fruit de l'œuvre de Dieu chez le croyant.

²³⁸ **foi** - L'auteur met en garde contre la confusion dans la foi et cela se produit dans le sous-titre suivant, « Ne pas confondre avec les fruits » ; il faut néanmoins lire attentivement l'auteur. La foi, c'est comprendre et croire en Christ tel qu'Il est présenté dans l'Évangile (Jean 2 :2 ; 4:50 ; 8 :24 ; 16 :27 ; 20 :31 ; Actes 16 :31 ; 1Ti 1 :16 ; 1 Pierre 1 : 21 ; 1Jean 5 :13), *ne pas* garder les commandements, aussi important que soit l'obéissance (Rom 4 :1-8 ; Gal 2 :16 ; Eph 2 :8-10). La foi qui sauve produit *toujours* l'obéissance (1 Jean 2 : 1-11). Toute soi-disant foi qui ne le fait pas est déficiente, soit dans son objet (c'est-à-dire qu'un évangile faux ou incomplet a été adopté), soit

entendons Celui en qui il y a une sainteté sans tache ainsi qu'une justice parfaite pour ceux qui viennent à Lui.

La foi s'empare du Christ tel qu'il est offert aux pécheurs dans l'Évangile, et il y est présenté non seulement pour la justification mais aussi pour la sanctification de tous ceux qui croient vraiment en lui. Le glorieux évangile de la grâce annonce non seulement Celui qui délivre de la colère à venir, mais aussi comme donnant le droit de s'approcher maintenant du Dieu trois fois saint. De plus, la foi accepte un Christ *entier*, non seulement comme prêtre pour nous expier, mais comme roi pour régner sur nous. La foi est donc l'*instrument* de notre sanctification. La foi est l'œil qui perçoit les dispositions gracieuses que Dieu a prises pour son peuple. La foi est la main qui s'approprie ces dispositions. La foi est la bouche qui reçoit tout le bien que Dieu nous a réservé en Christ. Sans foi, il est impossible de plaire à Dieu ; et sans l'*exercice* de la foi, il est impossible de faire de réels progrès dans la vie spirituelle.

Ne pas confondre avec les fruits.

Beaucoup de serviteurs du Seigneur se privent d'une grande partie de leur paix et de leur joie en confondant la foi avec ses fruits ; ils ne parviennent pas à faire la distinction entre la Parole de Dieu crue et ce qui découle du fait d'y croire correctement. Les fruits poussent sur les arbres, et l'arbre doit exister avant qu'il puisse y avoir des fruits. La véritable obéissance, un culte acceptable, la croissance dans la grâce, l'assurance du salut sont ce que produit la foi, et non ce qu'est la foi elle-même . Ce sont les effets de l'action de la foi et non des définitions de la nature de la foi. La foi tire son être de la Parole de Dieu, et tous ses fruits sont le résultat de la foi. Ce que Dieu a dit dans Sa Parole exige la foi de tous ceux à qui la Parole vient. La foi et la Parole de Dieu sont donc liées comme l'effet et la cause, parce que « la foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole de Dieu » (Rom. 10 : 17). Lorsque la foi vient par « l'écoute » *intérieure*, alors nous consentons à ce que Dieu a dit et nous comptons sur sa fidélité pour réaliser ce qu'il a promis ; jusqu'à ce que a été réalisé, il ne peut y avoir aucun fruit de la foi.

Foi définie

Il est donc très important de définir correctement ce qu'est la foi, car une erreur à ce stade est non seulement déshonorante pour Dieu, mais préjudiciable à l'âme et nuisible à sa paix.

La foi, c'est comme un enfant qui prend Dieu au mot et s'appuie sur ce qu'il a dit. C'est dépendre de Christ pour accorder les bénédictions et les grâces qu'Il a promises à ceux qui croient. Comment une âme souillée par le péché peut-elle participer à l'efficacité purificatrice du sang de l'Agneau ? Seulement par *la foi*. La vertu purificatrice du sang du Christ et de l'administration de l'Esprit, pour que son application soit efficace pour nos âmes et nos consciences, est manifestée dans les promesses de l'Évangile - et c'est la seule manière de participer aux bonnes choses présentées dans les promesses se font par la foi. Dieu lui-même a ordonné

sa croyance (c'est-à-dire que les faits évangéliques ont été compris mais, en réalité, n'ont pas été reçus par la foi dans le cœur comme vérité).

⁵ **s'approprie** – prend.

cette efficacité instrumentale ²³⁹à la foi en l'Alliance éternelle, ²⁴⁰et rien ne lui est plus honorant que l'exercice d'une foi réelle.

Comment Dieu utilise-t-il notre foi pour nous sanctifier ?

Revenant à notre question précédente, de quelle manière la foi nous sanctifie-t-elle ? Nous répondons d'abord *en nous unissant au Christ*, le Saint. L'unité avec Christ est le fondement de toutes les bénédictions du chrétien, mais ce n'est que lorsqu'il est réellement uni à Christ par la foi que ces bénédictions lui sont réellement transférées. C'est alors que Christ « a été fait pour nous sagesse, justice, sanctification et rédemption » (1Co 1 : 30). C'est la foi qui reçoit l'expiation du Christ, car Dieu a présenté le Christ « comme une propitiation par la foi en son sang » (Rom 3 : 25), et son sang infiniment méritoire non seulement justifie mais sanctifie aussi. Il n'y a donc aucune vertu intrinsèque dans la foi elle-même ; sa valeur réside entièrement dans le fait qu'elle est la main qui saisit Celui qui possède une vertu infinie. C'est précisément pour cette raison que la foi exclut toute vantardise (Rom 3 : 27), et donc toute « croyance » qui produit une satisfaction personnelle ou aboutit à une satisfaction personnelle n'est certainement pas la foi de l'Évangile.

²³⁹ **efficacité instrumentale** – La foi ne *mérite pas* ces bénédictions, mais la foi est « l'instrument » par lequel elles sont reçues.

²⁴⁰ **Alliance éternelle** – Alliance de rédemption ; le dessein éternel du Père et du Fils concernant notre salut.

Deuxièmement, la foi sanctifie le croyant en lui permettant *de jouir maintenant* de ce qui lui appartient en Christ et de ce qui lui appartiendra en lui-même *dans le Christ. paradis*. La foi scelle de son sceau que le témoignage de Dieu est vrai lorsqu'Il déclare : « Nous sommes sanctifiés par l'offrande du corps de Jésus-Christ une fois pour toutes » (Hébreux 10 : 10). La foi assure à son possesseur que, bien qu'il soit toujours une créature déchue en lui-même, et en tant que tel, pécheur jusqu'à la fin de sa course terrestre, il est néanmoins parfaitement saint en Christ, ayant la même position immaculée devant Dieu que son chef et sa caution. – car « tel qu'il est, ainsi nous sommes dans ce monde » (1 Jean 4 : 17). Ainsi, la foi est « la preuve de choses qui ne sont pas vues » (Hébreux 11 : 1) par l'œil naturel, ni ressenties par les sens naturels. La foi nous projette entièrement hors de cette scène et transporte le cœur vers le ciel lui-même – non pas une foi naturelle, ni une foi produite par un prédicateur, mais une foi évangélique, transmise par le Saint-Esprit.

Mais ne nous trompons pas sur ce point. La foi dont nous parlons ici n'est pas un fanatisme aveugle.²⁴¹ Cela n'ignore pas la présence du péché intérieur. Il ne ferme pas les yeux sur les activités constantes de la chair. Elle refuse d'atténuer les fruits vils que produit la chair, en les qualifiant de peccadilles, d'ignorances, d'erreurs, etc. Non, la foi a une vision claire et perçoit l'énormité infinie de tout ce qui s'oppose à Dieu. La foi est honnête et méprise l'hypocrisie de qualifier les ténèbres de lumière. Mais la foi ne voit pas seulement la dépravation totale du moi naturel et l'horrible saleté qui en souille chaque partie, mais elle voit aussi le sang précieux qui a satisfait à toutes les revendications de Dieu sur ceux pour qui il a été versé, et qui purifie de tout péché. ceux qui lui font confiance. Ce n'est ni du fanatisme ni de la présomption de la part de la foi de recevoir pour argent comptant ce que Dieu a déclaré concernant la suffisance du sacrifice du Christ.

Troisièmement, la foi sanctifie car elle *tire la grâce* de la plénitude qu'il y a en Christ. Dieu a constitué le Médiateur, la Source de toutes les influences spirituelles et la foi est l'instrument par lequel elles proviennent de Lui. Christ n'est pas seulement un chef d'autorité pour son Église, mais aussi un chef d'influence.²⁴² « Mais en disant la vérité dans l'amour, on

²⁴¹ **fanatisme** – zèle extrême et irrationnel.

²⁴² **influence** – pouvoir de provoquer un effet. ^{dix} **importun** – persistant; insistant.

peut grandir en toutes choses en celui qui est la tête, à savoir Christ : de qui tout le corps est convenablement uni et compacté par ce que chaque joint fournit, selon l'action efficace dans la mesure de chaque partie, fait croître le corps pour s'édifier dans l'amour » (Ep 4 : 15-16). Cette « action efficace dans la mesure de chaque partie » se fait grâce aux apports de grâce reçus de Christ, et cette grâce coule à travers le canal désigné de *la foi*. Comme le Seigneur Jésus l'a déclaré au père du fils dément : « Si tu peux croire, tout est possible à celui qui croit » (Marc 9 :23) ; et aux deux mendiants aveugles qui lui imploraient miséricorde : « Qu'il vous soit fait selon votre foi » (Mat 9 :29). Combien sérieux et importuns devrions-nous être ¹⁰ en suppliant le Seigneur de fortifier et d'augmenter gracieusement notre foi.

C'est par la foi s'emparant d'un Christ plein que l'âme vide est reconstituée. Tout ce dont nous avons besoin pour le temps comme pour l'éternité se trouve en Lui ; mais la main de la foi doit être tendue, même si elle ne saisit que le bord de son vêtement, si la vertu doit couler de lui en nous (Luc 8 : 43-48). De même que la force de Samson était dans ses cheveux, ainsi la force du chrétien est dans sa tête. Satan le sait très bien, et c'est pourquoi il travaille si dur pour nous éloigner de Christ, faisant en sorte que les nuages de l'incrédulité cachent à notre vue la face radieuse du Soleil de justice (Mal 4 : 2) et nous occupent tellement de nous-mêmes misérables que nous oublions le grand Médecin. De même que c'est par la sève dérivée de la racine qui rend les branches fécondes, de même c'est par la vertu que la foi tire du Christ que le croyant est amené à abonder en sainteté. D'où l'exhortation : « Toi donc, mon fils, fortifie-toi dans la grâce qui est en Jésus-Christ » (2Ti 2 : 1).

Quatrièmement, la foi sanctifie parce *qu'elle purifie l'âme*. « Et Dieu, qui connaît les cœurs, leur a rendu témoignage, leur donnant le Saint-Esprit, comme il l'a fait à nous ; et ne faites aucune différence entre nous et eux, purifiant leurs cœurs par la foi » (Actes 15 : 8-9). C'est par la foi que le cœur est « aspergé d'une mauvaise conscience » par le sang du Christ (Hébreux 10 :22). C'est par la foi que les affections sont élevées vers les choses d'en haut, et ainsi dégagées des objets souillants du monde (Col 3 : 1-2). C'est par l'exercice de la foi que les « parties intérieures » (Psaume 51 :6) se conforment dans une certaine mesure à la règle de justice et de sainteté, car « la foi... opère par l'amour » (Galates 5 :6) et « l'amour c'est l'accomplissement de la loi » (Rom 13 : 10). Il convient de noter que dans Actes 15 : 9, l'apôtre n'a pas dit : « Leurs cœurs ont été purifiés par la foi » ; il a plutôt utilisé le présent « purification », car il s'agit d'un *processus continu* qui dure aussi longtemps que le le

croyant est ici sur terre. Cet aspect de notre sanctification n'est complet que lorsque nous sommes libérés de ce monde.

Cinquièmement, la foi sanctifie parce que c'est par elle que nous *sommes en communion avec le Christ*, et la communion avec Lui ne peut que nourrir le principe de sainteté chez les régénérés. Ainsi, la foi est sanctifiante par sa propre nature, car elle s'exerce sur des objets spirituels. « Mais nous tous, le visage ouvert, contemplant [par la foi] comme dans un verre la gloire du Seigneur, sommes transformés en la même image, de gloire en gloire, comme par l'Esprit du Seigneur » (2Co 3 : 18). La foi est une grâce transformatrice car elle amène l'âme à s'attacher au divin Transformateur. De même que c'est la foi qui nous a amenés à saisir Christ pour la première fois, de même elle nous pousse à *continuer* à venir à lui ; et si la femme qui a touché le bord de son vêtement par la foi a obtenu la guérison de son corps, ceux qui s'attachent à Christ ne continueront-ils pas à obtenir de lui la guérison de leurs maladies spirituelles !

Sixièmement, la foi sanctifie parce qu'elle *s'approprie les commandements* de Dieu et produit l'obéissance. Nous sommes sanctifiés « par la vérité » (Jn 17 :17), mais la Parole n'agit pas sans un acte de *notre* part ainsi que de celui de Dieu. Ce n'est qu'un enthousiasme aveugle qui suppose que les Écritures opèrent en nous comme un charme magique. Comme ce passage est solennel, « mais la parole prêchée ne leur a servi à rien, n'étant pas mêlée de foi en ceux qui l'entendaient » (Hébreux 4 : 2). La Parole ne nous sert à rien si elle n'est pas reçue dans un cœur confiant et si la foi n'est pas mise en pratique en conséquence. C'est pourquoi nous lisons : « Puisque vous avez purifié vos âmes en obéissant à la vérité par l'Esprit » (1 Pierre 1 : 22) ; ce n'est que lorsque la vérité est reçue sous l'autorité de Dieu, donnée une place dans nos affections et cédée par la volonté, que nos âmes en sont « purifiées ». Plus la foi nous pousse à courir dans le chemin des commandements de Dieu, plus l'âme est délivrée des effets souillés du plaisir personnel.

Septièmement, la foi sanctifie parce qu'elle *répond aux divers motifs* que Dieu a proposés à son peuple – des motifs pour l'inciter à déployer tous ses efforts et sa diligence dans l'utilisation des voies et moyens qu'Il a désignés pour prévenir les souillures du péché et pour la purification. la conscience quand la souillure a été contractée. Lorsque la foi reçoit la Parole *comme étant celle de Dieu*, son autorité divine impressionne l'âme, soumet l'inimitié

et produit la soumission. Les effets de la foi sont que l'âme tremble face aux menaces divines, obéit aux préceptes divins et embrasse avec joie les promesses divines. C'est ici, et d'aucune autre manière, que nous obtenons une preuve infaillible de la réalité et de l'authenticité de notre foi. De même que l'espèce d'un arbre est identifiée par la nature du fruit qu'il porte, de même le genre de foi que nous avons peut être déterminé par le caractère des effets qu'il produit. Certains de ces effets que nous avons cherché à décrire dans les derniers paragraphes.

Son instrument, deuxième partie

Consolation aux croyants accablés

Après avoir présenté dans notre dernier chapitre un aperçu du rôle que joue *la foi* dans la sanctification, nous allons maintenant nous efforcer, sous la direction de Dieu, d'offrir une consolation à certains de nos frères et sœurs en Christ accablés par le péché, harcelés par le doute et tourmentés par Satan. « Consolez, consolez mon peuple, dit votre Dieu » (Ésaïe 40 : 1). Et pourquoi? Parce que les enfants de Dieu sont *les personnes les plus profondément affligées* sur la terre ! Bien que parfois ils expérimentent une paix qui dépasse toute intelligence, se délectent de cet amour qui dépasse la connaissance et se réjouissent d'une joie indescriptible, pourtant pour la plupart leur âme est très abattue - et les peurs, l'esclavage, les gémissements constituent une grande partie de leur âme. leur expérience. Ils peuvent, pendant une brève saison, se régaler des puits et des palmiers d'Élim, ²⁴³mais la majeure partie de leur vie est vécue dans le « grand désert hurlant » (Deutéronome 32 : 10), de sorte qu'ils sont souvent contraints de dire : « Ô cet J'avais des ailes comme une colombe ! Car alors je m'envolerais et je serais en repos » (Psaume 55 :6).

Une expérience aussi pénible amène de nombreux régénérés à douter très sérieusement d'être de vrais chrétiens. Ils ne peuvent pas harmoniser leur tristesse avec la légèreté qu'ils voient chez les professeurs religieux qui les entourent. Non, et ils n'ont pas besoin de le souhaiter. La religion superficielle et apostate de nos jours ne produit rien d'autre qu'une génération de personnages volages et mousseux, qui méprisent tout ce qui est sobre, sérieux et solennel, et qui se moquent de ce qui fouille, dépouille et abaisse dans la poussière. Les

²⁴³ **Elim** – un lieu de repos et de rafraîchissement pour Israël lors de son voyage dans le désert (voir Exo 15 :27).

Isaacs de Dieu ne doivent pas s'attendre à être compris et encore moins appréciés par les Ismaëls moqueurs (Genèse 21 : 9), car bien qu'ils habitent pendant un certain temps dans la maison d'Abraham, une mère différente les a enfantés. À moins que le croyant affligé par le péché et tourmenté par la peur ne soit « comme un moineau seul sur le toit de la maison » (Psaume 102 : 7), alors il devra dire « mon héritage est pour moi comme un oiseau tacheté, les oiseaux tout autour sont pour moi ». contre moi » (Jr 12 :9) □ il n'y a ni unité, ni communion.

Psaume 73 : 2-8

Beaucoup d'enfants bien-aimés de Dieu sont comme Asaph :

Mais moi, mes pieds avaient presque disparu ; mes pas avaient failli glisser. Car j'étais jaloux des insensés, quand je voyais la prospérité des méchants. Car il n'y a pas de liens dans leur mort : mais leur force est ferme. Ils ne sont pas en difficulté comme les autres hommes ; ils ne sont pas non plus tourmentés comme les autres hommes. C'est pourquoi l'orgueil les entoure comme une chaîne ; la violence les couvre comme un vêtement. Leurs yeux ressortent de graisse : ils ont plus que ce que leur cœur pourrait souhaiter. Ils sont corrompus et parlent méchamment de l'oppression : ils parlent avec hauteur (Psaume 73 : 2-8).

En voyant la prospérité de ce peuple, Asaph fut stupéfait, pensant que Dieu était avec eux. et l'avait abandonné.

La *contrepartie spirituelle* de ceci se trouve dans Laodicée moderne. Il existe une génération de chrétiens déclarés qui semblent jouir d'une grande « prospérité » religieuse. Ils ont une connaissance considérable de la lettre de l'Écriture ; ils sont experts dans la « bonne division du mot » ; ils ont une grande lumière sur les mystères de la prophétie et réussissent très bien en tant que « gagnés d'âmes ». Ils n'ont pas de hauts ni de bas dans leur expérience, pas de rebondissements douloureux, mais continuent leur chemin droit avec un cœur léger et un visage radieux. La Providence leur sourit et ils n'ont jamais de doute quant à leur acceptation en Christ. Satan ne les dérange pas, et le péché intérieur n'est pas non plus un fléau quotidien pour eux. Et le pauvre chrétien, conscient de sa faiblesse, de son ignorance, de sa pauvreté, de sa bassesse, est fortement tenté de les « envieux », car ils

semblent avoir « plus que ce que son cœur pourrait souhaiter », alors que les désirs de *son* cœur sont lui a été refusé, et ce qu'il poursuit avec tant d'ardeur continue de lui échapper.

Ah, mais notez bien certaines des autres caractéristiques de cette entreprise prospère. « L'orgueil les entoure comme une chaîne » (Psaume 73 :6). Oui, ils sont totalement étrangers à l'humilité et à l'humilité. Ils sont satisfaits de leurs plumes de paon, ne sachant pas que Dieu les considère comme des haillons sales. « Concernant l'oppression : ils parlent avec hauteur » (v. 8). Les enfants de Dieu *sont* opprimés, cruellement opprimés, par leurs corruptions, par leurs innombrables échecs, par les dissimulations de la face du Seigneur, par les accusations de Satan. Ils sont opprimés à cause des agissements de l'incrédulité, à cause de la froideur de leur cœur, à cause du manque de sincérité de leurs prières, à cause de leur vaine imagination. Mais ces Laodicéens « parlent avec hauteur », ridiculisant de telles choses et bavardant sur *leur* paix, leur joie et leur victoire. « C'est pourquoi son peuple revient ici, et on lui essore les eaux d'une coupe pleine » (v. 10), car, en écoutant les « témoignages » des gens de la « vie supérieure », les *vrais* chrétiens concluent qu'il serait le comble de la présomption de se considérer comme chrétiens.

« Voici, ce sont les impies, continue Asaph, qui prospèrent dans le monde ; ils augmentent en richesses » (Psaume 73 : 12). Et tandis qu'il s'occupait d'eux, contrastant avec son triste sort, un esprit de mécontentement et de colère ²⁴⁴s'empara de lui. « En vérité, j'ai purifié mon cœur en vain » (v. 13). « Que valent toute ma diligence et mes efforts passés ? Je ne suis pas prospère comme ces professeurs. Je n'ai pas leurs grâces ni leurs réalisations ; Je n'apprécie pas la paix, l'assurance et la victoire dont ils disposent. Loin de là : « Car tout le jour j'ai été tourmenté, et chaque matin j'ai été châtié » » (v. 14). Ah, *c'était* l'expérience du saint Asaph. Mon lecteur, est-ce *le vôtre* ? Si tel est le cas, vous êtes en bonne compagnie, même si les pharisiens d'aujourd'hui vous méprisent.

Ensuite, le Psalmiste a été arrêté et a réalisé qu'il avait tort de céder à des sentiments aussi méchants. « Si je dis, je parlerai ainsi ; voici, je devrais offenser la génération de tes enfants » (v. 15). Oui, la génération des enfants de Dieu sera offensée lorsqu'elle entendra l'un de ses frères dire qu'il est vain d'utiliser les moyens de grâce désignés parce qu'ils ne sont pas délivrés du péché intérieur. « Quand j'ai pensé à savoir cela, c'était trop douloureux pour moi ; jusqu'à ce que j'entre dans le sanctuaire de Dieu; alors j'ai compris *leur fin* . Certes,

²⁴⁴ **pétulance** – irritation ; se plaindre.

tu les as placés dans des endroits glissants : tu les as précipités dans la destruction » (v. 16-18). Comme c'est indiciblement solennel ! Au lieu que ces Laodicéens prospères aient une expérience spirituelle bien supérieure à celle de ceux dont le cœur les tourmente « tout au long de la journée », ils étaient totalement étrangers à la vraie spiritualité. Au lieu d'être parmi les principaux favoris de Dieu, ils avaient été placés par Lui dans les « endroits glissants » de l'erreur et de la fausse religion, pour être finalement « précipités dans la destruction ».

Quel avertissement est-ce, mes frères harcelés par le péché, *de ne pas envier* ceux qui sont étrangers au fléau de leur propre cœur, qui ne gémissent pas « d'être chargés » (2Co 5 :4) et qui ne s'écrient pas : « Ô misérable ! Je le suis » (Rom 7 :24). N'enviez pas les orgueilleux Laodicéens, qui sont « riches, et ont augmenté de biens, et n'ont besoin de rien » et ne savent pas qu'ils sont « misérables, et misérables, et pauvres, et aveugles, et nus » (Apocalypse 3 : 17). Au lieu de cela, soyez reconnaissants si Dieu vous a rendu « pauvre en esprit » (Mat 5 : 3) □ en sentant que vous êtes *dépourvu* de toute grâce et de tout fruit spirituel ; et « pleurer » votre stérilité et votre égarement (Matthieu 5 : 4) ; car nul autre que Christ ne déclare de tels personnages « bienheureux ». Et pourquoi devriez-vous trouver cela étrange si vous faites partie de ce petit groupe qui est *le peuple le plus en détresse* sur terre ? N'avez-vous pas été appelé à la communion avec Christ, et n'était-Il pas l' *Homme de douleurs* (Ésaïe 53 : 3) alors qu'Il habitait dans ce monde ? S'Il a tant souffert et souffert en endurant le châtement du péché, vous plaindrez-vous parce que Dieu vous fait maintenant gémir quotidiennement sous les effets ressentis de la puissance du péché ?

Le fait est qu'une grande partie de ce qui passe aujourd'hui pour la sanctification n'est rien d'autre qu'une espèce de pharisaïsme, qui amène ses adeptes trompés ²⁴⁵à remercier Dieu de ne pas être comme les autres hommes (Luc 18 : 11) – et c'est triste. de constater que de nombreux membres du peuple du Seigneur ajoutent à leurs misères en s'affligeant de savoir à quel point *ils* sont en retard par rapport aux nobles réalisations auxquelles ils imaginent que ces vantards ont atteint. Un « témoignage chrétien » véritable et honorant Dieu, mon lecteur, ne consiste pas à *se magnifier*, en racontant des réalisations et des excellences qui, avec une humilité apparente, sont attribuées à la capacité divine. Non en effet, très loin de

²⁴⁵ **les fidèles** – les adhérents ; défenseurs.

là. Ce « témoignage » qui honore le plus le Seigneur est celui qui reconnaît sa grâce étonnante et qui magnifie sa patience infinie en continuant à supporter un misérable aussi ingrat, au cœur dur et insensible.

L'erreur de comparer les personnalités

La grande erreur commise par la plupart des enfants du Seigneur est d'espérer découvrir *en eux-mêmes* ce qui se trouve en Christ seul. C'est vraiment ce qui les rend si envieux et mécontents lorsqu'ils voient la fausse sainteté des uns et l'attrait charnel des autres. Il existe une « bonté » de la chair, qui est « comme la fleur des champs » (Ésaïe 40 : 6), mais comme nous le dit le verset suivant, « l'esprit de l'Éternel souffle sur elle ». Mais les simples sont si facilement trompés aujourd'hui qu'ils confondent souvent cette « bonté » avec *la piété*. Pourquoi, mon lecteur, un homme (ou une femme), dans sa constitution personnelle, peut être aussi doux et docile ²⁴⁶qu'un agneau, il peut être constitutionnellement aussi gentil et reconnaissant qu'un épagneul, et il peut avoir un tempérament aussi joyeux qu'une alouette... pourtant il n'y a pas un grain de *grâce* dans ces qualités naturelles. D'un autre côté, le chrétien, dans son tempérament naturel, est susceptible d'être aussi sombre qu'un hibou ou aussi sauvage qu'un tigre – mais cela ne *réfute pas* la grâce en lui.²⁴⁷

« Car vous voyez votre vocation, frères, que peu de sages selon la chair, peu de puissants, peu de nobles, sont appelés ; mais Dieu a choisi les choses insensées du monde pour confondre les sages ; et Dieu a choisi les choses faibles du monde pour confondre les choses fortes ; et les choses viles du monde et les choses qui sont méprisées, Dieu a choisi, oui, et les choses qui ne sont pas [non-entités, chiffres], pour anéantir ce qui est, afin qu'aucune chair ne se glorifie en sa présence » (1Co 1:26-29). Si ce passage était *réellement* reçu tel qu'il est, de nombreux enfants de Dieu affligés par le péché et qui doutent trouveraient la clé qui ouvre beaucoup de choses déroutantes et douloureuses dans leur expérience.

Dans Sa détermination à magnifier Sa grâce souveraine, Dieu a choisi bon nombre des *pires membres* de la race déchue d'Adam pour être les monuments éternels de Son

²⁴⁶ **maniable** – facilement géré ou contrôlé.

²⁴⁷ Les paroles de Paul sont applicables ici : « Ceux qui se mesurent par eux-mêmes et se comparent entre eux ne sont pas sages » (2Co 10 : 12).

insondable miséricorde – ceux que Luther ²⁴⁸avait l’habitude de désigner comme « la racaille du diable ». Cela ressort également très clairement de : « Sortez vite dans les rues et les ruelles de la ville, et amenez ici les pauvres, les estropiés, les boiteux et les aveugles » (Luc 14 :21) □ les plus *improbables* . comme invités d'un festin royal, les abandonnés et les errants de la société ! Il existe des milliers de personnes morales, droites et aimables qui ne sont jamais effectivement appelées par l'Esprit ; tandis que les pervers moraux, les voleurs et les personnes au caractère horrible sont régénérés. Quand ceux-ci sont nés de nouveau, ils ont encore de vils penchants, des dispositions horribles, des tempéraments ardents qui sont très difficiles à contrôler, et sont sujets à des tentations que beaucoup de non-régénérés ne connaissent pas directement.

Des centaines d'autres enfants de Dieu, dont l'esprit animal est de nature beaucoup plus calme et dont le tempérament est plus égal et placide, sont tourmentés par un esprit d'orgueil et d'autosatisfaction, qui est tout aussi odieux aux yeux de Dieu que la dégénérescence morale l'est. des mondains respectables. Or, à moins que leurs pensées ne soient formées à partir des Écritures, ils sont sûrs d'entretenir des conceptions erronées qui détruiront leur paix et les rempliront de doutes et de craintes, car après une découverte plus complète et une vision plus claire de la mer de corruption intérieure, ils concluront ils ne sont jamais passés de la mort à la vie. Mais remettre en question notre régénération parce que nous ne parvenons pas à obtenir la délivrance du pouvoir du péché intérieur est une grave erreur : la nouvelle naissance n'enlève ni n'affine la chair, mais est l'accueil d'une nature qui considère le péché comme un fardeau intolérable. et qui aspire à la sainteté par-dessus tout.

Christ notre sanctification

Si je suis vraiment venu à Christ en tant que pécheur lépreux et en faillite, désespérant complètement de pouvoir m'aider moi-même, et si j'ai mis ma confiance dans la suffisance de son sacrifice, alors l'Écriture affirme que Dieu a fait Christ pour être *ma sanctification* (1Co 1 : 30) et que j'ai reçu de Lui un esprit de sainteté. Maintenant, *la foi* accepte ce fait béni malgré un océan de corruption et la rage continue du péché en nous. Ma tranquillité

²⁴⁸ **Martin Luther** (1483-1546) – réformateur allemand ; connu comme pasteur, théologien et auteur d'hymnes. Il a été utilisé par Dieu pour commencer à restaurer la doctrine biblique de la justification par la foi seule. ¹⁷ **habitué** – habitué.

d'esprit dépendra donc dans une large mesure de *la compréhension continue par la foi* du salut parfait que Dieu a prévu pour son peuple en Christ, et dont il jouira au ciel en sa propre personne. Une fois que le pécheur est venu à Christ de manière salvatrice, le Saint-Esprit lui fait découvrir beaucoup plus pleinement sa vilenie et lui fait cent fois plus conscience de tout ce qu'il y a dans son cœur d'opposé à Dieu qu'il ne l'avait jamais réalisé auparavant ; et à moins que *la foi* ne soit exercée quotidiennement, les activités de la chair tueront son assurance – au lieu de cela, elles devraient le rapprocher de plus en plus du Christ.

Un appel à l'exercice de la foi

Oh, mon lecteur chrétien, quelle différence cela ferait si vous réalisiez régulièrement la vérité selon laquelle chaque tentation que vous rencontrez, chaque défaite que vous subissez, chaque expérience pénible que vous traversez est un appel et un défi à l'exercice de la *foi* . Vous vous plaignez d'être encore sujet au péché, qu'il s'attache à vous comme la chair à vos os, qu'il se mêle à vos devoirs et souille chacun de vos actes. Vous avez souvent l'impression que vous n'êtes rien d'autre qu'un péché. Lorsque vous essayez de marcher avec Dieu, le mal intérieur surgit et vous arrête. Lorsque vous lisez Sa Parole ou que vous essayez de prier, des pensées incrédules, des imaginations charnelles, des convoitises mondaines cherchent à posséder votre âme. Vous luttez contre eux, mais en vain. Au lieu de s'améliorer, les choses empirent. Vous implorez Dieu pour l'humilité, et l'orgueil s'élève plus haut ; vous lui criez pour plus de patience, mais apparemment son oreille est fermée. Ah, vous apprenez maintenant la douloureuse vérité selon laquelle « rien de bon n'habite dans votre chair » (Rom 7 : 18).

Oui, mais que peut faire une pauvre âme dans une affaire aussi pénible ? Comment lui est-il possible de préserver *une certaine* paix dans sa conscience ? Lorsque le croyant est si durement attaqué par le péché et par Satan, comment doit-il se défendre ? Seule *la foi* en la Parole sûre de Dieu peut l'empêcher de sombrer dans un désespoir abject. C'est le moment même pour lui de maintenir sa confiance dans la suffisance du sang du Christ et dans l'excellence de sa justice imputée. Sa foi est maintenant mise à l'épreuve par le feu afin qu'elle ressorte comme de l'or. C'est par de telles expériences que l'*authenticité* de sa foi est mise à l'épreuve. Le croyant est jeté dans la fournaise afin que la foi puisse entrer en conflit avec l'incrédulité, et même s'il y sera mis à rude épreuve, la victoire est sûre. La preuve de sa victoire est la persévérance de la foi (au milieu de mille hésitations) jusqu'au bout.

Rappelez-vous, mon lecteur, que le test de la persévérance n'est pas la façon dont nous agissons face au succès, mais la façon dont nous nous comportons face à une longue série de défaites. « Car sept fois le juste tombe, et se relève » (Prov. 24 : 16).

N'oublions pas que nous ne pouvons pas plus prendre notre place devant Dieu maintenant comme adorateurs acceptés sans une sainteté parfaite, que nous ne pouvons entrer au ciel sans elle ; mais ce paradis parfait se trouve *en Christ* seul – la sainteté pratique du chrétien n'en est, à l'heure actuelle, qu'un très, très faible reflet. Plus je ressens ma totale indignité et mon inaptitude totale à m'approcher de Dieu et à l'invoquer en mon *propre* nom, plus je devrais être reconnaissant envers le Médiateur et le privilège indescriptible d'invoquer Dieu au nom *du Christ*. Et c'est la foi qui compte le fait glorieux que le Dieu trois fois saint *peut* exercer sa grâce et sa bonté envers quelqu'un d'aussi vil que moi, et que, conformément à sa majesté et à sa justice, le Christ a honoré la loi infiniment plus que mes péchés ne la déshonorent. . Celui qui sent qu'en tant que chrétien il est un échec total et qui est conscient de son abus continu des miséricordes de Dieu ne peut que s'approcher de Dieu avec confiance en *exerçant sa foi* dans les mérites infinis du Christ.

Avertissement concernant la perfection sans péché

Comme nous l'avons dit au début, notre objectif principal en écrivant ce chapitre est, sous Dieu, de reconforter son peuple affligé par le péché, harcelé par le doute et tourmenté par Satan. Nous n'oublions pas que, parmi les chrétiens de nom, il y en a, d'une part, beaucoup « ayant l'apparence de la piété, mais niant ce qui en fait la force... apprenant toujours et ne pouvant jamais parvenir à la connaissance de la vérité » (2Ti. 3:5, 7), qui considérera comme très dangereux une grande partie de ce que nous avons dit ; tandis que d'un autre côté, il y a « des hommes impies, changeant la grâce de notre Dieu en lascivité » (Jude 4), qui sont susceptibles d'en abuser en l'adoptant comme une opinion intellectuelle, dont ils peuvent tirer la paix dans leur défi. de Dieu. Pourtant, malgré ces éventualités probables, nous ne refuserons pas une portion nécessaire du pain des enfants.

Ceux qui prétendent avoir reçu la « seconde bénédiction » et être « entièrement sanctifiés » en eux-mêmes n'ont jamais vu leur cœur à la lumière de Dieu. Ceux qui se vantent de leur perfection sans péché sont trompés par Satan, et « la vérité n'est pas en eux » (1 Jean 1 : 8). Deux choses vont toujours de pair dans l'expérience d'un véritable croyant : une découverte

croissante de la vilénie de soi et une appréciation plus profonde de la valeur précieuse du Christ. Il n'y a aucune base solide sur laquelle le croyant peut s'appuyer jusqu'à ce qu'il voit que Christ a *pleinement* répondu à Dieu pour lui. Sa paix et sa joie seront exactement proportionnelles à sa *foi*. « Vous êtes complets en lui » (Col 2, 10) : les croyants possèdent désormais une sainteté parfaite dans leur Tête-Alliance, mais à l'heure actuelle, ils sont loin d'être parfaits dans la grâce qui leur vient de Lui. Dieu honore et récompense la foi qui s'exerce sur notre sainteté en Christ : pas nécessairement en soumettant le péché ou en accordant la victoire sur lui, ²⁴⁹mais en permettant à celui qui le possède de continuer à s'attacher au Christ comme son seul espoir.

Résumé

Oh, mon lecteur chrétien, contente-toi de n'être *rien en toi*, afin que *Christ* soit ton *tout*. Oh, pour dire vraiment : « Il faut qu'il augmente, mais que je diminue » (Jean 3 :30). La croissance dans la grâce passe de plus en plus de la complaisance et de l'autodépendance à une confiance totale en Christ et en la grâce gratuite de Dieu à travers Lui. Ce tempérament commence chez le croyant au moment de la régénération, et comme la petite graine de moutarde, il se développe finalement en un grand arbre (Luc 13 : 19). À mesure que le chrétien grandit en grâce, il se trouve de plus en plus rempli de besoins ²⁵⁰et plus loin que jamais d'être digne d'en recevoir la satisfaction. De plus en plus, l'esprit d'un mendiant le possède. À mesure que l'Esprit lui accorde plus de lumière, il prend de plus en plus conscience de la beauté de la sainteté, de ce que Christ a droit de sa part – et il y a un dégoût de soi et un chagrin correspondants parce qu'il est si impie en lui-même et échoue si lamentablement à rendre à Christ ce qui lui est dû.

La communion avec Dieu et la marche dans la lumière comme Il est dans la lumière, loin de remplir le chrétien d'autosatisfaction, le font gémir à cause de ses ténèbres et de sa saleté - la lumière plus claire rendant maintenant manifeste ce qui était auparavant inaperçu. Rien n'est plus périlleux pour l'âme que de s'occuper de *ses* réalisations, de ses victoires et de ses plaisirs. Si Paul risquait d'être exalté par l'abondance des révélations qui lui étaient

²⁴⁹ **Pas nécessairement... la victoire** – c'est-à-dire pas *absolument*. Par la grâce de Dieu, un progrès significatif contre le péché est accordé dans cette vie (1 Jean 1 :5-2 :17 ; Rom 8 :11-14).

²⁵⁰ **veut** – a besoin.

accordées, ²⁵¹le danger pourrait-il être moindre que *nous* soyons enflés de pensées de progrès spirituel, de conquêtes spirituelles, d'excellences spirituelles ? Et pourtant, chérir de *telles* pensées est précisément ce qui est aujourd'hui de plus en plus encouragé par les charlatans religieux de l'époque. Peu importe la communion avec Christ dont on jouit, quelle que soit la croissance dans la grâce, il restera toujours vrai que « nous qui sommes dans ce tabernacle gémissons, étant chargés » (2 Co 5 : 4).

Bien loin de ce que nous avons dit dans ce chapitre encourageant un vrai chrétien à avoir une vision basse du péché, c'est seulement dans la connaissance vitale et expérimentale de celui-ci que commence une vie de sainteté. Rien ne poussera une âme renouvelée à haïr le péché autant qu'une prise de conscience de la *grâce de Dieu* ; rien ne l'incitera à pleurer aussi sincèrement ses péchés que le sentiment de l'amour mourant du Christ. C'est *ce* qui lui brise le cœur : la prise de conscience qu'il y a tant de choses en lui qui s'opposent au Christ. Mais une vie de sainteté est une vie de foi (le cœur se tournant quotidiennement vers Christ), et les fruits de la foi sont une véritable repentance, une vraie humilité, louant Dieu pour sa patience et sa miséricorde infinies, haletant après la conformité au Christ, priant pour être rendu plus obéissants et confessant continuellement notre désobéissance. Rêver d'une délivrance complète du péché intérieur [et] chercher à nous persuader que la chair devient moins active ne peut pas contrebalancer la réalité humiliante de notre état actuel, mais nos corruptions ne devraient pas éteindre une véritable espérance évangélique.

Nous n'avons aucune intention d'abaisser le niveau de la vie chrétienne, ni de parler de paix aux âmes trompées qui « professent connaître Dieu ; mais dans les œuvres ils le renient » (Tm 1, 16). Certains peuvent en effet nous accuser d'encourager des vues légères sur le caractère pécheur du péché, mais il faut se rappeler que la grande vérité de *la grâce divine* a toujours semblé dangereuse à la simple sagesse humaine. Un moraliste mondain doit considérer qu'il est [subversif] des fondements mêmes de la vertu de proclamer aux hommes, *sans égard* à ce qu'ils ont fait et *sans stipulation* quant à ce qu'ils doivent faire : « Crois au Seigneur Jésus-Christ et tu seras sauvé » (Actes 16 :31). Si je croyais *cela*, dit l'homme non renouvelé, je me rassasierais du péché, sans crainte ni remords. Ah, mais une foi salvatrice venant de Dieu est toujours [accompagnée] d'un principe qui hait le péché et aime la sainteté

²⁵¹ **lui a accordé** – lui a été remis comme un gracieux privilège.

; et le plus grand chagrin de son propriétaire est que ses aspirations soient si souvent contrecarrées. Mais ces échecs mêmes sont *des épreuves pour la foi* et devraient nous ramener quotidiennement à Christ pour de nouvelles purifications. Seigneur, augmente notre foi.

SES MOYENS

Ses moyens, première partie

Introduction

L'une des principales raisons pour lesquelles tant de serviteurs du Seigneur ont des conceptions si vagues et erronées de ce qu'est réellement la sanctification du croyant, c'est parce que peu de ceux qui écrivent ou prêchent sur ce sujet prennent la peine de traiter le sujet de manière adéquate et systématique. Les distinctions importantes sont ignorées, divers aspects sont mélangés, les termes ne sont pas expliqués et, parce que des généralisations superficielles sont présentées, rien n'est définitivement défini dans l'esprit du lecteur ou de l'auditeur - ou bien, seule une seule branche du sujet est comprise. D'un autre côté, dans nos efforts pour présenter un développement ordonné de cette grande vérité, nous courons le danger de confondre l'esprit du lecteur par les nombreuses divisions adoptées. Il a tendance à conclure que le sujet est trop complexe pour qu'il puisse le saisir, ou à se laisser perplexe en supposant qu'il existe plusieurs types différents de sanctification. Pourtant, cela ne devrait pas être le cas.

De telles idées erronées seront évitées si nos amis font preuve de patience – une qualité rare aujourd'hui ! – et se consacrent à *l'étude* du sujet avec cette diligence à laquelle il a sûrement droit, et à laquelle leur propre paix et leur prospérité spirituelle sont si étroitement liées. . Tout ce qui a de la valeur dans cette vie ne peut être obtenu qu'au prix d'efforts minutieux. Ce qui vaut quelque chose s'acquiert rarement sans travail, sans persévérance et sans dépenses. Pourquoi alors hésiter à les présenter lorsqu'il s'agit d'assurer une meilleure

connaissance de l'Écriture ? La vérité doit être achetée (Prov. 23 :23) : elle n'est obtenue que par ceux qui sont prêts à en payer le prix. Et c'est pour *leur* aide que nous écrivons, et non pour ceux qui accordent une telle importance à leur âme qu'ils sont trop paresseux pour *étudier* .

Or, comme nous avons cherché à le montrer dans les chapitres précédents, la sanctification dans son ensemble doit être considérée sous deux angles principaux : le divin et l'humain, l'œuvre divine et l'œuvre humaine. Nous avons également souligné l'importance de distinguer ses deux aspects principaux : le *positionnel* et le *pratique* – [le positionnel,] le lieu et l'état dans lesquels l'œuvre mystérieuse du Christ a amené le croyant devant Dieu, et [le pratique,] *le la réponse* que cela appelle de sa part, à savoir la conduite qui lui convient en tant que saint. Mais souvent, les éléments divins et humains sont si étroitement liés que, lorsqu'on développe certaines phases de notre sujet, il est à peine possible de tracer une ligne nette entre eux. Prenons cet aspect qui était le dernier devant nous, l' *instrument* de notre sanctification, à savoir la foi. Or, la foi est à la fois quelque chose qui est divinement forgé et humainement surpassé. C'est un don divin, mais il doit être exercé par celui qui le reçoit. Croire est *mon* acte, même si c'est grâce à l'Esprit que j'y suis *habilité* . De la même manière, il n'est pas toujours possible de faire la distinction entre la sainteté positionnelle et pratique lors de l'élaboration de certaines phases de notre thème.

En recourant aux *moyens* de sanctification, c'est la sainteté *pratique* du croyant qui doit être prise en compte. Si nous devions présenter cet article sous la forme d'un sermon, notre texte serait : « Sanctifie-les par ta vérité » (Jean 17 : 17). Une lecture superficielle de ce verset nous amènerait à conclure que les apôtres n'étaient pas alors sanctifiés, ou pourquoi Christ devrait-il prier pour qu'ils *soient* sanctifiés ? Pourtant, une petite réflexion montrera qu'une telle déduction est fautive, car les Onze s'étaient séparés du monde lorsqu'ils répondirent à l'appel du Christ ; et en tant que véritables croyants en Lui, ils étaient très certainement « sanctifiés par la foi ». Alors la question se pose : « Puisqu'ils étaient déjà sanctifiés, pourquoi leur grand Souverain Sacrificateur a-t-il prié le Père de les sanctifier ? Nous soulevons cette question dans le but de faire comprendre au lecteur que la sanctification comporte diverses phases ou aspects, et que nous devons soigneusement les distinguer si nous voulons comprendre soit l'enseignement de l'Écriture sur le sujet, soit notre propre expérience dans le domaine. lumière de cet enseignement.

Ce pour quoi le Seigneur Jésus a prié dans Jean 17 : 17, c'est que l'Esprit fasse *ressortir* ce qu'Il avait déjà opéré en eux, qu'Il appelle gracieusement à exercer et à mettre en œuvre le principe de sainteté qu'Il leur avait communiqué lors de leur régénération (2Co 5h17). Il ressort clairement du verset précédent que les apôtres *étaient déjà* sanctifiés et que, en tant que personnes saintes, Christ priait maintenant pour qu'ils soient gardés dans la voie de la sainteté, préservés dans sa pratique et que les fruits en abondent en eux. Ainsi, ce n'est pas pour leur sanctification initiale que le Christ a supplié le Père, ni pour une sanctification ultérieure et nouvelle, mais pour l'extraction et la manifestation de ce qui était déjà le leur. Et à cet égard, il fallait employer *des moyens* : « Sanctifie-les par ta vérité : ta parole est vérité » (Jn 17 : 17). Cela devrait donc faire apparaître clairement la *place* que les moyens occupent (une place subordonnée) et à *quel stade* ils entrent dans notre sanctification (uniquement en relation avec l'extraction de ce qui a déjà été opéré en nous).

À l'époque où notre Seigneur priait ici, les apôtres connaissaient et croyaient la vérité, mais – comme c'est le cas pour nous aujourd'hui – c'était d'une manière médiocre et à un faible degré. Leurs appréhensions des choses spirituelles étaient très imparfaites et souvent tout à fait erronées ; c'étaient des érudits ennuyeux, lents à apprendre et encore plus lents à désapprendre, comme le témoignent abondamment les récits de l'Évangile. Comme nous, ils avaient besoin de prier : « Seigneur, je crois ; aide mon incrédulité » (Marc 9 : 24). Mais ils n'étaient pas encore remplis de l'Esprit et guidés vers toute la vérité (Jean 16 : 13). Et il en est ainsi pour le chrétien, car « le chemin du juste est comme une lumière éclatante qui brille de plus en plus jusqu'au jour parfait » (Prov. 4 : 18). Petit à petit, le cœur du croyant est amené de plus en plus sous l'influence de la vérité, et ainsi il est élevé à une communion expérimentale plus étroite avec le Christ. Le résultat de ceci est qu'il a un désir toujours plus profond de se préserver des souillures du monde, d'être amené à une soumission complète et joyeuse à toute la volonté de Dieu et de marcher devant Lui pour plaire à tous.

1. La Parole comme premier moyen de sanctification

Ce n'est pas pour la sanctification de la *personne des apôtres* que le Christ a prié, ni pour la sanctification de leur *nature*, mais plutôt de leur *marche*. Quant à leurs personnes, Dieu les avait mis à part en Christ avant la fondation du monde (Ep 1 : 4) ; quant à leur nature, qui avait été sanctifiée lorsque (à la nouvelle naissance) un principe de sainteté leur avait été

communiqué ; et ni l'un ni l'autre n'admettaient d'amélioration. Or, en ce qui concerne la sanctification de la marche – terme qui englobe bien plus que la conduite extérieure – *la Parole est le grand moyen employé par Dieu*, agissant efficacement avec et par elle sur le cœur de son peuple. Par les Écritures, l'Esprit continue d'éclairer l'entendement, de convaincre la conscience, d'enflammer les affections et d'émouvoir la volonté. Par eux, il nous transmet une connaissance plus complète et plus claire de la grâce étonnante de Dieu et de l'amour du Christ envers nous, et de la manière dont il nous convient d'agir en retour. Non pas que nos cœurs deviennent alors plus sanctifiés, mais ils sont plus *influencés* par les choses divines et exercés devant Dieu.

Nombreuses et variées sont les Écritures qui traitent de cette branche particulière de notre sujet, de la place que la Parole écrite occupe dans la sanctification pratique du croyant. Parmi eux, nous retirons ce qui suit : « La loi de l'Éternel est parfaite, elle convertit l'âme ; le témoignage de l'Éternel est sûr, rendant sages les simples. Les statuts de l'Éternel sont justes, réjouissent le cœur ; le commandement de l'Éternel est pur, il éclaire les yeux. La crainte de l'Éternel est pure et dure à toujours » (Psaume 19 : 7-9). « Avec quoi un jeune homme doit-il purifier son chemin ? en y prêtant attention selon ta parole » (Psaume 119 :9). « Si vous persévérez dans ma parole, alors vous êtes vraiment mes disciples ; et vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira » (Jean 8 : 31-32). « Maintenant, vous êtes purs grâce à la parole que je vous ai dite » (Jean 15 : 3). « Je vous recommande à Dieu et à la parole de sa grâce, qui peut vous édifier et vous donner un héritage parmi tous ceux qui sont sanctifiés » (Actes 20 : 32). « Le Christ a aussi aimé l'Église et s'est donné lui-même pour elle ; afin qu'il le sanctifie et le purifie par le lavage d'eau par la parole » (Ep 5 : 25-26). « C'est pourquoi, rejetant toute méchanceté, toute ruse, toute hypocrisie, toute envie et toute médisance, désirez, comme des nouveau-nés, le lait sincère de la parole, afin que vous grandissiez par là » (1 Pierre 2 : 1-2). Mais entrons plus dans les détails et montrons *en quoi* le croyant est sanctifié par la vérité.

Comment nous sommes sanctifiés par la Parole

Premièrement, *en nous communiquant la connaissance de la volonté de Dieu*. Ce qu'Il exige de nous ne peut être vérifié autrement que par la connaissance des enseignements de la Sainte Écriture. C'est pour cette raison que Dieu nous a donné Sa Parole : pour nous présenter *Sa* norme de conduite, pour nous faire connaître ce qu'Il hait et ce qu'Il aime, pour

dénoncer les sophismes ²⁵²de Satan et les vanités du monde, bref , pour nous fournir une lampe à nos pieds et une lumière sur notre chemin. « À la loi et au témoignage : s'ils ne parlent pas selon cette parole, c'est parce qu'il n'y a pas de lumière en eux » (Ésaïe 8 :20). Le croyant est sanctifié expérimentalement dans la mesure où il est soumis aux influences éclairantes et dominantes de la Parole de vérité. La sainteté personnelle est notre conformité à ses exigences. La sainteté pratique est la séparation et l'abstention du mal, et l'association et l'accomplissement de ce qui est bien ; et ce n'est qu'à partir des Écritures que nous pouvons découvrir pleinement ce qui est mal et ce qui est bien.

De ce qui vient d'être souligné, il s'ensuit nécessairement que toutes les règles et réglementations *humaines* pour une vie pieuse sont sans valeur, et que le chrétien doit fermement refuser de se laisser asservir par elles. Les hommes ont conçu une grande variété d'interdictions et d'observances dans lesquelles *ils* supposent que consiste la sainteté, et en y prêtant attention, ils ont semblé à eux-mêmes et aux autres avoir atteint un très haut degré de sainteté. Les pharisiens en étaient coupables, ajoutant aux commandements de Dieu leurs propres traditions, comme le lavage cérémoniel des mains et des vases afin d'éviter la souillure morale. Les romanistes ²⁵³ont suivi la même voie, en incitant nombre de leurs victimes trompées à se retirer entièrement du monde dans la « sainte » solitude des monastères et des couvents, s'obligeant à consacrer la plupart de leur temps à la répétition des prières et autres « sacrés ». " des exercices.

Il y a toujours eu un élément dans le protestantisme, des individus tempéramentalement disposés à l'ascétisme et au mysticisme, qui ont poursuivi cette même volonté folle. ²⁵⁴En supposant que cela produirait une plus grande délivrance du péché et assurerait une marche plus étroite avec Dieu, ils se sont soumis à de fréquents jeûnes et autres pénitences, prenant sur eux des vœux de pauvreté et de célibat, se privant du confort ordinaire et des récréations innocentes de la vie. , et ayant cherché à exister avec le régime le plus clairsemé possible.

²⁵² **sophismes** – arguments trompeurs.

²⁵³ **Romanistes** – Catholiques romains.

²⁵⁴ **will o' the wisp** – allumage de gaz au-dessus des marécages produisant une lumière mystérieuse attribuée par certains aux « esprits » ; métaphoriquement, un espoir ou un objectif insaisissable ou trompeur.

Le même principe est illustré par les adventistes du septième jour ²⁵⁵et les cultes modernes de la « sainteté » qui dénoncent toutes les substances intoxicantes comme étant mauvaises et l'usage du tabac sous quelque forme que ce soit comme sale. Mais, comme le Saint-Esprit nous le dit dans Colossiens 2 : 20-23, ces ordonnances « ne touchez pas, ne goûtez pas, ne touchez pas » ne sont que « des commandements et des doctrines *d'hommes* », dont les choses ont en effet une démonstration de sagesse dans l'adoration volontaire. , l'humilité et la négligence du corps », mais, comme il est ajouté, « sans aucun honneur pour la satisfaction de la chair ».

Les ²⁵⁶austérités esthétiques préconisées à des degrés divers par Keswick ²⁵⁷et d'autres programmes de « vie victorieuse » ne valent guère mieux que celles des pauvres romanistes, et nous pouvons dire de l'une ce que Luther disait de l'autre : « Ce ne sont rien d'autre que des sorcelleries spirituelles. » Combien devrions-nous alors être reconnaissants que Dieu lui-même ait placé entre nos mains une révélation *parfaite et complète* de sa volonté, une norme infaillible par laquelle nous pouvons mesurer toutes les théories plausibles des hommes « gentils » et « bons » !

De même que nous ne pouvons pas servir Dieu en faisant ce qu'Il n'a pas commandé et encore moins en faisant ce qu'Il a interdit [en nous asservissant aux pharisiens modernes - AWP], il est donc présomptueux d'attendre la bénédiction de Dieu sur les moyens qui, étant présentés *comme complémentaires* aux Ses ordonnances impliquent très clairement qu'à cet égard, l'homme est plus sage qu'il ne l'est (John Dick).²⁵⁸

Nous nous sommes attardés plus longuement sur notre première division parce que nous souhaitons que le lecteur perçoive clairement que la Parole écrite est le principal moyen utilisé par Dieu pour la sanctification pratique de son peuple, car elle - et elle seule - nous communique la connaissance de Sa volonté, découvrant les choses à éviter et révélant celles

²⁵⁵ **Adventistes du septième jour** – groupe religieux fondé en 1863 par Ellen G. White. Les adventistes se distinguent par l'observance du samedi comme sabbat, le respect des lois alimentaires et les doctrines du jugement investigateur, de l'immortalité conditionnelle et de l'anéantissement des méchants.

²⁵⁶ **esthétique** – lié à la beauté et à son plaisir.

²⁵⁷ **Keswick** – Mouvement Keswick, aligné sur la Convention de Keswick en Angleterre. On peut l'appeler le mouvement de la vie supérieure et il propose une vision de la sanctification issue de la vision wesleyenne de l'entière sanctification ou de la perfection sans péché (voir 1 Jean 1 : 8 pour une correction biblique).

²⁵⁸ **John Dick** (1764-1833) – Ministre écossais et professeur de l'Église de la Sécession. ⁸

sophistique – inventé; convaincant mais artificiel; FAUX.

à suivre. Dans la mesure où nous, dans notre quête de piété, substituons aux enseignements de l'Écriture sainte les raisonnements sophistiques et les édits dictatoriaux des hommes, abandonnerons-nous la substance et poursuivrons-nous en vain les ombres. D'un autre côté, dans la mesure où nous nous abstenons de ce que Dieu a interdit et accomplissons ce qu'il nous a ordonné, sommes-nous vraiment sur la voie de la sainteté. Comment il nous incombe alors de tester nos points de vue et nos idées par la Parole de vérité !

Deuxièmement, *par ses considérations influentes*. La Parole de vérité définit non seulement nos devoirs, mais elle présente également de nombreuses considérations qui sont calculées pour agir puissamment sur nos affections et notre volonté. Les Écritures font plus que nous présenter de simples préceptes : elles les exposent dans toute la beauté *de l'exemple*, dans l'histoire des saints, et particulièrement dans la vie de Jésus-Christ. De plus, les préceptes sont accompagnés de promesses encourageantes (2Co 7, 1), dont la valeur ne se réalise que dans la mesure où nous sommes conscients de notre faiblesse. Lorsqu'il nous est demandé de « purifier notre cœur » (Jc 4 : 8), nous sommes prêts à nous exclamer : « Comment puis-je me purifier des souillures du péché intérieur ? Dans cet état de découragement, les Écritures apportent un soulagement en assurant une grâce surnaturelle (Jc 1 : 5 ; 4 : 6 ; 2Co 12 : 9). Lorsqu'on nous demande d'œuvrer à notre propre salut avec crainte et tremblement, nous sommes informés : « Car c'est Dieu qui produit en vous le vouloir et le faire selon son bon plaisir » (Philippiens 2 : 12-13).

Troisièmement, *en fortifiant la foi*, car la Parole est sa nourriture désignée : « nourrie des paroles de la foi et de la bonne doctrine » (1 Tm 4 : 6). Il y a beaucoup d'enfants chers de Dieu qui aspirent et prient pour une augmentation de leur foi, mais cela est vain de le faire tant qu'ils continuent à négliger les moyens prévus pour sa nourriture. La confiance en Dieu ne se développera qu'en se nourrissant de Sa Parole : « Tes paroles ont été trouvées, et je les ai mangées ; et ta parole a été pour moi la joie et la réjouissance de mon cœur » (Jr 15 : 16). Lorsque le diable a défié la foi du Christ, il a donné à son peuple un exemple durable en répondant : « L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu » (Matthieu 4 : 4). La foi est renforcée par une compréhension plus claire de la vérité. L'espoir s'éclaire devant la glorieuse perspective de vie et d'immortalité qu'offre

l'Évangile. L'amour se réchauffe à mesure que l'amour de Dieu est mieux connu. Toutes les grâces du chrétien prospèrent sous les influences bienfaisantes de la vérité.

Quatrièmement, *en nous faisant mieux connaître le Christ*. Plus notre esprit est ouvert à la vérité concernant la personne et l'œuvre du Rédempteur, plus l'âme en est parfumée et plus ses facultés en sont influencées. Une connaissance expérimentale plus profonde du Christ nous permet de nous appuyer plus simplement sur Lui pour l'ensemble de notre salut. C'est par la vérité que nous sommes plus fermement convaincus de l'amour du Père envers nous dans son Fils, par lequel « le cœur est affermi dans la grâce » (Héb 13 :9). De même que notre première croyance en l'Évangile a eu un effet très puissant sur le cœur, de même notre compréhension continue d'autres parties de la vérité produit des résultats bénéfiques dans l'âme. C'est parce que nous aurons une parfaite connaissance du Christ au ciel que nous y serons parfaitement saints (1Jn 3:2).

Cinquièmement, *par sa crainte sacrée pour l'âme*. «Car la parole de Dieu est vive et puissante, et plus tranchante qu'une épée à deux tranchants, pénétrante jusqu'à diviser l'âme et l'esprit, les articulations et la moelle, et elle discerne [critique] les pensées et les moelles. intentions du cœur » (Hébreux 4 : 12). Il y a un piquant ²⁵⁹ dans les Saintes Écritures qu'aucun autre écrit ne possède ; souvent les méchants en sont conscients et refusent donc de les lire. Mais les régénérés en sont bien plus nombreux à être conscients : pour eux, leurs paroles sont la voix de Dieu lui-même, et ils « tremblent devant sa parole » (Ésaïe 66 : 2). Ses dénonciations du péché, la révélation de son infinie énormité, l'annonce de son châtement éternel, l'exposition que les Écritures donnent du Fils de Dieu mourant sur la croix pour en faire l'expiation, incitent le croyant à marcher davantage et plus doucement devant Dieu, tandis que le caractère de Dieu tel que révélé dans sa Parole – sa majesté, sa puissance, sa sainteté, sa colère – exerce à la fois une influence restrictive et contraignante sur ses lecteurs.

C'est cette qualité même des Écritures – sanctifier – qui fournit au chrétien le témoignage le plus sûr de leur origine divine. « Lorsque vous avez reçu la parole de Dieu... qui agit efficacement aussi en vous qui croyez » (1Th 2 : 13). Ah, ce n'est pas le témoignage de l'Église ni le témoignage des chrétiens, mais *une connaissance personnelle du pouvoir sanctifiant [des Écritures]* qui apporte une certitude à l'âme. Il est bon d'écouter d'abord le

²⁵⁹ **piquant** – force; acuité; pouvoir de pénétration. dix
Alcoran – le Coran musulman.

témoignage du peuple du Seigneur, tout comme nous prenons un médicament sur la recommandation d'autres personnes qui l'ont trouvé utile ; mais il ne faut pas en rester là. « Car notre Évangile ne vous est pas parvenu seulement en paroles, mais aussi avec puissance, dans le Saint-Esprit et avec une grande assurance » (1Th 1 : 5). C'est ce qui fournit une preuve convaincante, comme ce fut le cas avec les Samaritains qui sont venus au Christ à cause du témoignage de la femme au puits, lui disant : « Maintenant, nous croyons, non à cause de ta parole, car nous l'avons entendu nous-mêmes. » (Jean 4:42).

Hélas, la grande majorité de la chrétienté ne reçoit pas les Écritures sur la même base que les Turcs croient à l'Alcoran ¹⁰ – parce que c'est la tradition de leurs pères. Oh, travaillez, mon lecteur, à quelque chose de mieux que cela, et « soyez toujours prêts à répondre, avec douceur et crainte, à quiconque vous demande raison de l'espérance qui est en vous » (1 Pierre 3 : 15). Pour cela, les Écritures doivent être lues, recherchées, étudiées, méditées et, surtout, reçues par la foi. Notez comment « par la sanctification de l'Esprit et la croyance en la vérité » (2Th 2 : 13) sont liés ensemble. La vérité n'a pas de pouvoir en nous au-delà de ce que nous *croyons*. La Parole n'agit pas sans un acte de notre part ainsi que de celui de Dieu. Cet avertissement est solennel : « La parole prêchée ne leur a servi à rien, car elle n'était pas mêlée de foi en ceux qui l'entendaient » (Hébreux 4 : 2). Là où la foi est active, les préceptes suscitent la crainte et les promesses réjouissent. Lorsqu'elle est tentée par le mal, la foi dit : « Dois-je ainsi récompenser ²⁶⁰Christ pour être mort à ma place ? »

C'est à ce point précis que nous pouvons percevoir la différence grande et vitale qui existe entre la respectabilité sociale et la piété réelle ou la sanctification pratique. L'un est produit par l'éducation morale, selon des principes *naturels*, sans aucune connaissance spirituelle ni aucun désir du cœur de plaire à Dieu. Beaucoup sont droits, véridiques, honnêtes dans les transactions commerciales, obéissant aux lois civiles et retenus de toute méchanceté extérieure, mais n'ont pourtant pas de vraie grâce. Mais toute véritable sanctification pratique est inclinée et réglée par les Écritures. C'est seulement là la sainteté personnelle que lorsque nous nous soumettons et nous conformons dans notre cœur et notre vie à la volonté de Dieu telle qu'elle est révélée dans sa Parole. « Celui qui fait la vérité vient à la lumière,

²⁶⁰ **donc récompenser** – rembourser de cette manière ; répondez au Christ de cette manière.

afin que ses œuvres soient manifestées, et qu'elles soient accomplies en Dieu » (Jean 3 : 21). Il se teste selon cette règle et mesure sa conduite selon cette norme.

Ses moyens, deuxième partie

Vérité contre erreur

Parce que la vérité exerce une influence sanctifiante sur l'âme, il s'ensuit nécessairement que *l'erreur corrompt*. Ceci n'est pas aussi clairement reconnu qu'il devrait l'être, sinon les enfants de Dieu feraient preuve de plus de prudence et d'attention à ce qu'ils entendaient et à ce qu'ils lisaient. Il n'est pas plus vrai que la Parole de Dieu purifie que les mensonges de Satan ne souillent. Les faux enseignants sont représentés comme « des hommes méchants et des séducteurs » (2Ti 3 :13), comme « des rêveurs souillés [qui] souillent la chair » (Jude 8), comme « des serviteurs de la corruption » (2 Pierre 2 :19). L'idolâtrie est exprimée dans les Écritures par « la prostitution » (Osée 4 : 12-13). C'est une chose très grave de s'asseoir dans l'erreur, car plus l'esprit est trompé par le mensonge, moins la crainte de Dieu sera sur le cœur. La fausse doctrine a le même effet sur l'âme que le poison sur le corps, et à moins que Dieu n'intervienne avec miséricorde, le résultat est fatal.

Nous estimons qu'il est de notre devoir impérieux de sonner une fois de plus l'alarme et d'avertir nos lecteurs de ne pas négliger cette exhortation du Seigneur : « Prenez garde à ce que vous entendez » (Mars 4 :24). Peu importe quelle peut être votre motivation, ni dans quelle mesure vous êtes personnellement établi dans la foi, c'est à vos risques et périls si vous ignorez une telle parole. « Ne vous y trompez pas : les mauvaises communications corrompent les bonnes manières » (1Co 15 :33). C'est le but principal de Satan de tromper, et souvent ses agents sont envoyés sous le couvert de l'orthodoxie. Il existe aujourd'hui de nombreuses chaires qui « représentent » l'inspiration divine des Écritures, la divinité du Christ et le salut par la grâce, mais qui, néanmoins, détaillent ce qui est erroné et corrupteur – et pourtant, à cause de son apparente orthodoxie et de son fondamentalisme, des milliers de personnes sont trompées et risquent leur perte éternelle. Il est donc du devoir des sentinelles sur les murs de Sion d'avertir les imprudents.

Il nous est divinement commandé de « Tenez-vous dans les chemins, voyez, demandez quels sont les anciens sentiers, où est le bon chemin, marchez-y, et vous trouverez du repos pour vos âmes » (Jr 6 : 16). Oui, les « anciennes voies » et non les nouvelles des «

dispensionalistes ». Mais soyons plus précis. L'insistance sur la nécessité vitale de la sanctification pratique occupe-t-elle une place prédominante dans la prédication que vous entendez ? *La sainteté personnelle* est-elle soulignée aussi librement et fréquemment que la grâce divine ? Votre responsabilité est-elle autant soulignée que votre incapacité ? Quel effet les sermons ont-ils sur vous ? Est-ce qu'ils produisent de l'apitoiement sur soi ou du dégoût de soi ? Votre conscience est-elle transpercée, ou n'y a-t-il rien d'autre qu'une information intellectuelle ? Mon lecteur, vous feriez bien mieux de rester à la maison et de lire la Parole de Dieu et d'aller nulle part que de vous asseoir sous une prédication qui ne vous sonde pas, ne vous dépouille pas et ne vous humilie pas – une prédication qui vous fait ressentir votre état de péché total et qui crie pour la grâce sanctifiante.²⁶¹

En complément de nos remarques précédentes sur le croyant étant sanctifié pratiquement par la Parole, il faut souligner qu'il ne l'est que dans la mesure où la vérité lui est accomplie et appliquée *par l'Esprit*. La Bible n'est pas un charme magique qui produit mécaniquement des effets spirituels. C'est un moyen divinement fourni que nous devons *utiliser*, mais la bénédiction que nous en tirons dépend des opérations gracieuses de son auteur. Celui qui a inspiré les Écritures doit ouvrir nos cœurs pour les recevoir et incliner notre volonté à y répondre. Même les apôtres ne connaissaient pas la vérité tant par la réception des lèvres du Christ que par l'illumination intérieure de l'Esprit.²⁶² Le Seigneur Jésus leur avait apporté l'Évangile du sein du Père et les avait enseignés par un ministère extérieur, mais le Consolateur devait l'introduire dans leur cœur et les guider dans toute la vérité (Jean 16 : 13).

Considérées séparément, les Écritures instruisent intellectuellement, mais elles ne purgent pas efficacement ; ils transmettent une connaissance notionnelle, mais ils ne donnent aucune connaissance expérimentale de leur contenu ; ils font une impression, mais elle est faible, et n'émeut pas la volonté. Il y a une grande différence entre voir les choses à la lumière de la raison et les discerner à la lumière de l'Esprit. Grâce à ce dernier, nous percevons en Christ une autre manière de beauté que celle que nous avions vue auparavant, et devenons conscients de la vanité totale des délices du monde d'une manière et à un degré que nous

²⁶¹ **aller nulle part** – Le lecteur ne doit pas considérer cette déclaration comme une autorisation d'isolationnisme (voir Hébreux 10 :24-25). Le lecteur souhaitera peut-être consulter *Life of Arthur W. Pink de Iain Murray* pour une interprétation de l'isolationnisme de Pink.

²⁶² **illumination de l'Esprit** – Voir Matthieu 16 : 17 ; Jean 15:26 ; 16:7-13 ; 1 Jean 5:20.

n'avions pas auparavant. Hélas, la grande majorité des soi-disant chrétiens se contentent d'une croyance superficielle et n'ont rien de mieux qu'une connaissance humaine des choses divines – une compréhension naturelle des vérités spirituelles – et par conséquent leur âme n'est pas amenée à la sainteté réelle dans l'exercice de la crainte divine, un amour sincère et une véritable obéissance. Ceci nous amène ensuite à considérer *la prière* comme moyen de sanctification pratique.

2. La prière comme moyen de sanctification

C'est par la prière que l'âme peut avoir accès au Saint, et plus nous cultivons la communion avec Lui dans le lieu secret, plus sa présence réalisée exercera sur nous une influence purificatrice. Dieu seul peut nous donner la sainteté. Les ministres peuvent exhorter à la sainteté, les parents peuvent prier pour que leurs enfants soient sanctifiés, les maris et les femmes l'invoquent l'un pour l'autre, mais aucun d'entre eux ne peut *communiquer* la sainteté à ses parents les plus proches et les plus chers. Dieu seul est l'Auteur et le Donateur de la sainteté. Accorder la sainteté est une œuvre trop élevée pour les anges et trop difficile pour les humains ; seul un Dieu saint peut insuffler la sainteté dans l'âme et ainsi faire fleurir le désert comme la rose. Dieu seul peut fondre le cœur, purger la conscience, élever les affections, émouvoir la volonté et amener la vie dans un cadre gracieux et un caractère pieux. Et pour cela, il faut *le rechercher sincèrement*.

Il ne suffit pas de sonder diligemment les Écritures et de les méditer fréquemment ; nous devons également prier leur auteur de nous accorder une compréhension spirituelle et une connaissance expérimentale avec eux. « Oh si mes voies étaient orientées vers l'observation de tes statuts !... Enseigne-moi, ô Éternel, la voie de tes statuts, et je la garderai jusqu'à la fin... Fais-moi marcher dans le chemin de tes commandements. Incline mon cœur vers tes témoignages » (Psaume 119 :5, 33, 35-36). « Apprends-moi à faire ta volonté, car tu es mon Dieu : ton Esprit est bon ; conduis-moi au pays de la droiture. Redonne-moi la vie, Éternel, à cause de ton nom » (Psaume 143 : 10-11). « Le Seigneur dirige vos cœurs vers l'amour de Dieu » (2Th 3 : 5). Ce que ces âmes désiraient n'était pas [simplement] des informations, mais une vivification spirituelle, non des instructions sur leur devoir, mais une incitation efficace à l'accomplir. Ah, mon lecteur, ce ne sont pas ceux qui ont le plus de lumière dans la tête qui sont les plus saints, mais ceux qui ont les lois de Dieu les plus écrites dans leur cœur. Ce ne sont pas ceux qui peuvent citer les Écritures avec autant de facilité et de

désinvolture qui sont les plus pieux, mais ceux dont le caractère est façonné et la conduite réglée par les préceptes divins, et pour cela, Dieu exige qu'on le recherche !

La prière privée est essentielle à la sanctification pratique. En plus de sa tendance indirecte à imprimer à l'âme un sens impressionnant des choses divines, à approfondir notre révérence et notre estime de Dieu, à accroître notre désir des bénédictions recherchées et à approfondir notre horreur des choses dont nous implorons la délivrance, la prière a pour objet direct l'obtention de provisions de grâce surnaturelle. La vraie prière est l'approche de Dieu d'une créature pécheresse, consciente de besoins profonds, épanchant son cœur devant Lui, s'adressant à Celui qui est tout-puissant et infiniment miséricordieux. « Approchons-nous donc avec assurance du trône de la grâce, afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce pour être secourus en cas de besoin » (Hébreux 4 :16). « Même les jeunes gens seront fatigués et fatigués, et les jeunes hommes tomberont complètement ; mais ceux qui s'attendent au Seigneur renouvelleront leurs forces » (Ésaïe 40 : 30-31 ; voir aussi Luc 11 : 13).

Mais ces bénédictions ne s'obtiennent pas en accomplissant froidement et mécaniquement un devoir religieux. La vraie prière est fervente, précise et persistante. Elle met en exercice toutes les facultés de l'âme et toutes les grâces de l'Esprit. C'est le cri d'agonie de quelqu'un qui est en profonde détresse. Ce sont les halètements d'une âme qui aspire à être délivrée de ses ennemis mortels. C'est l'effusion de saints désirs qui cherchent à se réaliser. C'est le canal désigné par lequel la foi doit principalement s'exercer au maximum et accomplir toute son œuvre. C'est essentiellement *un travail cardiaque*. Le travail des lèvres et les gestes corporels ne valent rien à moins que le cœur ne soit remué. Ce n'est que lorsque le cœur est *peiné* par les blessures causées par le péché que nous nous tournons réellement vers le grand Médecin. C'est la détresse de l'âme, et non un langage fleuri, qui pousse le Seigneur à écouter ses enfants. Plus nos souffrances sont grandes, plus nous devons prier avec ferveur ! « Et étant en agonie, il priait avec plus d'ardeur ; et sa sueur était comme de grosses gouttes de sang qui tombaient à terre » (Luc 22 :44).

Pourtant, quelque chose de plus qu'une conscience de notre misère et un profond sentiment de besoin est nécessaire si nous voulons l'emporter avec Dieu. Des efforts diligents doivent être faits pour amener le cœur dans un cadre saint lorsqu'on s'approche de Lui. Il doit y avoir une véritable tentative pour surmonter le désordre de l'âme produit par

un sentiment de culpabilité et de peur (Psaume 55 : 22). Il doit y avoir un effort sincère pour exciter le cœur à une tristesse selon Dieu et à une sainte horreur de nos péchés (Psaume 38 : 18), car c'est l'une des parties principales de la prière, comme le montrent les lamentations. Ensuite, les supplications doivent être ajoutées aux requêtes, comme nous l'apprend Jean 17. De plus, la louange et les actions de grâces envers Dieu pour les miséricordes de la nouvelle alliance ne sont pas seulement une obligation, mais une aide au renforcement de la foi et à l'accomplissement du devoir. Enfin, ne manquez pas de présenter vos supplications à Dieu au nom du Christ, votre Médiateur et Garant, en insistant sur ses mérites infinis, l'efficacité de son sang et la plénitude que Dieu a placée en lui pour que nous puissions y puiser.

3. L'auto-examen comme moyen de sanctification

Un autre moyen à utiliser avec diligence pour promouvoir la vie de foi et le progrès de la sanctification pratique est *l'examen de soi*. Un examen honnête de notre état et une évaluation minutieuse de nos voies par la Parole sont de nature à produire des effets bénéfiques. De même qu'il est sage de prendre sa température lorsque l'on a de la fièvre, et de même qu'il est prudent pour le commerçant de faire l'inventaire de son stock, de même il est bon pour le chrétien de « communier avec son cœur » (Psaume 4 : 4). et « considérez ses voies » (Aggée 1 : 5). Ce faisant, nous sommes plus aptes à découvrir ce qui a le plus besoin d'être corrigé, ce que nous avons le plus de raisons de pleurer devant Dieu et ce pour quoi nous avons particulièrement l'occasion de le remercier. Si l'auto-examen est correctement mené, il produira une humilité, suscitera la prière et stimulera les efforts visant à accroître la diligence.

En procédant à cet examen, vous devez être disposé à connaître le pire de vous-même ainsi que le meilleur, et le meilleur comme le pire. Il est tout à fait conforme à l'humilité de prêter attention aux œuvres de la grâce. Si nous ne le faisons pas, comment allons-nous reconnaître et rendre grâce pour le fruit de l'Esprit ? Mais rappelez-vous que la grâce inhérente ²⁶³ne doit pas être éprouvée selon son degré, mais selon sa nature. Y a-t-il *des* étincelles de grâce au milieu d'un océan de corruption, *des* convoitises de l'esprit contre la chair ? Vous ne devez pas refuser d'être un enfant en Christ parce que vous trouvez que le

²⁶³ **grâce inhérente** – l'œuvre gracieuse de Dieu à l'intérieur d'une personne.

vieil homme est bien plus grand que le nouveau. Plus le chrétien perçoit ses défauts dans la sainteté, plus il doit travailler à la sainteté : « J'ai réfléchi à mes voies et j'ai tourné mes pieds vers tes témoignages. Je me suis empressé et je n'ai pas tardé à garder tes commandements » (Psaume 119 : 59-60).

4. Exercice de la grâce comme moyen de sanctification

exercice réel de la grâce intérieure est une autre aide à l'augmentation de la sanctification pratique. Si je veux atteindre des degrés plus élevés de sainteté, alors je dois mettre en mouvement et mettre en pratique cette sainteté que j'ai déjà. Les membres inactifs deviennent raides et inutiles ; les vêtements déposés sont dévorés par les mites ; l'argent et l'or thésaurisés se terniront ; et le non-exercice de la sainteté amène sur l'âme une décadence de la sainteté. Les puits sont plus doux à dessiner, et la sainteté est plus saine lorsqu'elle est mise en action. C'est pour cette raison que Paul a appelé Timothée à « raviver le don de Dieu qui est en toi » (2Ti 1 :6). Il y a une allusion dans ces paroles au feu sacré du temple, qui devait toujours rester allumé. Tout comme le feu est préservé en soufflant, de même la sainteté est maintenue en étant constamment attisée dans l'âme.

Il est triste de voir certains membres du peuple du Seigneur paralysés par le sentiment de leur corruption. Au lieu de déplorer leur manque de sainteté, ils doivent utiliser cette sainteté qu'ils possèdent déjà. Le plaisancier ne refuse pas de déployer ses voiles car il ne souffle qu'une très petite brise, mais il se félicite qu'il n'y ait pas de calme plat, pas de vent du tout. De même que les actes fréquents de péché renforcent le péché, de même les actes fréquents de sainteté le renforcent. La sainteté prospère, grandit, avance, par ses actes. « Faites donc attention à la manière dont vous entendez : car celui qui possède, il lui sera donné ; et à celui qui n'a pas, on ôtera même ce qu'il semble avoir » (Luc 8 : 18) – « l'a » en réalité, rendant manifeste la grâce qui lui a été communiquée, comme la foi se prouve par ses œuvres.

5. Les dispensations de la Providence comme moyen de sanctification

Les dispensations de la Providence sont un autre grand moyen pour accomplir notre sanctification pratique. Il s'agit d'une branche importante du sujet qui n'a reçu que peu d'attention de la part de la plupart de ceux qui ont écrit sur ce sujet, au grand dam du réconfort des saints – car c'est là que se trouve la clé qui nous ouvre beaucoup de choses si

mystérieuses et si mystérieuses. essayer dans nos vies. Dans le gouvernement de ce monde et dans la réglementation des affaires de son peuple, Dieu a en vue leur sanctification. « Nombreuses sont les afflictions des justes » (Psaume 34 : 19). Mais pourquoi devraient-ils l'être ? « Il nous faudra beaucoup de tribulations pour entrer dans le royaume de Dieu » (Actes 14 : 22). Mais où en est le besoin ? « Tous ceux qui veulent vivre pieusement en Jésus-Christ seront persécutés » (2Ti 3 : 12). Mais pourquoi le devraient-ils ? La réponse est : « Afin que leur sainteté personnelle soit promue ! » Ah, mon lecteur, comment expliquer autrement ces croix et ces malédictions, ces épreuves et ces troubles ? Dieu a en vue *le rafraîchissement* de votre âme, et c'est pourquoi vous pouvez dire avec Job : « Quand il m'aura éprouvé, je sortirai comme de l'or » (Job 23 : 10).

« Et nous savons que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein » (Rom 8 : 28). Même si, à première vue, beaucoup de choses semblent agir *contre* votre bien, même si, à la raison charnelle, beaucoup de choses semblent causer votre mal, pourtant, en réalité, il en est bien autrement. De même que c'est l'harmonisation des différentes voix qui donne naissance à la belle mélodie d'un chœur, de même que c'est la combinaison de divers ingrédients qui produit le médicament qui rétablit la santé, de même c'est la collaboration d'éléments divers qui contribue à la bénédiction du croyant. Les différents facteurs qui entrent dans sa vie non seulement opèrent, mais coopèrent, agissant de concert parfait. Il y a une telle réglementation divine qu'ils sont faits pour promouvoir nos intérêts spirituels. Comme elle est merveilleuse la sagesse et la puissance de Celui qui soumet à ses desseins gracieux les choses qui ont tendance au mal, qui le sont en elles-mêmes et qui le seraient. pour nous, Dieu n'en a-t-il pas ordonné autrement.

Comme nous devrions nous émerveiller devant cela ! Quelle quantité effrayante de mal est en activité continuelle dans ce monde ! Quel nombre incalculable d'intérêts opposés sont à l'œuvre ! Quelle vaste armée de rebelles luttant quotidiennement contre Dieu ! Quelles multitudes de créatures surhumaines s'opposent au Seigneur et cherchent à détruire son peuple ! Mais au-dessus de tout se trouve le Tout-Puissant, dans un calme tranquille, maître complet de la situation, ayant un contrôle si parfait que nul ne peut toucher un cheveu de notre tête sans sa permission. Mais plus encore, ils sont faits *pour servir nos intérêts* et

contribuer à notre bien. L'Alchimiste divin ²⁶⁴fait sortir le bien du mal, rendant la puissance et la méchanceté de Satan tributaires ²⁶⁵de son dessein bienfaisant ²⁶⁶. C'est pour cette raison que « nous savons que toutes choses concourent au bien ». Oui, *tous* les événements compliqués de notre vie, avec leurs déceptions et leurs chagrins, favorisent notre sanctification pratique.

Comment Dieu utilise les afflictions pour sanctifier son peuple

Le fait que les afflictions soient l'un des moyens que Dieu utilise pour purifier son peuple ressort clairement des Écritures : « Voici, je t'ai affiné, mais non avec de l'argent ; Je t'ai éprouvé dans la fournaise de l'affliction » (Ésaïe 48 : 10). « Il est comme le feu d'un affineur et comme le savon d'un foulon. Et il s'assiera comme un affineur et un purificateur de l'argent, et il purifiera les fils de Lévi, et les purifiera comme de l'or et de l'argent, afin qu'ils offrent à l'Éternel une offrande de justice » (Mal 3 : 2-3) .

Premièrement, grâce à l'affliction, nous obtenons une nouvelle vision de la bassesse du péché. Bien que les châtiments divins procèdent de l'amour du Père, ils contiennent néanmoins quelques signes de son mécontentement contre le péché, car la « correction » respecte toujours les fautes. Si nous sommes dûment « exercés » par eux (Hébreux 12 : 11), alors nous nous souvenons à nouveau de nos mauvais mérites et devrions nous détester et avoir honte. Et c'est la première étape vers notre purification. De même que le plaisir personnel est le pire élément de notre pollution, de même, lorsque nous nous en détestons, nous sommes au moins proches du remède.

Deuxièmement, les afflictions *nous détournent du confort matériel* . Nos cœurs sont si enclins à l'idolâtrie que nos affections sont attirées par les créatures mêmes de Dieu, qui sont bonnes en elles-mêmes, mais se transforment en mauvaises lorsque nous nous y attachons de manière démesurée. Oui, nous sommes souvent coupables d'abuser des bénédictions de Dieu, de pervertir ses miséricordes et de donner à la créature ce à quoi seul le Créateur a droit. C'est alors que Dieu souffle sur la « bonté » de la chair, fait flétrir ces fleurs de ce monde auxquelles nous attachons tant de prix, et nous découvre leur vide et leur insuffisance

²⁶⁴ **alchimiste** – interprète de l'alchimie, une « science » médiévale qui cherchait à transformer des matériaux communs en métaux précieux, comme l'or.

²⁶⁵ **affluent** – sujet ; servile.

²⁶⁶ **bienfaisant** – bienveillant; bénéfique.

pour donner du soulagement. Lorsque la santé est brisée, que les êtres chers sont arrachés ou que l'âme est courbée par le sentiment de la férocité et de la gravité de nos péchés, que valent alors les plaisirs, les honneurs et les richesses du monde ? Hélas, cette souffrance et ce chagrin sont nécessaires pour nous exposer leur vanité.

Troisièmement, les afflictions *freinent la vigueur de nos convoitises*. Il n'y a rien de tel que la douleur du cœur et la douleur du corps pour atténuer ces affections par lesquelles les convoitises de l'esprit et de la chair provoquent toutes nos souillures. Un esprit blessé ou un corps malade freine efficacement ces affections qui sont toujours prêtes à être mises au service de nos convoitises, et qui entraînent souvent l'âme dans la poursuite du péché alors que le cheval se précipite dans la bataille – avec un abandon et une fureur inconsidérés. C'est dans ces amours tendres ²⁶⁷que la concupiscence ²⁶⁸se vide et déborde en maux innombrables. Mais par l'affliction, Dieu rend ces affections inutilisables à nos corruptions, et prépare ainsi l'âme à devenir participante de sa sainteté.

Quatrièmement, par les afflictions *nos grâces sont attirées*. L'âme, ne pouvant plus subvenir à ses besoins ni se soulager, se tourne vers Dieu pour obtenir secours et réconfort. C'est alors que la foi, l'espérance, la patience, l'amour, la douceur sont mises en exercice. « Nous nous glorifions aussi dans les tribulations : sachant que la tribulation produit la patience ; et patience, expérience; et l'expérience, l'espérance » (Rom 5, 3-4). « Avant d'être affligé, je m'égarais ; mais maintenant j'ai gardé ta parole » (Psaume 119 :67). Certains médicaments sont non seulement très désagréables au goût, mais ils provoquent également beaucoup de douleur, et pourtant leur effet final est bénéfique. Ainsi, sous les afflictions, Dieu conçoit la santé de son peuple. Il faut cependant souligner que leur efficacité ne découle pas de leur propre aptitude à cette fin, mais de l'opération gracieuse de l'Esprit qui nous les bénit. En dehors de cela, ils suscitent soit la rébellion, soit le désespoir abject. Comme nous devons alors prier l'Esprit pour qu'il nous les sanctifie. C'est seulement lorsque nous sommes dûment « exercés ainsi » qu'ils produisent les « fruits paisibles de la justice ».

²⁶⁷ **les amours** – une affection et un amour excessifs et non critiques.

²⁶⁸ **concupiscence** – désir illégitime ; fringale; luxure. ²⁰

secours – aide.

SON PROCESSUS

Son processus, première partie

Un double processus

Par processus de sanctification, nous entendons les *actions principales* de ceux qui ont déjà été manifestement mis à part par Dieu pour Lui-même et pour Lui-même. Parler des actes de sanctification présuppose nécessairement un principe préalable de sainteté dont ils découlent. La sanctification, comme nous l'avons souligné dans les chapitres précédents, commence et continue comme une conséquence de la régénération. Vue du côté expérimental et pratique, la sanctification n'est pas un acte divin, mais une œuvre de la grâce de Dieu, ²⁶⁹ dans laquelle Il soutient et développe, continue et perfectionne ce qu'Il a transmis lors de la nouvelle naissance. Ainsi considérée, la sanctification est une croissance, sous les ²⁷⁰ influences de soutien et fructifiantes du Saint-Esprit qui habite en nous : une croissance de l'enfance spirituelle à l'enfance, de l'enfance à la jeunesse, de la jeunesse à la maturité spirituelle. Cette croissance suit un double processus : la mortification ²⁷¹ de l'ancienne nature et la vivification ²⁷² de la nouvelle nature.

²⁶⁹ **non pas un acte divin, mais une œuvre de la grâce de Dieu** – c'est-à-dire non pas un événement ponctuel du passé mais quelque chose qui continue.

²⁷⁰ **fructifier** – rendre fructueux.

²⁷¹ **mortification** – mettre à mort.

²⁷² **vivification** – rendre vivant.

⁵ **concurrence** – coopération.

Tout au long de ce double processus, il y a une concurrence ⁵ entre l'Esprit et le croyant, et cela parce que la sainteté est à la fois un *privilège* et un *devoir*, un don divin et une réalisation humaine. Certains s'opposeront probablement à notre dernière affirmation, car l'équilibre de la vérité a été presque perdu sur ce sujet. Les antinomiens insistent sur le fait que la sanctification est uniquement l'œuvre de Dieu et que le croyant n'y participe pas. Les Pélagiens ²⁷³affirment virtuellement qu'il est entièrement le produit de l'industrie humaine. D'un certain point de vue, la sanctification est bien l'œuvre de Dieu, mais d'un autre point de vue, elle est l'œuvre de l'homme assisté par la grâce surnaturelle. En tant que *privilège*, la sanctification fait l'objet de promesses et de prières : voir Ézéchiel 36 :25-27, Jean 17 :17, 1 Thessaloniens 5 :23 . Mais en tant que *devoir*, la sanctification fait l'objet d'une exhortation : voir Ézéchiel 18 :31, 2 Corinthiens 7 :1, 1 Pierre 1 :15.

Ceux qui insistent tant pour affirmer que la sanctification est entièrement l'œuvre de Dieu, et cet homme n'y participe pas, néglige *la méthode générale de travail de Dieu*. Contemplez son œuvre dans la nature. Dieu ne crée pas d'arbres pleinement développés, ni même de plantes aux fleurs pleinement développées. Au lieu de cela, ils existent d'abord sous forme de minuscules graines, puis se développent progressivement jusqu'à maturité, et leur croissance dépend de l'application des lois naturelles – de l'apport de pluie et de soleil et, souvent, de la culture humaine. Il en est ainsi spirituellement. Dans le domaine de la grâce, Dieu agit au moyen et selon les séquences de la loi.

Bien que la force avec laquelle nous croyons vienne entièrement et entièrement de l'Esprit et soit placée dans l'âme par Celui dont on dit qu'il « nous fortifie dans l'homme intérieur » (Ep 3 : 16), il utilise néanmoins des motifs appropriés et appropriés, en et avec lequel Il le transmet, et le transmet en fonction de l'aptitude et de la force qui sont dans de tels motifs pour travailler sur une créature intelligente (Thomas Goodwin, Vol. 8, p. 108).

²⁷³ **Pélagiens** – ceux qui adhèrent aux fausses doctrines attribuées à Pélage, considéré comme un moine britannique qui enseignait à Rome, vivant aux 4^e et 5^e siècles. Il a été réfuté par Augustin. Le pélagianisme nie la dépravation totale de l'homme, que la postérité d'Adam est incapable du véritable bien spirituel (en contradiction avec Romains 3 : 12 ; 8 : 7 et d'autres). Le pélagianisme soutient plutôt que l'homme naît innocent et est capable de choisir le bien ou le mal sans intervention divine. Le pélagianisme a été condamné au Concile de Carthage (418 après JC) et au Concile d'Éphèse (431 après JC).

La sanctification est *notre* œuvre, *non pas* comme si nous pouvions changer nos propres cœurs de l'amour du péché à l'amour de Dieu, ni même lorsqu'ils sont changés pour poursuivre ce changement vers la perfection ou l'achèvement - non, c'est seulement dans la mesure où nous en sommes capables. d'en haut, car de nous-mêmes nous ne pouvons rien faire (Jn 15 : 5). C'est notre travail lorsque nous *utilisons avec diligence* les moyens désignés et *faisons confiance* à Dieu pour les rendre efficaces. C'est l'œuvre de Dieu puisque l'Esprit emploie des motivations puissantes pour nous inciter à agir. Par exemple, Il nous impressionne par le fait que le regard de Dieu est toujours sur nous, ce qui nous amène à marcher doucement devant Lui. Ou encore, Il applique à nos cœurs les avertissements solennels de l'Écriture, de sorte que nous avons peur de nous amuser avec le péché ou de prêter attention aux attraits de Satan. Ou encore, il remplit le cœur du sentiment de l'amour mourant du Christ pour nous, de sorte que les sources de la gratitude se mettent en mouvement et que nous nous efforçons de lui plaire et de le glorifier. Par diverses considérations, le Saint-Esprit incite le croyant à résister au péché et à cultiver la sainteté.

Le processus de notre sanctification est donc à la fois divin et humain. Après avoir tant insisté sur le côté divin dans les chapitres précédents, nous poursuivons maintenant notre considération sur le côté humain. Ce processus est long, de sorte que le croyant devient progressivement de plus en plus amoureux du péché et amoureux de la sainteté. Or, comme nous l'avons dit plus haut, cette croissance spirituelle suit le double processus de mortification et de vivification. Pourtant ces deux actes ne sont pas si distincts que l'un puisse se dérouler indépendamment ou à un moment distinct de l'autre, car l'un accompagne nécessairement l'autre. Néanmoins, pour expliquer ce processus de sanctification expérimentale et pratique, ils doivent être exposés séparément, et un peu de réflexion montrera l' *ordre* dans lequel ils doivent être envisagés. Nous devons mourir au péché avant de pouvoir vivre pour Dieu.

Mortification

Mortification définie et décrite

« Mortifiez donc vos membres qui sont sur la terre : fornication, impureté, affection excessive... » (Col 3 : 5). Cela signifie, mettez à mort les convoitises charnelles qui sont placées sur les objets terrestres, et empêchez ainsi leurs mauvais fruits de fornication, etc.

Avec cette expression, « vos membres qui sont sur la terre », comparez « le corps du péché » (Rom. 6 :6), ce qui ne désigne pas notre corps physique, bien que le péché agisse à travers lui. Le terme « mortifier » n'est pas utilisé dans l'Écriture pour absolument tuer et détruire, de sorte que ce qui est mortifié n'a plus d'existence, mais plutôt pour qu'il soit rendu impuissant et inutile, incapable de produire ses mauvaises œuvres. Pour preuve de cette affirmation, notons soigneusement que le même mot grec qui est traduit par « mortifier » dans Colossiens 3 : 5 est rendu « et n'étant pas faible dans la foi, il ne considérait pas son propre corps comme *mort*, alors qu'il était sur le point de mourir ». cent ans » (Rom 14, 19). Or, le corps d'Abraham n'était pas absolument mort, mais sa force et sa vigueur naturelles étaient considérablement diminuées.

Objet de la mortification : le péché intérieur

L'objet de ce devoir de mortification est *le péché intérieur*, qui peut être considérée de trois manières : sa racine ou principe, sa disposition et ses pouvoirs, et ses effets ou fruits. La racine du péché intérieur est cette habitude ou principe dépravé qui incline l'homme déchu vers tout ce qui est mal : c'est la « chair » ou notre « vieil homme ». La disposition ou les puissances du péché intérieur sont désignées comme « affections et convoitises » (Galates 5 : 24), « convoitises trompeuses » (Éph. 4 : 22), « fautes secrètes [cachées, intérieures] » (Psaume 19 : 12). Ses effets ou fruits sont ses transgressions ouvertes contre la Loi de Dieu. Or, mortifier le péché est un acte ou une œuvre continue par lequel nous devons lutter contre le péché, saper sa puissance, le rendant impuissant à engendrer de mauvaises œuvres. Le même devoir (en ce qui concerne la mort du Christ comme cause méritoire et efficace) est exprimé par *la crucifixion* de la chair (Galates 5 : 24) – une forme de mort douloureuse et persistante.

La mortification consiste en une opposition délibérée et diligente aux sollicitations du péché. C'est l'exercice et l'action de cette haine du péché que l'Esprit a communiquée au cœur lors de la nouvelle naissance. C'est prendre parti pour la nouvelle nature contre la chair. C'est la mise en pratique de la grâce reçue lors de la régénération dans un effort continu pour soumettre la vieille nature, afin que nous puissions dire en toute vérité avec l'apôtre : « Je garde mon corps et je le soumets » (1Co 9:27). C'est la mise en œuvre de tous nos efforts pour résister à nos corruptions par toutes les méthodes prescrites dans l'Évangile. Il s'agit de

« se débarrasser du vieil homme » (Ep 4 :22), de le déplacer de son ancien trône dans le cœur afin de ne plus obéir à ses convoitises ni marcher selon ses préceptes.

Deux maîtres

Il n'y a que deux maîtres qui partagent le monde entre eux : le péché et Dieu. Tout homme sert l'un d'eux, mais aucun homme ne peut servir *les deux* . Tout homme sert soit le péché, soit la justice, Dieu ou Satan, car il n'existe pas d'état intermédiaire ou neutre. Soit leur temps et leurs forces sont consacrés au service de la chair, soit au service de Dieu. « Car ceux qui suivent la chair se soucient des choses de la chair ; mais ceux qui suivent l'Esprit, ce sont les choses de l'Esprit » (Rom. 8 : 5). « Car celui qui sème pour sa chair récoltera de la chair la corruption ; mais celui qui sème pour l'Esprit récoltera de l'Esprit la vie éternelle » (Galates 6 : 8). Comme il nous importe donc de considérer ce qui ou qui emploie nos âmes ! Les facultés de l'âme et les énergies du corps ne peuvent être inactives ; ils doivent être employés d'une manière ou d'une autre – vers le ciel ou vers l'enfer.

Ces deux services sont accessibles *par consentement* : « Ne savez-vous pas que celui à qui vous vous livrez comme serviteurs pour obéir, vous êtes les serviteurs de celui à qui vous obéissez ; que ce soit du péché qui mène à la mort, ou de l'obéissance qui mène à la justice ? (Rom 6 :16). Il est vrai qu'il y a des degrés en cela, certains s'abandonnant plus complètement et plus entièrement que d'autres ; néanmoins, le service que les non régénérés rendent au péché et le service que les régénérés rendent à la justice sont tout à fait volontaires. De celui-là, nous lisons : « Le cœur des fils des hommes est tout à fait disposé à faire le mal » (Ecc 8 : 11), et encore : « Ceux qui, devenus insensés, se sont livrés à la lascivité, ²⁷⁴pour commettre toute impureté avec avidité » (Ep 4, 19). De l'autre, il est écrit : « Mais d'abord ils se sont livrés au Seigneur » (2Co 8 : 5). Aucune excuse, aucune argutie, aucun raisonnement ne peut neutraliser le clair témoignage de ces Écritures. Chaque homme suit librement les tendances de son cœur et poursuit ce dont il est le plus amoureux. La grande différence entre le régénéré et le non régénéré est la suivante : l'un *se refuse* à soi, l'autre le *satisfait* .

²⁷⁴ **lascivité** – désir passionné inapproprié; obscénité. ⁸ **abolition**
– suppression totale.

Abnégation

Le renoncement à soi réside dans le fait qu'un homme renonce, abandonne et remet à plus tard tous ses plaisirs, profits, relations, intérêts et tout ce dont il jouit qui peut être en compétition avec Christ, par amour pour Lui, et être abandonné sur Son commandement. Une personne qui renonce à elle-même recherche d'abord le royaume de Dieu et sa justice et laisse toutes les autres choses à Dieu, pour qu'il les lui accorde comme il l'entend ; et ce qu'il lui a donné, il est prêt, sur son ordre, à apporter tout ce qu'il a et à le placer à ses pieds, comme les premiers chrétiens apportèrent tout ce qu'ils avaient et le déposèrent aux pieds des apôtres. C'est le renoncement à soi (John Gill, 1697-1771).

Le grand motif en est l'exemple que nous a laissé le Fils de Dieu lui-même. « Ayez en vous cette pensée qui était aussi en Jésus-Christ : qui, étant sous la forme de Dieu, ne pensait pas que ce soit un vol d'être égal à Dieu ; mais il s'est dépouillé de sa réputation et a pris la forme d'un serviteur. , et a été créé à l'image des hommes : et étant trouvé à la mode comme un homme, il s'est humilié et est devenu obéissant jusqu'à la mort, jusqu'à la mort de la croix » (Ph 2 : 5-8).

La mortification consiste dans l'application au cœur et à la vie du principe de la croix. Cela ne dénote pas l'abolition^s du péché chez le croyant ou la destruction actuelle de son être : nos corruptions ne sont pas différées jusqu'à ce que nous quitions ce monde. L'œuvre de mortification ne doit pas non plus être comprise dans le sens littéral et naturel du terme, par la famine ou la flagellation du corps : de nombreuses âmes trompées confondent la mortification du *corps* avec la mortification du *péché*. Cela ne consiste pas non plus à supprimer uniquement les actes extérieurs du péché, car le péché peut régner sur le cœur où la conduite extérieure est hautement estimée parmi les hommes. Il ne faut pas non plus supposer que la mortification du péché a eu lieu parce qu'une inclination particulière qui prédominait autrefois est maintenant affaiblie, car les effets de la maladie ou les progrès de la vieillesse produisent souvent cette conséquence.

Non, la mortification est la purification de l'âme, la libération de cet esclavage de la chair qui la retenait de Dieu et la rendait incapable des devoirs d'une vie sainte et céleste. C'est résister et nier nos penchants corrompus. Elle est fondée sur la haine à leur égard, et pas seulement sur la peur de leurs conséquences. Il ne s'agit pas d'une simple abstinence des

actes mauvais, mais d'une horreur pour eux *par rapport à l'autorité de Dieu* dans sa loi, qui les interdit. C'est le plus important à noter, car on s'abstient souvent des actes extérieurs de péché là où il n'y a pas un grain de sainteté dans le cœur. Il existe diverses considérations prudentielles qui dissuadent de nombreuses personnes de commettre un crime, telles que la peur d'une punition humaine, la perte de réputation parmi les hommes, la menace d'une position lucrative ou le souci de leur santé. Mais la mortification évangélique procède d'une horreur du mal et respecte la volonté de Celui qui en interdit l'exercice.

Mortification intérieure et extérieure

La mortification évangélique naît du principe de la grâce dans l'âme renouvelée, car ce principe approuve de tout cœur les préceptes et les interdits de la Loi. Et c'est là que réside le besoin impératif de nous examiner nous-mêmes, d'observer nos cœurs et de déterminer *pour quels* points de vue et quels motifs nous agissons, sinon il y aura peu ou pas de véritable sainteté, même si notre conduite extérieure est telle qu'elle l'élève au-dessus de la censure de ceux qui nous connaissent mieux. Nous n'avons aucune garantie de nous considérer plus saints que lorsque nous agissons sous l'influence de considérations *spirituelles* : c'est-à-dire en faisant ce que nous faisons par amour pour Dieu, avec respect pour son autorité, et en recherchant sa gloire. C'est une erreur très dangereuse de supposer que toute opposition au péché est une véritable mortification, et c'est pourquoi nous devons examiner attentivement la *conception et les fins* de nos actions.

La mortification du péché est l'un des devoirs principaux et devrait être l'affaire quotidienne de tout chrétien. Certains qui semblent très mortifiés par les convoitises corporelles sont pourtant grandement captivés par les convoitises *intellectuelles*. Ils ne se vautrent pas dans la boue de l'immoralité, de l'ivresse et d'autres satisfactions charnelles, mais ils sont pleins d'orgueil, d'envie, de convoitise, de méchanceté, de mépris des autres – convoitises qui sont tout aussi viles en elles-mêmes et aussi odieuses à Dieu que les autres. . La vraie grâce s'oppose aux convoitises de *toute* sorte, car elle ne se prête ²⁷⁵à aucun mal. La nouvelle nature est tout autant antagoniste aux éruptions intérieures du péché qu'aux actes extérieurs : nécessairement ainsi, car sans elle il n'y a pas de pureté de cœur et rien de cette sainteté indispensable au bonheur éternel. Beaucoup semblent penser le contraire, et par

²⁷⁵ **connivence** – conspirer.

conséquent, tant que leurs convoitises ne se transforment pas en actes extérieurs de péché, ils sont très contents d'eux-mêmes.

Hélas, quelles multitudes sont fatalement trompées à ce point précis ! Les aspects extérieurs de la religion et les actes extérieurs de la moralité sont tout ce qui les concerne. Mais Dieu doit être adoré « en esprit et en vérité » s'il doit être adoré de manière acceptable (Jean 4 :24) ; et seuls ceux qui ont le cœur pur sont admis au ciel (Matthieu 5 : 8). Oh, comme peu de personnes prennent conscience des mauvaises pensées ou des premiers mouvements des affections après ce qui est interdit. Le « fléau de son propre cœur » (1R 8 :38) ne les inquiète pas, ce qui est une preuve certaine qu'ils ne sont pas habités par le Saint-Esprit. Dieu a besoin du *cœur* (Prov. 23 :26), et si nous ne lui donnons pas *cela*, alors il ne reçoit rien de ce qu'il apprécie le moins du monde. Tel était le cas des Pharisiens — et ils ont aujourd'hui de nombreux successeurs — que notre Seigneur comparait à des sépulcres blanchis et beaux sans mais à l'intérieur ils sont pleins de putridité ²⁷⁶(Matthieu 23 :27).

Voici la grande différence entre la foi et la présomption : celui qui hait le péché, est tourmenté par sa présence et pleure ses activités ; l'autre est audacieux dans le péché, se persuade de sa sécurité en Christ, passe légèrement sur sa commission, ayant peu de remords lorsqu'il en est coupable. La mortification évangélique du péché respecte donc non seulement le comportement mais aussi le cœur, car c'est là qu'elle commence. Son objectif est de produire *une spiritualité de l'esprit*, car « avoir un esprit charnel, c'est la mort ; mais avoir l'esprit spirituel, c'est la vie et la paix » (Rom 8 : 6). L'horreur du mal, l'amour de Dieu et le plaisir de se conformer à sa volonté en sont la racine, et, là où cela n'existe pas dans une certaine mesure, il n'y a *rien* de cette mortification que Dieu exige. Le péché intérieur ne doit pas être épargné, mais attaqué, car il n'y a pas d'autre moyen de se libérer de son esclavage qu'en s'y opposant constamment, racine et branche.²⁷⁷

Les effets avec et sans mortification

Tout péché non mortifié *affaiblira l'âme*, au point de la priver de sa force envers Dieu ; et cela *obscurcira l'âme*, au point de la priver de sa paix et de son confort. Observez ce qu'un désir non mortifié dans le cœur a fait pour David : « Quand je gardais le silence, mes os vieillissaient à cause de mes rugissements tout au long de la journée. Car jour et nuit ta

²⁷⁶ **putridité** – pourriture.

²⁷⁷ **racine et branche** – entièrement ; dans chaque partie.

main s'appesantissait sur moi ; mon humidité s'est transformée en sécheresse de l'été » (Psaume 32 :3-4). De même, la convoitise non mortifiée répand un nuage sur l'âme, de sorte que les rayons de la faveur de Dieu sont interceptés. « Vos péchés vous ont caché sa face » (Ésaïe 59 : 2). Rien n'est plus destructeur de la communion avec Dieu que l'autorisation du péché. Rien n'est plus opposé à nos meilleurs intérêts que l'indulgence des convoitises charnelles. Rien ne constitue une pierre d'achoppement plus grave pour les bébés dans la famille du Christ que de voir les membres les plus âgés se moquer de ce qui a causé sa crucifixion. S'il est mort *pour* le péché, nous devons sûrement mourir *au* péché.

D'un autre côté, il y a une *bénédiction* qui résulte de la mortification et qui devrait inciter chaque chrétien à être plus diligent et plus sérieux dans sa recherche. Il y a un double réconfort dans la mortification : l'un dans la nature du travail lui-même, car il s'agit d'un devoir désigné par Dieu ; l'autre en ce qui concerne le Christ, apportant la preuve de notre union avec lui. Dieu ne sera débiteur de personne et il récompense généreusement ceux qui se consacrent à l'œuvre qu'il leur a assignée. Quelle bienheureuse tranquillité de conscience et quelle joie de cœur avons-nous lorsque nous avons fidèlement repoussé les tentations et résisté avec succès à nos corruptions ! Quelle récompense se trouve dans le sourire de Dieu ! Il y a alors un paradis à l'intérieur, tandis que les méchants ont un avant-goût de l'enfer, dans leurs tourments ²⁷⁸de conscience et leurs terreurs face à la colère à venir. De plus, la mortification témoigne de notre intérêt pour le Christ (Galates 5 :24).

Ces efforts de mortification, sincères mais faibles, montrent clairement que le Saint-Esprit est en moi ; et quelle joie une telle assurance apporte !

De plus, la mortification quotidienne du péché intérieur a non seulement beaucoup à voir avec le confort dont jouit notre âme, mais elle contribue également à *nous rendre aptes à être utilisés par le Christ*, quelle que soit l'humble capacité qu'il lui plaît de nous employer. « Si donc un homme se purifie de ces choses, il sera un vase à honneur, sanctifié et propre à l'usage du maître, et préparé à toute bonne œuvre » (2 Ti 2 : 21). Qu'est-ce que la bénédiction de la vie, sinon d'être utile à la vigne du Seigneur ? Ce n'est que dans la mesure où nous vivons une vie féconde pour Dieu que nous répondons à la fin de notre être. Mais qu'un cœur orgueilleux, charnel ou mondain soit employé à un service rendu au Seigneur, et un tel cœur

²⁷⁸ **râles** – pressions ou douleurs causées par quelque chose qui afflige ou afflige.

est certain de gâcher l'œuvre en la gérant à des fins personnelles. Le péché est une maladie, une consommation de l'homme intérieur ; et, dans la mesure où il prévaut, il ne nous convient pas d'être utilisés par Christ. Lorsque le Seigneur a employé Ésaïe, il a d'abord purgé son iniquité (Ésaïe 6 : 7-8) !

Résumé

On ne peut résister aux tentations que dans la mesure où nous nous consacrons au travail de mortification. C'est l'état de notre cœur qui détermine si nous répondons ou non aux attraits de Satan. De même, les afflictions sont insupportables sans mortification. Mon lecteur, vous vivez dans un monde mutable, où la Providence sonne ²⁷⁹les changements dans toutes ses affaires. Vous qui avez un mari ou une femme, vous pourriez être désolés demain. Vous qui avez des richesses ou des enfants, vous pourriez être privés des deux avant que vous vous en rendiez compte. La maladie succède à la santé, et la mort suit la vie aussi sûrement que la nuit suit le jour. Réfléchissez bien à vous-même : êtes-vous capable de supporter avec patience la perte de vos plus belles jouissances ? Oh, ayez le cœur mortifié par toutes ces choses, et vous bénirez Dieu *qui prend* aussi bien que *qui donne* .

Son processus, deuxième partie

La mortification doit être continue.

Malgré la mort *judiciaire* du vieil homme chrétien et tous ses péchés dans la mort du Christ (Rom. 6 :6 ; 1 Pierre 2 :24), et malgré le fait qu'un véritable fondement de mortification universelle soit posé dans la première conversion du croyant – par la conviction de le péché, l'humiliation pour cela et l'abandon de celui-ci - pourtant ses corruptions intérieures demeurent et travaillent tellement dans le meilleur des chrétiens que la mortification constante du péché leur incombe, tous leurs jours. La mortification est donc une continuation tout au long de la vie de notre repentir initial, qui comprenait la haine du péché, le chagrin du péché, la confession du péché et le fait de s'en détourner ²⁸⁰- et, si ceux-ci étaient vraiment sincères, alors une *opposition continue* à toutes les sollicitations. de la

²⁷⁹ **cernes** – causes ; produit.

²⁸⁰ **la repentance ... en découle** – Il est important de faire une distinction entre la repentance et ses fruits (Mat 3 :1-8 ; Luc 3 :8 ; Actes 26 :20). La repentance fait partie de la conversion (Actes 3 :19) et est le résultat du changement profond dans notre cœur qui se produit lorsque Dieu nous fait passer d'un état d'incrédulité à la foi en Christ (Matthieu 21 :32 ; Actes 20 :21 ; Hé 6:1).

chair, du diable et du monde doit s'ensuivre. « Mortifier » signifie mettre à mort. Tuer un ennemi, c'est détruire le principe de toute sa vigueur et de sa puissance, de sorte qu'il ne peut exercer ou mettre en œuvre aucune action qui lui soit propre.

L'assujettissement du péché intérieur afin qu'il n'ait pas le pouvoir de produire les œuvres de la chair est le devoir constant du croyant. La santé et le confort de sa vie spirituelle en dépendent : il doit tuer le péché quotidiennement, sinon il le tuera. ²⁸¹« Car si vous vivez selon la chair, vous mourrez ; mais si, par l'Esprit, vous mortifiez les actions du corps, vous vivrez » (Rom. 8 : 13). « Mais je garde mon corps sous mon corps et je le sou mets; de peur que, après avoir prêché aux autres, je ne sois moi-même un naufragé » (1 Corinthiens 9 :27). Les alternatives solennelles présentées dans ces passages sont trop claires pour être mal comprises. Il ne faut pas non plus atténuer leur propos en leur opposant la vérité de la préservation finale du croyant. Ces passages doivent être pris au pied de la lettre, car il n'y a aucun conflit entre eux et les autres. *Les croyants* sont préservés dans les sentiers de la justice, et Dieu n'a promis nulle part de protéger toute âme qui s'amuse ²⁸²avec le péché.

La mortification est très difficile.

Cette œuvre de mortification est *très difficile*, surtout compte tenu de la prévalence de la corruption et de la multitude de tentations auxquelles nous sommes exposés : la subtilité et la vigilance de Satan, qui va comme un lion rugissant cherchant qui dévorer (1 Pierre 5 : 8).); la trahison de nos propres cœurs qui sont si enclins à s'éloigner de Dieu ; l'instabilité de nos résolutions et l'inconstance de nos affections ; les efforts incessants déployés par nos corruptions pour prendre l'avantage sur nous. Oh, la tromperie et la méchanceté de nos cœurs, d'appeler le mal bien et le bien mal (Ésaïe 5:20), de représenter des choses comme inoffensives et ne déplaisant pas à Dieu, alors qu'en réalité elles nous sont très préjudiciables et offensantes pour Lui. Oh, l'aveuglement de notre compréhension obscurcie par le péché, pour nous conduire à des erreurs à la fois en matière de péché et de devoir, et pour nous persuader que ces choses qui finiront par se révéler amères se révéleront bonnes. Oh, la perversité de notre volonté, en marchant contrairement à Dieu.

²⁸¹Cette déclaration est empruntée à *Mortification of Sin de John Owen* .

²⁸² **sports** – pièces de théâtre ; s'amuse.

Or, c'est *ce* qui rend si essentiel que nous fassions un bon usage des méthodes que Dieu a prescrites pour la mortification du péché, dont la principale est le renoncement à soi-même et la prise de notre croix. Et cela doit être fait *quotidiennement* (Luc 9 :23). Nous conseillons à ceux qui ont accès aux œuvres complètes de Bunyan ²⁸³ de lire la pièce *Instruction pour les ignorants*, et surtout la section sur le « Dénî de soi ». C'est sous forme de questions et de réponses. Nous en donnons un bref extrait.

Question : Si un homme se comporte bien extérieurement, de manière à ne pas déshonorer l'Évangile devant les hommes, cela ne peut-il pas être considéré comme un renoncement à soi-même ? *Réponse* : Non, s'il n'a pas le cœur droit (1Sa 16:7). Celui qui n'a pas quotidiennement conscience de son abnégation a très peu de chances de demeurer un disciple en période de persécution.

Question : Qui sont ceux qui *se livrent* à leurs convoitises ? *Réponse* : Ceux qui prennent soin d'eux, que ce soit en vêtements, en alimentation ou autrement (Rom 13 : 12-14 ; Ésaïe 3 :6-21 ; Amo 6 :3-6).

Question : Qui d'autre le fait ? *Réponse* : Ceux qui s'accumulent les enseignants qui favorisent leurs convoitises.

Question : Qui d'autre se livre à ses péchés ? *Réponse* : Ceux qui choisissent de marcher selon la vie imparfaite des professeurs plutôt que selon la sainte Parole de Dieu ; ou ceux qui font des fausses couches de certains hommes bons un encouragement pour eux-

nous devons nous abstenir d'être exacts dans le renoncement à nous-mêmes. Le renoncement à soi est l'une des marques distinctives par lesquelles les chrétiens se manifestent des faux ; car ceux qui sont feints flattent Dieu de leur bouche, mais leur cœur ne le cherche pas ; mais celui qui est sincère, à cause de l'amour qu'il a pour Christ, abandonne tout ce qu'il a qui lui est opposé (Psaume 78 : 36-37 ; Ézéchiël 33 : 31-32).

C'est en raison de l'extrême difficulté de l'œuvre de mortification que le Christ invite ceux qui envisagent de devenir disciples de « s'asseoir d'abord et de compter le prix » (Luc

²⁸³ **John Bunyan** (1628-1688) – pasteur baptiste ; auteur du classique *Le Le progrès du pèlerin*. Les œuvres complètes de Bunyan sont disponibles sur www.johnbunyan.org. L'article auquel notre auteur fait référence peut être consulté sur www.johnbunyan.org.

14 : 28). Néanmoins, nous devons nous poser la question suivante : soit nous devons combattre le péché, soit nous serons perdus pour l'éternité.

La mortification est nécessaire.

La mortification n'est donc pas facultative, mais une nécessité impérative. Le péché nous habite jusqu'à la fin et c'est une convoitise et un travail constants pour produire les actions de la chair. Il ne faut donc lui témoigner aucune indulgence : la hache doit être posée à la racine de l'arbre. Les ennemis dangereux doivent être combattus rapidement et aucun quartier ne leur est montré. Une des raisons pour lesquelles Dieu a donné à ses enfants une nouvelle nature est qu'ils peuvent avoir en eux un principe qui s'oppose au péché, et *ne pas l'employer* pour résister au péché, c'est négliger l'excellent secours que Dieu nous a accordé contre notre plus grand ennemi. « Ne pas être un péché mortifiant quotidiennement, c'est pécher contre la bonté, la bonté, la sagesse, la grâce et l'amour de Dieu, qui nous a fourni un principe pour le défier » (John Owen).

La mortification est rare.

Mais, hélas, nous vivons à une époque où la mortification a presque disparu chez ceux qui portent le nom du Christ. L'aisance charnelle plutôt que la lutte contre le péché, la satisfaction personnelle plutôt que le renoncement, tel est l'ordre de notre génération perverse. Les prédicateurs et les soi-disant chrétiens ont généralement aujourd'hui une conception tellement perverse de la grâce et de la miséricorde de Dieu qu'ils sont capables de digérer le péché sans aucune amertume d'âme, ce qui montre qu'ils ont le cœur pourri. Il a été dit à juste titre : « Utiliser le sang du Christ, qui est donné pour nous purifier ; l'exaltation du Christ, qui doit nous donner la repentance (Actes 5 : 31) ; la doctrine de la grâce, qui nous enseigne à nier toute impiété (Tm 2 : 11-12) pour *accepter le péché*, C'est une rébellion qui, dans l'issue, brisera les os » (John Owen).

Ce n'est pas sans raison que Dieu a exprimé ce devoir de s'opposer au péché et de freiner sa puissance par la mortification, ou la mise à mort. Il y a là quelque chose de particulier qui dépasse tout autre devoir. On laisse entendre un grand combat de péché pour la préservation de sa vie. Chaque créature fera tout son possible pour préserver son être, et le péché ne fait pas exception. Le péché ne peut pas être vaincu, mon lecteur, par des tapotements doux ou des efforts timides pour le maîtriser. La soumission du péché intérieur est également

comparée à la crucifixion (Galates 5 : 24), et c'est un processus des plus douloureux. Notez que dans Galates 5 :24, l'apôtre ne dit pas : « Ceux qui croient que Christ a été crucifié pour eux leur appartiennent », mais seulement ceux qui expérimentent l'efficacité de ses souffrances pour maîtriser leurs mauvaises convoitises.²⁸⁴ Ce devoir est également assimilé à couper la main droite et à arracher l'œil droit (Matthieu 5 : 29-30). Ce sont les difficultés et les sévérités de la mortification qui constituent l'étroitesse de ce « chemin qui mène à la vie » (Matthieu 7 : 14), car il exclut l'indulgence effrénée des affections pécheresses.

Si ceux qui appartiennent à Christ ont crucifié la chair, alors le nombre de vrais chrétiens *est très petit*. Il est vrai que si tout ce qui *semble* doux, humble et céleste pouvait passer pour chrétien, le nombre en serait grand ; mais s'il n'y a pas plus de chrétiens que ceux qui *crucifient la chair*, avec ses affections et ses convoitises, oh ! comme leur nombre est petit ! Car, oh, combien y en a-t-il sous le nom chrétien qui chouchoutent et satisfont leurs convoitises, qui haïssent secrètement tous ceux qui les réprimandent fidèlement, et n'aiment réellement que ceux qui nourrissent leurs convoitises en les louant et en les admirant. Combien de ceux qui prennent soin de la chair pour satisfaire ses convoitises, qui ne peuvent pas supporter que leurs corruptions soient traversées. Combien y en a-t-il qui paraissent très doux et humbles jusqu'à ce qu'une occasion leur soit donnée d'attiser leur passion, et alors vous verrez à quel point ils sont mortifiés. Le silex est une pierre froide jusqu'à ce qu'on le frappe, et puis tout est enflammé. Je sais que les meilleurs chrétiens ne sont mortifiés qu'en partie, et de fortes corruptions se retrouvent souvent chez les plus éminents ; mais ils ne les aiment pas au point de les défendre et de les approuver, et ils n'osent pas non plus haïr secrètement ceux qui les réprimandent fidèlement - comme le *font des milliers de personnes qui portent le nom de chrétiens* (John Flavel,²⁸⁵ 1650).

La mortification est due à l'Esprit agissant en nous et à travers nous.

Mais aussi difficile que puisse être ce travail, et si peu nombreux soient ceux qui s'y consacrent, les vrais

²⁸⁴L'auteur ne prétend pas que la foi seule ne suffit pas au salut, mais que ceux qui sont unis au Christ par la foi seront activement impliqués dans la mortification .

²⁸⁵ **John Flavel** (1628-1691) – Ministre puritain et auteur. Les œuvres de Flavel ont été publiées en six volumes et comprennent *Le Mystère de la Providence* .

Les chrétiens n'y sont pas livrés à eux-mêmes : « L'Esprit vient aussi au secours de nos infirmités » (Rm 8, 26) ; c'est pourquoi nous lisons : « Car si vous vivez selon la chair, vous mourrez ; mais si, par l'Esprit, vous mortifiez les actions du corps, vous vivrez » (8 : 13). Cela montre clairement le lien inséparable (de moyens et de fin) ²⁸⁶ qui existe entre la mortification et la vie. Remarquons également que le terme « corps » dans la deuxième clause correspond à « la chair » dans la première, et que les « actions » sont ici les mêmes que les « œuvres » dans Galates 5 :19, dont certaines sont internes, d'autres externe.

Mais notons soigneusement qu'il n'est pas dit : « Si les actions de la chair sont mortifiées en vous par l'Esprit », mais « si vous vous mortifiez par l'Esprit » !

Nous ne devons pas rêver qu'une mortification se produirait en nous sans notre consentement ou nos efforts, aussi bien pendant que nous dormons que lorsque nous sommes éveillés, comme si elle se produisait dans nos berceaux ou pendant que nous passions nos journées dans les jeux et passe-temps de l'enfance. ; ou cela sera fait à notre âge mûr sans aucune surveillance attentive de nos œuvres et de nos pensées ; ou cela peut être par un souhait lent ou une prière paresseuse, comme si cela mortifiait le péché. Non, tous les renouvelés doivent s'adresser à l'œuvre ; la chair doit être mortifiée, et elle doit l'être *par nous*, par l'Esprit, si nous voulons chérir l'espérance de la vie. L'Esprit seul donne la victoire, mais *nous* devons y être *actifs*, car sa grâce et son œuvre puissante ne nous autorisent pas à rester oisifs, mais appellent à un ²⁸⁷usage assidu, diligent et fidèle des moyens (Thomas Manton, 1620-1677).

Dans le même sens, a écrit un autre puritain renommé, en traitant de la mortification sous le chiffre de « purge » utilisé par Christ dans Jean 15 : 2-3.

Dans cette œuvre de mortification, considérée ainsi dans son déroulement, *nous ne sommes pas de simples passifs* — comme nous le sommes à son achèvement final et à l'enlèvement de tout péché à la mort, et le sommes à son premier commencement dans la nouvelle naissance — mais en cela nous sommes « ouvriers avec Dieu » [2Co

²⁸⁶ **moyens et fin** – par opposition à cause et effet. L'œuvre entièrement suffisante de Christ est la *cause* de notre salut, mais ceux qui sont sauvés par Christ seront trouvés vivant par l'Esprit sur le chemin de la gloire. L'auteur utilise ici la terminologie de John Owen tirée de *Mortification of Sin*.

²⁸⁷ **assidu** – constant; inlassable. ²²

physique – médecine.

6:1] : nous étant purgés du péché comme le corps l'est par la médecine²² des poisons ; bien que la physique travaille, *la nature se joint à la physique*, étant vivifiée et aidée par elle à chasser les poisons ; car donnez un remède à un mort, et il n'emporte aucun poison. De même, les moyens par lesquels Dieu nous purge ne doivent pas être imaginés comme de simples agents physiques, comme le serpeur coupe les branches d'un arbre, ou comme lorsqu'un chirurgien coupe la chair morte ; mais ces moyens le font en attisant nos grâces et en mettant à l'œuvre nos pensées, notre foi et nos affections ; et ainsi Dieu, aidant avec la puissance de la mort du Christ, Il nous purifie quotidiennement. Il est certain qu'à moins que *nos* pensées ne *travaillent sur les moyens* , ainsi que les moyens agissent sur nous, et ainsi se mêlent à ces moyens – de sorte qu'à moins que la foi et la mort de Christ ne soient mélangées dans le cœur, cela ne purifie pas. C'est pourquoi il est dit que nous « nous purifions » (2Ti 2 :21 ; 1Jo 3 :3) (Thomas Goodwin, 1600-1680).

L'influence de l'Esprit béni sur le principe de grâce chez le croyant est absolument nécessaire à la mortification du péché. La chair n'a besoin d'aucune influence extérieure pour l'exciter à l'action ; elle est à tout moment capable de s'exercer sans l'aide du dehors. Mais ce n'est pas le cas de la grâce intérieure : elle dépend entièrement de Dieu pour la renforcer et la faire bouger. « Non pas que nous soyons suffisants par nous-mêmes pour penser quoi que ce soit comme par nous-mêmes : mais notre suffisance vient de Dieu » (2 Co 3 : 5). C'est l'Esprit qui maintient chez le croyant une prise de conscience du caractère pécheur du péché, sans laquelle nous ne nous y opposerions jamais sérieusement. C'est l'Esprit qui suggère à l'esprit des considérations et des motifs de vigilance contre les empiètements de Satan, et qui nous pousse à lutter contre nos mauvaises convoitises. C'est Lui qui nous fait sentir les tentations, nous met en garde contre elles et nous donne souvent la force d'y résister. Il nous fait méditer sur les souffrances du Christ pour nos péchés et nous incite à lutter contre eux.

La mortification n'est pas complète dans cette vie.

Bien que la destruction totale du péché en lui soit le but du croyant, afin qu'il ne réside plus dans son cœur, pourtant dans cette vie, un tel succès n'est jamais pleinement accompli. C'était le désir dévorant de l'apôtre d'être « rendu conforme à la mort du Christ, si par quelque moyen il pouvait parvenir à la résurrection d'entre les morts » (Ph 3 : 10-11), c'est-à-dire nier

la convoitise de la chair au point de marchez parfaitement et entièrement dans la nouveauté de vie. Mais il ajouta aussitôt : « Ce n'est pas comme si j'avais déjà atteint, ni comme si j'étais déjà parfait » (v. 12), ce qui dément immédiatement tous ceux qui prétendent « une perfection sans péché » dans cette vie. Néanmoins, il poursuit : « Mais je suis après » : il poursuit toujours sérieusement sa quête ; et, comme l'indique son « si par quelque moyen » qu'il soit, il a exercé toutes ses facultés et suivi toutes les méthodes que Dieu a désignées pour notre lutte contre le péché. Ceci nous amène à parler plus précisément des moyens et des méthodes de mortification.

Les moyens et méthodes de mortification

Si le chrétien veut vaincre le péché intérieur et résister avec succès aux tentations, alors il doit d'abord faire un réel effort quotidien pour maintenir dans son esprit un sentiment constant de l'horreur du péché, comme étant cette chose abominable que Dieu déteste. Le croyant ne déploiera jamais tous ses efforts contre ce péché s'il considère le péché à la légère.

Deuxièmement, il doit s'efforcer de garder sa conscience sous la crainte de Dieu, car c'est la grande prévention contre le péché, sans laquelle toutes les autres règles et aides extérieures ne signifient rien, car « par la crainte de l'Éternel, les hommes s'éloignent du mal » (Pro 16:6).

Troisièmement, il faut veiller avec diligence contre les occasions de péché, contre ces choses qui excitent nos corruptions et nous tentent de commettre le mal. Que ceux qui sont vraiment concernés... réfléchissent aux passages suivants : « J'ai fait une alliance avec mes yeux ; pourquoi donc devrais-je penser à une servante ? (Job 31 : 1). « Moi aussi, j'ai été intègre devant lui, et je me suis gardé de mon iniquité » (Psaume 18 :23). « N'entrez pas dans le chemin des méchants et n'allez pas dans le chemin des méchants. Évitez-la, ne passez pas à côté d'elle, détournez-vous-en et passez » (Prov. 4 : 14-15). « Éloigne-toi d'elle et ne t'approche pas de la porte de sa maison » (Proverbes 5 : 8). « Abstenez-vous de toute apparence de mal » (1Th 5 : 22). « Et d'autres sauvent avec crainte, en les tirant du feu ; haïssant même le vêtement taché par la chair » (Jude 23). C'est notre désobéissance à ces préceptes qui explique en grande partie notre échec.

Quatrièmement, veillez à ne pas donner un avantage au péché en pourvoyant à ses convoitises. Comme nous sommes diligents à cet égard à l'égard du corps ; s'il y a une

faiblesse constitutionnelle,²⁸⁸ avec quel soin nous nous en préservons : honte à nous d'être moins diligents à l'égard de notre âme.

Cinquièmement, prenez l'habitude d'étouffer le péché dans l'œuf, en²⁸⁹ résistant à ses premiers surgissements. Cela représente plus de la moitié de la bataille : tenir compte *rapidement* des convictions de l'Esprit.

Sixièmement, entraînez votre esprit à méditer sur l'énormité du péché : la peur de sa culpabilité, l'horreur de sa souillure, et pensez à ce qu'il en a coûté à Christ pour en faire l'expiation.

Septièmement, que nous nous examinions fréquemment sur nos motivations et nos objectifs, et que nous découvriions ce qui absorbe le plus notre cœur.

Huitièmement, une profonde humilité envers les péchés passés engendre la haine du péché et la prudence à son égard. « Car voici, cette même chose, que vous avez éprouvé une tristesse selon Dieu, quelle attention cela a produit en vous, oui, quelle clarification de vous-mêmes, oui, quelle indignation, oui, quelle crainte, oui, quel désir véhément, oui, quel zèle, oui, quelle vengeance ! En toutes choses, vous avez voulu être clairs sur cette question » (2Co 7 : 11).

Neuvièmement, n'épargnez aucun effort pour nourrir et développer ces grâces qui sont à l'opposé de vos péchés qui vous assaillent : l'orgueil est affaibli en cultivant l'humilité, l'impureté par la pureté d'esprit et de conscience, l'amour du monde par l'esprit céleste.

Dixièmement, soyez prêt à être réprimandé pour vos fautes ; « Que les justes me frappent ; ce sera une bonté : et qu'il me réprimande ; ce sera une excellente huile » (Psaume 141 : 5).

Onzièmement, méditez souvent sur la vanité de la créature et sur le caractère transitoire²⁹⁰ de tous les plaisirs terrestres ; les jouissances les plus douces que ce monde a à offrir ne sont que des fleurs fanées et de l'herbe fanée.

Douzièmement, criez puissamment à Dieu pour qu'il retienne la grâce ; « Préserve aussi ton serviteur des péchés présomptueux » (Psaume 19 : 13). Appropriez des promesses telles que [celles-ci :] « Il soumettra nos iniquités ; et tu jetteras tous leurs péchés dans les

²⁸⁸ **faiblesse constitutionnelle** – faiblesse de la santé.

²⁸⁹ **pincer... dans l'œuf** – s'arrêter dès la première apparition, comme on couperait un bourgeon avant qu'il ne fleurisse ; traiter le problème le plus tôt possible.

²⁹⁰ **caractère transitoire** – caractère temporaire.

profondeurs de la mer » (Michée 7 : 19) ; et : « Le péché ne dominera pas sur vous » (Rom. 6 : 14). Plaidez pour le sang du Christ pour la victoire.

Treizièmement, cherchez à ce que les châtiments et les afflictions soient sanctifiés pour vos âmes (Ésaïe 27 :9 ; Hébreux 12 :11).

Enfin, suppliez l'Esprit de vous apprendre à « revêtir toutes les armes de Dieu » (Ep 6 : 1018). Nous avons parcouru beaucoup de terrain sur ces quatorze points et ils doivent être soigneusement réfléchis si l'on veut qu'ils soient de véritables aides dans ce travail.

Les preuves de mortification

En clôturant ce chapitre, nous proposons quelques suggestions sur les manifestations d'un cœur mortifié, car cela préoccupe profondément les âmes renouvelées, à qui il apparaît fréquemment que le péché remplit et domine complètement leur cœur, et qui sentent que si leur résistance à la corruption interne est autre chose qu'un simple semblant, elle est certainement vaine et constitue un échec total. Satan dira souvent au chrétien qu'il pourrait aussi bien chercher à maîtriser le vent ou inverser l'action des marées, qu'espérer vaincre les mauvais penchants de la chair. Satan le narguera avec ses défaites, lui assurera qu'il mène une bataille perdue d'avance et lui demandera d'abandonner ce combat désespéré. Mais *le succès* n'est pas le vrai critère. La sincérité, les désirs authentiques et les efforts fidèles sont les facteurs déterminants pour savoir si nous sommes réellement engagés ou non dans ce travail long et douloureux.

Premièrement, une véritable tendresse de conscience à l'égard de tous les péchés connus est un signe que le péché n'a pas de domination sur l'âme. C'est une grande miséricorde d'avoir un cœur qui nous frappe pour des choses que les autres ne considèrent pas comme un péché, avoir un cœur qui nous réprimande pour des fautes secrètes est la preuve que nous détestons le péché : « Ce que je hais, je le fais » (Rom 7 :15). Deuxième,

Les désirs sincères et sincères de nos âmes vers Dieu dans la prière pour une grâce qui purifie le cœur et mortifie le péché est un bon signe que nos âmes n'aiment pas le péché. Peux-tu dire, pauvre croyant, dans la vérité de ton cœur, que si Dieu te donnait le choix, il te plairait mieux d'avoir *le péché chassé* que d'avoir le monde jeté ; que ton cœur n'est pas aussi sérieux envers Dieu pour le pain quotidien que pour la grâce qui purifie le cœur ? (Jean Flavel, 1628-1691).

Troisièmement, des efforts honnêtes pour se prémunir contre les occasions de péché et une tentative quotidienne pour préserver le cœur des incursions de Satan ²⁹¹plaident en faveur d'un objectif de mortification du péché.

Quatrièmement, la gratitude envers Dieu lorsque Sa providence croise nos désirs mondains et mauvais, bloque la commission du péché, manifeste que le péché est haï et non aimé. Ce fut le cas de David (1Sa 25 :33).

Cinquièmement, un chagrin amer suite à un échec, le deuil lorsque le péché vous a vaincu, sont des preuves évidentes d'un cœur mortifié.

Sixièmement, prendre les choses terrestres à la légère et les évaluer à bas prix est une autre marque d'un cœur mortifié. Les non-régénérés attachent un prix élevé aux possessions mondaines et aux plaisirs charnels, car leur cœur est complètement attaché aux choses matérielles et extérieures ; mais les régénérés placèrent leurs affections sur les objets spirituels et célestes.

Septièmement, le contentement de la position et de la part que Dieu a attribuées dans cette vie est un autre fruit de la mortification, car une telle personne peut sincèrement prier : « Ne me donnez ni pauvreté ni richesse » (Prov. 30 : 8).

Résumé

Cet aspect de notre sujet que nous traitons maintenant est d'une grande importance et valeur pratique, car plus la mortification de nos convoitises est complète et plus la preuve de celle-ci est claire, plus l'assurance de notre intérêt pour et l'union avec le Christ. Notez comment l'Esprit a uni les deux choses dans Galates 5 :24 ! «Ceux qui appartiennent à Christ ont crucifié la chair avec les affections et les convoitises.» La preuve que nous appartenons à Christ est que nous avons crucifié la chair. Cela ne veut *pas* dire que la chair est maintenant morte, ou qu'elle s'est améliorée, mais que nous cherchons à la mettre à mort. Parmi d'autres preuves de ce processus, nous citons les suivantes. Le degré de notre mortification peut être déterminé par 1) l'étendue de notre abnégation ; 2) une vision plus profonde des corruptions spirituelles ; 3) une lutte contre eux ; 4) un appétit spirituel pour la Parole, et non une curiosité

²⁹¹ **incursions** – invasions.

intellectuelle ; [et] 5) la honte de nos performances et réalisations précédentes, c'est-à-dire des opportunités gâchées et des efforts timides.

Son processus, troisième partie

Au début de ce chapitre, nous avons souligné que par *processus* de sanctification nous entendons les actions principales de ceux qui ont déjà été manifestement mis à part par Dieu pour Lui-même et pour Lui-même. C'est du côté expérimental et pratique du sujet que nous traitons maintenant, de ce qui est la suite de la régénération, à savoir le maintien et le développement par Dieu de la nature ou principe communiqué lors de la nouvelle naissance, et la coopération du croyant avec Lui. la bride. En d'autres termes, c'est de la croissance spirituelle de l'enfant en Christ qui nous intéresse ici, d'autant plus particulièrement que cette croissance suit le double processus de mortification et de vivification : la mortification de l'ancienne nature et la vivification de la nouvelle. Après avoir consacré les dernières sections au premier, nous passons maintenant à l'examen du second.

Vivifiante

Il a déjà été souligné que les deux actes différents du chrétien, la mortification et la vivification, ne sont pas si distincts que l'un puisse se dérouler indépendamment ou à un moment distinct de l'autre, car l'un accompagne nécessairement l'autre. Néanmoins, pour expliquer ce double processus de sanctification expérimentale ou de croissance spirituelle du croyant, il faut les exposer séparément. L' *ordre* dans lequel nous devrions les considérer est évident : nous devons mourir au péché (relativement parlant) avant de pouvoir (dans quelque mesure que ce soit) vivre pour Dieu. Le privatif ²⁹² doit précéder le positif ; la maladie doit être maîtrisée avant de pouvoir jouir de la santé ; la lampe doit être purifiée avant que sa lumière puisse briller clairement ; les chiffons doivent être jetés avant d'enfiler de nouveaux vêtements. Cet ordre est uniformément insisté dans toutes les Écritures ; prenons comme exemples les passages suivants.

« Cessez de faire le mal » vient avant « apprenez à faire le bien » (Ésaïe 1 : 16-17).
« Haïssez le mal et aimez le bien » (Amo 5 : 15). Ce dernier est impossible sans le premier.

²⁹² **privatif** – de privation, de perte.

²⁸ **avant** – avant.

Le soi doit être renié avant que Christ puisse être suivi (Matthieu 16 : 24). « Ne livrez pas vos membres au péché comme instruments d'injustice ; mais abandonnez-vous à Dieu » (Rom 6 : 13). « Il est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort pour eux » (2 Co 5 : 15). Nous devons cesser de vivre pour nous-mêmes avant ^{de} pouvoir vivre pour Christ ; oui, nous devons être « crucifiés avec Christ » avant de pouvoir vivre par la foi (Galates 2 : 20). Le dépouillement du vieil homme précède le revêtement du nouveau (Ep 4 : 22-24). Nous devons être rendus conformes à la mort de Christ avant de pouvoir atteindre la résurrection spirituelle (Philippiens 3 : 10-11). Nier l'impiété et les convoitises du monde vient avant de vivre sobrement et justement (Tm 2 : 12). Les poids doivent être mis de côté avant que nous puissions courir la course qui nous est proposée (Hébreux 12 : 1).

Définition de la vivification

Tel que le terme est utilisé théologiquement, « vivification » signifie *vivre pour Dieu*. Il ne suffit pas que le croyant meure au péché ; il doit aussi marcher en nouveauté de vie. L'éloignement ²⁹³ du monde ne vaut rien s'il ne donne pas accès à Dieu. La sainteté pratique ne consiste pas tant dans une simple abstinence d'une vie sensuelle, mais principalement dans le fait de vivre pour Dieu, de se réjouir de lui, de désirer après lui, de prendre soin de lui plaire, de répugner ²⁹⁴ à l'offenser. Dieu a accordé la grâce aux régénérés non seulement pour qu'ils l' *aient* , mais pour qu'ils l' *utilisent* à sa gloire : « Si nous vivons selon l'Esprit, marchons aussi selon l'Esprit » (Ga 5 : 25). La grâce que Dieu a donnée à son peuple doit être exercée par lui dans une obéissance chaleureuse à son égard, selon les instructions qu'il a données dans sa Parole.

Dieu a prédestiné son peuple à être conforme à l'image de son Fils. Or, Christ est mort au péché (Rom. 6 : 10) ; nous aussi. Christ vit pour Dieu ; nous aussi. Dans la mortification, il y a une ressemblance avec la mort du Christ, et dans la vivification (ou vivre pour Dieu) il y a une ressemblance avec sa résurrection ; cette dernière est le complément inséparable ³¹ de la première. Christ ne peut pas être divisé ; ceux qui participent avec Lui dans un acte participent avec Lui dans l'autre. Dieu ne laissera pas son œuvre en nous à moitié terminée.

²⁹³ **récréation** – retrait; cessation.

²⁹⁴ **répugnance** – réticence. ³¹

complément –
accompagnement.

S'Il nous fait haïr et abandonner le mal, alors Il nous fait aussi aimer et rechercher le bien. Dans le Psaume 1, l'homme pieux est non seulement décrit comme ne marchant pas selon les conseils des impies, ne se tenant pas sur le chemin des pécheurs et ne s'asseyant pas à la place des méprisants, mais aussi comme se réjouissant de la Loi du Seigneur, méditant. là jour et nuit, puis il produit ses fruits en sa saison. Dieu soumet le péché en nous pour faire place à une vie de justice.

La vivification est principalement décrite

Du point de vue expérimental, la sanctification est la mise en pratique de ce principe sacré reçu lors de la nouvelle naissance. Lors de la régénération, une nouvelle nature est conférée, qui redonne à l'âme sa capacité d'aller vers Dieu, de sorte que le cœur est maintenant incliné vers Lui, se réjouit en Lui et soupire après Lui. Mais soyons plus précis et décrivons quelque chose de cette nouvelle disposition d'esprit.

Premièrement, il y a maintenant *une sainte révérence* pour Dieu, à cause de sa personne, de ses perfections, de ses œuvres. Il est dit des non-sanctifiés : « Il n'y a aucune crainte de Dieu devant leurs yeux » (Rom 3 : 18) ; mais là où un principe de grâce et de sainteté a été infusé, la crainte de Dieu apparaît rapidement, car c'est « le commencement de la sagesse » (Prov. 9 : 10). L'homme régénéré ne peut plus faire maintenant les choses qu'il faisait auparavant et que d'autres font ; « Mais je ne l'ai pas fait, à cause de la crainte de Dieu » (Néhémie 5 : 15).

C'est cette crainte du cœur pour Dieu, cette révérence pieuse, cette crainte filiale, qui est l'une des racines d'où jaillit l'obéissance spirituelle, car une telle révérence conduit nécessairement à la soumission à la volonté révélée de Dieu. Quand Israël avoua au Sinaï : « Tout ce que l'Éternel a dit, nous le ferons », il répondit : « Oh, s'ils avaient un tel cœur, qu'ils me craignent et qu'ils gardent toujours tous mes commandements, afin qu'il soit possible. bien avec eux et avec leurs enfants pour toujours ! (Dieu 5:29). La crainte de Dieu précède donc le respect de ses commandements. C'est ce principe de respect divin que le Seigneur s'est engagé à donner à son peuple selon les termes de la nouvelle alliance : « Je leur donnerai un seul cœur et une seule voie, afin qu'ils me craignent pour toujours » (Jr 32 : 39).). Cette peur est la même que celle du nouvel esprit (Ézéchiel 11 :19) et de l'écriture

de Sa Loi dans nos cœurs (Hébreux 8 :10). Cette même grâce spirituelle est aussi appelée craindre l'Éternel : non pas ses jugements, mais sa *bonté* (Osée 3 : 5).

Deuxièmement, cette crainte filiale est accompagnée d'un *amour sincère et saint* pour Dieu, d'où naît une obéissance acceptable à son égard.²⁹⁵ Cet amour consiste dans le fait que le cœur est attiré vers Dieu et se réjouit en Lui. C'est une disposition et une inclination de l'âme à la communion avec Lui, avec complaisance, de sorte que son langage est maintenant : « Qui ai-je au ciel à part toi ? et il n'y a personne sur terre que je désire en dehors de toi » (Psaume 73 :25). Un homme non régénéré ne peut pas aimer Dieu ni se réjouir de ses perfections, de ses voies ou de son culte, car « les pensées charnelles sont inimitié contre Dieu » (Rom. 8 : 7). Le désir non sanctifié de s'éloigner de Lui et de Le rejeter de leurs pensées. Job dit à propos de l'hypocrite : « Se réjouira-t-il du Tout-Puissant ? fera-t-il toujours appel à Dieu ? (27h10). Non, il ne le fera pas. Mais dans la régénération, le Seigneur circoncis le cœur, ou le renouvelle et le sanctifie *pour* l'aimer de toute l'âme, et cela sincèrement et cordialement.

Troisièmement, la vivification se manifeste par une *soumission complète* à la volonté de Dieu en toutes choses, non seulement à sa volonté perceptive, mais²⁹⁶ aussi à sa volonté disposante, même aux dispensations les plus défavorables de la providence. Des exemples de cela peuvent être vus dans les cas d'Aaron, d'Eli, de David et d'autres, qui ne se sont pas rebellés ni n'ont murmuré, mais sont restés calmes et silencieux, résignés à la volonté divine sous les réprimandes les plus sévères et les épreuves les plus douloureuses (Lév. 10 : 3, 1Sa 3:18 ; 2Sa 15:25-26). Une grande partie de la sanctification réside dans la conformité de notre volonté à la volonté de Dieu. Comme l'a dit le saint Ussher²⁹⁷ : « La sanctification n'est rien de moins que pour un homme d'être amené à une totale résignation de sa volonté à la volonté de Dieu et de vivre dans l'offrande continue de son âme dans les flammes de l'amour tout entier. holocauste. »

²⁹⁵ **obéissance acceptable** – C'est-à-dire l'obéissance de ses enfants qui lui plaît par les mérites de Jésus-Christ.

²⁹⁶ **volonté perspicace... volonté disposante** – la volonté perspicace de Dieu est sa volonté révélée, ses plans et ses commandements qu'il nous explique clairement ; Sa volonté de disposer est la volonté secrète de ses propres décrets de providence et de rédemption.

²⁹⁷ **James Ussher** (1581-1656) – archevêque de l'Église d'Irlande ; respecté en tant qu'érudit de l'histoire de l'Église et du monde; ses *Annales du monde* sont peut-être son œuvre la plus connue.

Quatrièmement, la vivification s'exprime par le fait d'avoir *un esprit spirituel*. « Avoir l'esprit spirituel, c'est la vie et la paix » (Rom 8 :6) ; c'est-à-dire que l'inclination et l'inclination d'un esprit renouvelé sont tournées vers les choses spirituelles, car c'est ce par quoi nous vivons pour Dieu et jouissons de la paix avec Lui. Par nature, nous ne nous soucions que des choses de la chair, nous souciant des préoccupations terrestres (Philippiens 3 : 19) – nos cœurs corrompus sont attachés à elles, disposés à leur égard, avides de tout ce qui conduit à en jouir. Mais l'esprit régénéré pense aux choses d'en haut et, dans la vivification, ses affections sont attirées et fixées sur elles (Col 3 : 3). C'est en vertu de cela que David a déclaré que son âme suivait de près Dieu (Psaume 63:8), ou s'inclinait sincèrement vers toutes ces voies par lesquelles il pourrait vivre pour Lui et parvenir à jouir de Lui. Cette même ferveur et diligence se retrouve dans le cas de l'apôtre Paul (Ph 3 : 13-14). Nul autre que Dieu ne peut satisfaire les sanctifiés.

Cinquièmement, la vivification se manifeste dans *les exercices religieux* ou les actes de dévotion à Dieu, en particulier dans les actes de grâce. Ici aussi, il y a une différence radicale entre le non régénéré et le régénéré. Le premier s'adonne formellement aux exercices religieux, par devoir, mais le second (quand il est en bonne santé) y prend plaisir. Le ministère de la Parole est accompagné avec affection et la prière est pratiquée avec ferveur, car la prière est le souffle même d'une âme sanctifiée vers Dieu. Ce n'est pas tant dans l'action extérieure que le croyant diffère de l'incroyant, mais plutôt dans les saintes actions de son *cœur*, comme par exemple le désir ardent d'y avoir la communion avec Dieu. L'âme sanctifiée ne peut se contenter d'utiliser les moyens de grâce à moins de rencontrer Dieu en eux. Une âme sanctifiée recherche la gloire de Dieu dans tout ce qu'elle fait.

Vivification décrite plus en détail

Quelle que soit la nouvelle nature ou principe de la grâce, elle dispose l'âme entière aux actes et aux devoirs de la sainteté, et cela *universellement* ou *impartialement*. Il n'y a de devoir de sainteté que s'il y a une disposition à cela dans le cœur sanctifié. Il y a un respect pour *tous* les commandements de Dieu. Certaines d'entre elles peuvent être plus contraires à nos inclinations naturelles que d'autres, certaines peuvent être plus contraires à nos intérêts séculaires actuels, certaines sont accompagnées de plus de difficultés et d'inconvénients que d'autres, et certaines d'entre elles peuvent être rendues très dangereuses par les circonstances

particulières de certaines circonstances. saisons. Néanmoins, s'il y a un principe de grâce dans nos cœurs, il nous inclinera et nous disposera également vers chacun d'eux à sa place et à son moment. La raison en est que la nouvelle nature s'incline également vers tout ce qui la concerne, comme le font tous les actes de sainte obéissance.

Encore une fois, la nouvelle nature dispose le cœur aux devoirs de sainteté *de manière constante et uniforme*. Celui en qui réside le principe de la grâce craint toujours le Seigneur, même si souvent la chair impie prend le dessus en lui. Néanmoins, en ce qui concerne cette nouvelle nature elle-même, dans tous les cas et en toutes occasions, elle incline également l'esprit aux actes de sainte obéissance. Il est vrai que les actes de grâce qui en procèdent sont chez nous quelquefois plus vigoureux et plus intenses que chez d'autres. Il est vrai aussi que nous sommes nous-mêmes parfois plus vigilants et plus prudents dans l'action de la grâce, que ce soit dans notre conduite générale ou dans nos devoirs solennels. Il y a des moments où la chair fait rage en nous, et où Satan s'y oppose avec plus de férocité, où la grâce est obstruée ; mais cela ne contredit pas ce que nous avons dit d'abord. Ce principe vivant de sainteté est comme une fontaine d'eau qui jaillit sans cesse (Jean 4 : 14). Même si, à mesure que son cours avance, il rencontre des oppositions et des obstacles, ses eaux continuent à se presser.

Une fois de plus, la nouvelle nature dispose ainsi le cœur *en permanence*. Elle ne cessera jamais d'incliner l'âme aux devoirs de sainteté jusqu'à ce qu'elle vienne à leur terme dans la jouissance finale de Dieu. Ce principe sacré est une graine incorruptible, résidant pour toujours dans le croyant et agissant constamment selon sa propre constitution. Il est vrai qu'il est de notre devoir d'utiliser tous les moyens désignés pour préserver et chérir le principe lui-même et ses actes. Nous devons « montrer le même zèle pour avoir une pleine espérance jusqu'à la fin » (Hébreux 6 : 11). Il est également vrai que parfois, et chez certaines personnes, lors de tentations féroces, avec la violence et la tromperie des convoitises, le principe de la grâce peut sembler pendant un temps complètement étouffé, et ainsi cette propriété de *permanence* est détruite, comme il est apparu cela a été le cas de David lors de sa triste chute et de sa décadence. Pourtant telle est sa nature, qu'il est immortel, éternel et ne mourra jamais absolument, ce qui est dû uniquement à la fidélité, à la puissance et à la grâce de Dieu.

Si nous nous arrêtons là, le lecteur chrétien aurait en effet l'occasion de laisser tomber le livre, désespéré, sentant qu'il l'a complètement retranché, qu'il n'a « ni part ni lot dans cette affaire » (Actes 8 : 21). . Qu'il soit donc dûment souligné que chez les régénérés et les sanctifiés, il y a encore des inclinations et des dispositions *au péché*, procédant du principe contraire de la chair (cette dépravation vicieuse et corrompue de notre nature, disposant l'âme à tout ce qui est) mal). Cela continue donc en nous, travaillant constamment avec divers degrés de puissance. C'est ce qui provoque un paradoxe si étrange²⁹⁸ et une énigme pour le croyant sincère : qu'il y ait en lui des inclinations si *contraires*, s'opposant les unes aux autres, agissant négativement sur les mêmes objets et les mêmes fins. Même si le péché a reçu une blessure mortelle, il est loin d'être mort ; et bien que le croyant soit très diligent et fidèle dans la poursuite de l'œuvre de mortification, la tâche de vivification sera fréquemment, voire d'heure en heure, opposée et retardée. Les qualités appartenant au principe de sainteté (que nous avons décrit) appartiennent à lui-même, mais les qualités du péché leur résistent toujours. Mais revenons à notre sujet immédiat.

La vivification : une objection

Le lecteur réfléchi sera sans aucun doute prêt à se demander : « Si le principe de sainteté communiqué lors de la régénération possède des caractéristiques telles que le respect et l'amour pour Dieu, et s'il incline aussi constamment l'âme à tous les devoirs d'obéissance, alors pourquoi trouvons-nous le Psalmiste priant : « Unifie mon cœur pour craindre ton nom » (86 : 11) et « Incline mon cœur vers tes témoignages » (119 : 36) ? De telles requêtes ne semblent-elles pas contredire nos affirmations selon lesquelles la nouvelle nature elle-même dispose le cœur vers Dieu et est la racine d'où jaillit toute obéissance acceptable à Lui ? Non, mais ils montrent que, malgré la spiritualité de la nouvelle nature, elle *dépend entièrement* des opérations du Saint-Esprit pour son exercice réel en toutes occasions. Ce n'est que lorsqu'Il nous fortifie avec puissance dans l'homme intérieur, nous renouveler jour après jour, nous conduit sur les sentiers de la justice, que nous sommes capables de rendre à Dieu

²⁹⁸ **paradoxe** – dans ce contexte, quelque chose qui semble contradictoire ou impossible mais qui ne l'est pas en réalité. Certains ont utilisé le mot « paradoxe » pour désigner une véritable contradiction. Une telle vision est incompatible avec la doctrine biblique de l'infaillibilité des Écritures (Jean 10 :35). ³⁶ **rencontrer** – s'adapter.

ce qu'Il exige. La nouvelle nature est ce qui fait que l'âme se ^{rencontre} pour bonnes œuvres, mais l'Esprit doit fournir la *puissance nécessaire*.

C'est ce qui explique les prières du Psalmiste. Prenez encore : « Détourne mes yeux de la vanité ; donne-moi la vie dans ton chemin » (119 : 37). Remarquez d'abord que l' *ordre* est ici le même que dans tous les passages cités au troisième paragraphe, la mortification précédant la vivification. La première clause demande à Dieu de supprimer l'obstacle à l'obéissance, « vanité » étant un terme général désignant toutes les choses charnelles et mondaines. La deuxième clause demande à Dieu une grâce supplémentaire, pour rendre nos affections vives envers les choses spirituelles et célestes. « Quicken » est l'activation ²⁹⁹ de la vie spirituelle, la grâce d'accomplir toutes les tâches avec gaieté et zèle. Notre vivification originelle a eu lieu lors de la régénération (Éph. 2 : 1), lorsque la grâce ou la vie spirituelle a été infusée pour la première fois ; mais nous avons constamment besoin de nous renouveler davantage, afin que la vie de grâce soit revigorée, tout comme une personne, même en bonne santé, a besoin de renouveler chaque jour sa force physique.

Vivification : Confort et dynamisme

La nature de ce besoin de renouveau peut se résumer en deux mots : confort et dynamisme. Par nature, nos cœurs ont tendance à sombrer lorsque des problèmes surviennent ; à moins que la grâce ne soit renouvelée dans nos cœurs, l'âme s'évanouit. Lorsqu'ils sont livrés à nous-mêmes, nous devenons si occupés de nos épreuves et si méfiants envers Dieu d'entreprendre pour nous, que nous sommes accablés, au point de n'avoir plus d'esprit ni de courage. C'est alors que l'Esprit vient en aide à nos infirmités : « Ceci est ma consolation dans mon affliction : car ta parole m'a vivifié » (Psaume 119 : 50). Dieu a élevé le cœur au-dessus des difficultés, augmentant la foi et renforçant la patience. Encore une fois, par nature, nous sommes paresseux dans l'accomplissement de tous les devoirs de sainteté, et lorsqu'on nous laisse à nous-mêmes, un esprit de léthargie ³⁰⁰ s'empare de nous, s'insinuant dans l'âme jusqu'à ce que ses facultés soient paralysées pour tout effort spirituel. C'est alors que l'Esprit aide nos infirmités en nous réanimant, appelant à l'exercice de la nouvelle nature.

Lorsque le croyant tarde à utiliser les moyens de grâce désignés ou est paresseux dans la poursuite des affaires de la vie spirituelle, la mort tombe bientôt sur son âme. Une clé jamais

²⁹⁹ **actionnement** – force qui met en mouvement.

³⁰⁰ **léthargie** – apathie ; somnolence.

ournée rouillera dans la serrure, et la grâce non utilisée deviendra vite tiède. « Prenez garde à vous-mêmes, de peur que jamais vos cœurs ne soient accablés par la suralimentation, ³⁰¹par l'ivresse et par les soucis de cette vie » (Luc 21 : 34). Une telle « vivification » du croyant est donc absolument essentielle à son bien-être. Sans cela, il ne peut prier avec aucune vigueur spirituelle. « Ravive-nous, et nous invoquerons ton nom » (Psaume 80 : 18). Sans cela, il ne peut pas entendre la Parole pour en tirer profit. « Car le cœur de ce peuple est devenu grossier, ⁴⁰ et ses oreilles sont devenues sourdes » (Mat 13 : 15). « J'ai désiré tes préceptes : donne-moi la vie dans ta justice » (Psaume 119 :40). Sans cela, il ne peut pas obéir. « Ravive-moi après ta bonté ; ainsi je garderai le témoignage de ta bouche » (Psaume 119 :88).

Résumé

Mais n'oublions pas que tout au long du processus de mortification et de vivification, il y a une concurrence entre le croyant et l'Esprit. Ceux qui sont nés de nouveau devraient montrer la réalité de ce miracle de la grâce en étant aussi sérieux dans la poursuite de la sainteté qu'ils l'étaient autrefois dans la recherche des plaisirs du péché. *Vivre pour Dieu* n'implique pas un seul acte accompli une fois pour toutes (lors d'une « réunion de consécration »), mais c'est ce qui doit marquer le cours général de notre conduite. Le chrétien est tenu de faire de son mieux : « Si par quelque moyen je pouvais parvenir à la résurrection des morts. Ce n'est pas comme si j'avais déjà atteint ou si j'étais déjà parfait : mais je poursuis après, si je peux comprendre ce pour quoi aussi je suis saisi du Christ Jésus. Frères, je ne crois pas avoir compris moi-même ; mais je fais cette seule chose, oubliant ce qui est en arrière et tendant la main vers ce qui est en avant » (Philippiens 3 : 11-13). Hélas, combien de fois Dieu a-t-il eu raison de dire : « Il n'y a personne qui invoque mon nom, qui se mobilise pour me saisir » (Ésaïe 64 : 7). Oh, afin que nous puissions « raviver le don de Dieu qui est en nous » (2Ti 1 :6).

³⁰¹ **surfeiting** – faire la fête ; gourmandise. ⁴⁰ **brut** – gras ; insensible; terne.

Son processus, quatrième partie

La vivification dans Romains 6

Lorsque le jeune croyant réalise pour la première fois l'amour mourant du Christ pour lui et la grâce étonnante de Dieu pour lui, son cœur s'écrie : « Que puis-je faire pour Celui qui a tant fait pour moi ? La réponse est : « Vivez pour Lui et pour Lui ». « Ne livrez pas vos membres au péché comme instruments d'injustice ; mais livrez-vous vous-mêmes à Dieu, comme des vivants d'entre les morts » (Rom 6 : 13). « Le croyant doit s'abandonner à Dieu sans aucune réserve. Il doit employer son corps et son esprit dans chaque œuvre que Dieu, par sa Parole, exige de lui. Il ne doit refuser aucun travail que Dieu lui propose, aucune épreuve à laquelle il l'appelle, aucune croix qu'il lui impose. Il ne doit pas considérer sa vie comme chère à lui-même, si Dieu l'exige de lui » (Robert Haldane).³⁰² Nous ne sommes pas les nôtres, mais nous avons été achetés à un prix (1Co 6 : 19-20). Les facultés de notre âme et les membres de notre corps, qui auparavant n'étaient utilisés que pour nous-mêmes et pour servir le péché, doivent maintenant être utilisés uniquement pour Lui.

« Abandonnez-vous à Dieu, comme ceux qui sont vivants d'entre les morts. » Un développement adéquat de la vérité sur la vivification et une exposition appropriée de Romains 6 :13 nécessitent en réalité une considération détaillée de l'ensemble de Romains 6 – l'un des chapitres les plus importants du Nouveau Testament. Dans la première partie du chapitre (v. 1-10), l'apôtre s'attarde sur la mort et la résurrection de Jésus-Christ comme la provision de grâce de Dieu pour les pécheurs perdus – sa manière de répondre aux besoins urgents de son peuple et d'assurer son salut. La mort de Christ a épuisé le châtement du péché sur les élus, et sa résurrection a assuré leur titre actuel et leur position future de gloire éternelle. Le Fils de Dieu incarné était le garant du peuple de Dieu, se rendant responsable de leurs dettes, s'engageant à accomplir toute justice en leur faveur et remettant leurs péchés par le sacrifice de lui-même.

Sur la croix, le Christ a répondu à toutes les exigences de la justice divine en référence aux iniquités de son peuple. En ressuscitant des morts, « après la puissance d'une vie sans fin » (Hébreux 7 : 16), Christ a assuré leur pleine libération, et dans cette vie sans fin, il « vit pour Dieu » (Rom. 6 : 10), accomplissant ainsi tous leurs désirs. La volonté de Dieu à notre

³⁰² **Robert Haldane** (1764-1842) – prédicateur et auteur écossais ; connu pour son *exposition de l'épître aux Romains* .

égard, accomplissant tout le plaisir de Dieu à notre égard, assurant tout le dessein de grâce de Dieu envers nous, devenant l'auteur du salut éternel pour tous ceux qui lui obéissent. En nous révélant ces faits merveilleux et bénis, le Saint-Esprit a transféré du moi tout motif de confiance et d'espérance, les fixant sur Christ et sur lui seul. C'est pourquoi nous sommes exhortés : « De même, vous aussi, considérez-vous vous-mêmes comme morts au péché, mais vivants pour Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur » (Rom 6 : 11). Considérez-vous comme étant tellement identifiés avec Christ, si légalement un avec Lui, que *sa* mort était votre mort, sa résurrection *votre* résurrection.

« De même, vous aussi, considérez-vous vous-mêmes comme morts au péché, mais vivants pour Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur. » Il s'agit d'un commandement divin, qui s'impose également à *tous* les croyants, à *tout* moment, dans chaque phase de leur expérience et en toutes circonstances. « Compter » signifie agir avec foi sur la même chose, accepter sans conteste le témoignage de Dieu à ce sujet. Il ne s'agit pas d'une simple influence passagère sur l'esprit lorsque nous ne sommes pas dérangés par des tentations actives, ni d'un simple état d'esprit heureux lorsque nous sommes rafraîchis par la présence du Seigneur, mais d'une conviction et d'une assurance durables.

Mais quelqu'un objectera aussitôt : « Hélas, j'ai la preuve quotidienne que je ne suis *pas* mort au péché, et me demander de croire que je le suis est une impossibilité. » Ah, Dieu ne nous demande pas de nous considérer ou de nous considérer comme morts au péché en pratique, mais comme étant morts *judiciairement* – morts à sa culpabilité, morts à sa condamnation, morts à sa pénalité, parce que Christ a reçu le salaire du péché en notre faveur.

Voyez comment Dieu a anticipé et répondu à cette objection ici dans Romains 6 : 11. Observez bien ce mot que nous mettons en italique : « De même, vous aussi, vous considérez que vous êtes morts au péché, mais vivants pour Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur. » Au verset 10, l'apôtre avait affirmé que Christ lui-même « est mort une fois au péché ; mais en ce qu'il vit, il vit pour Dieu » ; et maintenant le commandement est : « De même, vous aussi, vous vous considérez comme morts... » *De même que* Christ est mort au péché, de même le chrétien doit (par la foi en ce que Dieu a déclaré) se considérer aussi « comme étant vraiment mort au péché » ; et, *de même que* Christ vit pour Dieu, le chrétien doit se considérer comme étant vivant pour Dieu. Maintenant, *comment* Christ est-il mort au péché ? Vous dites que

vous ne pouvez pas croire *que vous êtes* mort au péché alors que sa présence et sa pollution gangrènent votre expérience quotidienne. Mon lecteur, Christ n'est *pas* mort au péché dans *ce* sens. Non, Il *n'a jamais* eu la froideur, la dureté, l'incohérence et les échecs dont vous vous plaignez – car Il était « saint, innocent, sans souillure, séparé des pécheurs » (Hébreux 7 :26). Christ est mort en subissant le châtement; Il est mort pour l'expier, pour l'effacer de la vue de Dieu par son précieux sang, et pour *vous effacer ainsi* de la vue de Dieu comme quelqu'un contre qui aucun péché ne peut jamais être imputé.

Le sujet général de la première moitié de Romains 6 est la justification du croyant, ou la délivrance de la *culpabilité* du péché ; le sujet de la seconde moitié est la sanctification du croyant, ou sa délivrance du *pouvoir* du péché. La ligne de démarcation est le verset 11, où nous sommes exhortés à apposer notre sceau sur le fait que Dieu est vrai et agit fidèlement dans notre union fédérale avec Christ dans sa mort et sa résurrection. Sur *cette* base, il nous est alors demandé : « Que le péché ne règne donc pas dans votre corps mortel, afin que vous lui obéissiez dans ses convoitises. » (v. 12). Vous avez été *judiciairement* libéré du péché ; veillez donc à ce que vous soyez *pratiquement* délivrés de sa domination. Veillez à la prière, de peur que vous ne tombiez en tentation, car, même si l'esprit est bien disposé, la chair est faible (Matthieu 26 : 41). Gardez à l'esprit que, à moins que le péché ne soit mortifié quotidiennement dans vos cœurs, il s'affirmera et obtiendra plus ou moins le contrôle de vos membres. Le péché est toujours en vous et, s'il est permis, il régnera sur vous. Mais rappelez-vous aussi qu'il y a des ressources en Christ pour vous aider dans toutes les difficultés, assez de force pour vaincre en vous, assez de grâce en Lui pour vous suffire.

« Ne livrez pas vos membres au péché comme des instruments d'injustice ; mais livrez-vous vous-mêmes à Dieu, comme des vivants d'entre les morts, et vos membres comme des instruments de justice à Dieu » (Rom. 6 : 13). C'est la réponse pratique que le croyant doit apporter à la grâce étonnante que Dieu a exercée envers lui à travers le Christ. Ayant été judiciairement délivré de la mort lorsque son garant est ressuscité, ayant été vivifié par l'Esprit, il doit agir pour se conduire comme quelqu'un qui est spirituellement vivant - il doit *se soumettre à Dieu*. Il est très frappant d'observer la variation du langage dans les deux clauses : « Ne cédez pas non plus vos membres... mais abandonnez-vous vous-mêmes... et vos membres. » L'apôtre ne dit *pas* : « Ne vous livrez pas au péché comme instruments d'injustice », car, grâce à Dieu, *cela* n'est plus possible. Le Christ debout à la droite de Dieu

empêche le croyant de se mettre *au* service de ce dont Il l'a racheté. Mais il peut « abandonner ses membres au péché » : ses pensées, ses impulsions, ses yeux, ses mains, etc. Pour éviter cela, il doit s'abandonner à Dieu, c'est-à-dire se consacrer sans réserve à son service.

« Adonnez-vous à Dieu comme des vivants d'entre les morts, et vos membres comme des instruments de justice devant Dieu. » La dédicace générale est la base de l'exécution particulière de celle-ci. Je suis à Dieu, et ensuite j'utilise mon temps et mes forces pour Lui. Nous devons nous abandonner à lui non pas en partie, mais en totalité, pour le servir de tout notre cœur et de toute notre force. Nous devons nous abandonner à lui afin d'être gouvernés et disposés par lui - pour être ce qu'il voudrait que nous soyons et faire ce qu'il voudrait que nous fassions, nous soumettre à sa volonté et nous soumettre à sa volonté imposante. . « Qu'il [le Seigneur] me fasse ce qui lui semble bon » (2 Samuel 15 :26) doit être l'attitude du chrétien. « Seigneur, que veux-tu que je fasse ? (Actes 9 : 6) doit être notre volonté d'obéir. Dieu s'est donné à nous dans la personne de son Fils ; le moins que nous puissions faire en retour est de nous abandonner à Lui – esprit, âme et corps.

« Mais maintenant, étant affranchis du péché et devenus serviteurs de Dieu, vous avez pour fruit la sainteté et pour fin la vie éternelle » (Rom. 6 : 22). Cet ordre est immuable : mortification, vivification, fécondité. Il y a une antithèse directe de ce qui a été dit dans les versets 20-21 : « Car lorsque vous étiez esclaves du péché... quel fruit aviez-vous alors dans les choses dont vous avez maintenant honte ? Car la fin de ces choses, c'est la mort. Au service du péché, il n'y a rien d'autre que la honte et la mort ; mais dans le service de Dieu, le fruit est la sainteté et l'issue est la vie éternelle. Plus nous servons Dieu, plus nous serons saints et plus grande sera notre capacité de bonheur dans la vie à venir. Voilà donc le secret et l'essence de la sanctification pratique. La mesure dans laquelle nous nous soumettons réellement à Dieu est la mesure dans laquelle nous lui serons féconds et lui serons agréables. L'obéissance porte en elle-même sa propre récompense, car la sainteté est la même dans l'âme que la santé dans le corps.

Vivification : un dévouement continu à Dieu

La vivification, ou vivre pour Dieu, est un changement miraculeux du cœur par la grâce divine, puis la mise en pratique de cette grâce qui a été reçue lors de la régénération. Ceux qui ont reçu la grâce ne doivent pas s'asseoir dans un contentement vain, mais veiller à ce

que ce qui reste de leur existence terrestre soit entièrement abandonné à Dieu. De même que le premier acte de foi est un abandon de soi à Dieu en Christ (2Co 8 : 5), de même une vie de foi consiste en un dévouement continu à Dieu. Nous avons commencé par recevoir Christ comme Seigneur (Col 2 :6), et nous devons continuer à exercer une entière dépendance à son égard dans toutes ses fonctions : son rôle prophétique pour nous éclairer, son sacerdoce pour intercéder pour nous, son rôle royal pour régner sur nous. nous. La Loi de Dieu est notre règle, et nous y prenons plaisir selon l'homme intérieur. La sanctification expérimentale est une délivrance de la tyrannie du péché vers une vie de justice – commencée lors de la régénération, continuée par la mortification et la vivification, achevée lors de la glorification.

« Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable » (Rom. 12 : 1). Sous la Loi, les bêtes qui étaient offertes à Dieu étaient d'abord séparées d'un usage commun et isolées du troupeau dans ce but spécifique. Ainsi, le chrétien a été appelé à quitter le monde et ne doit plus vivre pour lui-même. « Car le temps passé de notre vie peut nous suffire pour accomplir la volonté des païens » (1 Pierre 4 : 3). Ensuite, ces animaux étaient solennellement offerts à Dieu en sacrifice. De la même manière, le chrétien doit se consacrer au service du Seigneur : l'aimer, vivre pour lui et le glorifier. « Comme vous avez livré vos membres esclaves à l'impureté et à l'iniquité pour l'iniquité ; de même maintenant, livrez vos membres comme serviteurs à la justice et à la sainteté » (Rom. 6 : 19). Le chrétien doit marcher dans une vie nouvelle, se réjouissant en Dieu, cherchant à lui plaire en toutes choses, étant complètement soumis à sa volonté.

Vivification : Nécessite l'obéissance

La vivification, ou vivre à Dieu, était appelée par beaucoup d'écrivains anciens « nouvelle obéissance », en référence à cette obéissance que Dieu exige de son peuple selon la teneur de la nouvelle alliance. La règle de notre *accomplissement* de cette obéissance est la volonté révélée de Dieu, mais la règle de son *acceptation* est sa sincérité et son impartialité. Parce que Dieu ne nous renouvelle pas encore (dans cette vie) *parfaitement* à son image – laissant en nous un principe contraire – il accepte une obéissance imparfaite, à savoir une obéissance qui lui est rendue dans tous les cas connus de devoir, et sincère dans le manière de son exécution. Ce n'est pas qu'une justice inférieure et inférieure réponde aux fins de la gloire de Dieu sous la nouvelle alliance que ce n'était le cas sous l'ancienne, mais que notre

obéissance évangélique n'occupe pas la même *place* que l'obéissance sous l'Alliance (Adamique) des Œuvres. Dans le premier cas, notre obéissance aurait été notre justice, absolument, devant Dieu, par laquelle nous aurions dû être justifiés à ses yeux – mais cette place est maintenant remplie par l'obéissance du Christ, notre Médiateur.

Dieu a désigné cette obéissance évangélique (qui est requise par la nouvelle alliance) comme le moyen par lequel nous montrons notre soumission à Lui, notre dépendance à Son égard, notre fécondité et notre reconnaissance envers Lui, et comme le seul moyen ³⁰³de converser et d'avoir des relations sexuelles avec Lui. . C'est par notre soumission, notre service et notre dévouement à Dieu que nous améliorons les effets de son amour pour nous, les bénéfiques de la médiation du Christ et par lesquels nous le glorifions dans ce monde. La vivification est donc le fait de vivre une vie sainte pour Dieu, contrainte par l'amour du Christ, réglemée par les commandements divins. Dans la *réalisation* de la vivification, le chrétien n'est plus avide de saisir toutes les occasions de plaisir et de profit dans les affaires du monde, sans se soucier de *la manière dont* il les obtient - mais il est occupé de la volonté de Dieu à son égard et prend soin de la suivre, de sorte que afin qu'il soit « rempli des fruits de la justice qui sont par Jésus-Christ, à la gloire et à la louange de Dieu » (Philippiens 1 : 11).

Le titre que Dieu a pour l'obéissance sans réserve et chaleureuse de son peuple est indubitable et c'est un titre qu'il nous insiste encore et encore dans sa Parole. « Vous n'êtes pas à vous, car vous avez été rachetés à un prix : glorifiez donc Dieu dans votre corps et dans votre esprit qui appartiennent à Dieu » (1 Co 6, 19-20). Nous appartenons à Dieu d'abord par prédestination : il nous a choisis pour lui-même, comme sa part et son héritage, et c'est pourquoi notre principal souci devrait être de lui faire plaisir. Deuxièmement, nous appartenons à Dieu par création : nous sommes l'œuvre de ses mains et, par conséquent, notre désir le plus profond devrait être d'être des vases pour son honneur. Troisièmement, nous appartenons à Dieu par rédemption : nous sommes sa propriété achetée – le droit de

³⁰³ **seule voie** – Notre seul fondement de communion avec Dieu est la grâce du Christ notre Médiateur (Éph. 2 : 13-18 ; 1Ti 2 : 5). Ayant été rachetés, nous sommes appelés à marcher dans l'obéissance. Cela ne nous sauve pas, mais Dieu a promis de se manifester à ceux qui marchent ainsi. « Celui qui a mes commandements et qui les garde, c'est celui qui m'aime ; et celui qui m'aime sera aimé de mon Père, et je le ferai.

propriété personnelle lui appartient et notre responsabilité est d'être utilisée à son service. Quatrièmement, nous lui appartenons par régénération, par laquelle il a fait de nous ses enfants, et le Père a le droit absolu d'exiger une obéissance aimante de sa progéniture. Enfin, nous Lui appartenons par consécration : c'est un acte volontaire par lequel nous nous sommes consacrés à Lui.

La vivification : ses bienfaits

Il n'y a rien de plus agréable, d'honorable ou de plus profitable que de vivre pour Dieu et d'avoir une communion avec Lui sur le chemin de l'obéissance. C'est certainement agréable pour l'âme renouvelée, car dans la mesure même où nous sommes soumis à la volonté de Dieu, nous sommes en harmonie avec Lui. Rien n'engendre autant la sérénité de l'esprit, la paix de la conscience, l'assurance de la faveur de Dieu que lorsque nous sommes engagés dans des choses qui lui plaisent. Tout le malheur qu'il y a dans le monde est le résultat du péché et, par conséquent, plus nous nous gardons du péché, plus nous découvrirons le secret du vrai bonheur. « L'œuvre [le fruit] de la justice [le bien] sera la paix » (Ésaïe 32 : 17). Lorsque nos esprits animaux ⁴⁶ gardent leur proportion et leur température qui leur sont dues, la gaieté et la santé du corps s'ensuivent – et lorsque les facultés de l'âme sont régulées par la sainteté, la santé spirituelle est assurée. Les voies de la sagesse sont « des voies agréables, et tous ses sentiers sont paix » (Prov. 3 : 17).

Rien n'est plus *honorable* que d'être un serviteur dévoué de Dieu. « Le juste est plus excellent que son prochain » (Prov. 12 :26). Le jugement des non-régénérés est obscurci par le péché et aveuglé par Satan, et c'est pourquoi ils supposent qu'il s'agit d'un jugement faible et

je l'aimerai et je me manifesterai à lui » (Jean 14 :21). De plus, considérez 2Co 6:14-18 ; 1Jean 1:5-10 ; 1 Pierre 5:5.

⁴³ **rappports sexuels** – communication.

⁴⁴ **améliorer** – faire bon usage de.

⁴⁵ **indubitable** – certain ; sans aucun doute.

⁴⁶ **esprits animaux** – vitalité naturelle ; santé physique.

pieux ³⁰⁴, et, au contraire, imaginer que c'est une sorte d'excellence d'être libre des contraintes de la piété et de vivre une vie de faste et de facilité, sans aucun souci de la vie à venir. Le mondain trompé n'a aucune estime pour un homme pieux et n'apprécie que ce qui est charnel et éphémère. Mais les choses qui sont hautement estimées parmi les hommes sont des abominations aux yeux de Dieu (Luc 16 : 15), tandis que les choses qu'ils méprisent, Il les considère comme d'un grand prix (1 Pierre 3 : 4). Puisque Dieu est la somme de toute excellence, ceux qui se rapprochent le plus de Sa ressemblance sont les plus excellents. Si l'honneur découle de la véritable source de l'honneur, alors ceux qui ressemblent le plus à Dieu sont les plus honorables, les « excellents » de la terre (Psaume 16 : 3).

Rien n'est plus *profitable* que de vivre dans la soumission à Dieu, car cela gagne sa faveur et sa communion ³⁰⁵ pour le moment, et ouvre la voie à une fruition éternelle ³⁰⁶ de sa gloire. Quelle corvée inutile est la vie d'un mondain non sanctifié en comparaison avec celle d'un saint homme qui s'attend à Dieu et a accès à Lui. « Mieux vaut se confier en l'Éternel que se confier aux princes » (Psaume 118 : 9). Les princes de la terre sont très incertains et inconstants, mais Dieu ne change pas. Le chrétien le plus pauvre ne se voit jamais refuser une audience au Trône de la Grâce, jamais réprimandé ³⁰⁷ pour avoir demandé miséricorde, jamais reproché pour la fréquence de ses appels. Qu'est-ce qui peut apporter une plus grande bénédiction à l'âme que la fréquentation quotidienne du Roi des rois : le cœur engagé à l'aimer, la langue à le louer, la vie à le servir ! Il s'agit d'avoir un avant-goût des plaisirs et des joies qui nous attendent là-haut. C'est le paradis commencé sur terre ; c'est jouir des sourires et de l'approbation de Celui qui prend plaisir dans les justes.

Résumé

Quelles considérations sont-elles pour nous inciter à la vivification ! Comme ils devraient nous persuader de rendre plus évident notre dévouement à Dieu ! Premièrement, en

³⁰⁴ **moyenne** – base ; sans valeur.

³⁰⁵ **gagne sa faveur et sa communion** – Nos œuvres *en elles-mêmes* ne méritent pas la faveur de Dieu. Ce sont des dons de grâce (1Co 1 : 4-9) et, par les mérites du Christ, Dieu prend plaisir à l'obéissance de son peuple et le bénit par sa présence (Hébreux 13 : 16 ; Jean 14 : 23).

³⁰⁶ **fruit éternel de Lui dans la Gloire** – c'est-à-dire la possession éternelle et la jouissance de Dieu en Sa présence (1Th 4 : 16-18 ; Jr 31 : 33). Cela ne s'obtient pas *sans* la sainteté (voir Hébreux 12 : 14), mais cela ne s'obtient *pas à cause* de la sainteté (Eph 2 : 5-10).

³⁰⁷ **réprimandé** – reproché.

manifestant le changement lui-même : « Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature » (2Co 5, 17) ; puis par notre augmentation : « Vous avez reçu de nous comment vous devez marcher et plaire à Dieu, afin que vous abondiez de plus en plus » (1 Th 4 : 1). Il n'est pas indifférent que nous soyons éminents³⁰⁸ dans l'obéissance ou non. Dieu en fait une grande affaire, comme le montrent ses injonctions : « Tu nous as commandé de garder diligemment tes préceptes » (Psaume 119 : 4) ; ainsi que par ses promesses : « Qu'ils aient un tel cœur qu'ils me craignent et gardent toujours tous mes commandements, afin qu'ils soient heureux » (Deutéronome 5 : 29). Par notre obéissance, Christ est glorifié, la grâce est magnifiée et Dieu est satisfait.⁵² Par notre obéissance, nous sommes préservés des sentiers du destructeur, empêchés de placer une pierre d'achoppement devant nos semblables et empêchés de ruiner notre témoignage.

La vivification ou vivre pour Dieu équivaut à se conformer à l'image de son Fils, ou à imiter l'exemple que Christ nous a laissé. « Celui qui dit qu'il demeure en lui doit marcher lui-même ainsi, comme lui-même a marché » (1Jn 2 :6). Christ est pour nous un modèle dans ses grâces, ses états et dans les actes particuliers de sa médiation. Personne n'a aussi parfaitement illustré les grâces de la foi, de la patience, de l'humilité, du renoncement et de l'obéissance, c'est pourquoi il a dit : « Prenez mon joug sur vous et apprenez de moi » (Matthieu 11 : 29). Les états par lesquels Christ est passé étaient ceux de l'humiliation et de l'exaltation, et les membres suivent leur Tête, dans la souffrance d'abord, puis dans la gloire (Rom 8 : 17). Les actes spéciaux de la médiation du Christ furent sa mort et sa résurrection, et à cela aussi nous devons nous conformer (Philippiens 3 : 10-11). La sanctification expérimentale consiste donc à *ressembler à Christ*.³⁰⁹

³⁰⁸ **éminent** – distingué; remarquable. ⁵²

satisfait – content.

³⁰⁹ **La ressemblance avec le Christ** est d'une telle importance que nous demandons à notre lecteur de consulter notre article sur « Le Christ notre modèle ». — *AW Pink* (trouvé dans le numéro d'août 1937 de *Studies in the Scriptures*, disponible sur BIBLIOTHÈQUE DE LA CHAPELLE.)

SES PROGRÈS

Ses progrès, première partie :

La vérité de la « sanctification progressive »

Introduction

L'expérience chrétienne normale est un progrès dans la sainteté pratique. Là où il y a de la vie, il y a de la croissance, et même lorsque la croissance cesse, il y a un développement et une maturation de ce qui est cultivé, jusqu'à une fécondité ou une utilité croissante. Nous disons « normal », car même dans le naturel (ce qui éclipse toujours ³¹⁰le spirituel), il existe des choses telles qu'un retard de croissance et un développement arrêté – hélas, nous en voyons si souvent des exemples parmi le peuple du Seigneur. Pourtant, ces mêmes échecs ne font que souligner le fait – dont témoigne toute conscience chrétienne – que nous *devons* avancer « de force en force » (Psaume 84 : 7), que nous *devons être* « transformés » à l'image du Seigneur « de gloire en gloire » (2Co 3, 18), c'est-à-dire d'un degré à un autre. De nombreux passages montrent clairement qu'un tel progrès *est* notre devoir : « Nous vous supplions donc, frères, et nous vous exhortons par le Seigneur Jésus, que, comme vous avez reçu de nous la manière dont vous devez marcher et plaire à Dieu, vous abondiez ainsi. de plus en plus » (1Th 4:1).

³¹⁰ **esquisse** – présente une légère ressemblance avec.

Une polémique

Il semble étrange qu'il y ait ceux qui non seulement rejettent totalement ³¹¹toute chose telle que la « sanctification progressive », mais qui s'opposent farouchement à ceux qui luttent pour la même chose, même si notre argument est mené de manière scripturaire et sobre ; plus étrange encore que ces mêmes hommes appartiennent à la même dénomination que John Gill. ³¹²Ils savent très bien que ceux qu'ils condamnent ne préconisent aucun raffinement de la vieille nature ou spiritualisation du vieil homme, et n'ont pas non plus le moindre penchant pour le mauvais dogme de la perfection charnelle. Néanmoins, ils continuent de les déformer et de les dénoncer. Il est bien vrai que le croyant possède une sanctification absolue et parfaite, qui n'admet aucun degré ni amélioration. Pourtant, cela ne change rien au fait qu'il existe un autre sens dans lequel la sanctification du croyant est relative et imparfaite, et que la poursuite de la sainteté doit être sa quête principale. Pourquoi confondre deux aspects totalement différents du sujet et refuser de reconnaître qu'ils existent *tous les deux* ?

Les compléments ou propriétés de la sanctification. Premièrement, il est *imparfait* dans l'état actuel, bien qu'il soit très certainement rendu parfait ; là où les travaux seront commencés, ils seront exécutés. La sanctification en Christ est parfaite, mais la sanctification dans les saints eux-mêmes est imparfaite : elle est parfaite quant aux parties, mais non quant aux degrés. La sanctification, en tant que principe, qui est la nouvelle créature ou nouvel homme, a toutes ses parties ; bien qu'ils n'aient pas grandi à la mesure de la plénitude de la stature de Christ, comme ils le feront. Là où il y a une grâce, il y a toutes les grâces, même si aucune n'est parfaite. Il y a une perfection relative chez les saints par rapport à ce qu'ils étaient eux-mêmes autrefois, et à ce que d'autres sont, et, même par rapport aux autres saints, car un saint peut avoir un plus grand degré de grâce et de sainteté qu'un autre. « Soyons donc tous parfaits » (Ph 3, 15) ; et pourtant le plus grand d'entre eux n'était pas absolument parfait, même l'apôtre lui-même, qui le disait dans Philippiens 3 :12 (John Gill).

³¹¹ **en totalité** – entièrement.

³¹² **les hommes appartiennent...** Gill – un baptiste strict. Les baptistes stricts ou particuliers étaient les ancêtres doctrinaux des baptistes réformés et des baptistes primitifs d'aujourd'hui. Le magazine *Strict Baptist Gospel Standard*, dont les premiers rédacteurs comprenaient JC Philpot (1802-1869) et William Gadsby (1773-1844), prônait une position strictement opposée à la sanctification progressive.

La sanctification est imparfaite et progressive.

Le fait que la sanctification chez le meilleur des hommes soit *imparfaite* ressort sans équivoque de diverses considérations. *Premièrement, des besoins continus des saints.* Dans cette vie, ils « ont faim et soif de justice », ce qui montre qu'ils ne sont pas encore rassasiés (Matthieu 5 : 6). Ils se reconnaissent « pauvres et nécessiteux » (Psaume 86 : 11) : leur force est faible et ils ont constamment besoin de nouvelles réserves de grâce pour vaincre le péché, résister à la tentation, accomplir leurs devoirs et persévérer dans la foi et dans l'obéissance. Il est vrai que la grâce de Dieu leur suffit, mais il leur est demandé de la rechercher (Hébreux 4 :16 ; Jacques 1 :5). *Deuxièmement, il ressort des confessions de celui-ci* : « Ce n'est pas comme si j'avais déjà atteint, ni l'un ni l'autre n'étais déjà parfait » (Ph 3, 12). *Troisièmement, cela ressort des défauts de leurs grâces.* Demandons à ceux qui rejettent la sanctification progressive : « Votre foi est-elle telle qu'il n'est pas nécessaire de l'augmenter – votre amour, votre espérance, votre patience, votre douceur, votre bonté, votre maîtrise de soi, tels qu'il n'y a aucune place à l'amélioration ?

Mais même si notre sanctification pratique est imparfaite, elle est *progressive*. « Mais le sentier des justes est comme une lumière éclatante, qui brille de plus en plus jusqu'au jour parfait » (Prov. 4 : 18). Diverses figures sont utilisées dans les Écritures pour illustrer cela. L'augmentation de la grâce chez le croyant a été comparée par le Christ à « d'abord la lame, puis l'épi, puis le grain plein dans l'épi » (Marc 4 :28). L'apôtre Jean distingue les différentes étapes de la croissance chrétienne en comparant les jeunes convertis à des « petits enfants », dont la connaissance est faible et la force faible ; puis aux « jeunes gens », qui sont forts et vigoureux et qui ont vaincu le méchant ; puis aux « pères » en Christ, qui sont mûrs et féconds (1 Jean 2 : 13-14). Au début, la lumière et le discernement sont très faibles, comme la vue de l'homme dont le Christ a ouvert les yeux : il a vu les hommes comme des arbres marchant, mais plus tard, tout est clair (Marc 8 : 24-25). Il existe une chose telle que grandir en grâce, augmenter dans la connaissance de Dieu, devenir plus fécond. L'admettre, c'est accorder un progrès dans la sainteté pratique.

Les progrès dans la sanctification doivent être hautement appréciés et recherchés.

Nous devons désirer et rechercher par-dessus tout un *accroissement de la sainteté*. Quel prix élevé devrions-nous fixer pour une conformité plus étroite au Christ ! Avec quelle

diligence devrions-nous cacher la Parole de Dieu dans nos cœurs afin de ne pas pécher contre Lui. Avec quelle ferveur et fréquence devrions-nous prier pour la purification de notre cœur et le renouvellement d'un esprit droit en nous. La grâce céleste doit être valorisée avant tout le confort, les honneurs et les richesses de ce monde passager. L'approbation ³¹³de Dieu doit être largement préférée à la bonne opinion des hommes. Les épreuves et les afflictions doivent être valorisées si elles favorisent (comme elles le devraient) notre sanctification pratique. Si nous sommes prêts à prendre des médicaments amers pour éliminer les troubles corporels, devrions-nous murmurer face aux expériences amères envoyées pour purger nos convoitises ? Si nous pouvons supporter la douleur de percer ³¹⁴un membre suppuré, allons-nous lutter contre le couteau du Grand Médecin lorsqu'Il laisse échapper certaines de nos corruptions ? Faisons donc de la croissance dans la grâce l'affaire principale de la vie, quels que soient les sacrifices temporels qu'elle implique.

Philippiens 1:9-11

« Et je prie pour que votre amour abonde encore *de plus en plus* en connaissance et en tout jugement ; afin que vous puissiez approuver les choses excellentes ; afin que vous soyez sincères et sans offense jusqu'au jour du Christ. Être *rempli* des fruits de justice qui sont par Jésus-Christ, à la gloire et à la louange de Dieu » (Ph 1 : 9-11). Ces prières enregistrées dans l'Écriture sont les expirations d'hommes saints, exprimant leurs désirs les plus profonds après les choses que l'Esprit en eux jugeait les plus excellentes. Ici, l'apôtre a supplié Dieu en faveur des saints philippiens,

- premièrement, pour ces grâces en eux qui sont les sources intérieures de la sainteté : l'amour, la connaissance et le jugement ;
- deuxièmement, afin qu'ils puissent accomplir leurs devoirs avec un cœur sincère et avec l'approbation de Dieu jusqu'à la fin de leur parcours ;
- troisièmement, qu'ils puissent être de plus en plus fructueux.

« Afin que votre amour abonde toujours davantage en connaissance et en tout jugement » (v. 9). Pourquoi l'amour est-il d'abord ? La foi et la connaissance, dans l'ordre de la nature,

³¹³ **approbation** – approbation.

³¹⁴ **piquage** – procédure médicale par laquelle une plaie est ouverte pour drainer les matières infectieuses en vue de la guérison.

ne précèdent-elles pas l'amour ? Ne faut-il pas connaître et faire confiance à une personne avant de pouvoir l'aimer ? Ah, ce sont les *sources* de la sainteté qui est ici en vue, et l'amour est d'autant plus immédiat, car « la foi opère par l'amour » (Galates 5 :6). « Incitez-vous les uns les autres à l'amour et aux bonnes œuvres » (Hébreux 10 : 24) est l'ordre : attisez le principe de l'amour jusqu'à ce qu'il s'enflamme, et les bonnes œuvres, comme la flamme, s'élèveront. Nous sommes prédestinés à être saints devant Lui dans l'amour (Ep 1 :4) – la sainteté naît de l'amour, et l'amour est donc l'accomplissement de la Loi. C'est l'amour qui fait que les commandements divins ne nous « sont pas pénibles » (1 Jean 5 : 3). Veillons donc à ce que nos cœurs soient enflammés du merveilleux amour de Dieu pour nous.

« *Amour* » et « *connaissance* »

L'apôtre ajoute : « Afin que votre amour abonde toujours davantage en connaissance » (Ph 1 : 9). Généralement, les chrétiens doivent prier pour que leur amour puisse suivre le rythme de leur connaissance, mais ici Paul prie pour que leur connaissance soit égale à leur amour. Habituellement, l'intelligence du croyant est en avance sur ses affections ; il semble qu'il en soit autrement pour les Philippiens. Sans doute le lecteur a-t-il observé qu'il existe, en gros, deux sortes de saints : les âmes affectueuses, dont le cœur est chaleureux envers le Christ et son peuple, mais moins intelligents dans les choses spirituelles ; d'autres plus savants, mais moins passionnés, quoique également chrétiens. Les temps primitifs donnent des exemples de chacun. Les Corinthiens étaient très intelligents (voir 1Co 4-5), mais ils manquaient d'amour (1Co 8:2-3). Les saints de Thessalonique et de Philippiens étaient une sorte de chrétiens plus simples et plus affectueux, dont l'amour dépassait leurs connaissances, d'où cette prière particulière en leur faveur.

Il n'y a rien de plus douloureux à voir que des chrétiens, qui sont vraiment sincères dans leur amour et chaleureux dans leur zèle envers Dieu, tomber dans de mauvaises voies par manque de lumière nécessaire pour distinguer la vérité de l'erreur, le devoir et le péché, déshonorant le monde. Seigneur, et étant une pierre d'achoppement pour leurs semblables. Pourtant, cela arrive parfois. S'il y a ceux qui possèdent beaucoup de lumière et de connaissance, qui ne sont pas aussi préoccupés qu'ils devraient l'être de la sincérité de leur cœur et de la droiture de leur marche, il y en a d'autres dont l'affection est chaleureuse et qui sont conscients de leur sincérité, mais ignorants en grande partie de la volonté révélée de

Dieu, néanmoins convaincus que leur voie est la bonne et peu disposés à étudier la Parole ou à écouter ceux qui désirent leur enseigner plus parfaitement la voie du Seigneur. Il appartient à la sagesse d'être lent à s'engager dans une nouvelle voie, car, une fois que nous nous y sommes engagés, l'orgueil rend très difficile de reconnaître que nous avons tort.

L'amour a donc besoin du complément de lumière. Nos affections ont besoin *d'être dirigées* si elles veulent aboutir à la justice. Le désir de plaire à Dieu est le premier élément essentiel ; la volonté d'être instruit par Lui dans ce domaine est la seconde. C'est pourquoi Paul a prié ici pour les saints philippiens afin que leur amour « abonde encore de plus en plus en connaissance et en tout jugement ». C'est-à-dire qu'ils pourraient un jour être capables de distinguer le bien du mal et de discerner leur devoir dans chaque cas, aussi sombre et douteux ou contestable que cela puisse paraître. Cette connaissance ne peut être obtenue que par les Écritures et est efficace par la puissante application de celles-ci par l'Esprit. Il y a aujourd'hui beaucoup de fanatisme sur ce point, qui, bien qu'ayant une consonance pieuse, est très déshonorant pour Dieu. Nous avons personnellement entendu plus d'un affirmer avec insistance qu'ils étaient « poussés par l'Esprit » à faire une chose que Dieu a expressément interdite. Mon lecteur, le Saint-Esprit ne nous incite jamais à faire quoi que ce soit qui soit contraire aux Écritures. Leur connaissance *est donc* essentielle si nous voulons vérifier si notre « l'incitation » doit provenir de l'Esprit ou de l'impulsion inquiète de la chair.

« Jugement » (*sens*)

L'apôtre ajoute à la connaissance « et en tout jugement », ou, comme le ³¹⁵donne la marge (de préférence, croyons-nous), « le sens ». C'est là qu'il met l'accent sur « dans *tous* les sens », pour indiquer que ce qui est de la plus haute importance est une « connaissance » à laquelle est ajouté un sens.

Thomas Goodwin a suggéré très utilement que ce terme a une triple force. Premièrement, ajoutés à « connaissance », les deux mots ensemble signifient la même chose que le terme *foi*. Qu'est-ce que la foi sinon une perception spirituelle des choses spirituelles ? ³¹⁶De même que Dieu a placé dans notre corps des sens adaptés aux objets matériels avec lesquels nous entrons en contact, ainsi, lors de la régénération, il communique ce qui est adapté au domaine

³¹⁵ **marge** – Certaines éditions de la Bible fournissent des informations textuelles dans les marges qui ne sont pas incluses dans la traduction.

³¹⁶ **La foi... une perception spirituelle** – Même si cela est vrai, la foi est plus qu'une perception : c'est une persuasion. Il croit que ce qu'il voit est vrai (Jean 6 :69 ; 16 :30).

spirituel. Il n'y a pas de sens corporel qui ne soit pas la foi qu'il exprime. « Goûtez et voyez que le Seigneur est bon » (Psaume 34, 8) ; « Mes brebis entendent ma voix » (Jean 10 :27) ; « Ce que nos mains ont touché » (1 Jean 1 : 1) – tout cela fait référence à des actions de foi.

Deuxièmement, par « sens », on entend *l'expérience*, qui est une chose distincte de la foi, comme le montre clairement Romains 5 : 1-4. «La tribulation produit la patience», ou la soumission à Dieu, «et la patience, l'expérience». N'avons-nous pas constaté dans nos afflictions qu'après nous être soumis à Dieu (humblement inclinés devant sa verge), soit il nous en délivrait, soit il nous soutenait manifestement sous elles ? Ainsi, la foi a été renforcée contre l'épreuve suivante, car l'expérience engendre « l'espoir », ou la confiance que Dieu nous conduira en toute sécurité à travers ce désert et nous amènera finalement en Canaan.³¹⁷ L'expérience est donc une connaissance acquise basée sur le sens. Celui qui le possède a appris par lui-même la réalité de Dieu et la suffisance de sa grâce. Au contraire, dans la mesure où le chrétien éprouvé se détourne de Dieu pour se tourner vers lui-même ou vers la créature pour obtenir de l'aide, il découvrira à quel point il est inutile de s'appuyer sur un bras de chair. C'est ainsi « par l'usage » que nous apprenons à exercer nos « sens pour discerner le bien et le mal » (Hé 5 : 14).

Troisièmement, par « sens », on entend ces *impressions profondes et bénies* sur l'âme, au-delà de la lumière de la foi ou de la connaissance par les expériences ordinaires. De telles impressions relèvent en réalité plutôt du sens que de la connaissance, comme le découvrent tous ceux qui en sont favorisés. On dit donc qu'ils « dépassent la connaissance » (Ep 3 : 19) et qu'ils sont intitulés « la paix de Dieu qui surpasse toute intelligence » (Ph 4 : 7). La même chose est évoquée dans Romains 5. Premièrement, le croyant, en étant justifié par la foi, a la paix avec Dieu (v. 1). Plus tard, son passage à travers les tribulations développe ses grâces. La patience est fortifiée, l'espérance s'enflamme « et l'espérance ne fait pas honte, parce que l'amour de Dieu est répandu dans le cœur par le Saint-Esprit » (v. 5). Cette assurance de l'amour de Dieu n'est donc pas tant appréhendée par la connaissance, mais plutôt *répandue*, non dans l'entendement, mais dans le cœur !³¹⁸ De même : « Que vous aimez, sans l'avoir vu

³¹⁷ **Canaan** – la Terre Promise.

³¹⁸ **pas... mais dans le cœur** – Lorsque la Bible parle du cœur, elle englobe le plus souvent tout l'homme intérieur : l'esprit, la volonté et les émotions. Nous devons être prudents lorsque nous forçons une division entre le cœur et l'esprit.

; en qui, bien que vous ne le voyiez pas maintenant, mais en croyant, vous vous réjouissez d'une joie ineffable et pleine de gloire » (1 Pierre 1 : 8). Cela signifie un sens élevé et céleste du Christ (comparez Jean 14 :21).

« *Approuver les choses qui sont excellentes* »

« Afin que vous puissiez approuver les choses qui sont excellentes » ou (en marge) « essayer des choses qui diffèrent » (Philippiens 1:10). Une augmentation de l'amour, de la connaissance et des sens se traduit par une capacité élargie de compréhension à discerner, juger et approuver les choses spirituelles. Il y a plus de discrétion pour choisir ce qui est le mieux. Ce qui est évoqué ici fait référence à la capacité de détecter les contrefaçons et les contraires, avec l'idée supplémentaire du jugement savourant, se fermant et s'attachant à ce qui est perçu comme bon. Le même terme apparaît encore dans : « Soyez transformés par le renouvellement de votre intelligence, afin de prouver quelle est la volonté bonne, agréable et parfaite de Dieu » (Rom 12 : 2) – c'est-à-dire non seulement discerner la volonté de Dieu dans sa vérité du mensonge, dans toute sa latitude, mais *approuvez* -la. Il y a une variété et une immensité dans les devoirs commandés (et les péchés interdits), et pour discerner cela, en particulier la partie spirituelle, demande beaucoup de sainteté de cœur et de discernement d'esprit.

Comme il y a un double sens au terme « approuver » (discerner et estimer), de même les objets approuvés peuvent être compris de deux manières. Premièrement, comme « les choses qui sont excellentes », ce qui s'accorde avec « approuver ». Deuxièmement, « les choses qui diffèrent », ce qui correspond à « essayer » ou « discerner » entre le bien et le mal. Un accroissement de sainteté dans le cœur permet à l'entendement de distinguer plus facilement la vraie et la fausse doctrine, dans laquelle tant de gens s'égarent. De plus, il y a un choix et un attachement à la première, et un rejet de la seconde. Cela dépend beaucoup de l'état de notre cœur. Là où *cela* est sain et la compréhension convenablement éclairée, il y aura de la sagesse dans les questions doctrinales et de la prudence dans les questions pratiques. « Je considère tout sauf une perte, à cause de l'excellence de la connaissance de Jésus-Christ, mon Seigneur » (Ph 3 : 8), est la conséquence certaine d'un « amour qui abonde de plus en plus ».

« *Soyez sincère* » et « *sans offense* »

« Afin que vous soyez sincères » est la prochaine conséquence qui découle d'une sainteté croissante. La sincérité s'oppose à ce qui est contrefait : « la sincérité et la vérité » sont réunies dans 1 Corinthiens 5 : 8. Est *sincère* ce qui est authentique, juste, vrai. « Sincere » (selon la dérivation de notre mot anglais) signifie « sans mélange de cire » ; il n'y a aucune prétention ni mélange du faux avec le vrai. En relation avec la piété, la sincérité signifie une bonne intention envers Dieu. Dans 2 Corinthiens 1 :12, nous parlons de « sincérité selon Dieu » : une sincérité dont Dieu est témoin. Il y est joint à la « simplicité », qui est expliquée dans « si ton œil est simple » (Matthieu 6 : 22) – le même mot. Nous ne pouvons pas, comme le désirent les mondains blanchis à la chaux, servir deux maîtres ou mélanger la ruse charnelle avec la pureté spirituelle. La sincérité est donc la droiture du cœur, la pureté dans ses motivations, visant uniquement à plaire et à glorifier Dieu.

« Et sans offense jusqu'au jour de Christ » (Ph 1 : 10). Le mot « offense » signifie les erreurs de marche, les trébuchements et les contusions des pieds en marchant. Comme dans la « sincérité », l'intention de l'esprit est comparée à l'œil (« *unique* »), de même nos actions sont comparées à *des pas*. Être « sans offense », c'est éviter les voies qui pourraient inciter les autres à pécher ou être des occasions de trébucher. Il ne s'agit pas de scandale. Deuxièmement, il s'agit de s'abstenir de toute action contraire aux principes que nous professons devant les autres : c'est pourquoi nous trouvons Paul blâmant Pierre et les autres de s'être éloignés de la vérité de l'Évangile et de « ne pas marcher dans l'intégrité » (Galates 2 : 14). Troisièmement, il s'agit de se garder de tout ce qui est contraire à cette lumière que la conscience a reçue pour marcher. Maintenant, pour parvenir à cette marche irréprochable, nous devons nous « exercer » (Actes 24 : 16), et confesser promptement et rechercher la purification (1 Jean 1 : 9) des domaines dans lesquels nous avons échoué.

« *Fruits de justice* »

« Être rempli des fruits de la justice » est le résultat final d'une sainteté accrue. Or, on dit qu'un arbre est plein de fruits lorsque toutes ses branches en sont chargées. Un chrétien est plein de fruits lorsque toutes les facultés de son âme et les membres de son corps sont actifs dans l'obéissance à Dieu. De même qu'il y a un excès³¹⁹ de mal provenant de ceux qui ne

³¹⁹ **superflu** – abondance.

sont pas régénérés, de même il devrait y avoir une abondance de bonté chez ceux qui sont régénérés : « pour plaire à tous, étant féconds en toute bonne œuvre » (Col 1 : 10). Une vertu doit s'ajouter à une autre (2 Pierre 1 : 5-7). Être saint « dans toutes sortes de conversations » (1 Pierre 1 : 15) est la norme vers laquelle nous devons viser ; et cela non pas occasionnellement et spasmodiquement, ³²⁰mais à tout moment, et cela jusqu'à la toute fin de notre parcours terrestre – « jusqu'au jour du Christ ».

« Qui sont par Jésus-Christ à la gloire et à la louange de Dieu. » Ces fruits sont « par Jésus-Christ », premièrement, à cause de notre union avec Lui, comme les sarments de la Vigne. Deuxièmement, parce que leur vie est celle de l'Esprit que nous avons reçu du Christ. Troisièmement, parce qu'ils sont accomplis par des motifs tirés du Christ et sont calqués sur l'exemple qu'il nous a laissé. Quatrièmement, parce que c'est pour Lui que Dieu les accepte. Et ils sont à « la gloire et à la louange de Dieu » dans la mesure où tel est notre objectif en eux.

Résumé

Voici donc ce que nous entendons par « sanctification progressive » ou sainteté croissante : notre amour pour Dieu et son peuple devenant de plus en plus fort, dirigé par la connaissance spirituelle et confirmé par la perception spirituelle – le résultat étant que nous avons une compréhension éclairée pour percevoir plus clairement le chemin du devoir, un cœur qui sonne vrai devant Dieu et une marche sans scandale, nous rendant féconds tant intérieurement qu'extérieurement, honorant ainsi le Christ et plaisant à Dieu.

(Pour une partie de ce qui précède, nous sommes redevables à Thomas Goodwin).

Ses progrès, deuxième partie :

L'erreur de la perfection sans péché

Introduction

De même que certains nient l'existence d'une « sanctification progressive », d'autres vont à l'extrême opposé et luttent pour atteindre la « sanctification totale » dans cette vie,

³²⁰ **spasmodiquement** – se produisant à intervalles inégaux. ¹² **prospector** – examiner minutieusement et en détail.

enseignant la « perfection sans péché » dans la chair. . Oui, il y a eu et il y a encore un certain nombre de soi-disant chrétiens qui prétendent avoir vécu pendant tant d'années sans commettre aucun péché connu. Ce livre manquerait d'exhaustivité si nous ignorions cette phase de la question et, comme l'étape actuelle semble être la meilleure pour examiner cette question quelque peu épineuse, nous avons décidé de l'examiner avant ^{321de} poursuivre notre aspect actuel. Est-il possible pour un chrétien d'atteindre le point où il peut vivre dans ce monde sans pécher ?

Ceux qui répondent affirmativement à la question ci-dessus diffèrent considérablement entre eux quant à ce qu'est le péché, quant au critère et à la règle de la sainteté (c'est-à-dire quelle loi nous sommes maintenant obligés d'observer) et quant aux moyens par lesquels cette perfection peut être atteinte. . Nous ne prendrons pas la peine de décrire toutes les différentes formes de cette erreur, mais nous nous concentrerons plutôt sur celle qui est la plus susceptible d'affecter certains de nos lecteurs. Comme on peut facilement le supposer, tous les « perfectionnistes » ont une vision basse et défectueuse du péché et de la sainteté. Cela apparaît immédiatement dans leur désignation des transgressions de la Loi de Dieu, des erreurs d'ignorance, d'infirmités, tandis que les Romanistes font la distinction entre les péchés mortels et les péchés véniels. ³²²John Wesley ³²³a enseigné que « la sanctification totale » dans cette vie consiste en « un état dans lequel la foi parfaite en Christ et l'amour parfait pour Dieu remplissent toute l'âme et gouvernent toute la vie », de sorte que « toute disposition intérieure au péché, ainsi que toute commission extérieure de ce péché, est exclue ».

³²¹ **avant** – avant.

³²² **péchés mortels et véniels** – une distinction catholique romaine faite concernant les types de péché : mortel étant plus grand, véniel étant moindre. La doctrine biblique est que, même s'il peut y avoir des degrés dans la culpabilité et les conséquences du péché, le moindre péché mérite la mort (Rom. 6 : 23) et le seul remède est la justice de Christ (Rom. 4 : 1-8).

³²³ **John Wesley** (1703-1791) – prédicateur du réveil anglais en Grande-Bretagne à l'époque du Grand Réveil ; pasteur anglican, il était influent dans le mouvement méthodiste. Il s'est opposé à la doctrine de la prédestination et a enseigné une vision de la sanctification connue sous le nom de « sanctification totale » ou « perfectionnisme chrétien », selon laquelle les chrétiens peuvent, dans cette vie, atteindre un point où ils ne pèchent plus.

Ce que dit l'Écriture

Qu'aucun *homme*, quels que soient ses avantages et ses réalisations, n'arrive à la perfection sans péché dans cette vie est clairement affirmé dans l'Écriture. « Qui peut dire : j'ai rendu mon cœur pur, je suis pur de mon péché ? » (Prov. 20 : 9). « Car il n'y a pas d'homme juste sur la terre qui fasse le bien et ne pèche pas » (Ecc 7 :20). « Car la chair convoite contre l'Esprit, et l'Esprit contre la chair ; et ces convoitises sont contraires l'une à l'autre, de sorte que vous ne pouvez pas faire ce que vous voulez » (Galates 5 : 17). « Ce n'est pas comme si j'avais déjà atteint, ni l'un ou l'autre étaient déjà parfaits : mais je poursuis... Frères, je ne pense pas avoir compris moi-même » (Ph 3 : 12-13). « Car nous scandalisons tous en bien des choses » (Jc 3 : 2). « Si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous trompons nous-mêmes, et la vérité n'est pas en nous » (1Jn 1,8). Ces témoignages divins sont décisifs et prouvent que nous sommes complètement trompés si nous supposons vivre sans péché.

Quand donc nous lisons : « Celui qui demeure en lui ne pèche pas... Celui qui est né de Dieu ne commet pas de péché ; car sa semence demeure en lui, et il ne peut pécher, parce qu'il est né de Dieu » (1Jn 3 :6, 9), il est certain que l'apôtre n'a *pas* affirmé que tout vrai chrétien, ou l' *un* d'entre eux, est exempt de péché dans cette vie, car il ne contredirait pas expressément ce qu'il avait dit dans cette même épître (1:8). Non, sa signification évidente est qu'aucun de ceux qui sont véritablement nés de Dieu et unis par la foi à Christ ne pèche comme le font les non-régénérés, ou comme lui-même le faisait avant de passer de la mort à la vie. Il ne vit plus dans le péché. Il n'en fait pas son métier et sa pratique ; il vit plutôt maintenant une vie consacrée au Christ, bien qu'il soit accompagné de beaucoup d'imperfection et souillé par beaucoup de péché.

De la même manière, les passages qui parlent des saints comme étant « parfaits » doivent être interprétés en harmonie avec la teneur générale de l'Écriture. Un verset tel que : « Souviens-toi maintenant, Éternel, je te prie, que j'ai marché devant toi avec vérité et d'un cœur parfait, et que j'ai fait ce qui est bon à tes yeux » (Ésaïe 38 : 3), signifie *la sincérité*. par opposition à l'hypocrisie. En conséquence, une telle « perfection » mentionnée dans l'Écriture est expliquée comme dénotant *la droiture* : « Il y avait un homme au pays d'Uz, dont le nom était Job ; et cet homme était parfait et droit, craignant Dieu et se détournant du mal » (Job 1 : 1). Ailleurs, Job rejette toute prétention à une perfection sans péché : « Si je

dis : je suis parfait, cela me prouvera aussi pervers » (9 : 20). À plusieurs endroits du Nouveau Testament, la « perfection » signifie la maturité, par opposition aux bébés et aux inexpérimentés. Celui qui étudie soigneusement et impartialement sa Bible découvrira que les saints ne sont pas dits « parfaits » dans un sens plus élevé que ceux-là. Paul a dit avec insistance : « Non pas comme si j'avais déjà atteint, ni l'un ni l'autre n'étaient déjà parfaits » – pourtant, immédiatement après, il a parlé de lui-même et des autres comme étant « parfaits » (Ph 3 : 12, 15). Il doit donc utiliser ce terme dans deux sens différents, sinon il se contredirait.

AA Hodge³²⁴

Premièrement, les Écritures n'affirment jamais qu'un chrétien puisse, dans cette vie, atteindre un état dans lequel il pourrait vivre sans péché. Deuxièmement, la signification de passages spéciaux doit être interprétée en cohérence avec l'ensemble du témoignage de l'Écriture. Troisièmement, le langage de l'Écriture n'implique jamais que l'homme puisse vivre ici sans péché. Les commandements de Dieu sont adaptés à la responsabilité de l'homme, et les aspirations et prières des saints à leurs devoirs et privilèges ultimes, et non à leurs capacités personnelles. La perfection est le véritable but de l'effort du chrétien à chaque période de croissance et dans chaque acte. Les termes « parfait » et « irréprochable » sont souvent *relatifs* ou utilisés pour signifier une simple authenticité. Cela ressort clairement du fait enregistré. Quatrièmement, tous les hommes parfaits des Écritures ont parfois péché, comme en témoignent les histoires de Noé, Job, David et Paul (AA Hodge).

Robert Hawker³²⁵

Indépendamment de ce qui se passe pendant la journée dans ces chambres d'images en moi, si je devais être jugé pour ce qui se passe pendant les veilles de la nuit pendant mes heures de sommeil, même pour ces choses que certains peuvent considérer comme involontaires et peut-être vénielles, mais même ici, je trouve bon de *confesser*

³²⁴ **AA Hodge** (1823-1886) – pasteur presbytérien américain, missionnaire en Inde, théologien et professeur à Princeton ; connu pour son livre *Outlines of Theology* .

³²⁵ **Robert Hawker** (1753-1827) – ministre anglican évangélique anglais ; auteur du classique de dévotion *Poor Man's Morning and Evening Portions* .

ma culpabilité devant Dieu. Je ne sais pas ce que les partisans de la perfection sans péché peuvent penser de cette affirmation. Il est possible qu'ils affirment qu'aucune responsabilité n'est attachée à une quelconque criminalité supposée ou réelle dans le sommeil. Et en effet, je n'ai pas envie de me lancer dans l'enquête, que ce soit le cas ou non. Il s'agit simplement des faits eux-mêmes pour lesquels je défends. Je suis sûr que dans une multitude de cas, pendant que mon corps se repose dans le sommeil, il y a une autre partie de moi, une faculté pensante, qui ne dort pas et qui est souvent très occupée par des pensées, des paroles et des actions. Et, en effet, parfois si engagé *dans le mal*, que je rougirais de le communiquer à l'ami terrestre le plus proche et le plus cher que j'ai. Cela devient une question importante pour ceux qui insistent sur la perfection sans péché : *d'où* proviennent de telles choses ? Je ne reste pas à déterminer auprès d'eux le point quant à ma responsabilité. Laissons cette partie du sujet de côté. Mais il semble évident que si le mal n'était pas à l'intérieur, de telles circonstances de mal ne pourraient pas se produire. Ce sont les paroles de mon Seigneur qui dit : « C'est du cœur que naissent les mauvaises pensées, les meurtres, les adultères, les fornications, les vols, les faux témoignages, les blasphèmes » (Mt 15, 19).

Précieux Seigneur Jésus ! Comment puis-je, avec de telles vues de corruption intérieure, puiser ma confiance dans une sainteté inhérente ? Ne devrais-je pas trembler à la seule pensée de ton inspection, si mon acceptation devant toi dépend du moindre atome de valeur en moi ? Si ta Parole est « rapide et puissante et plus tranchante qu'une épée à deux tranchants, perçante jusqu'à diviser l'âme et l'esprit, les articulations et la moelle » ; si celui-ci est un « discerneur des pensées et des intentions du cœur », combien « nu et ouvert » doit être tout ce que tu connais « à qui nous avons affaire » (Hébreux 4 : 12-13). Et si mon Seigneur, en tant qu'anatomiste spirituel tout-puissant, coupe jusqu'à l'épine dorsale de mon corps et ouvre d'un seul coup d'oeil toute la structure intérieure, devrais-tu, grand Dieu, mettre à nu la ³²⁶chambre privée de mon cœur, dont la profondeur, et dont je ne peux moi-même explorer les rouages, mais où tous mes « péchés secrets sont à la lumière de ton visage » (Psaume 90 : 8) – Seigneur, comment devrais-je me tenir devant toi dans les

³²⁶ privé – privé.

découvertes que tu voudrais faire, « dont les yeux sont comme une flamme de feu » (Ap 1 : 14) ? Et puis-je — est-ce que n'importe quel homme — conscient de telles choses, peut être amené à défendre la cause d'une perfection sans péché ? La question résonne dans toutes les chambres de la conscience, et les murs du cœur résonnent du son solennel et font écho à la question : « Comment l'homme sera-t-il juste devant Dieu ? Comment peut-il être pur, celui qui est né d'une femme ? (Job 25 : 4).

Quand je repense aux jours anciens, quand je considère les années de plusieurs générations, quand je lis les gémissements et les auto-reproches des plus grands serviteurs du Très-Haut, non pas aux jours de leur non-régénération, mais de beaucoup d'autres. des années après qu'une œuvre salvatrice de grâce ait été accomplie dans leur cœur, je me pose la question : « Ces hommes ont-ils réellement *ressenti* ce qu'ils ont dit ? et, sous de telles impressions, aurait-il pu leur faire croire à la doctrine de la perfection sans péché ? Bien plus, Dieu le Saint-Esprit, dans l'histoire de ces fidèles disciples du Seigneur, a-t-il donné un seul exemple dans toute la Bible d'un tel cas ? Miséricordieux Seigneur Jésus ! Je désire m'allonger dans la poussière devant Ta divine majesté, avec le sentiment conscient que « en moi [c'est-à-dire dans ma chair] rien de bon n'habite » (Rom 7 : 18). Oui, Seigneur béni, permets-moi de vivre doucement tous mes jours avec un sentiment profond, apprenant de plus en plus mon propre néant, afin que je puisse ainsi, sous Dieu, savoir apprécier de plus en plus la plénitude, la convenance et tout du Christ. suffisance. Et si les opérations quotidiennes de mon cœur ne font qu'aimer davantage mon Seigneur, je me contente de n'être en effet rien, voire pire que rien, afin que Christ puisse être glorifié (Robert Hawker, 1820 - quelques mots modifiés par nous).

Trouver l'équilibre

Qu'il soit clairement compris que nous ne sommes *pas* les partisans d'une perfection sans péché. S'il est vrai, heureusement vrai, que la Loi a été satisfaite par le Seigneur Jésus pour la justification de tout son peuple, ses justes exigences envers nous n'ont pas été diminuées d'un iota, car chaque chrétien a l'obligation contraignante d'aimer le Seigneur. de tout son cœur et son prochain comme lui-même. Il est appelé à être saint dans toutes sortes de conversations, à se débarrasser de tout fardeau et du péché qui l'entoure si facilement, et

à courir la course qui lui est proposée (1 Pierre 1 : 15 ; Hé 12 : 1). Il lui est commandé de mortifier ses membres qui sont sur la terre, de ne pas prendre soin de la chair, de s'abstenir de toute apparence de mal, de rechercher la gloire de Dieu dans tout ce qu'il fait (Col 3 : 5 ; Rom 13 : 14). ; 1Th 5:22 ; 1Co 10:31). Le péché ne doit jamais être courtisé ou autorisé, mais il faut y résister et l'abandonner. Le chrétien est obligé de suivre l'exemple que le Christ lui a laissé et de marcher sur ses traces. Il doit constamment *viser* la perfection sans péché et, oubliant tous les échecs passés, s'efforcer d'obtenir une conformité complète au Christ.

Tout ce qui est en nous et venant de nous contraire à la sainteté de Dieu est criminel. Tout manquement au standard parfait qu'Il nous a fixé est un péché et doit être confessé par nous. Mais il ne s'ensuit pas qu'un chrétien se soit, se conforme ou se conforme pleinement dans cette vie à la règle divine du devoir. Pour cela, le croyant dépend entièrement de la grâce souveraine de Dieu. Il n'est pas plus saint qu'il ne l'est par les opérations omnipotentes du Saint-Esprit ; et, bien que Dieu exige qu'il soit parfaitement saint, il n'est cependant pas obligé, par promesse ou par tout autre moyen, de rendre le chrétien parfaitement saint dans ce monde. Son exigence de sainteté n'implique aucune obligation de sa part, et il n'a donné aucune promesse à cet effet dans la nouvelle alliance. Mais Il a promis de *préserver* Son peuple dans la sainteté afin qu'il n'apostasie pas,³²⁷ et Il a promis de le rendre parfaitement saint lors de sa *glorification*, afin qu'il ne pèche plus jamais pour toute l'éternité (1Jn 3 : 2).

Comment Dieu utilise notre manque de perfection

Quant au degré particulier de sainteté et à ses exercices particuliers chez chaque chrétien, Dieu l'ordonne comme il lui plaît, pour répondre à son propre dessein tout-suffisant. À l'un on donne cinq talents, à l'autre seulement deux. Le Rédempteur est capable de rendre chaque croyant parfaitement saint dès sa première conversion, afin qu'il ne se rende jamais coupable d'un autre péché. Et si cela avait été le plus sage et le meilleur, il en aurait été ainsi ordonné. Rappelez-vous que les pensées et les voies de Dieu sont bien supérieures aux nôtres (Ésaïe 55 :8) et que la sagesse de ce monde est une folie pour Lui. Nous pouvons cependant être certains qu'il est très sage et préférable qu'aucun des rachetés *ne soit* parfaitement saint dans cette vie, même si nous sommes incapables de voir maintenant aucune des raisons *pour lesquelles* les rachetés sont encore dans un état si imparfait. et dans une telle mesure, les fins

³²⁷ **apostasier** – abandonner sa profession de foi chrétienne.

pécheresses, ou les fins sages (même si, pour nous, mystérieuses) auxquelles elles répondent. Quelques-uns d'entre eux vont maintenant être mentionnés.

Premièrement, si les croyants étaient désormais parfaitement saints, ils ne seraient pas aussi aptes à vivre dans ce monde désordonné et pécheur. Il n'y aurait pas cette analogie d'une chose à une autre qui est observable dans toutes les œuvres de Dieu, et qui est appropriée et sage, c'est-à-dire que chaque créature est adaptée à son environnement particulier : les poissons à l'eau, les oiseaux à l'air, etc. Ce monde n'est pas adapté pour accueillir des êtres immaculés. Mais il *fournit* un cadre et un état de discipline appropriés pour former et entraîner les rachetés à un état de sainteté et de bonheur parfaits dans un autre monde.

Deuxièmement, si les chrétiens étaient parfaitement saints dans cette vie, ce ne serait pas un état d'épreuve comme c'est le cas aujourd'hui. Leurs tentations ne seraient ni si nombreuses ni si fortes. Satan ne pouvait pas avoir autant de pouvoir et d'avantages pour les harceler, cherchant à les séduire ; et leur danger ne serait pas si grand et si apparent. Par conséquent, ils n'auraient pas l'occasion d'exercer des grâces telles que l'humiliation et la repentance pour leurs péchés répétés, se détester pour cela, mortifier leurs convoitises, aspirer à la délivrance et faire preuve de foi et de patience dans des circonstances aussi sombres et désagréables que celles d'aujourd'hui. Ils l'ont fait, et par lesquels Christ est honoré et préparé eux-mêmes à recevoir des récompenses dans son royaume.

Troisièmement, un tel état d'imperfection est à la fois approprié et nécessaire pour leur enseigner plus efficacement et leur faire ressentir par une expérience abondante la dépravation totale de la nature humaine déchue, le caractère mauvais et l'odieux du péché, l'inconcevable et inexprimable tromperie et obstination de leur propre nature. Cœurs, et leur dépendance absolue à l'égard de la grâce souveraine de Dieu pour empêcher leur destruction et les sauver. Ainsi ils peuvent percevoir plus clairement et apprécier plus profondément l'expiation que Christ a faite pour eux, et l'extrême grandeur de sa puissance qui préserve de tels misérables. Ainsi, ils apprennent ces leçons avec plus de profit dans cet état d'imperfection et de péché que dans un état de sainteté parfaite.

Quatrièmement, la puissance de Dieu est beaucoup plus visible et sensible en maintenant un petit degré de sainteté dans le cœur d'un chrétien au milieu de l'opposition avec laquelle

il est entouré et assailli, qu'en le rendant immédiatement parfaitement saint. De cette façon, le chrétien faible, au milieu de fortes tentations et d'ennemis puissants, exerçant constamment toute leur ruse pour le dévorer, est soutenu par la main toute-puissante du Rédempteur, et la petite étincelle de sainteté implantée dans son cœur est maintenue vivante. et brûlant, malgré qu'il y ait tant de choses à l'intérieur et sans tendre à l'éteindre. C'est un miracle aussi grand et merveilleux que la préservation d'une étincelle de feu, année après année, au milieu de la mer. Le chrétien en est, dans une certaine mesure, conscient par sa situation et son expérience, et s'exclame : « Je me glorifierai donc plutôt volontiers de mes infirmités, afin que la puissance du Christ repose sur moi » (2Co 12 : 9).

Cinquièmement, la condescendance merveilleuse, la bonté, l'amour tendre et la longanimité infinie du Sauveur s'exercent et se manifestent également par son souci constant des croyants, bien qu'ils soient si imparfaits et pécheurs, qu'ils offensent en beaucoup de choses et qu'ils soient souvent coupables de cela. ce qui en soi est suffisant pour le pousser à les abandonner. Il y a bien plus d'occasions pour Lui d'agir et de manifester Sa grâce et sa patience que s'ils étaient parfaitement saints dès leur conversion. Cela a été illustré par son attitude envers le premier de ses disciples du Nouveau Testament. Quel égoïsme, quelle ingratitude, quelle stupidité et quelle incrédulité ils ont manifesté, mais avec quelle tendresse et quelle patience il les a traités (Matthieu 16 :5-12, 22-23 ; Luc 9 :54-56). Ainsi Il traite *tous* Ses disciples dans cette vie. Ils en sont, dans une certaine mesure, conscients de cela et l'aiment d'autant plus – bien qu'ils soient amèrement affligés de leurs péchés et de leurs échecs.

Ainsi, la sagesse et la bonté de Dieu apparaissent en ordonnant qu'aucun homme, même le saint le plus éminent, ne soit parfaitement saint dans cette vie, mais que tous les rachetés soient dans ce monde très imparfaits et pécheurs, pour les raisons mentionnées ci-dessus. et les fins auxquelles elles répondent. On pourrait en ajouter davantage, mais nous ne pouvons pas en découvrir la moitié pour l'instant. Une vision claire et complète de la sagesse et de la bonté infinies de Dieu dans ce domaine est réservée à l'état futur, lorsque les sauvés passeront en revue toutes les dispensations du ciel et les voies de Celui qui est « merveilleux en conseil et excellent en œuvre » (Ésaïe 28). :29). L'objecteur critique devrait-il s'exclamer : « Devons-nous continuer dans le péché afin que la grâce abonde ? La réponse est : « À Dieu ne plaise » (Rom 6 : 1-2). Ces considérations n'exerceront pas non plus une influence néfaste

sur ceux dont le cœur est droit envers Dieu ; au contraire, ils seront d'autant plus reconnaissants pour les quelques rayons de lumière qu'ils jettent sur un problème obscur.

Résumé

Mais, pour passer à l'aspect plus immédiat de notre thème, même si le croyant n'est pas parfaitement sanctifié dans cette vie, il *progress*e dans la sainteté. Cela ressort clairement des paroles de notre Seigneur : « Tout sarment qui porte du fruit, il le purifie, afin qu'il produise davantage de fruit » (Jean 15 : 2). Chaque sarment vivant de la Vigne croît en grâce et en fécondité, ou, pour le dire autrement, il avance à la fois dans l'œuvre de mortification et de vivification. Le plus souvent, une telle croissance est comparée à celle des arbres (Psaume 92:12; Osée 14:5), et il faut garder à l'esprit qu'ils poussent à la fois vers le bas et vers le haut, par l'approfondissement de leurs racines et l'expansion de leurs branches. L'un invisible, l'autre apparent à l'œil. Mais c'est ce fait même qui exerce le plus profondément un cœur honnête, car, loin de progresser dans la sainteté, il ne peut percevoir que la régression³²⁸ et, au lieu d'une fécondité croissante, la décadence de beaucoup de ses grâces.

La croissance du chrétien dans la grâce est un mystère qui doit être appréhendé par *la foi* plutôt que par la vue. Notre vie spirituelle est entretenue par la foi bien plus que par le discernement de son augmentation. Oui, la vie spirituelle, aussi étrange et paradoxale que cela puisse paraître à la raison charnelle, est avancée *par des contraires* : par des chutes et des dissertations,³²⁹ et est donc discernée par la foi plutôt que par les sens, car « la foi est la preuve de choses qu'on ne voit pas » (Héb. 11:1).

De plus, les désirs de grâce du chrétien deviennent plus grands et son sentiment de besoin plus aigu (et c'est une croissance en soi), ce qui empêche la perception de son progrès : « Il y a quelqu'un qui s'appauvrit et qui possède de grandes richesses » (Pro 13:7). Encore une fois, il existe de grandes différences entre les chrétiens en matière de croissance. Certains sont plantés dans un sol agréable (sous un ministère édifiant), mais pour d'autres, c'est tout à fait différent. Certains sont plus à l'abri des tentations. Certains grandissent sans interruption (Col 1 :6) ; d'autres quittent leur premier amour. Certains meurent prématurément, c'est pourquoi Dieu les prépare à aller au ciel le plus tôt possible. Certains

³²⁸ **régression** – déclin ; revenir à un état antérieur.

³²⁹ **mémoires** – débats ; arguments. L'auteur utilise ici peut-être le mot pour signifier « conflits ».

sont plus fructueux dans leurs premiers jours... d'autres... produisent le plus de fruits dans la vieillesse.

Ses progrès, troisième partie :

Indicateurs de progrès

À la fin de la dernière section, nous avons souligné que l'aspect actuel de notre sujet intéresse profondément de nombreux membres du peuple de Dieu. C'est avec le désir de lever certaines de leurs difficultés et de mettre en lumière leurs problèmes que nous y consacrons une autre section. Commençons par mentionner plusieurs choses qui ne dénotent *pas* un progrès dans la sainteté personnelle et pratique.

Ce qui n'indique pas un progrès dans la sanctification pratique

Premièrement, la croissance dans la grâce n'est pas un *progrès dans profession extérieure et ostentation*, afin que les hommes « pensent à moi au-dessus » de ce que je suis réellement (2 Corinthiens 12 :6), mais dans une piété intérieure et substantielle. Lorsque les racines d'un arbre ne s'enfoncent pas plus profondément dans la terre, mais que ses branches continuent à s'étendre, ce n'est pas une vraie *croissance*, car un vent fort le renversera. Beaucoup de gens dans la chrétienté sont comme ça. Il y a une grande propagation à l'extérieur et une abondance de feuilles, mais les fruits d'une piété vitale font défaut.

Deuxièmement, le progrès dans la sainteté ne consiste pas en une *augmentation des dons ou des capacités élargies* pour le service public, mais [en] une augmentation des grâces. Les Corinthiens croissèrent rapidement en dons, de sorte qu'ils furent enrichis « en toute parole et en toute connaissance... de sorte qu'ils ne cédèrent à aucun don » (1Co 1 :5, 7) ; néanmoins, l'apôtre leur dit qu'ils n'étaient que des « bébés » et des « charnels » (1Co 3 : 1, 3). Et c'est pourquoi il leur montra « une voie plus excellente » (12 : 31), qui (comme le montre le chapitre 13) était la présence et l'exercice de la *vraie grâce*, c'est-à-dire l'amour envers Dieu et l'amour envers nos frères, dont une once a plus de valeur qu'une tonne de dons, car « si je parle des langues d'hommes et d'anges, et si je n'ai pas la charité, je suis comme un airain qui retentit » (13 :1). Ah, mon lecteur, vous ne pourrez peut-être pas prier en public comme certains le font ; il se peut que vous manquiez de leur facilité de parole lorsque vous parlez de choses divines ; vous ne pouvez pas être recherché pour occuper des postes importants dans l'Église ; mais si vous avez une conscience tendre, un cœur honnête, un esprit doux, un

caractère indulgent, vous avez ce qui a bien plus de valeur que n'importe quel don destiné à un usage public.

Troisièmement, une augmentation de la fécondité ne doit pas être mesurée par le *succès que nous obtenons dans notre service au Seigneur*. S'Il vous a appelé à prêcher l'Évangile et que vous obtenez maintenant moins d'âmes à louer que ce n'était le cas les années précédentes, cela ne doit pas (nécessairement) être considéré comme une preuve de votre décadence spirituelle. Il est vrai que la conversion des âmes grâce aux travaux des apôtres est appelée « fruit » par le Christ lui-même (Jn 15 : 16),³³⁰ et il est également vrai que Dieu fait généralement le plus grand usage de ceux dont le cœur et la vie sont les plus saints. . Pourtant, ce n'est pas à cause d'un échec enregistré de sa part que Jean-Baptiste a dû « diminuer » pour que Christ puisse « croître ». Les ministres plus âgés sont souvent tenus de céder la place aux plus jeunes, mais ce n'est pas à cause d'un déclin de la grâce en eux. Si le cœur du ministre est grand dans ses désirs et s'il est fidèle dans ses efforts pour faire le bien, Dieu lui attribuera plus de fruits qu'à d'autres qui sont moins fidèles mais qui « réussissent » davantage.

Quatrièmement, grandir en grâce et produire davantage de fruits ne doit pas être mesuré par la *grandeur ou la petitesse des opportunités que nous avons pour faire plus ou moins de bien*. Certains qui ont le plus de grâce sont souvent stationnés dans des endroits isolés et sont largement inconnus de leurs frères chrétiens. Certains ont de plus grandes opportunités quand ils sont jeunes et moins quand ils sont vieux, et pourtant ils portent alors plus de fruit devant Dieu qu'autrefois, parce qu'Il accepte la volonté pour l'action. Les travaux publics du Baptiste ont pris fin lorsqu'il a été jeté en prison, mais il a produit des fruits précieux en n'enviant pas Christ parce qu'il [avait] assuré *ses* disciples, mais en se réjouissant de ce que l'œuvre de Dieu allait de l'avant - plus de grâce y était exprimée que dans de nombreux sermons. Ainsi, Paul a passé une grande partie de sa vie en prison, mais le fruit qu'il y a produit était tout aussi précieux que sa prédication.

³³⁰ **fruit** – « Une question se pose maintenant : pourquoi le Christ dit-il que ce fruit sera perpétuel ? Comme la doctrine de l'Évangile amène des âmes à Christ pour le salut éternel, beaucoup pensent que c'est la perpétuité du fruit. Mais j'étends la déclaration beaucoup plus loin, en signifiant que l'Église durera jusqu'à la fin du monde ; car le travail des apôtres porte du fruit même de nos jours, et notre prédication n'est pas seulement pour un siècle unique, mais elle agrandira l'Église, de sorte que de nouveaux fruits apparaîtront après notre mort » (*Jean Calvin sur Jean 15h16*).²³ **ravissements** – grands délices ; des extases.

Cinquièmement, l'augmentation de la sainteté ne doit pas être mesurée par *notre confort et notre joie intérieures*, mais plutôt par les qualités plus substantielles de foi, d'obéissance, d'humilité et d'amour. Très souvent, il arrive que les fleurs odorantes des ravissements ²³ tombent lorsque les fruits de la douceur, de la patience et de l'humilité apparaissent. Qu'importe que le brillant s'estompe, si le matériau est solide et substantiel ? Les jeunes chrétiens grandissent comme de nouveaux instruments [de musique] : ils ont plus de vernis que les anciens, mais leur son n'est pas si doux et moelleux. Souvent, la diminution de la joie est un moyen d'augmenter la sincérité : le manque de paix provoque davantage d'exercice de la foi, tout comme le retrait des flotteurs oblige le débutant à nager. Celui qui a l'aide de flotteurs et le courant avec lui semble nager aussi bien qu'un autre avec plus d'expérience et de force, mais enlevez-lui les flotteurs et opposez-le au courant, et sa progression n'est pas si rapide, mais elle est plus rapide. bien sûr.

Sixièmement, il y a un grand danger d'être trompé sur *des affections intérieures*, car, même lorsqu'elles sont attirées vers Christ, leur apparence peut être plus grande que la réalité. Très souvent, chez un jeune chrétien, il y a une affection chaleureuse, mais une grande part de soi : un grand zèle, mais pas peu de l'énergie de la chair. Il s'engage dans ses fonctions avec plus d'enthousiasme au début, mais plus tard spirituellement. Les nouveaux objets placés devant lui entraînent après eux l'ancienne nature ainsi que le principe reçu lors de la régénération. Il en était ainsi avec Israël autrefois. Ils obéirent à l'appel de Moïse et chantèrent les louanges de Jéhovah après leur délivrance à la mer Rouge (Exo 15 :1, 20) ; Pourtant, il ne fallut pas longtemps avant que la multitude mélangée convoite les pots de chair d'Égypte (16 : 3), et seuls les spirituels étaient satisfaits de la manne céleste (1Co 10 : 1-4). Lorsque le feu est allumé pour la première fois, il y a plus de fumée, mais, une fois que les flammes sont arrivées et contrôlent tout dans un espace plus étroit, le feu contient plus de chaleur. Les affections du croyant deviennent plus pures, moins mêlées aux vapeurs de l'amour-propre à mesure qu'il grandit en grâce.

Septièmement, nous ne devons pas chercher à déterminer notre progrès dans la sainteté par *une seule grâce ou par l'accomplissement d'un devoir particulier*, mais plutôt prendre en compte toute l'étendue et la latitude de notre caractère et de notre conduite. Celui qui a beaucoup grandi en grâce peut être moins occupé dans certaines sortes de devoirs qu'il ne l'était lorsqu'il était enfant en Christ. Nous passons probablement alors la majeure partie de

notre temps disponible à prier, à lire et à méditer. Parce que nous y passons *moins* de temps maintenant, cela ne constitue pas une preuve de notre décadence spirituelle : il y a *d'autres* devoirs à accomplir qui, autrefois, étaient négligés, mais dont nous prenons désormais conscience. Avoir plus de temps disponible pour la prière et la lecture est des plus agréables pour une âme spirituelle, mais s'acquitter fidèlement des responsabilités professionnelles ou domestiques est plus profitable aux autres et plus agréable à Dieu, s'Il les a ainsi désignés. La mère fidèle au foyer honore Dieu aussi véritablement et pleinement que le missionnaire le plus dévoué.

Ce qui indique un progrès dans la sanctification pratique

Mais tournons-nous maintenant vers le côté positif et notons quelques-uns des indices et des caractères d'un accroissement de la sainteté.

Premièrement, nous grandissons *lorsque nous sommes amenés à exercer de nouvelles grâces*, et ainsi nous ajoutons les unes aux autres comme le recommande 2 Pierre 1 : 5-7. À mesure que notre connaissance des Écritures s'accroît, des affections s'éveillent, responsables des vérités nouvellement découvertes. Au début, le chrétien n'exerce pas toutes les grâces de l'homme nouveau, bien que toutes soient en lui. Comme dans le naturel nous vivons d'abord une vie de semi-conscience, puis une vie gouvernée par les sens physiques, et enfin une vie de raison, il en est à peu près de même dans le spirituel. Il existe différents « niveaux » ou « normes » que les chrétiens franchissent, à mesure que les enfants à l'école passent du niveau inférieur au niveau supérieur. Nous sommes d'abord placés sous la Loi et avons des exercices de cœur éveillés par ses exigences ; puis, sous l'Évangile, d'autres affections entrent en activité.

Deuxièmement, nous grandissons en sainteté *lorsque les mêmes grâces progressent*, comme lorsque l'amour du chrétien devient « fervent » (1 Pierre 4 :8). Au début, la foi est comme une petite graine de moutarde, mais elle se transforme ensuite en un arbre. Un pécheur éveillé se jette souvent sur Christ, tout comme un homme qui se noie s'accroche à un espar qui passe : ³³¹plus tard, il a une perception plus intelligente de sa convenance et de sa valeur, jusqu'à ce qu'il atteigne « la pleine assurance de la foi » (Hébreux 10 :22). Ainsi,

³³¹ **longeron** – poteau utilisé pour soutenir les voiles ou le gréement d'un navire. L'image ici représente un naufragé en danger de noyade s'agrippant à l'épave du navire pour éviter la mort.

dans une tristesse selon Dieu, quand après avoir pleuré le péché parce qu'il est contraire à la sainteté de Dieu, nous passons au deuil du péché, tout comme en pleurant Celui qui nous aime, nous grandissons en grâce. Alors quand nous avons plus de force pour résister aux tentations. Il en va de même dans la prière, lorsque nos requêtes visent davantage des bénédictions spirituelles que des miséricordes matérielles, lorsque nous apprenons à implorer Dieu d'une manière scripturaire, lorsque nous prions beaucoup pour les autres.

Troisièmement, nous grandissons en sainteté *lorsque les devoirs que nous accomplissons et les fruits que nous portons sont plus mûrs, c'est-à-dire plus spirituels, et moins juteux, c'est-à-dire émotionnels*. Bien qu'ils ne grandissent ni en taille ni en nombre (nous ne prions ni plus ni plus longtemps), ils sont pourtant plus saints, ou plus savoureux et plus solides. C'est une erreur de mesurer la croissance spirituelle à la *multitude* de nos performances : Dieu accorde bien plus d'importance à la qualité qu'à la quantité. Lorsqu'on est malade ou âgé, on est obligé d'être moins actif ; mais une spiritualité accrue chez ceux dans lesquels il *peut* s'engager compense largement cela. Une courte prière faite avec foi, avec un cœur brisé, est aux yeux de Dieu plus de fruit qu'une longue prière ou qu'une journée passée à jeûner formellement, de la même manière que « l'acarien de la veuve » était plus que tous les autres dons jetés dans le trésor (Mars 12:43).

Quatrièmement, un accroissement de la sainteté est indiqué *par le fait que l'âme s'enracine plus fermement en Christ*, ce qui rend les fruits plus agréables à Dieu. Par être plus enraciné en Christ, nous entendons le fait que le croyant vit davantage *hors* de lui-même et *en* Christ. Lors de notre conversion, nous avons été vidés de notre propre justice, et à mesure que nous grandissons en grâce, nous nous vidons de notre force, de notre sagesse et de nos capacités, de sorte que nous reconnaissons avec de plus en plus de clarté que sans Lui nous ne pouvons *rien faire* (Jean 15 : 1-8). . Ainsi, notre reconnaissance immédiate de notre service : « Non pas moi, mais Christ en moi » (Galates 2 :20). Par conséquent, lorsqu'il est mentionné la croissance dans la grâce, « et dans la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ » (2 Pierre 3 : 18) est immédiatement ajouté à titre d'explication – car il ne peut y avoir de véritable croissance en grâce si nous n'augmentons pas. dans la connaissance vitale et expérimentale du Christ. Quant à « adorer Dieu en esprit, se réjouir en Jésus-Christ et ne pas avoir confiance en la chair » (Ph 3 : 3) sont les signes les plus sûrs de la grâce, donc d'une croissance authentique.

Cinquièmement, *plus nous produisons des fruits de saison*, plus nous pouvons dire que nous en portons, car c'est leur opportunité qui en rehausse la valeur. Dans la nature, les fruits forcés *par* des moyens artificiels ne sont jamais aussi sains que ceux qui mûrissent normalement au soleil. Il y a un temps pour tout. Étudier la Bible alors que je devrais prendre des récréations nécessaires, prier quand je devrais m'acquitter d'autres devoirs, me régaler³³² d'une joyeuse communion avec d'autres chrétiens quand je devrais rendre visite aux malades ou m'occuper des moyens publics de grâce lorsque les tâches domestiques exigent clairement mon attention, c'est produire des fruits *inopportuns*. Donc pour réprimander quand je dois reconforter, ou reconforter quand je dois réprimander : « Une parole bien prononcée est comme des pommes d'or dans des montures d'argent » (Prov. 25 : 11). Dans le Psaume 1, il est dit que le juste produit du fruit « en sa saison ». Les jeunes chrétiens sont souvent attirés par le diable dans de bonnes œuvres pour lesquelles ils ne sont pas encore qualifiés.

Sixièmement, *lorsque nous devenons plus constants dans l'accomplissement de notre devoir, plus fidèles à Dieu et plus ancrés dans nos affections spirituelles*, c'est un signe certain que nous grandissons. La jeunesse est plus instable que la maturité, plus encline au changement. Le jeune croyant est plus influencé par ses émotions que par son jugement, et donc plus facilement emporté par l'excitation religieuse, et plus vite découragé lorsque les choses tournent mal. Le développement de la patience et de la persévérance est une marque évidente de croissance spirituelle. Avancer par à-coups, assumer de nombreuses tâches pendant un certain temps et ensuite presque les abandonner, se trouver un jour au sommet d'une montagne et le lendemain dans la vallée, est un caractère d'immatunité et de faiblesse. Mais ne pas se lasser de bien faire face à l'opposition, continuer à avancer malgré de nombreux échecs, continuer à chercher la grâce malgré de nombreux refus, cela dénote la croissance.

Septièmement, on peut dire que nous grandissons en sainteté *lorsque, même si les difficultés augmentent et les opportunités diminuent, nous y persévérons fidèlement*. Un verger qui produit des fruits dans une saison froide et peu agréable, même s'ils sont moindres en quantité et en qualité, doit en réalité (relativement) rapporter plus que si l'année avait été

³³² **régaler** – divertir; apporter du bonheur à.

chaude et propice. Le Seigneur prend en compte les temps et les circonstances dans lesquels notre sort est attribué : « Je connais tes œuvres, ton travail et ta patience » (Ap 2 : 2).³³³ La fidélité à Christ signifie bien plus dans une époque aussi mauvaise que la nôtre que si nous étions au milieu d'un réveil envoyé par le ciel. Dieu ne considère pas grand-chose autant que lorsque son enfant a dû se tenir presque seul, lorsque sa rigueur a été presque universellement ridiculisée par les religieux modernes.

Juger avec raison

Notre objectif dans cette section est de résoudre un cas de conscience, plutôt que d'aborder le sujet de la croissance spirituelle d'une³³⁴ manière doctrinale ou exhortative. Au lieu de parler de la sainteté progressive en général ou de chercher à y inciter les croyants, nous avons cherché à indiquer, à la fois négativement et positivement, quelques-unes des marques de la croissance en grâce [afin] qu'une âme exercée puisse discerner plus clairement son état réel. condition. Il est très important que nous soyons capables de juger correctement notre cas et de ne pas nous flatter d'un côté ni nous dévaloriser^{de} l'autre. Certains sont plus tentés par le premier, d'autres par le second. Il est facile de se tromper et de tirer des conclusions erronées. Comme dans le domaine physique, beaucoup de ceux qui souffrent de maladies insidieuses pensent qu'ils sont en bonne santé, tandis que d'autres, sains et vigoureux, s'imaginent malades – il en est ainsi spirituellement.

Même si c'est le devoir et le privilège du chrétien de vérifier quels progrès la grâce divine lui permet de faire dans son parcours spirituel, et d'être assuré qu'il n'est pas un sarment stérile de la vigne, Dieu n'a *pas* l'intention qu'il soit satisfait. avec ses réalisations ou tomber amoureux de lui-même. Loin de là! Son dessein est plutôt de vivre de plus en plus hors de lui-même, selon Christ. Et c'est pour cette raison qu'Il permet que les plus spirituels de Son peuple soient constamment en proie au péché intérieur, et veille à ce qu'ils soient continuellement occupés à combattre les mauvaises herbes qui menacent toujours d'évincer les fleurs et les fruits du monde. jardin de leur âme. S'ils deviennent complaisants, il tachera bientôt leur orgueil en retenant les rosées de son Esprit, et alors leurs grâces se faneront et se faneront rapidement. Dans un tel cas, ils ont du mal à percevoir le moindre fruit.

³³³ **ta patience** – Voir le passage plus large, Apocalypse 2 : 1-7.

³³⁴ **exhortant** – exhortant; encourageant.

²⁸ **déprécier** – désapprouver ; rabaisser.

En plus de tout ce qui a été dit ci-dessus, soulignons que la croissance ultérieure dans la grâce n'est pas aussi évidente à nos sens que l'est la première conversion. C'est un changement radical de la mort à la vie, de la sortie des ténèbres à la merveilleuse lumière de Dieu, de l'absence de grâce au commencement de la grâce en nous, tandis que ce qui suit est un renouvellement de la vie déjà reçue, des ajouts de lumière, et d'autres degrés de grâce. Être transféré d'une prison vers un royaume comme l'était Joseph (Genèse 39-41), l'affecterait bien plus que de se voir ajouter un nouveau royaume plus tard, comme l'avait fait Alexandre. La nouveauté même de la grâce, dans un premier temps, fait une impression beaucoup plus forte sur le cœur et l'entendement que ne le font ses ajouts ultérieurs. Lorsqu'on s'adonne à un art ou à une science, la croissance est rapide, parce que tout ce qu'on y lit est nouveau, ³³⁵alors que plus tard, les mêmes choses se retrouvent encore et encore, et ce qui est nouveau est plus difficile à découvrir, bien que maintenant on apprenne plus parfaitement. ce qu'il savait auparavant.

Preuves et caractéristiques de la croissance

Encore une fois, il faut accorder du temps à la croissance et à sa découverte. « Quand, pour un temps, vous devriez être des enseignants » (Hébreux 5 : 12), cela implique qu'un espace suffisant s'est écoulé pour qu'ils aient dépassé le stade infantile. Le lever du soleil est lent et graduel, de sorte que sa progression ne peut être perçue qu'après son mouvement pendant environ une heure. Rappelons-nous que les choses les plus excellentes ont le développement le plus lent. Les scirpes et les plantes les plus faibles poussent rapidement, mais les chênes et autres arbres plus solides poussent très lentement. De plus, il existe de grandes différences dans le rythme de croissance, même parmi les mêmes espèces d'arbres ou d'animaux. Il en est ainsi spirituellement. Dieu a fixé la mesure de la croissance de tout Son peuple, mais celui-ci est amené à la plénitude à des moments et de manières très différentes.

La croissance de la mortification se manifeste par notre renoncement de plus en plus grand, par le fait que les choses de ce monde nous attirent moins et par une surveillance plus constante et plus régulière de notre cœur. Un tel travail est nouveau pour nous au début, et

³³⁵ roman – nouveau.

déployer des efforts inhabituels est toujours plus exigeant que les actions auxquelles nous sommes habitués ; mais, à mesure que l'habitude se forme, la tension ne se remarque pas tellement. De plus, une augmentation de la lumière spirituelle (et non intellectuelle) ³³⁶révèle des recoins sales dans le cœur jusqu'alors insoupçonnés ; par conséquent, plus on avance avec Dieu, plus son conflit devient *spirituel*. Lorsque le croyant résiste non seulement aux convoitises terrestres et charnelles les plus grossières, mais qu'il prend également conscience de son orgueil, de sa confiance en lui, de son impatience, de ses motivations indignes, de la faiblesse de sa foi et de la rareté de son amour, alors il grandit effectivement en grâce. .

La croissance de la vivification se manifeste par de nouvelles réserves de grâce et par les effets qu'elles produisent. On peut se demander si tout nouveau degré de grâce affecte la totalité de notre âme, ou s'il se limite à une seule faculté ? La réponse est la première, car, de même que chaque nouveau degré de lumière (à mesure que le soleil se lève) brille dans tout l'hémisphère, de même une nouvelle grâce se diffuse dans tout l'homme - compréhension, conscience, affections et volonté - tout comme elle le faisait autrefois. notre conversion. Mais une grâce ne peut-elle pas croître plus que l'autre ? La croissance de notre corps est proportionnelle, un membre avec un autre ; ainsi nos grâces languissent toutes ou prospèrent ensemble (Hébreux 5 : 12-14). Mais certaines grâces s'exercent davantage et abondent ainsi davantage, de même que, même si nos deux bras grandissent tous deux, cependant, en employant plus constamment le droit, il devient plus fort que le gauche.

Il peut être intéressant de rechercher si cet accroissement de grâce se fait seulement par le développement normal et spontané des grâces, ou par un nouvel ajout à celles-ci. Le dernier. Tout comme un tissu prend une couleur plus foncée à chaque fois qu'il est trempé dans la teinture, chaque nouveau degré de grâce résulte d'un nouvel acte de création mis en avant par Dieu. C'est pourquoi, lorsque David, tombé, pria pour obtenir une augmentation de la grâce, il s'écria : « Crée en moi un cœur pur, ô Dieu » (Psaume 51 : 10). Celui qui commence l'œuvre par la même puissance la perfectionne. Tout nouveau degré de grâce est appelé une nouvelle conversion. «Quand tu seras converti», dit le Christ à Pierre (Luc 22:32), qui était déjà converti. C'est Dieu qui « donne l'augmentation » (1Co 3 : 7). Pourtant, comme nous l'avons souligné dans les chapitres précédents, notre accord est requis.

³³⁶ **lumière spirituelle (et non intellectuelle)** – Cela ne veut pas dire que nous contournons le mental, mais que les péchés de l'homme intérieur sont spirituellement discernés.

(Pour une grande partie de ce qui précède, nous sommes redevables à Thomas Goodwin.)

SA PRATIQUE

Sa pratique, première partie :

La relation entre la sanctification pratique et la sanctification positionnelle

Avant de chercher à aborder cette phase finale de notre sujet aux multiples facettes, nous ferions mieux de clarifier *la relation* entre elle et ce qui a précédé. Le croyant possède désormais une sanctification absolue, complète et inaliénable.³³⁷ Il a été sanctifié par Dieu le Père de toute éternité, lorsqu'il a été choisi en Christ et béni de toutes les bénédictions spirituelles en Lui (Ep 1 : 3-4). Il a été sanctifié par Dieu le Fils à l'achèvement de son œuvre rédemptrice sur la croix (Hébreux 13 : 12). Il a été sanctifié par Dieu l'Esprit lors de la régénération (2Th 2:13). Or, cela devrait produire et produit effectivement des effets radicaux dans sa vie, bien que ces effets varient considérablement, tant en espèce qu'en degré, dans différents cas, variations qui doivent, en dernière analyse, être attribuées à la souveraineté de la grâce de Dieu. En regardant la même chose d'une autre manière, nous pouvons dire que cette grande bénédiction et ce don, qui appartiennent au croyant, impliquent des obligations précises qu'il est tenu de remplir, et ces obligations sont ce que nous sommes sur le point d'envisager.

Le fait de la sanctification positionnelle signifie-t-il que les saints ne s'efforcent pas d'atteindre la sainteté ?

³³⁷ **inaliénable** – incapable d'être transféré ou emporté. ² **espèce** – genre.

Les idées de l'homme naturel ici, comme partout, sont en contradiction directe avec celles de Dieu. Les gens supposent généralement qu'une conduite sainte fait un saint ; alors que la voie de Dieu est de faire des saints, puis d'exiger d'eux une conduite sainte. Une lecture attentive des épîtres du Nouveau Testament en trouvera d'abondantes confirmations. Par exemple : « Si nous vivons selon l'Esprit, marchons aussi selon l'Esprit » (Ga 5, 25) : puisque l'Esprit nous a régénérés, notre responsabilité est de marcher en nouveauté de vie. « C'est pourquoi je vous supplie de marcher d'une manière digne de la vocation à laquelle vous êtes appelés » (Ep 4, 1) : nous ne devenons pas saints en marchant dignement, mais, parce que Dieu nous a sanctifiés en Jésus-Christ, il nous ordonne conduisons-nous convenablement à un si haut privilège. « Maintenant, vous êtes lumière dans le Seigneur : marchez comme des enfants de lumière » (Ep 5 : 8). Tel est l'ordre divin : un privilège inestimable est conféré, et nous sommes alors appelés à y répondre de manière appropriée.

Comme il s'agit d'un point de première importance, et qui est malheureusement renversé dans certains milieux aujourd'hui, nous supplions le lecteur de nous supporter patiemment pendant que nous y approfondissons un peu. « À l'Église de Dieu qui est à Corinthe, à ceux qui sont sanctifiés en Jésus-Christ, appelés à être saints » (1Co 1 : 2). Comme nous l'apprenons les chapitres qui suivent, les Corinthiens étaient dans une condition spirituelle et morale médiocre et agissaient de manière très indigne de leur haute vocation ; néanmoins, ils *étaient* des saints et on les traitait comme tels. Ils étaient des « saints » ou des « sanctifiés », non pas parce qu'ils étaient des personnes parfaites, mais parce qu'ils avaient été appelés souverainement et surnaturellement de Dieu ; pourtant, hélas, leur conduite était des plus impies. Il s'agit en effet d'un cas extrême, mais c'est précisément pour cette raison qu'il illustre avec force le point sur lequel nous insistons maintenant. Dieu crée des saints et ensuite il leur ordonne d'éviter tout ce qui est incongru³³⁸. « Mais que la fornication et toute impureté ou convoitise ne soient pas mentionnées une seule fois parmi vous, comme il convient aux saints » (Ep 5 : 3).

Non seulement les saints sont exhortés à éviter tout ce qui est contraire à leur haute vocation, mais ils doivent aussi cultiver tout ce qui est en accord avec celle-ci. « Revêtez-

³³⁸ **incongru** – incohérent. ⁴
consonne – cohérente.

vous donc, comme des élus de Dieu, saints et bien-aimés, d'entrailles de miséricorde, de bonté, d'humilité d'esprit, de douceur, de longanimité... » (Col 3 : 12). « Garde-toi pur » (1 Ti 5 :22) – et non « rends-toi pur » – souligne la même pensée. « De même, les femmes âgées doivent avoir une conduite qui convient à la sainteté » (Tm 2 : 3). Leur conduite pratique doit être conforme à leur position en Christ. Les croyants sont, même maintenant, « une génération élue, un sacerdoce royal, une nation sainte », mais cela n'a pas empêché l'apôtre de dire : « Bien-aimés, je vous en supplie, en tant qu'étrangers et pèlerins, abstenez-vous des convoitises charnelles qui font la guerre aux âmes » (1 Pierre 2 :9, 11). Oui, c'est parce qu'ils *étaient* « étrangers et pèlerins », et non pour le devenir, qu'ils ont été exhortés à agir en conséquence.

Les hommes, dans leur sagesse imaginaire, peuvent conclure qu'il aurait été bien plus propice à une vie sainte de cacher la merveilleuse vérité de la plénitude du croyant en Christ et de le laisser continuer à lutter, stimulé par la pensée qu'il y a beaucoup à faire. Il doit le faire et l'atteindre avant d'être qualifié pour entrer dans la gloire éternelle. Ah, mais « la sagesse de ce monde est une folie aux yeux de Dieu » (1 Co 3 : 19) et, c'est triste à dire, sa sagesse est une folie pour eux. C'est la révélation même des richesses excessives de sa grâce qui exerce la plus grande influence sur le cœur renouvelé. Et, par conséquent, Dieu a non seulement fait connaître l'intégralité de la sanctification de Son peuple en Christ, mais Il l'utilise également pour promouvoir sa pureté spirituelle. « Et quiconque a cette espérance en lui se purifie comme lui-même est pur » (1Jn 3 :3 ; voir aussi 2Co 5 :14-15).

Erreurs concernant la sanctification pratique

La sainteté pratique n'est favorisée que par l'amélioration ou l'utilisation des principes et des motivations *évangéliques*. C'est l'incompréhension des hommes de la véritable voie de la sanctification pratique – par l'exercice de la foi et de l'amour – qui les a amenés à s'éloigner de la vérité et à accepter les erreurs papistes, arminiennes et antinomiennes, dans lesquelles Satan apparaît à leur compréhension naturelle comme un ange. de la lumière. La vie du croyant pour Dieu *ne se fait pas* par sa propre puissance, mais par l'appropriation par la foi de la force de *Christ*. Beaucoup pensent que la doctrine que nous inculquons ici rend les chrétiens indifférents aux bonnes œuvres. Ce n'est pas le cas ! Cela les rend négligents de chercher à les faire par leur propre pouvoir naturel et avec une crainte servile, et cela les rend prudents, s'appuyant sur la grâce de Dieu et désireux sincèrement de faire ce qui lui plaît.

Pourtant, cette objection ancienne est encore soulevée par ceux qui s'imaginent que la seule méthode efficace pour imposer la sainteté est de dire aux gens que leur salut final dépend entièrement de leur propre conduite et des déterminations de leur propre volonté - en supposant que pour assurer aux chrétiens qu'ils sont déjà délivrés de la colère qui viendra de leur foi en Christ, les libérant ainsi de toutes les terreurs de l'enfer, est de les laisser sans aucun argument ni motif suffisamment puissant pour produire une sainteté pratique. Alors que la vérité est que, si les chrétiens n'ont pas de meilleure sécurité contre la colère à venir que par leur propre comportement et l'utilisation de leur volonté, ils, conscients de la tromperie du péché et de leur propre cœur, ainsi que de toutes les tentations et dangers qui en découlent, leur parcours pourrait en effet donner lieu à la terreur et à l'effroi, mais d'une manière et à un degré loin d'être favorables à l'inculcation de la sainteté.

Il est vrai que la peur a sa place et son utilité pour retenir le péché, mais le principe propre de la vraie sainteté est *l'amour* et la foi qui agit par l'amour. Mais si le croyant n'a d'autre recours pour se garantir contre la damnation que l'exercice de sa propre volonté et les aides et l'assistance qu'il est libre d'utiliser ou de négliger, alors il y aura lieu d'une terreur continue, d'une terreur qui provoque le tourment. et ce qui est totalement incompatible avec cet amour qui est le ressort principal de la sainteté. « Il n'y a pas de peur en amour ; mais l'amour parfait bannit la crainte, parce que la crainte est un tourment. Celui qui craint n'est pas rendu parfait dans l'amour » (1 Jean 4 : 18). Comme le plan divin de la grâce a mélangé et tempéré les choses différemment pour l'avancement de la sainteté ! Bien que le salut du peuple de Dieu soit assuré sur le fondement le plus solide, il lui reste encore beaucoup à craindre en ce qui concerne le péché et ses conséquences, en ce qui concerne les terribles châtiments, tant intérieurs qu'extérieurs, que Dieu inflige aux iniquités de Son personnes.

La vérité sur la sanctification pratique

Pourtant, le chrétien a en même temps une espérance sûre et bien fondée, une forte consolation, une perspective heureuse et les motifs les plus attrayants qui tendent à accroître l'amour envers Dieu, sa souveraineté et sa sainteté, et à renforcer sa cœur à travailler pour s'y conformer. Ainsi, nous pouvons percevoir la sagesse de ce projet qui, tout en mettant un frein à la peur sur les passions impies et indisciplinées du cœur, fournit des motifs qui

contribuent beaucoup à l'avancement de l'amour et au renforcement du cœur des chrétiens dans leur parcours. Par la grâce divine, ils ont la plus grande cause de cet amour qui est la source de toute obéissance acceptable, mais une crainte divine qui est soumise³³⁹ à cet amour, ayant sa racine principalement dans l'amour lui-même. La grâce de la nouvelle alliance a permis la promotion des bonnes œuvres d'une manière et à un degré bien au-delà de ce que produisait la loi de l'ancienne alliance.

La sanctification pratique est exigée des saints.

La sanctification pratique est absolument exigée de ceux qui sont sanctifiés en Christ. « Car telle est la volonté de Dieu, votre sanctification, que vous vous absteniez de la fornication : que chacun de vous sache posséder son vase dans la sanctification et l'honneur. Car Dieu ne nous a pas appelés à l'impureté, mais à la sainteté » (1Th 4 : 3-4, 7).

Ces mots, et il y en a beaucoup dans le Nouveau Testament, ne peuvent que faire référence à notre sanctification pratique dans la vie quotidienne. Nous devons être très vigilants ici, de peur qu'en cherchant à éviter l'erreur d'évacuer notre position parfaite de saints de Dieu, nous ne tombions dans cet autre qui échappe à la force de l'appel de Dieu à la sainteté de vie. Et qu'il soit clairement affirmé que le critère de la sainteté pratique est *la sainteté de Dieu lui-même*, et rien de moins. « Soyez donc parfaits, comme votre Père qui est aux cieux est parfait » (Matthieu 5 : 48). « Soyez saints ; car je suis saint » (1 Pierre 1 : 16).

La nature et l'étendue de cet appel à la sainteté pratique sont exposées passage après passage. « Mais comme celui qui vous a appelé est saint, soyez saints dans toutes sortes de conversations » (1 Pierre 1 : 15). « Puisque toutes ces choses seront dissoutes, quelle sorte de personnes devriez-vous être dans toute sainte conversation et toute piété ? » (2 Pierre 3:11). Il y a un besoin particulier, en ces jours de³⁴⁰ moralité factice et de faux sentiments quant à ce qui constitue la sainteté évangélique, de nous tourner vers la Parole de Dieu, afin que nous puissions sonder et essayer nous-mêmes et nos voies selon sa norme infaillible. Les hommes, même les chrétiens, sont toujours enclins à *choisir* des vertus qu'ils estiment et des vices qu'ils condamnent - et le choix fait par chaque individu est trop susceptible de consister en des vertus vers lesquelles il est, ou s'imagine, très enclin, et en des vices. pour lequel il a,

³³⁹ **soumis** – subordonné; utile pour promouvoir un objectif.

³⁴⁰ **factice** – dissident; source de division.

ou pense avoir, peu ou pas d'inclination. Mais la sainteté de Dieu exige qu'il ne s'occupe pas d'une sélection de vertus et de vices ; Il exige la sainteté *en tout*.

Le modèle de sainteté que Dieu nous propose est, comme lui, parfait, et il ne l'abaissera pas d'un seul degré pour répondre à nos infirmités. Il revendique l'être tout entier et exige la sainteté dans chaque pensée, parole et acte. « Que vous mangiez, que vous buviez ou quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu » (1Co 10 :31). « Quoi que vous fassiez en paroles ou en actes, faites tout au nom du Seigneur Jésus » (Col 3 : 17). « Si quelqu'un parle, qu'il parle comme les oracles de Dieu ; Si quelqu'un exerce un ministère, qu'il le fasse selon la capacité que Dieu lui donne ; afin que Dieu soit glorifié en toutes choses par Jésus-Christ » (1 Pierre 4 : 11). Rien de moins qu'une sainteté globale ne sera à la hauteur de la norme que Dieu a fixée devant nous. Ce n'est pas seulement la vie extérieure, mais aussi la vie intérieure qui est exposée à sa lumière pénétrante (Hébreux 4 : 12-13). À tous les exercices et émotions du cœur, à ses motifs et desseins, à ses affections et souffrances, Dieu présente les exigences de sa sainteté.

Cela n'a rien à voir avec les Écritures citées ci-dessus que d'autres passages du livre de Dieu La Parole (comme Rom 7 : 14-25 ; Phi 3 : 12-13) montre tout aussi clairement que *personne n'atteint réellement le* modèle de Dieu dans cette vie, que notre sainteté pratique est bien en deçà de la perfection à laquelle nous sommes appelés et qu'elle est si souvent interrompu dans sa progression parce que le moyen de son action et de sa manifestation est faible et imparfait, et est entaché ³⁴¹par la « chair », qui convoite toujours contre l'esprit (Galates 5 : 17). D'une part, nous devons constamment refuser ^{d'} abaisser le standard de Dieu, confesser le triste échec de notre vie et les nombreuses imperfections de notre marche, aussi humiliant que cela puisse être. C'est parce que les perfectionnistes sans péché ont une vision si légère de l'énormité du péché et une conception si inadéquate de la sainteté que Dieu exige, qu'ils se laissent si facilement tromper.

Lecteur chrétien, c'est justement parce que notre sanctification en Christ *est* éternellement complète et absolument à la hauteur de la satisfaction des pensées et du cœur de Dieu, que

³⁴¹ **contaminé** – contaminé; pollué. ⁸
décliner – refuser.

nous sommes appelés à la poursuite de la sainteté parfaite et ne devons nous contenter de rien de moins. C'est justement à cause de cela que nous ne pourrons jamais atteindre le point où nous pourrons cesser la poursuite. Le but d'aujourd'hui doit être le point de départ de demain, et ainsi jusqu'à la fin de notre pèlerinage terrestre. « Recherchez la paix avec tous et la sainteté, sans lesquelles personne ne verra le Seigneur » (Hébreux 12 : 14). En ces termes, le Saint-Esprit n'a pas hésité à attribuer ³⁴²la destinée éternelle à la présence ou à l'absence de sainteté personnelle, non pas parce qu'elle repose sur cela, mais parce que dans la nouvelle création, il n'y a jamais de vie sans l'action de la vie – dans l'agriculture de Dieu, il n'y a jamais de vie. racine sans fruit dans une certaine mesure.

La sanctification pratique reflète la sanctification positionnelle.

La sanctification pratique, ou sainteté du cœur et de la vie, du caractère et de la conduite, est donc un *reflet* ou *une manifestation* de cette sanctification parfaite que le croyant a en et par Christ ; pourtant, ce n'est maintenant qu'un *sombre* reflet, au mieux, parce qu'obstrué par la chair, qui reste inchangée jusqu'à la fin. C'est à cause de notre conscience de l' *obscurité* de cette réflexion que nous sommes si souvent découragés et distraits. Une âme sincère est très troublée par sa conformité au Christ et se demande si souvent si la racine du problème est en elle. Disons donc, pour les reconforter, que la sainteté est plus *désirée* qu'elle n'est réalisée dans cette vie ; Pourtant, cette déclaration doit être gardée, de peur que ceux qui n'y ont pas droit n'en tirent une consolation. Rares sont ceux qui ont un désir vague et général de sainteté dans l'abstrait sans pour autant y goûter dans le concret et dans les détails de ce qu'implique une marche rapprochée avec Dieu.

Les Israélites d'autrefois étaient très satisfaits de l'idée abstraite de servir le Seigneur et avouaient leur intention de le faire. Ils dirent : « L'Éternel a chassé devant nous tout le peuple, même les Amoréens qui habitaient dans le pays ; c'est pourquoi nous servirons aussi l'Éternel ; car il est notre Dieu. Et Josué dit au peuple : Vous ne pouvez pas servir l'Éternel, car c'est un Dieu saint ; c'est un Dieu jaloux ; il ne pardonnera ni vos transgressions ni vos péchés » (Jos 24 : 18-19). Certains Juifs dirent au Christ : « Seigneur, donne-nous toujours ce pain » (Jn 6 :34), mais quand il leur expliqua ce que c'était que d'avoir le pain de vie, ils furent offensés. Ah, lorsqu'il s'agit de suivre le chemin étroit, de veiller et de lutter contre le péché

³⁴² **prédicat** – affirmer; déclarer.

tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, de ramer à contre-courant du courant de la chair, d'utiliser diligemment tous les moyens nécessaires à la communion avec Dieu, ils hésiter, murmurer et ne rien faire.

Ces vœux vagues et vains de sainteté qu'expriment de nombreux religieux ne sont que hâtifs et inconsidérés, et non délibérés et sérieux. L'audition d'un sermon puissant, ou la lecture d'un article impressionnant, produit un ³⁴³effet réel mais évanescent ; et pour le moment, ces gens-là sont assez emportés. Les éloges de la sainteté et les représentations de sa nécessité impérieuse convainquent l'esprit, et ils y consentent, et se promettent qu'ils en feront désormais leur principale affaire. Leurs émotions sont émues, la Parole est reçue volontiers et ils se « consacrent » de nouveau à Dieu. Mais hélas, leur « bonté est comme une nuée du matin, et elle s'en va comme la rosée du matin » (Osée 6 : 4). Seul ce dont Dieu lui-même est l'auteur survivra aux épreuves du temps et durera pour l'éternité.

La sanctification pratique est basée sur la grâce de Dieu.

L'expérience de ces personnes ne repose pas ³⁴⁴sur la grâce et, par conséquent, elles n'ont aucune sincérité spirituelle pour les soutenir. *Leurs* désirs de sainteté ne sont que des souhaits vides de sens, non accompagnés d'efforts diligents et laborieux. « Les désirs du paresseux le tuent ; car ses mains refusent de travailler » (Prov. 21 :25). C'est comme dire : « Oh, si j'avais un beau jardin », puis refuser de le bêcher, de le planter et de le désherber ; ou : « Oh, si j'étais dans un tel endroit », et ensuite être trop paresseux pour y voyager. Les désirs de sainteté de cette classe ne sont pas stables et durables mais sont rapidement évincés par la convoitise d'autres choses. Ils ne sont pas prêts à « acheter la vérité » (Prov. 23 :23). Mais celui qui a vraiment soif de Dieu et aspire à se conformer à son image déploiera tous ses efforts pour y parvenir. Le langage des régénérés est : « J'ai désiré une chose de l'Éternel, et je la rechercherai : c'est que j'habite dans la maison de l'Éternel [jouir de la communion avec lui] tous les jours de ma vie » (Psaume 27 : 4).

« Seigneur, tu as entendu le désir des humbles : tu prépareras leur cœur, tu feras entendre ton oreille » (Psaume 10 : 17). Comme cela est réconfortant pour les humbles qui aspirent

³⁴³ **évanescent** – temporaire ; fugace.

³⁴⁴ **à fond** – fondé; basé. ¹²

réduction – réduction.

sincèrement à la sainteté personnelle ! Leur désir même est une prière qui parvient à l'oreille de Celui qui n'éteint pas le lin fumant. « Il exaucera le désir de ceux qui le craignent : lui aussi entendra leur cri et les sauvera » (Psaume 145 : 19). Et encore : « Le désir des justes sera exaucé » (Prov. 10 :24). Oui, non seulement Dieu entend le désir spirituel de son enfant en détresse, mais, en temps voulu, il le réalisera. C'est une promesse que *la foi* doit saisir, car son accomplissement n'a pas lieu dans cette vie, mais dans la suivante. En attendant, notre devoir est défini par ces mots : « Faites vos plaisirs aussi dans l'Éternel ; et il te donnera les désirs de ton cœur » (Psaume 37 : 4). Méditez sur ses merveilleuses perfections, recherchez la communion avec lui, efforcez-vous honnêtement de lui plaire.

Puisque Dieu a promis d'exaucer le désir des justes, combien il est important que le chrétien veille à ce que *cela ne se réduise pas* de ses aspirations spirituelles. Si un homme perd son appétit naturel, son corps languit rapidement. Ainsi en est-il de l'âme. Il est vrai que *nous* ne pouvons ni nous donner de l'appétit ni le conserver, mais nous *pouvons* faire les choses qui le diminueraient grandement, et il est de notre responsabilité d'éviter tout ce qui nuit à notre santé – cela est vrai aussi bien naturellement que spirituellement. C'est le devoir du chrétien de faire comme ceux qui veulent rester dans le feu : chérir l'étincelle, souffler sur les braises, y ajouter du carburant. D'une part, nous devons nous garder de tout ce qui pourrait refroidir et éteindre notre amour pour Dieu ; et, d'autre part, il faut « fortifier ce qui reste » (Rév. 3:2).

Sa pratique, deuxième partie, obstacles et objections

Parce qu'ils ont été parfaitement sanctifiés par Christ et parce qu'ils ont été rendus saints par le Saint-Esprit, les croyants sont appelés à mener une vie sainte, c'est-à-dire à céder à Dieu le trône de leur cœur et à viser sa gloire dans toute leur vie. conduire. C'est là que consiste réellement la *pratique* de la sanctification. C'est la réponse appropriée que le chrétien doit apporter à la grâce étonnante qui lui a été manifestée. Négativement, il doit éviter tout ce qui est contraire et incompatible avec sa haute vocation en Christ. Positivement, il doit rechercher et cultiver tout ce qui le manifestera et l'ornera. Dieu revendique l'être tout entier et exige la sainteté dans chaque pensée, parole et acte. Le modèle de sainteté personnelle qu'Il a placé devant nous est celui d'une perfection sans faille ; et c'est cela que nous devons constamment viser.

Choses qui entravent la sanctification pratique

À la fin de la dernière section, nous avons souligné combien il est important que le chrétien veille à ne pas diminuer ses désirs spirituels et à éviter tout ce qui tend à freiner son amour pour Dieu et à émousser son appétit pour les choses spirituelles. Mentionnons maintenant certaines des choses qui provoquent la mort de l'âme et entravent grandement la pratique de la sanctification.

Premièrement, *la commission de péchés dont on ne s'est pas dûment repenti*. Là où le péché n'est pas entièrement repenti, il est *permis* (excusé), et là, le Saint-Esprit est résisté et attristé. Par conséquent, Il refuse à la fois Son confort et Sa grâce, et la force du croyant est considérablement réduite. Dieu ne veut pas être pris à la légère, et lorsqu'Il est ainsi offensé, Il frappe le cœur de mort et de dureté, de sorte que la vie spirituelle est très altérée et que la puissance pour une vie sainte est considérablement réduite. Apprenez donc à craindre non seulement les grands péchés, mais aussi les petits péchés.

Deuxièmement, *le relâchement dans l'accomplissement des devoirs*, en particulier la négligence des moyens de grâce par lesquels le chrétien reste en bonne santé et frais dans sa vie pour Dieu. La paresse et l'insouciance envahissent plus souvent les croyants que les explosions positives et la commission du péché. Ils sont plus insidieux, moins susceptibles d'être jugés par eux et sont des causes fréquentes de mort cardiaque. Cette paresse d'âme est des plus répréhensibles, car c'est un mépris des moyens que Dieu a désignés pour notre bien. Attendre la grâce de Dieu lorsque nous nous détournons des canaux par lesquels elle coule, c'est le tenter ou agir avec présomption. S'allonger sur un lit de repos et dire ensuite que Christ doit tout faire est une espèce d'hypocrisie. Lorsque le conjoint dort, Christ se retire (Cant. 5 : 6). La grâce n'a jamais été destinée à inciter à l'oisiveté. Le fait que *Dieu* travaille en nous est la raison même pour laquelle *nous* devons travailler (Ph 2 : 12-13).

Troisièmement, *l'ingratitude ou le manque de gratitude pour les bienfaits spirituels que nous avons déjà reçus*. Dieu exige que ses dons soient reconnus, c'est pourquoi il retient souvent sa main et suspend les influences de sa grâce là où sa générosité n'est pas reconnue. « Enracinés et édifiés en lui, et affermis dans la foi, comme vous l'avez enseigné, remplis d'actions de grâces » (Col 2 : 7) – la manière de grandir dans la foi est d'être reconnaissants pour ce que nous *avons* reçu, et non, sous prétexte d'humilité et de modestie, niez que nous

en ayons ! Bénir Dieu pour la grâce qu'il a déjà accordée est un moyen efficace de la conserver et de lui ajouter davantage. Mais si vous êtes ingrat et querelleur,³⁴⁵ ne soyez pas surpris si la mort et le découragement vous envahissent.

Quatrièmement, *l'indulgence charnelle et le flirt avec le monde* constituent un grand obstacle à la pratique de la sainteté. Dans la mesure où nous satisfaisons la chair, nous sommes à l'étroit³⁴⁶ dans l'esprit, et dans la mesure où nous recherchons le réconfort et la satisfaction du monde, nous nous privons de la grâce et de la joie qui se trouvent en Christ. Un usage immodéré des choses terrestres, une affection démesurée pour les objets humains, un joug inégal avec les incroyants, amènent la mort sur l'âme. Combien donc nous devons faire nôtre cette prière : « Détourne mes yeux de la vanité ; et donne-moi la vie dans ta voie » (Psaume 119 :37). L'Esprit est attristé lorsque nous devenons dépendants de plaisirs vains, et donc, à mesure que la sensualité augmente, la vitalité de la grâce en nous se dégrade.

D'autres choses nuisent à la vie de sainteté pratique, mais nous n'en citerons que deux autres. [Cinquièmement] *la fierté des réalisations spirituelles*. Lorsque nous nous attribuons le mérite de notre croissance dans la grâce ou de nos victoires sur le péché, l'Esprit est attristé et ses opérations cessent.³⁴⁷ « Dieu résiste aux orgueilleux, mais il fait grâce aux humbles » (Jc 4 :6). Il est jaloux de son honneur et ne le partagera pas avec nous. La guirlande³⁴⁸ que nous mettons sur notre tête se flétrit bientôt, et les cadeaux dont nous nous enflons sont rapidement détruits. Par des chutes humiliantes, Dieu nous apprend à lui attribuer toute la gloire.

[Sixièmement] *de lourds troubles, des revers temporels, des deuils familiaux, la perte de la santé* freinent notre moral et retardent les rouages de l'action spirituelle. C'est pourquoi nous voyons le Psalmiste prier : « Je suis très affligé : redonne-moi la vie, ô Éternel, selon ta parole » (Psaume 119 : 107).

Il n'y a probablement pas quelques-uns de nos lecteurs prêts à s'exclamer : « Dans les dernières phrases, vous avez placé votre doigt plus près du siège de *mon* problème que dans

³⁴⁵ **querelleur** – se plaindre.

³⁴⁶ **restreint** – restreint ; confiné.

³⁴⁷ **Ses opérations cessent** – Notre auteur conviendrait que Dieu ne cessera jamais complètement sa bonne œuvre de grâce auprès de ses vrais enfants (Ph 1 : 6 ; Luc 22 : 31-32 ; Hé 13 : 5-6).

³⁴⁸ **guirlande** – couronne circulaire de fleurs ou de feuilles, souvent portée sur la tête comme décoration ou symbole d'honneur.

aucun des points précédents. C'est la difficulté du chemin, la nature éprouvante de ma situation, l'environnement inadapté dans lequel je suis placé qui me rendent vraiment impossible de vivre une vie sainte et d'être un chrétien fécond. Ah, mon ami, *ce* n'est pas une excuse valable. Plus la pression est forte, plus elle devrait nous mettre à genoux. Plus nous nous sentons morts, plus nous devrions crier à Dieu pour qu'Il nous vivifie. N'en était-il pas ainsi du Psalmiste ? Il est vrai qu'il était " très affligé ", mais il ne s'est pas laissé décourager et n'a pas conclu que sa situation était irréparable. Non, il s'est tourné vers Dieu et a cherché de nouvelles sources de grâce.

Objection : « Certains sont-ils exemptés de la sanctification pratique en raison de leur situation ? »

« Si l'on est placé dans des circonstances tout à fait décentes et honorables, mais qui ne sont pas propices à la sainteté, où compte la sanctification dans sa vie ? » Cette question nous a été récemment envoyée par un lecteur qui a été très interrompu en nous écrivant et qui s'est excusé pour la formulation. Mais la pensée est tout à fait intelligible. Exprimons-le sous diverses formes. Si quelqu'un est placé dans des circonstances où rien ne l'encourage à s'efforcer de marcher plus étroitement avec Dieu, comment peut-il espérer prospérer comme ceux qui se ³⁴⁹trouvent dans une situation plus agréable ? Si l'on est obligé de travailler jour après jour parmi une compagnie d'impies, et même dans le foyer, on se heurte à l'opposition et au ridicule, les fruits de l'Esprit ne seront-ils pas nécessairement refroidis ? Si l'on a tellement de devoirs domestiques à accomplir qu'on a à peine le temps de cultiver sa piété personnelle, et que, la nuit, on est trop épuisé pour lire avec profit, comment peut-on espérer grandir en grâce ?

Commençons notre réponse à ces questions très pertinentes en affirmant qu'il n'existe aucune « circonstance » qui ne soit pas propice à la culture et à l'exercice de la sainteté personnelle, aucun environnement ou situation de la vie qui ne soit impropre à une marche rapprochée avec Dieu. Nous comprenons parfaitement ce qui se passe dans l'esprit de celui qui pose la question ci-dessus et apprécions pleinement la force de sa difficulté ; mais il ne parvient pas à prendre en compte plusieurs considérations d'une importance vitale, et c'est son incapacité même à négliger ces considérations qui le rendra d'autant plus surpris par la

³⁴⁹ **agréablement** – convenablement ; d'une manière propice.

réponse que nous avons donnée. Pouvons-nous imaginer que certains diraient : « Ah, vous ne seriez pas si prompt à affirmer qu'aucune circonstance n'est défavorable à la sainteté personnelle si vous deviez vivre votre vie comme et là où je suis obligé de vivre la mienne. »

Le côté divin

Attendez-nous quelques instants, cher ami, et cherchez à peser impartialement ce que nous écrivons maintenant. Considérons d'abord le côté *divin* de la question. N'est-ce pas *Dieu lui-même* qui règle toutes nos « circonstances » ? C'est certainement le cas, car il est écrit : « Car toutes choses sont de lui, et par lui, et à lui ; à qui soit la gloire pour toujours. Amen » (Rom. 11 :36). Alors c'est *Dieu*, et non un destin aveugle, non une « fortune » (ou un malheur) capricieux, qui vous a placé dans la situation même que vous occupez maintenant ! Il est Celui qui a planifié de toute éternité l'environnement même dans lequel vous vous trouvez actuellement. Croire le contraire est un athéisme virtuel ! De plus, si vous êtes son enfant, alors il a toujours en vue votre bien-être le plus élevé et ultime. « Car nous savons que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein » (Rom 8 :28). Et que « toutes choses » inclut vos « circonstances » désagréables !

Le côté humain

Passons maintenant au côté *humain* de la question, c'est-à-dire à la *réponse* que vous devez apporter à ce qui vient d'être signalé. Votre premier devoir est d'*exercer votre foi* dans les passages ci-dessus et de reconnaître la main façonneuse de Dieu dans votre sort actuel. Votre deuxième devoir est évidemment de vous soumettre humblement et *de vous contenter* de ce que Dieu a désigné, et de ne pas vous irriter ou murmurer, car ce n'est rien d'autre qu'une sorte de rébellion contre la volonté providentielle de Dieu. Non seulement cela ne vous aidera pas, mais c'est une folie d'envier ceux que vous supposez être dans une situation plus favorable pour cultiver la sainteté. *Chaque* situation a ses propres inconvénients et difficultés (relatifs). Vous ne connaissez pas les tentations auxquelles sont confrontés les « bien placés » !

Votre troisième devoir est de supplier humblement mais sincèrement Dieu de sanctifier les « circonstances » pour vous. Il est capable de faire sortir le bien du mal, de faire une véritable bénédiction de ce qui semble maintenant être un sérieux obstacle. Rien n'est trop

difficile à accomplir pour Dieu. Il peut faire sortir une chose pure d'une chose impure. Il peut faire en sorte que le désert se réjouisse et que le désert fleurisse comme la rose. Il peut rendre forts les faibles et redonner vie aux morts. Il est donc tout à fait capable de sanctifier pour votre âme la situation la plus éprouvante, l'³⁵⁰environnement le plus défavorable, et de vous rendre fertile son sol stérile. Le fait est, cher lecteur, que ce sort que vous trouvez si difficile à supporter ne fait que vous fournir une occasion appropriée de prouver la suffisance de la grâce de Dieu.

Ah, *c'est* le fond même du problème. Si vous recherchez définitivement et diligemment la grâce de Dieu et êtes ensuite capable d'être soumis, confiant, humble, patient, sans murmures, reconnaissant que votre sort ne soit pas bien pire qu'il ne l'est, alors vous *produisez* les fruits de la sainteté ! Ne nous dit-il pas qu'« un esprit doux et tranquille... a un grand prix aux yeux de Dieu » (1 Pierre 3 : 4) ? Oui, il les apprécie plus hautement que certains des dons les plus éclatants que d'autres sont autorisés à exercer en chaire. Toutes les plantes ne sont pas identiques et ne prospèrent pas toutes aussi bien dans le même type de sol. De même, il existe une grande variété dans les grâces de l'Esprit, et *différents environnements* sont nécessaires pour leur culture et leur manifestation. La fougère se plaindra-t-elle parce que Dieu l'a placée dans un coin humide et ombragé ? Le nénuphar murmurerait-il parce que c'est un étang plutôt qu'un jardin qui est sa demeure ?

Objection : « L'appel à la sanctification pratique ne fait que condamner mon échec. »

« Hélas, dites-vous, comme cela me *condamne* ! Combien malheureusement n'ai-je pas réussi à voir la volonté de Dieu nommer et sa main façonner ma situation. Je suis presque, sinon tout à fait, aussi aveugle que le sceptique le plus grossier. Bien sûr, je connais bien les mots : « Toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu », mais je ne les ai jamais appliqués aux détails *désagréables* de ma vie. Et, oh, de quelles plaintes, impatiences, incrédulités, rébellions je suis coupable ! En vérité, je suis comme « un taureau peu habitué au joug » (Jr 31 : 18). Je dois admettre combien de fois j'ai envié ceux dont le chemin semblait beaucoup plus facile et plus facile que le mien, et il me *semble* que si j'avais plus

³⁵⁰ **peu propice** – défavorable.

de loisirs ou un corps plus fort, et un contact étroit avec ceux qui ont un esprit spirituel, je le ferais. faire de meilleurs progrès.

« Quant au troisième devoir que vous avez mentionné, j'ai *prié* Dieu de sanctifier les épreuves dans mon cœur, de me donner la force de porter la croix, de me faire une bénédiction des choses qui me déplaisent le plus. Oh, avec quelle ferveur et combien de fois je l'ai supplié de me faire grâce d'être doux et silencieux, content et sans murmures, patient et confiant. Mais hélas, je ne peux pas avoir son oreille, car je constate souvent que plus je prie, plus les choses deviennent difficiles et pire je me sens. Je reconnais que je suis un échec complet et que je me sens complètement découragé. Je ne sais plus quoi faire et je ne peux que crier : « Ô misérable homme que je suis ! qui me délivrera du corps de cette mort ? (Rom 7 :24). Dites-moi, n'y a-t-il aucun remède, aucun soulagement à obtenir, aucun moyen par lequel je puisse obtenir la délivrance de mon moi pécheur ?

C'est justement à ce moment-là que les charlatans religieux de l'époque obtiennent si souvent une audience et persuadent les chrétiens en détresse de mettre *leur* remède à l'épreuve. En lutte contre la puissance du péché intérieur, souvent déclenché par Satan, amenés à remettre sérieusement en question leur régénération, à bout de nerfs pour savoir quoi faire pour les soulager, certains prédicateurs leur assureront que Dieu a prévu justement cette éventualité. En variant quelque peu dans leurs termes (selon l'école particulière à laquelle ils appartiennent), ils diront à celui dont nous avons décrit l'expérience plus haut qu'il ou elle a été « justifié » mais pas encore « sanctifié », et que si « le second bénédiction » soit recherchée et obtenue, une énorme différence s'ensuivra. Ou bien, la personne en détresse sera informée que ce dont elle a besoin, c'est du « remplissage » ou du « baptême de l'Esprit », ou que « la vie supérieure » ou « la vie victorieuse » est ce qui fournit la grande panacée ³⁵¹ à tous ses maux.

La solution erronée d'une « seconde bénédiction »

Prenons d'abord les gens de la « deuxième bénédiction ». Ils appellent cette bénédiction « la sanctification totale », « l'amour parfait » et la « purification complète ». Ils insistent sur le fait qu'il s'agit d'une seconde œuvre de grâce opérée chez le croyant, aussi précise et distincte que ce qui s'est produit lors de sa conversion. Ils enseignent que la première

³⁵¹ **panacée** – solution à tous les problèmes ; une panacée.

bénédictio accordée le *pardon* du péché, tandis que la seconde enlève la *racine* du péché, purifiant le cœur de toute corruption. Ils prétendent que ceux qui entrent dans cette seconde bénédiction peuvent vivre une vie sans tache ni défaut, entièrement agréable à Dieu. Ses dirigeants affirment qu'ils sont entièrement délivrés des mauvais penchants, de toutes les pollutions intérieures, que les tentations ne leur viennent plus que du dehors, et que les traits enflammés du méchant tombent sans danger contre le bouclier de leur foi. Ils sont purs intérieurement et victorieux extérieurement – remplis d'amour, de paix et de joie parfaits.

Cette seconde bénédiction est obtenue par l'âme qui cherche « déposant tout son bien sur l'autel », se consacrant sans réserve à Dieu. Il doit croire sans le moindre doute que le Seigneur est capable et désireux d'accomplir cette œuvre de grâce en lui et d'éradiquer la nature pécheresse de son être. On lui dit que, tout aussi sûrement que le Seigneur fit descendre du ciel le feu et consuma le sacrifice qui était autrefois placé sur l'autel du temple, de même le Saint-Esprit viendra maintenant comme une flamme de feu et brûlera ses mauvaises tendances, ses racines et ses racines. bifurquer. On lui apprend que le secret de tout cela réside dans l'exercice d'une foi enfantine . Ayant tout placé sur l'autel, il doit être pleinement assuré que Dieu a accepté son sacrifice, et ignorant totalement l'évidence de ses sens et de ses sentiments, il doit croire que la grande œuvre est accomplie, qu'il est maintenant entièrement sanctifié, que le péché est accompli. a été éradiqué de son être, et il doit maintenant en remercier Dieu et témoigner à ses semblables que la deuxième bénédiction est la sienne.

Que dirons-nous de ces choses ? Premièrement, ils sont une pure illusion, un mirage religieux qui se moque du voyageur fatigué à travers le désert du temps. Ils promettent ce qui n'est pas réalisé et inaccessible dans cette vie. Deuxièmement, ils suscitent cruellement des espoirs dans le cœur des personnes en détresse, dont la chute les laisse dans un état bien pire qu'avant. Ces pauvres âmes ont une confiance implicite dans leurs professeurs et exécutent leurs instructions à la lettre, et quand elles constatent que le résultat n'est pas celui qu'on leur a dit, elles se blâment elles-mêmes, pour leur manque de foi, etc. Au cours de notre expérience nous avons rencontré un grand nombre de personnes qui ont honnêtement et sérieusement recherché cette « seconde bénédiction » de « sanctification totale », pour ensuite rencontrer une déception et ensuite sombrer dans un désespoir abject. Certains d'entre

eux (que nous connaissons personnellement) ont fini dans une maison de fous, tandis que d'autres se sont suicidés. Troisièmement, un tel enseignement est directement contraire à la Parole de Dieu et doit donc être évité comme un fléau.

La solution erronée d'une « vie supérieure »

Quelques mots maintenant sur l'enseignement de la « vie supérieure ». Même s'il n'est pas aussi extrême et pernicieux que le premier, il n'en reste pas moins trompeur et décevant. Il existe diverses écoles avec différents termes pour décrire leurs « bénédictions ». Mais ce qui est commun à tous est ceci : Dieu a prévu quelque chose de bien meilleur pour ses enfants dans cette vie que ce qui accompagne simplement la conversion, quelque chose qui, s'il est recherché et reçu, les élèvera au-dessus du niveau occupé par tant de chrétiens, ce qui les élèvera au-dessus du niveau occupé par tant de chrétiens. délivre-les des hauts et des bas, du doute et du deuil, et fais-leur vaincre les croyants. Même si la « chair » n'est pas éradiquée, ils vivront désormais constamment dans l'Esprit. Même si la nature pécheresse n'est pas supprimée, ils auront une victoire complète sur elle. Bien qu'ils soient encore des créatures faibles et faillibles, l'Esprit les remplira et les dynamisera tellement qu'ils posséderont un merveilleux « pouvoir pour le service » et deviendront avec succès des « gagnants d'âmes pour Christ ».

Et comment ce merveilleux changement se produit-il ? Que doit faire celui qui désire ardemment entrer dans cette expérience heureuse ? Diverses réponses sont renvoyées. Certains disent que nous devons nous attendre à Dieu et continuer à prier sincèrement, en invoquant la promesse du Christ, comme les disciples l'ont fait les dix jours précédant la Pentecôte. D'autres disent qu'au moment de la conversion, nous avons simplement accepté Christ comme notre Sauveur et que maintenant nous devons nous abandonner à lui en tant que « Seigneur et Maître absolu de votre vie, afin que vous ne remettiez plus jamais en question son autorité ni ne désobéissiez à ses commandements ». D'autres encore nous disent que la raison pour laquelle nous avons si tristement échoué jusqu'à présent est parce que nous avons essayé de résister au diable et de vaincre le péché par nos propres forces, mais que si nous recevons maintenant Christ dans sa plénitude, remettons entièrement la bataille à Lui, et faites-Lui confiance à chaque instant, nous serons plus que conquérants.

Que dirons-nous de ces choses ? Premièrement, ils sont totalement dénués de fondement biblique. Où y a-t-il dans les Actes une trace des apôtres rendant visite à leurs convertis et

leur parlant de quelque chose de bien meilleur que ce qui leur est devenu lors de la conversion ? Où y a-t-il quoi que ce soit dans les épîtres (dont certaines étaient adressées à des églises dans un état spirituel très bas) exhortant les saints à rechercher un « baptême » ou une « onction » de l'Esprit ? Il n'y en a pas ! Deuxièmement, parler d'accepter d'abord Christ comme Sauveur, puis de s'abandonner à Lui comme Seigneur trahit une déplorable ignorance ou perversion des Écritures. Il doit être reçu comme Seigneur *avant* de devenir le Sauveur de quiconque. Le Nouveau Testament se réfère uniformément à Lui comme « Seigneur et Sauveur » (2 Pierre 3 :2, 18), jamais comme « Sauveur et Seigneur ! » Troisièmement, les phrases finales du dernier paragraphe sont absurdes : où est l'âme véritablement née de nouveau qui cherche à vaincre le péché par ses propres forces ? Un chrétien sans prière est une contradiction dans les termes. Le fait même qu'il *soit* chrétien garantit qu'il a pris conscience de sa propre impuissance (Ph 3 : 3) et qu'il recherche désormais la grâce et l'aide de Dieu.

Sûrement, s'il y a jamais eu un saint qui a entièrement abandonné le trône de son cœur au sceptre du Christ, qui était rempli de l'Esprit et qui était entré dans le meilleur de Dieu pour lui dans cette vie, c'était bien l'apôtre Paul. Était-*il* donc complètement libre du péché ? A-t-il pleinement atteint le standard de sainteté que Dieu nous a proposé ? N'y avait-il pas de fautes ni d'échecs dans sa vie chrétienne ? Soyez témoin de la vive dispute entre lui et Barnabas (Actes 15 : 39) et rappelez-vous qu'il faut toujours être deux pour se disputer. Écoutez-le reconnaître : « Au dehors il y avait des combats, au dedans [tout n'était pas une paix parfaite, mais] il y avait des craintes » (2Co 7 : 5). Observez son hésitation dans 2 Corinthiens 7 : 8, d'abord, déterminé à réprimander sévèrement leur péché, puis attristé parce qu'il l'avait fait, de peur que leurs sentiments n'aient été indûment blessés, et ensuite regrettant qu'il ait été désolé. Si un lecteur est enclin à prêter l'oreille aux erreurs que nous avons mentionnées ci-dessus, nous le supplions de les tester franchement par la propre expérience de l'apôtre :

«... Je suis charnel, vendu au péché. Ce que je fais, je ne le permets pas ; ce que je voudrais, je ne le fais pas ; mais ce que je déteste, je le fais... Car je sais qu'en moi (c'est-à-dire dans ma chair) n'habite rien de bon : car la volonté est présente avec moi ; mais je ne trouve pas comment accomplir ce qui est bon. Car le bien que je voudrais,

je ne le fais pas : mais le mal que je ne voudrais pas, je le fais... Misérable que je suis ! qui me délivrera du corps de cette mort ? Je remercie Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur... » (Rom 7, 14-25).

« Si par quelque moyen je pouvais atteindre la résurrection des morts. Ce n'est pas comme si j'avais déjà atteint ou si j'étais déjà parfait : mais je poursuis après, si je peux comprendre ce pour quoi aussi je suis saisi du Christ Jésus. Frères, je ne pense pas avoir compris moi-même : mais cette seule chose que je fais, oubliant les choses qui sont en arrière et tendant la main vers celles qui sont en avant, je me précipite vers le but pour remporter le prix de la vocation élevée de Dieu en Christ. Jésus » (Ph 3 : 11-14).

CONCLUSION

Résumé

La doctrine de la sanctification est d'une telle importance, occupe une si grande place dans la Parole de Dieu et est si diversifiée dans sa portée, que nous avons jugé bon d'écrire longuement sur ce sujet, d'autant plus qu'il est si peu compris aujourd'hui. Il a semblé nécessaire d'aborder le sujet sous différents angles, d'en distinguer ses différentes parties et d'en considérer séparément ses différents aspects. Cela étant fait, nous pouvons peut-être aider davantage le lecteur dans cette conclusion en passant brièvement en revue le sujet que nous avons couvert, en résumant les explications et les expositions données, et en nous efforçant de clarifier davantage un ou deux points qui ne sont peut-être pas encore tout à fait clairs pour le lecteur intéressé. — après quoi nous conseillons vivement à ceux qui désirent avoir une compréhension claire de cette vérité bénie de *relire* le livre, en mettant de côté toute autre lecture pendant ce temps.

La sanctification est un acte du Père, puis du Fils, puis du Saint-Esprit, par lequel le peuple de Dieu est *mis à part* pour son plaisir et sa gloire. C'est une *purification* de leur personne afin qu'elle soit apte à l'usage de Dieu ; tandis que c'est aussi la *parure* et la rencontre de ceux qui vont demeurer avec Dieu pour toujours. Non seulement il considère le croyant saint en Christ, mais il le rend tel en lui-même, en lui communiquant un principe de sainteté et en faisant de son corps son temple le Saint-Esprit. La sanctification du croyant doit être considérée sous ses trois temps : il a déjà été sanctifié, il est en train d'être sanctifié et il le sera encore pleinement dans le futur.

La sanctification du croyant est une qualité morale qui lui est communiquée lors de la régénération, qui est de même nature que celle qui appartient au caractère divin. C'est l'image de Dieu – perdue par le premier Adam, restaurée par le dernier Adam – gravée dans le cœur, composée de justice et de sainteté. C'est l'antithèse même du péché : au même titre que la lumière et les ténèbres, la mort et la vie, Dieu et le diable. Comme tout péché est une transgression de la Loi, la véritable sanctification amène son possesseur à se conformer à la Loi. La sanctification est donc une partie intégrante et essentielle du *salut*, étant une délivrance de la pollution et de la puissance du péché, amenant celui qui le reçoit à aimer ce qu'il détestait autrefois, et à haïr maintenant ce qu'il aimait autrefois.

Afin d'avoir une compréhension claire de l'ensemble du sujet, il est très nécessaire de distinguer clairement entre ses deux aspects principaux : la sainteté *positionnelle* et *pratique* du croyant, c'est-à-dire le *statut* et *l'état* que l'œuvre méritoire du Christ lui a donnés. devant Dieu, et la *réponse* que cela appelle de sa part. Cette distinction d'une importance vitale sera mieux observée par nous lorsque nous examinerons le sujet sous ses deux aspects principaux : l'œuvre divine de la sainteté et la réalisation humaine de celle-ci. Cette réalisation, ou accomplissement de la sainteté pratique, découle du principe de grâce reçu lors de la nouvelle naissance et procède dans le sens de la mortification et de la vivification, ou du refus du péché et de la vie pour Dieu.

Il y a deux grands dangers contre lesquels nous devons être continuellement en garde : celui de nous attarder tellement sur la parfaite sanctification du croyant en Christ qu'il se soucie peu ou pas du tout de cultiver la sainteté pratique, et celui d'être tellement occupé par les choses pratiques. la sainteté et notre incapacité à nous mesurer aux normes de Dieu en la matière, que nous perdons de vue et cessons de vivre dans la joie et la puissance de cette sainteté que nous avons dans notre chef d'alliance. Certains sont plus enclins à l'un, d'autres à l'autre. Il est essentiel que nous préservions un équilibre entre les aspects objectifs et subjectifs de la vérité, mais cela est loin d'être un objectif facile. D'une part, l'âme renouvelée ne peut jouir d'une vraie paix qu'en détournant son regard de soi et de tous ses échecs vers Celui qui a satisfait à toutes les exigences de Dieu pour nous. D'un autre côté, le cœur ne peut être gardé droit devant Dieu que lorsque nous prenons conscience de tous les péchés connus, que nous nous jugeons sans ménagement pour eux et que nous les confessons avec pénitence.

Chaque partie de notre sanctification est inséparablement liée à l'autre. Les élus ont été sanctifiés pour la première fois par Dieu le Père avant la fondation du monde, lorsque, par un acte de sa volonté, ils ont été bénis de toute bénédiction spirituelle en Christ et de beaucoup de grâces dans le Bien-Aimé. Deuxièmement, ils ont été sanctifiés par le Fils de Dieu incarné, qui, par son œuvre infiniment méritoire, a placé les élus devant Dieu dans toutes ses perfections de dignité et de sûreté. Une sainteté parfaite est aussi indispensable qu'une justice parfaite pour avoir accès au Dieu trois fois saint et communier avec lui, et en Christ nous avons l'une aussi véritablement que l'autre, car par son unique offrande, il nous a rendus parfaits pour toujours. Pourtant, il est absolument nécessaire d'y mélanger la foi si nous voulons vivre dans la puissance et la jouissance de celle-ci, et cela n'est pas possible tant que nous ne sommes pas, troisièmement, sanctifiés par l'Esprit.

C'est seulement grâce à la sanctification de l'Esprit que nous obtenons la preuve personnelle que nous sommes parmi le nombre privilégié de ceux qui sont sanctifiés par l'offrande du Christ, car c'est par ses seules opérations que nous sommes capables ³⁵²d'entrer dans le bien qui nous est assuré. par le Rédempteur. Mais c'est *cet* aspect de notre sujet qui pose le problème le plus aigu à la conscience du croyant, qui, conscient d'un tel océan de corruption qui fait toujours rage en lui, a tant de mal à être assuré qu'une œuvre surnaturelle de grâce a été accomplie en lui. son cœur. Il est donc très important que nous soyons très clairs sur cette branche de notre thème et que nous vérifiions en quoi consiste la sanctification de l'Esprit et ce qui n'y est pas inclus, c'est-à-dire qu'elle n'implique pas l'éradication de la nature charnelle. dans cette vie.

Positionnellement, notre sanctification par l'Esprit résulte de notre être vitalement uni au Christ, car au moment où nous sommes vivamment unis à Lui, sa sainteté devient la nôtre, et notre position devant Dieu est la même que la Sienne. *Relativement*, notre sanctification de l'Esprit découle du fait que nous sommes renouvelés par Lui, car au moment où Il nous vivifie, nous sommes mis à part de ceux qui sont morts dans les péchés. *Personnellement*, nous sommes consacrés à Dieu par la présence de l'Esprit en nous, faisant de notre corps ses temples. *Expérimentalement*, notre sanctification par l'Esprit consiste à nous transmettre un principe ou une « nature » de sainteté par lequel nous nous conformons

³⁵² **capacité** – activé.

à la Loi divine. Ainsi, notre sanctification par l'Esprit est le résultat de cette opération surnaturelle par laquelle nous sommes « créés en Jésus-Christ » (Ep 2, 10), qui nous distingue radicalement des impies et nous rend capables de marcher dans la foi et l'obéissance.

En poursuivant Son œuvre de grâce chez le croyant, Dieu ne met pas de côté sa responsabilité et ne le traite pas comme un robot mécanique. Non, Il fait respecter la responsabilité du croyant en sollicitant sa coopération et en bénissant son utilisation des moyens désignés. La vie chrétienne est un combat vigoureux, et la sainteté n'est incitée dans son cœur et sa vie que par sa vigilance et sa vigilance, luttant et combattant ses ennemis spirituels. La vie de foi et la race de sainteté ne peuvent être maintenues que par une attention diligente, des efforts sincères et de la persévérance. L'insouciance et la paresse sont dangereuses et, si elles persistent, elles sont mortelles. La mortification et la vivification sont absolument nécessaires.

La sanctification est donc une *bénédictio*n que les élus ont reçue de Dieu le Père, une bénédiction qui inclut le fait qu'ils soient éternellement mis à part ou consacrés pour Son plaisir, qu'ils soient purifiés de tout ce qui ne leur conviendrait pas et qu'ils soient ornés de tout cela. Il est nécessaire de les réunir pour Son usage. C'est un *don* qu'ils ont en Christ et à travers le Christ – un don parfait, inaliénable et éternel. C'est une *qualité morale* , communiquée par le Saint-Esprit, un principe saint ou une nature nouvelle. C'est aussi un *devoir* que Dieu exige de nous. Insister sur le fait que la poursuite et la pratique de la sainteté est notre obligation n'entre en aucun cas en conflit avec la grâce gratuite de Dieu, car s'il est vrai que nous ne pouvons accomplir aucune partie de notre devoir sauf par la grâce divine, il est également vrai que la grâce de Dieu est donnée à nous pour la seule raison ³⁵³que nous puissions accomplir correctement notre devoir. La grâce divine et notre obéissance *s'opposent* dans la justification (Rom. 11 :6), mais *pas* dans notre sanctification (Ph 2 :12-13).

2 Corinthiens 7:1

S'il y a un verset dans le Nouveau Testament qui se rapproche le plus de nous fournir un aperçu complet des caractéristiques essentielles de notre sujet, c'est peut-être : « Ayant donc

³⁵³ **aucune autre raison** – Nous pourrions ajouter que la gloire de Dieu est une raison plus primordiale (1Co 1:26-31 ; Rom 11:3236).

ces promesses, bien-aimés, purifions-nous de toute souillure de la chair. et l'esprit, perfectionnant la sainteté dans la crainte de Dieu » (2Co 7 : 1). Ceci est une exhortation à la pratique et à l'accomplissement de la sainteté. Quatre choses doivent être dûment notées. Premièrement, la *base* de l'appel, à savoir le fait que Dieu a fait de précieuses promesses au croyant – la référence particulière étant celles données dans les derniers versets du chapitre 6. Deuxièmement, la *tâche* qui nous est assignée, à savoir, de nous purifier. de tout ce qui souille, extérieurement et intérieurement. Troisièmement, le but ou la *conception* de ceci, à savoir la réalisation de la sainteté. Quatrièmement, la *dynamique* de la même chose, à savoir la crainte de Dieu. Développons un peu ces points.

Le devoir ici enjoint est de nous « purifier », et ce, non pas pour gagner le respect de Dieu à notre égard, mais parce que nous sommes déjà Ses « bien-aimés ». C'est la réponse que nous devons apporter à la grâce merveilleuse qui nous a été manifestée et accordée. L'accent est mis sur la responsabilité du chrétien et sur son accomplissement. Une réflexion dans la prière et un effort sincère pour obéir à cet appel sont indispensables si nous voulons être préservés de ce déséquilibre déformant qui est si répandu dans la chrétienté aujourd'hui. « Purifions-nous de toute souillure de la chair et de l'esprit » *fait autant partie de l'Écriture sainte* que « Le sang de Jésus-Christ, son Fils, nous purifie de tout péché » ; Pourtant, chaque fois que 2 Corinthiens 7 : 1 est cité, 1 Jean 1 : 7 est probablement cité cent fois. Cela ne devrait pas être le cas !

Le péché est polluant et souillé et ne doit pas plus être toléré par le saint que la saleté physique. Si nous prenons soin de garder notre corps propre, nous devrions être encore plus diligents à veiller à ce que notre âme reste pure. Dans la mesure où nous entretenons l'idée que le péché est inévitable, qu'il fait inévitablement partie de notre sort quotidien, nous perdrons de vue son caractère odieux, cesserons de nous juger nous-mêmes et deviendrons la proie et le jeu du malin. « Réveillez-vous pour la justice et ne péchez pas » (1Co 15 :34), telle est la norme que Dieu a placée devant nous et vers laquelle nous devons constamment viser. Nous avons le devoir de nous purifier de tout ce qui nous souille, tant intérieurement qu'extérieurement, et de « nous préserver des souillures du monde » (Jc 1 : 27).

Rappelons-nous que la sainteté du *cœur* est la partie principale de notre conformité à la Loi spirituelle de Dieu, car aucune œuvre extérieure n'est considérée par Lui comme sainte

à moins que le cœur ne soit droit devant Lui, car c'est le cœur qu'Il voit et essaye. . La pureté intérieure – c'est-à-dire le rejet, la résistance et la lutte contre les mouvements du péché en nous – est absolument nécessaire pour maintenir la pureté extérieure de la pratique, de l'intégrité et de la droiture. Les « problèmes de la vie » viennent du cœur. Ce qui y prévaut le plus, c'est ce qui se manifeste plus ou moins ouvertement. Lorsque le péché en général ou n'importe quelle convoitise en particulier est entretenu dans le cœur, il est probable qu'à un moment ou à un autre, cela provoque une éruption. D'où l'immense importance de « Garde ton cœur en toute diligence » (Prov. 4 : 23). Purifiez-vous de l'orgueil, de l'incrédulité, de l'impatience, de la convoitise, d'un esprit impitoyable, de la légèreté,³⁵⁴ de l'hypocrisie, de tout ce qui est contraire à la vraie piété.

« Perfectionner la sainteté dans la crainte de Dieu » doit être le but et le dessein du croyant : marcher d'une manière digne de sa haute vocation, agir de manière cohérente avec sa position et son état en Christ. Ayant été fait saint par l'appel souverain et efficace de Dieu, une conduite sainte doit être son effort constant. La condition sanctifiée est à la fois le point de départ et le motif de la sainteté pratique. « Perfectionner la sainteté » *ne signifie pas* que la sainteté dont le croyant dispose actuellement devant Dieu est défectueuse et incomplète et doit être augmentée par ses propres efforts. Non en effet. Il a déjà été « rendu parfait pour toujours » par l'unique offrande du Christ (Hébreux 10 : 14). Le sens de ce mot « perfectionner » est que nous devons *mener à bien* l'Évangile qui est le nôtre en Christ, et nous devons le faire en nous purifiant de toute souillure de la chair et de l'esprit. Mais comme ce terme est très mal compris dans d'autres passages, nous y ajouterons quelques remarques.

« Mais celui qui garde sa Parole, en lui est en vérité l'amour de Dieu parfait » (1 Jean 2 : 5).

Cette expression « l'amour de Dieu » est suffisamment précise et emphatique dans cette épître pour interdire toute pensée selon laquelle elle pourrait éventuellement faire référence à *notre* amour envers Lui.³⁵⁵ C'est la contemplation de l'amour merveilleux de Dieu qui fournit le motif le plus influent pour nous inciter à accomplir la sainteté pratique. Mais on peut se demander : « Comment peut-on dire que l'amour de Dieu est parfait ? A-t-il déjà été imparfait ? Et si c'était le cas, comment cela pourrait-il être perfectionné par le fait qu'un

³⁵⁴ **légèreté** – irrévérence ; légèreté inappropriée.

³⁵⁵ D'autres commentateurs s'opposeraient à cette déclaration.

croyant respecte Sa Parole ? » La réponse est qu'en obéissant à ses commandements, *le dessein* de l'amour de Dieu en nous est atteint. « Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu habite en nous, et son amour est parfait en nous » (1Jn 4 : 12). La même explication vaut pour cette affirmation : l'amour de Dieu envers nous atteint son propre résultat et sa fin s'accomplit en nous lorsque les chrétiens s'aiment les uns les autres.

« C'est ici que notre amour est rendu parfait, afin que nous ayons de l'assurance au jour du jugement : car tel qu'il est, ainsi sommes-nous dans ce monde. Il n'y a pas de peur en amour ; mais l'amour parfait bannit la crainte, parce que la crainte est un tourment » (1 Jean 4 : 17-18). La version révisée...rend ceci : « Ici est l'amour [c'est-à-dire l'amour dont il est question dans le verset précédent] rendu parfait avec nous », c'est-à-dire qu'il *a atteint sa fin* . Les versets 9 et 10 montrent clairement l'objet que l'amour de Dieu avait en vue à notre égard ; et maintenant ce dessein est accompli, car « parce que tel [le Christ] est, ainsi nous le sommes dans ce monde ». Nous sommes devant Dieu dans toute la perfection et l'acceptabilité de la propitiation de Son Fils, considérés non pas comme des pécheurs, mais comme étant devenus justice de Dieu en Lui. Si donc nous connaissons et croyons vraiment l'amour que Dieu a pour nous, et voyons les merveilles qu'il a accomplies, le résultat doit être « afin que nous ayons de l'audace au jour du jugement ».

Le fait est que dans l'épître de Jean, « l'amour de Dieu » exprime toujours *son amour* pour nous, et jamais le nôtre pour lui. Rien d'autre qu'un esprit d'illusion ne pouvait amener n'importe quel homme à se vanter que son amour pour Dieu était « parfait », sans défaut de nature, de manière ou de degré. Mais le seul verset qui précise une fois pour toutes le sens de ce terme « rendu parfait » est : « Et c'est par les œuvres que la foi [d'Abraham] fut rendue parfaite » (Jc 2 :22), car évidemment cette déclaration ne peut pas signifier que la foi du patriarche elle-même était ainsi perfectionnée, mais plutôt que, dans ses actes d'obéissance, la foi *atteignait sa fin prévue* et obtenait son propre résultat. Ainsi, de la même manière, en nous nettoyant de toute souillure de la chair et de l'esprit, nous « perfectionnons la sainteté », c'est-à-dire que le dessein de Dieu de nous sanctifier en Christ est maintenant *réalisé*.

La crainte de Dieu

Un mot sur la *dynamique*³⁵⁶ de cette tâche. Le dessein de notre sainteté en Christ, à savoir notre purification de toute souillure, doit être réalisé « dans la crainte de Dieu ». Cela ne signifie pas une horreur servile d'encourir sa colère, mais une crainte filiale de sa majesté et une crainte de l'affliger. Hélas, c'est quelque chose qui a presque disparu de la religion moderne. Il y a cinquante ans, il était courant de désigner un croyant comme un « homme craignant Dieu », mais aujourd'hui, si tel était le cas, la majorité des chrétiens déclarés l'évitent en le considérant comme un puritain ^{mélancolique}. L'amour de Dieu a été si disproportionné et sa souveraineté et sa sainteté si impressionnantes ont été ignorées qu'au lieu de devenir un objet à craindre, les gens bavardent³⁵⁷ sur Dieu comme s'ils étaient ses égaux. Et, par conséquent, alors que la dynamique principale pour laquelle elle se perd, la sainteté pratique ou la piété personnelle est maintenant partout au plus bas.

À propos des méchants, il est écrit : « Il n'y a aucune crainte de Dieu devant leurs yeux » (Rom 3 : 18). Ils n'ont pas peur de se moquer de Lui et de fouler ses commandements sous leurs pieds.

Mais il en va autrement des saints, car « la crainte de l'Éternel est le commencement de la sagesse » (Prov. 9 : 10), et ils ont été « rendus sages pour le salut ». « C'est par la crainte de l'Éternel qu'on s'éloigne du mal » (Prov. 16 : 6). Il en fut ainsi de Joseph, car, tenté par le mal, il déclara : « Comment puis-je commettre une si grande méchanceté et pécher contre Dieu ? (Gn 39 : 9). Oh, vivre jour après jour en réalisant : « Tu, Dieu me vois » (Genèse 16 : 13), car autrement, comment pourrions-nous « travailler à notre propre salut avec crainte et tremblement » (Ph 2 : 12) ? Alors suppliez Dieu, mon lecteur, de placer sa sainte crainte en vous et de faire en sorte que votre cœur soit en admiration devant sa majesté.

Exhortation finale

Notre tâche est terminée. Ceux qui nous ont suivi attentivement tout au long de ce livre auront perçu que l'écrivain avait l'impression de naviguer en eaux profondes, et qu'il lui fallait parfois beaucoup de prudence pour éviter de faire naufrage sur des rochers dangereux.

³⁵⁶ **dynamique** – force qui effectue le changement ou le progrès. ⁶ **mélancolie** – triste; sombre.

³⁵⁷ **bavarder** – parler bêtement ou longuement. ⁸ **régaler** - profiter; divertir; amuser.

Pourtant, nous n'avons consciemment évité aucune difficulté, mais avons cherché à aborder équitablement chacune de celles qui nous ont été présentées. Dans quelle mesure nous avons réussi, c'est au lecteur de décider. Nous avons cherché avec diligence à faire respecter le standard de sainteté que Dieu nous propose, tout en soutenant soigneusement que personne ne l'atteint pleinement dans cette vie ; Pourtant, un tel échec repose entièrement *sur nous* et est hautement coupable. La plénitude qu'il y a en Christ (Jean 1 : 16) est à notre disposition. La grâce de Dieu suffit à tous les besoins. Nous ne justifions pas – nous n'osons pas – le fait que le chrétien marche en quelque mesure selon la chair.

Aucun péché ne doit être permis par nous. « Si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous séduisons nous-mêmes [et non les autres !], et la vérité n'est pas en nous », fait partie des « Voici ces choses que je vous écris, afin que vous ne péchiez pas » (1Jo 1. :8; 2:1). Nous implorons ceux qui aspirent à la ressemblance parfaite du Fils de Dieu de ne pas se laisser tromper quant à leur condition et à leurs réalisations actuelles et, d'autre part, de ne pas se décourager à cause de leurs difficultés et de leurs défaites. Le chemin étroit de la sainteté n'est pas une pente facile qui serpente à travers des champs fleuris. Cela traverse le pays d'un ennemi et, bien que la foi puisse toujours se réjouir du fait que Celui qui est pour nous est bien plus que tous ceux qui peuvent être contre nous (1 Jean 4 : 4), le croyant ne peut pas dire en présence de l'ennemi, comme Son Seigneur pouvait dire : « Le prince de ce monde vient, et il n'a rien en moi » (Jean 14 :30).

Nous sommes appelés à une vigilance constante, mais l'issue du combat de la foi ne fait aucun doute. « C'est là la victoire qui a vaincu le monde, notre foi » (1Jn 5 : 4), mais cela implique nécessairement que la victoire se transformera en défaite si le regard est détourné de l'objet de la foi pour se régaler des preuves de victoire remportée. Les croyants doivent briller comme des lumières dans le monde, mais ils ne brillent que par la lumière *réfléchie*, de sorte que pour ce faire, ils doivent être toujours tournés vers le Soleil de justice, occupés non de leur éclat, mais de sa Source. Rien n'est plus éloigné de la sainteté pratique que de *s'en vanter*, car plus une personne se rapproche du Christ, plus elle sera consciente de sa propre non-ressemblance au Christ et baissera la tête de honte. Gardez des comptes courts avec Dieu. Cherchez à cacher Sa Parole dans votre cœur afin que vous puissiez être empêché de pécher. Que votre principale requête soit la grâce habilitante. Attendez-vous à ce jour où

vosre sanctification sera consommée par la glorification, où vous en aurez fini avec le péché pour toujours.

